



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

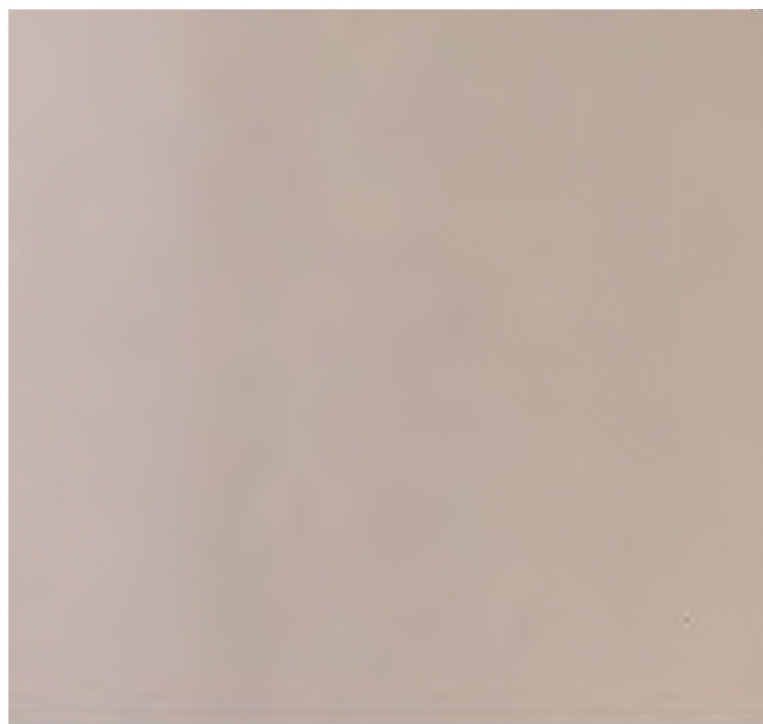
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

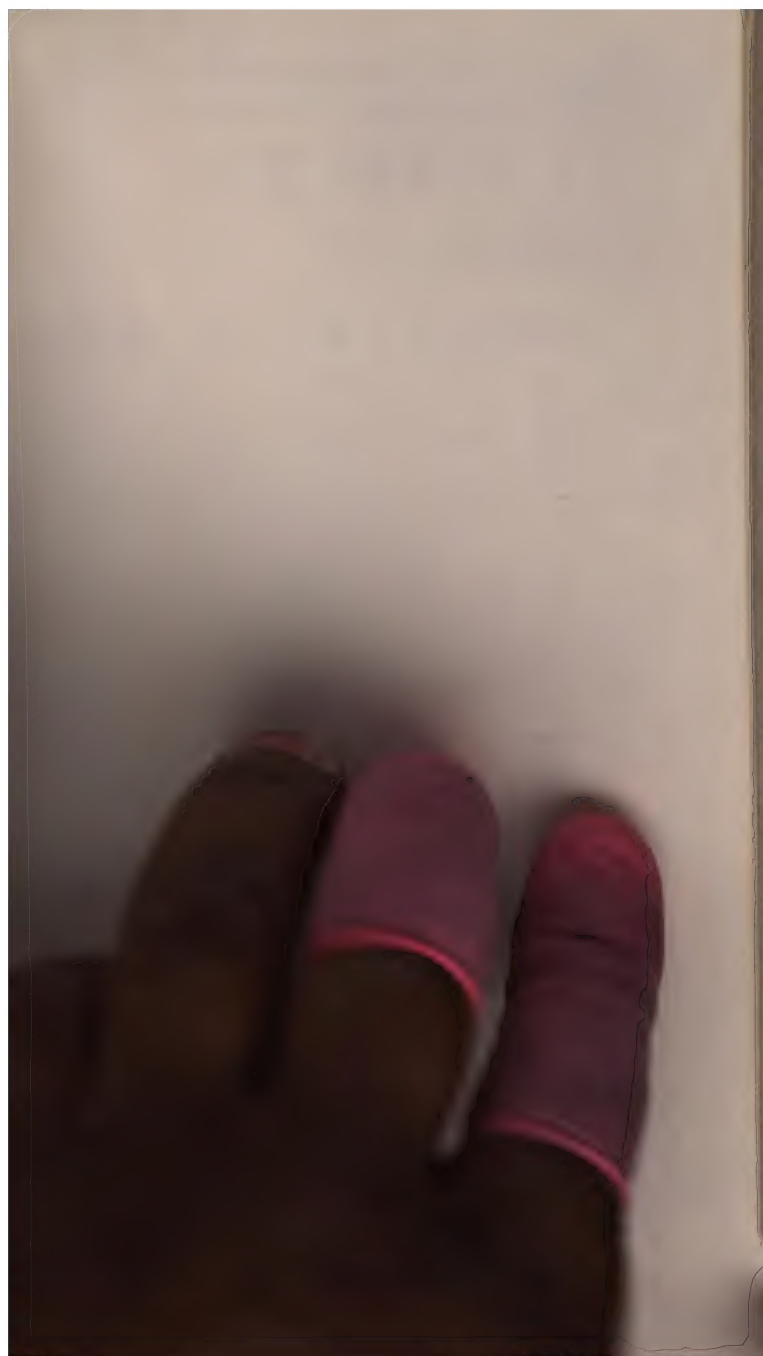




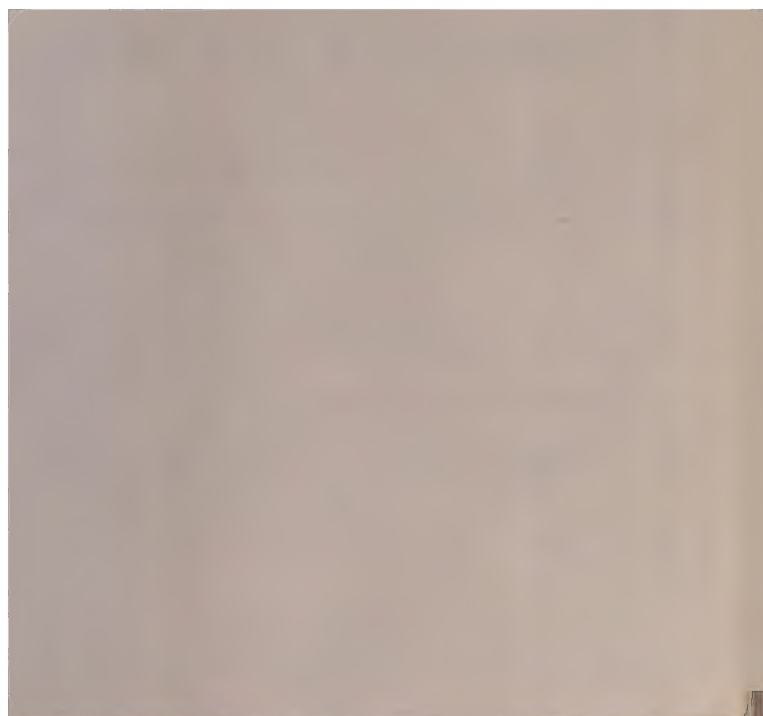
















HISTOIRE  
MILITAIRE  
DE LA SUISSE,  
ET  
CELLE DES SUISSES  
DANS LES DIFFÉRENS SERVICES  
DE L'EUROPE.

COMPOSÉE ET REDIGÉE SUR DES OUVRAGES  
ET PIÈCES AUTHENTIQUES.

Par M. MAY, DE ROMAINMOTIER.

---

Helvetii bellica Gens, olim armis virisque mox memoria  
nominis clara. TACIT. *Hist. lib. I. cap. lxxij.*

---

T O M E V.



A LAUSANNE,  
Chez J. P. HEUBACH ET COMP.

---

M. DCC. LXXXVIII.

DQ 59

M4

v. 5

HISTOIRE  
MILITAIRE  
DES SUISSES  
AU  
SERVICE DE FRANCE,  
rédigée jusqu'en 1787.

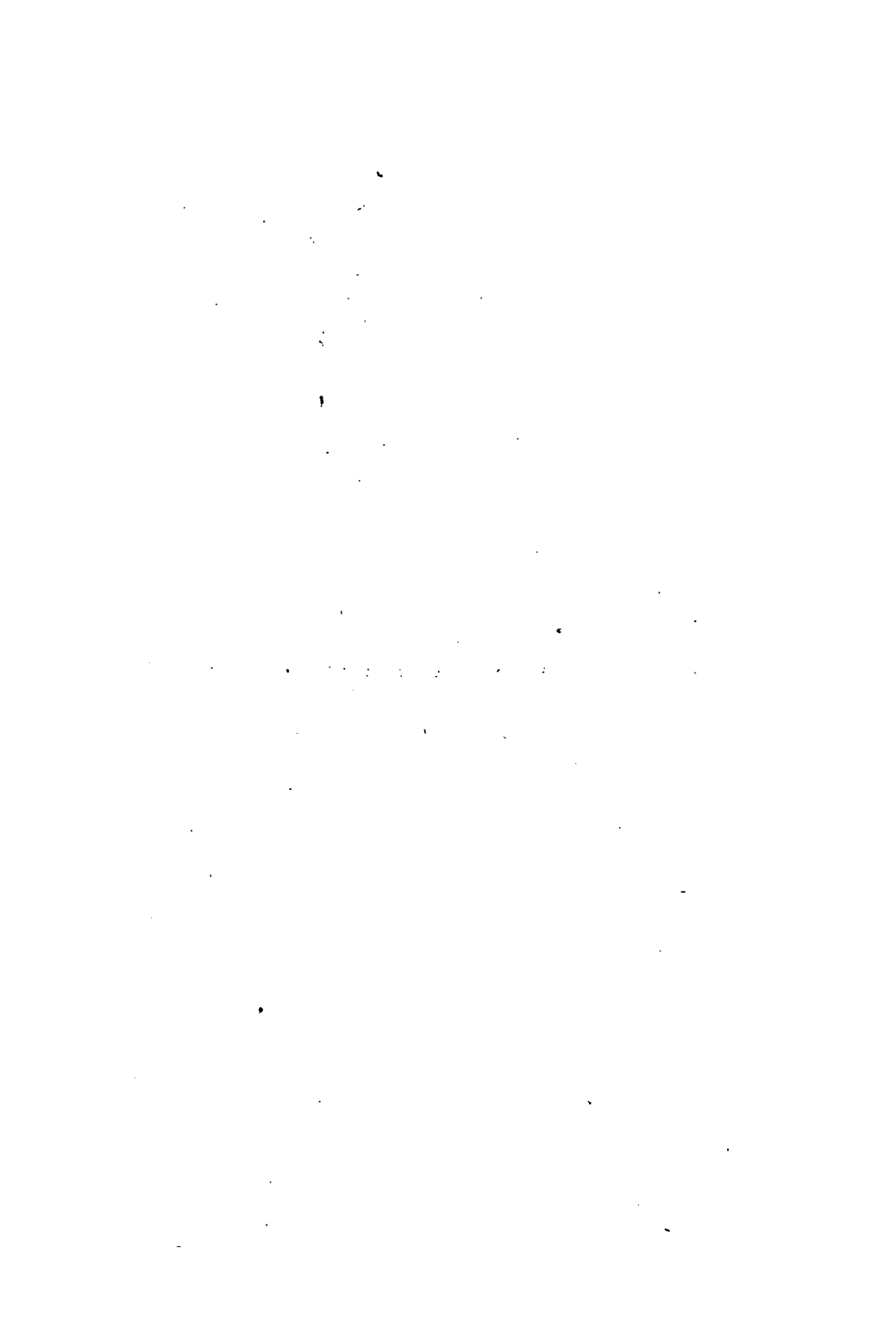
---

INTRODUCTION

ET  
PREMIER VOLUME.

*Tome V.*

A





---

*Introduction.*

---

dent , de ces ouvertures de Louis XII , des intrigues de Jules II & du cardinal de Sion , qui les firent rejeter , & du parti avantageux que les cantons auraient pu en tirer , en s'y prêtant. François I , qui depuis la malheureuse journée de Pavie , se disait , *l'ami de cœur des cantons* , ne cessa de leur témoigner les deux premières années de son règne , combien il se battait à regret contre eux , & secourut , en 1536 , Berne contre le duc de Savoie , en contenant , sur-tout par ses déclarations fermes , les envieux & les ennemis secrets de ce canton en Suisse ; qui , voyant son aggrandissement de très-mauvais œil , s'y feraient volontiers opposés , en offrant même des troupes au duc Charles III ; le tout par un zèle fanatique pour la conservation de la religion catholique au pays de Vaud , s'ils n'avaient pas vu l'armée Bernoise agir de concert avec celles de ce monarque. Henri le grand , ne cessa de manifester envers le corps Helvétique les sentimens d'un allié très-zélé : il est vrai que divers cantons avaient sacrifié leurs biens & leur sang pour soutenir ce valeureux monarque contre les efforts réunis de l'Espagne &

---

*Introduction.*

---

de la Ligue. Louis XIII rendit à la Suisse les services les plus essentiels , soit en pacifiant les troubles des Grisons , soit en prévenant , en 1634 , une nouvelle rupture entre les cantons qui , dans ces conjonctures critiques , dûrent leur tranquillité à la conduite ferme & systématique du cardinal de Richelieu , de même qu'aux mesures remplies de sagacité que le duc de Rohan prit de concert avec le cardinal premier ministre. De plus , les ambassadeurs de France ont toujours donné tous leurs soins à pacifier & à réconcilier les deux corporations réformées & catholiques de la Suisse , tandis que les ministres de quelques autres puissances tenaient auprès des cantons une conduite directement opposée , en ne cessant d'animer les catholiques contre les protestans. Enfin , Sa Majesté regnante , venant d'annuler par l'alliance de 1777 , celle que les cantons catholiques contractèrent en 1715 avec Louis XIV , a rendu un très-grand service au corps Helvétique ; service dont les patriotes sentent si bien toute l'étendue , qu'il est inutile de nous expliquer davantage là-dessus.

A la suite de ces réflexions préliminaires,

---

*Introduction.*

---

nous rédigerons cette introduction au service de France , avec toute l'impartialité qui n'a cessé de nous guider dans tout cet ouvrage. Nous garderons pour cet effet un juste milieu entre les déclamations de Stumpf , de Bullinguer , de Valère Anselme & de Stettler , contre divers rois de France & leurs ministres , en commençant par le regne de Louis XI ; & les louanges de M. le baron de Zurlauben & Vogel ont prodigués aux mêmes monarques , parce que l'un & l'autre , écrivant à Paris & sous les yeux du ministère , avaient pour lors leur chemin à faire , & dans l'attente des récompenses de la cour , n'ont cherché qu'à nous peindre les avantages de nos alliances avec la couronne de France , en évitant soigneusement de nous instruire de tous les faits qui auraient pu détruire ou même affaiblir leurs assertions.

Ces ménagemens , réunis en divers endroits au ton panégyriste , sont les seules choses que l'on trouve à redire dans l'excellent ouvrage de Vogel , au surplus très-authentique pour tout ce qui concerne la diplomatique , & que par cette raison nous avons suivi quelquefois.

Remplis de considération pour M. le baron

---

*Introduction.*

---

de Zurlauben , & rendant toute la justice qui est due aux lumieres historiques & diplomatiques très - étendues de cet illustre compatriote , nous l'avons pris pour guide dans cette introduction , toutes les fois qu'il n'a pas été retenu & même intimidé par les considérations citées ci-dessus ; ce qui perce visiblement dans plusieurs endroits de son histoire militaire des Suisses ; ou qu'il n'a pas suivi certaines impulsions ou préjugés régnans encore pour lors dans la Suisse catholique contre les cantons protestans , & diminué , par cette raison , la créance qu'à cela près , tout lecteur instruit ne saurait lui refuser sur la partie essentielle de son ouvrage. Il eût été à désirer , pour la gloire littéraire de cet auteur , d'ailleurs très-estimable surtout à nos yeux , qu'il eût eu un plan déterminé avant de mettre la main à son histoire militaire des Suisses ; ce qui lui aurait évité une infinité de répétitions. Nous ne craignons pas de soumettre ces remarques au jugement même de M. le baron de Zurlauben.

---

*S E C T I O N . I.**C H A R L E S . V I I .*

---

**N**OUS avons rendu compte, dans le troisieme 1444. volume, section XIV, des motifs qui porterent Charles VII, roi de France, à envoyer le dauphin à la tête d'une armée dans le Suntgäw & sur le territoire de Bâle, soit au secours de la maison d'Autriche & de Zurich contre le corps Helvétique, soit aussi pour dissiper le concile de Bâle; section XV, de la défaite de l'avant-garde Française à Brattelen & à Mutenz, de même que de la bataille de St. Jaques; & section XVI, des suites de cette sanglante & mémorable journée, qui, ayant coûté plus de quatorze mille hommes à l'armée Française, décida Charles VII, sur le compte qui lui en fut rendu, d'ordonner à son fils de se réconcilier avec cette nation belliqueuse, que ce monarque préféra dès lors d'avoir pour alliée plutôt que de continuer à la combattre; ce qui occasionna la pacification, conclue le 28 Octobre 1444 à Ensisheim, entre la couronne de France & les cantons de Berne, de Lucerne, d'Uri, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug & de Glarus, de même qu'avec les villes de Soleure & de Bâle, dont les plénipotentiaires,



---

*Introduction.*

---

1444. envoyés pour cet effet à Ensisheim, sont nommés dans l'instrument latin de ce traité, dans lequel les cantons firent comprendre leurs autres co-alliés, qui avaient pris les armes en leur faveur contre Zurich & la maison d'Autriche.

Ce fut Gabriel de Bernétier, maître-d'hôtel de Charles VII, & lieutenant-général du Dauphiné, qui dressa ce traité, conjointement avec les seigneurs de Beuil, de Châtillon, d'Elstifac, de Malicornes, de Fontaines & de Boisrogues, au nom du monarque & du dauphin Louis, dans lequel les parties contractantes stipulèrent.

1°. Une réconciliation sincère entr'elles & particulièrement de la noblesse Bâloise, (qui dans cette guerre, avait pris parti pour la maison d'Autriche,) avec la ville de Bâle, les cantons & leurs co-alliés; le dauphin s'engageant à y contraindre cette noblesse, au cas qu'il en fût besoin.

2°. Le dauphin s'engage de ne pas approcher des domaines confédérés avec ses troupes, ni de permettre que les susdits domaines, de même que ceux de leurs co-alliés fussent molestés en aucune manière par ses troupes; & de faire jurer l'observation de ce traité à tous les capitaines, sur les saints Évangiles.

3°. En échange, les sujets & marchands des

*Section I. Charles VII.*

puissances contractantes auront liberté entière de passer & trafiquer dans leurs domaines mutuels.

4°. L'on réparera mutuellement de bonne foi, & sans délai, toutes contraventions qui pourront être faites à ce traité de la part des puissances contractantes.

5°. Le dauphin offre sa médiation aux puissances belligérantes, sans néanmoins porter aucun préjudice à la teneur du présent traité. NB. Cette médiation fut rejetée par la maison d'Autriche, ainsi que par Zurich, & aurait, selon toute apparence, été éludée par les cantons, au cas que leurs parties adverses l'eussent acceptée.

En 1448, Charles VII manifesta déjà l'intérêt qu'il prenait à ses nouveaux alliés; car ce monarque ayant envoyé conjointement avec le duc de Bourgogne, Philippe le bon, une ambassade au concile de Bâle, pour arranger l'accommodement définitif entre les papes Félix & Nicolas; ces ambassadeurs furent aussi chargés de la part de leurs maîtres de réconcilier Berne avec Fribourg; ce qu'ils exécutèrent le 16 Juillet de cette année, au congrès de Morat, comme on l'a vu dans la vingt-unième section du volume précédent.

---

*Introduction.*

---

En 1452, ce monarque désirant s'allier avec le corps Helvétique plus étroitement que par la pacification d'Ensisheim, envoya, au milieu de Janvier, aux cantons, un projet d'extension sur ce traité, sur-tout aux articles trois & quatre, en rendant au surplus cette pacification perpétuelle. Cette ouverture de Charles VII, ayant été reçue avec reconnoissance par les cantons, de même que par les villes de Soleure & de Bâle; ce projet fut signé de leur part sur le pied d'une lettre annexe au traité d'Ensisheim, & ratifié par ce monarque le 27 Février, à Monteuil près de Tours.

En 1453, le roi de France, toujours dans les mêmes dispositions à l'égard de nos ancêtres, désira fondre le traité d'Ensisheim & la lettre annexe du 27 Février 1452, & en former une alliance avec le corps Helvétique. Ce nouveau traité fut conclu & signé le 8 Novembre de cette année entre les mêmes puissances contractantes, dont voici le résumé. 1°. *Le roi fait un accord & convention durable avec les huit cantons & les villes de Soleure & de Bâle, de ne jamais leur être contraire, non plus que ses successeurs, ni par lui, ni par ses sujets; & de ne donner ni aides, ni secours, ni faveur à quiconque voudra les molester ou guerroyer.*

---

*Section I. Charles VII.*

---

2°. *Que les habitans & sujets des cantons, de toutes qualités, pourront passer, repasser & séjourner par & dans tout le royaume de France, avec leurs biens, armes & équipages, en toute sûreté & sans aucuns troubles, avec liberté entière d'y trafiquer sans aucun empêchement; pourvu qu'à l'occasion de cette permission, il ne soit apporté aucun dommage, préjudice ou incommodité au roi, à ses sujets, ni à ses alliances.*

Dans l'intervalle de la signature de ces deux derniers traités, Louis I, duc de Savoye, en ayant signé un avec le roi de France, le 27 octob. 1452, dans lequel le duc s'engageait à secourir Charles VII envers & contre tous : cette clause excita les réclamations de Berne, comme lésant ouvertement l'alliance antérieure & perpétuelle de cette république avec la maison de Savoye; & le duc Louis promit, en 1454, à la régence de Berne de la faire redresser, dès qu'il serait parvenu à conclure l'accommodement du dauphin avec le roi son pere: ce qui ayant trainé quelque temps, ce ne fut qu'en 1456 que le duc de Savoye put négocier cet acte de réserve pour Berne, que Charles VII accorda sans difficulté, en date du 9 Décembre 1456 à St. Saphorien d'Auzon. Dans cet acte, le roi de France déclare positi-

---

*Introduction.*

---

vement, que les obligations contractées le 27 Octobre 1452, par le duc de Savoye, avec lui, ne doivent préjudicier en aucune manière, & même céder au besoin, à l'alliance perpétuelle de la maison de Savoye avec le canton de Berne & ses combourgeois.

Charles VII, un peu trop adonné à ses maîtresses, mais ayant, à cela près, déployé, durant son regne très-orageux, toutes les qualités d'un grand & excellent roi, effuya les dernières années de sa vie les chagrins les plus cuisans de la part du dauphin, & se laissa mourir de faim, au rapport de Mézerai & d'autres historiens Français, de crainte d'être empoisonné par ce fils dénaturé: ce bon prince expira le 22 Juillet 1461, au grand regret de ses sujets.

---

*S E C T I O N II.**L O U I S XI.*

---

CE prince est un des rois de France dont on a dit le plus de bien & le plus de mal: il naquit le 4 Juillet 1423 de Charles VII & de Marie d'Anjou, fille de Louis II, roi de Naples; & vécut depuis 1451 dans le Dauphiné son ap-



---

*Section II. Louis XI.*

---

panage , où il épousa en seconde noce la princesse Charlotte , fille de Louis I , duc de Savoye , sans en avoir demandé l'agrément à son pere , qui lui pardonna néanmoins en 1452 , sur l'intercession du duc de Savoye. Le dauphin ayant commis en 1453 & en 1454 un grand nombre de vexations dans le Dauphiné , cette province porta ses plaintes aux pieds du trône ; Charles VII tança vivement son fils sur ce sujet , mais il le fit en vain : indigné du mépris que le dauphin faisait de ses remontrances , le roi Charles rassembla en 1454 une armée pour châtier son fils , de même que le duc de Savoye son beaupere , qu'il soupçonnait de soutenir le dauphin dans sa révolte : le duc de Savoye ne conjura cet orage , qu'en refusant toute espece de secours & de refuge au dauphin , qui , à ce défaut , se réfugia à la cour de Bourgogne ; mais Philippe le bon ne voulant pas se brouiller derechef avec Charles VII pour l'amour de son fils , dont il connaissait l'ame double , le duc de Bourgogne assigna au dauphin la ville de Genepp en Flandres pour son séjour , & eut la générosité de lui faire une pension très-considérable , afin qu'il pût y vivre d'une manière convenable à son rang. Le dauphin séjourna depuis 1456 dans cet exil , jusqu'à la mort

---

*Introduction.*

---

de son pere , en suscitant à Charles VII des ennemis & des traitres de tous côtés , de sorte qu'il abrégéa ses jours. Parvenu au trône de France, Louis XI révolta en moins de deux ans tous les princes de sa maison , de même que tous les grands seigneurs du royaume de France , & sur-tout les vieux capitaines de son pere , qui tous formerent , en 1463 , une ligue contre le nouveau roi , sous le nom *du bien public*. L'on voyait à la tête de cette ligue Charles , duc de Berri , frere de Louis XI ; François , duc de Bretagne ; Charles , comte de Charolois , fils de Philippe , duc de Bourgogne ; le duc Jean de Bourbon ; Louis , duc d'Alençon ; Jean de Longueville , comte de Dunois , bâtard légitimé de Louis duc d'Orléans , & un des plus grands capitaines de ce siècle ; & , enfin , Louis de Luxembourg , comte de Saint Paul & connétable de France.

Louis XI , menacé d'être détrôné par ces princes & seigneurs ainsi ligués contre lui , songea pour lors à s'assurer de nos ancêtres ; informé de l'influence que le duc de Bourgogne avait sur eux , Louis dépêcha pour cet effet , au printemps de 1463 , Jaques Hurault , un de ses ministres affidés , en Suisse , chargé de proposer aux cantons  
le

---

*Section II. Louis XI.*

---

le renouvellement du traité de 1453, & de leur demander à resserrer cette alliance par divers articles, en spécifiant des secours réciproques contre les ennemis des puissances contractantes. Berne, instruite par le margrave Rodolphe d'Hochberg, comte de Neuchâtel, de la situation critique du royaume de France, & que la maison de Bourgogne se trouvait à la tête de la ligue *du bien public*, & ne voulant pas déobliger un prince auquel nos ancêtres avaient les obligations les plus essentielles, détourna les autres cantons d'entrer dans les vues de Hurault, de sorte que ceux-ci ne voulant entendre à autre chose qu'à renouveler purement & simplement le traité de 1453; Hurault fut obligé de s'en retourner, faute de mieux. Ce renouvellement se fit à la diète de Baden, le 28 Juillet 1463, de la part des cantons & de la ville de Soleure, qui parurent se soucier si peu de ce traité, qu'ils ne cherchèrent pas même à y faire comprendre leurs co-alliés respectifs, tant les uns & les autres, remplis d'attachement pour Philippe le bon, duc de Bourgogne, évitaient de donner la moindre atteinte à l'harmonie qui subsistait alors entre ce bon prince & le corps Helvétique. Ce fut en vain que Hurault résida en Suisse durant trois ans,

*Introduction.*

en se partageant entre Zurich, Berne & Lucerne, à dessein d'obtenir des levées de troupes pour le roi de France, qui avait ratifié, le 27 Novembre 1463, à Abbeville, le renouvellement de ce traité; ce ministre ne put en obtenir des cantons, par les raisons indiquées ci-dessus. Voilà ce que Vogel & M. Zurlauben n'ont eu garde de nous apprendre, non plus que beaucoup de choses contenues dans la suite de cette section, quoiqu'elles soient constatées par les annales & les ~~mémoires~~ de ce temps.

1464. Tandis que le roi de France, (habitué de longue main à l'art de dissimuler, cachait, de même, que son ministre en Suisse, leur mécontentement du ton négatif des cantons à toutes les propositions de Hurault,) usa de toutes ses ressources, pour tenir tête à cette ligue formidable au défaut de troupes Suisses, en tombant sur le duc de Bourgogne, avant qu'il pût se réunir au duc de Bretagne, & en l'obligeant de poser les armes, en détachant d'autres princes de cette ligue, à force d'argent & de promesses magnifiques, dont Louis ne remplit ensuite que la moindre partie, & en expédiant le bâtard de Rubempré avec une centaine de cavaliers, ou pour mieux dire, de bandits déterminés, en Flandres, pour

---

*Section II. Louis XI.*

---

se saisir du comte de Charolais mort ou vif ; complot qui, ayant été découvert à temps, manqua, & occasionna cette haine implacable entre Louis XI & Charles. Tandis, enfin, que les princes ligués armerent de tous côtés, pour s'opposer à forces réunies au roi de France, & que diverses provinces de ce royaume devenaient, tour à tour, le théâtre de cette guerre intestine, le comte de Charolais employa le crédit du margrave d'Hochberg auprès de la régence de Berne, pour l'engager à lui accorder une levée de troupes. Le margrave Rodolphe, vivement appuyé dans cette négociation par Thuring de Ringoltinguen, chevalier & avoyer de cette république, & par le sénateur & chevalier, Adrien, baron de Bubenbergh, cité avec éloges en divers endroits des volumes III, & IV, porta, sans peine, les Bernois à complaire au duc de Bourgogne & à son fils, en donnant une approbation tacite à cette levée, au défaut d'une autorisation publique qui lui fut refusée par ce canton. De sorte qu'au printemps de 1465, 1465. Adrien, baron de Bubenbergh & de Spiez, leva, d'un côté, un corps d'élite d'environ 500 hommes, à la tête duquel il joignit le comte de Charolais, servit auprès de sa personne, & combattit avec la plus grande valeur sous les yeux de ce

*Introduction.*

1465. prince, à la bataille de Monthléri, pendant que Hartmann de Stein, seigneur de Munziguen, leva, de son côté, une troupe de 600 hommes, avec laquelle il servit aussi dans l'armée des princes ligués, mais sous les ordres de Jean, duc de Calabre, fils de René d'Anjou, comte de Provence & roi de Sicile, en se distinguant de même à la sanglante journée de Monthléri du 24 Septembre, où les princes ligués restèrent maîtres du champ de bataille. Sur quoi Louis XI détacha le comte de Charolais de cette ligue, le 9 Octobre, par le traité de Conflans, en lui cédant quelques places en Picardie; puis satisfit, le 29 Octobre, par le traité de St. Maur, son frère Charles, duc de Berri, de même que les autres princes & seigneurs ligués. Cette guerre ayant été terminée par ces deux pacifications, le baron de Bubenbergh & Hartmann de Stein revinrent, les premiers jours de Novembre, avec leurs troupes à Berne, dont la régence, pour donner quelque satisfaction aux plaintes que Hurault lui avait portées, au nom du roi de France, sur cette levée, condamna ces deux sénateurs à une amende de trois florins du Rhin, par homme, de leurs corps respectifs, en appliquant cette somme à la bâtisse de l'église de St. Vincent.

---

*Section II. Louis XI.*

---

En 1468, le roi de France, plus acharné que 1468. jamais à la perte de Charles, duc de Bourgogne, qui, depuis le 17 Juillet 1467, venait de succéder à Philippe son pere; prévoyant que le caractère ambitieux & altier de ce prince, le mettrait, tôt ou tard, aux prises avec nos ancêtres, songea à prendre les devans auprès de ces derniers, en leur faisant, pour cet effet, de nouvelles ouvertures, tendant à resserrer son alliance avec les cantons. Jost de Siléne, prieur de Munster, en 1467, dont Hurault avait découvert le génie supérieur & intrigant, & qu'il avait attaché aux intérêts du roi son maître, était devenu l'agent de Louis XI en Suisse, depuis le départ de Hurault en 1466 & sur la recommandation de ce ministre. Informé par Siléne, de la guerre de Mullhausen, de la position brillante des cantons & de la supériorité de leurs armes sur celles de l'archiduc, le roi de France saisit cette occasion, pour écrire à ces républiques diverses lettres très-obligeantes, remplies d'offres d'un secours illimité à leur première réquisition; offres dont Louis devint plus prodigue à mesure qu'il apprit les succès des troupes confédérées. A la suite de ces offres, reçues avec beaucoup de reconnaissance par le corps Helvétique, ce mo-

---

*Introduction.*

---

1468. narque témoigna aux cantons , dans une dernière lettre , l'envie de s'allier plus étroitement avec eux , en les requérant de lui envoyer quelques députés , afin de pouvoir conférer avec eux sur ce sujet. Sur cette proposition de Louis XI , les cantons , assemblés à Lucerne les premiers jours de Septembre , pour délibérer là dessus , chargèrent de cette commission importante Nicolas de Diesbach , avoyer de Berne , conjointement avec son cousin , Guillaume de Diesbach , cités , l'un & l'autre , avec éloges , sur-tout le premier , dans le volume pénultième.

Ces deux ambassadeurs du corps Helvétique se rendirent , sur la fin de Septembre , à Paris , où ils reçurent , le 28 , leur première audience du roi qui leur fit rendre toutes sortes d'honneurs & les combla de distinctions. A la suite de quelques autres audiences de ce monarque , & de plusieurs conférences avec ses ministres , les ambassadeurs Helvétiques arrangerent avec ces derniers le projet d'une alliance défensive , qui fut approuvée de Louis XI , dont ils eurent leur audience de congé le 22 Octobre , & quitterent Paris le lendemain , comblés des largesses de ce monarque. Revenus à Berne les premiers jours de Novembre , l'avoyer de Diesbach & son cou-



---

*Section II. Louis XI.*

---

fin y rendirent compte de leurs négociations à une diète convoquée pour les entendre, & donnant les plus grands éloges, soit aux procédés du roi de France à leur égard, soit aussi au zèle de ce monarque pour les cantons, ils disposerent cette diète à accepter le dit projet d'alliance, en prenant néanmoins la chose *ad referendum*.

Ayant rendu compte, dans la vingt-quatrième section du troisième volume, des offres de l'archiduc Sigismond, faites à Louis XI, sur la fin de cette année, de lui hypothéquer une partie de ses domaines, en cherchant à l'animer contre les confédérés, & de la conduite de ce monarque dans cette occasion, il est inutile de les répéter ici.

Louis XI, ayant eu depuis le départ de l'archiduc, des démêlés continuels avec Charles, duc de Guyenne & de Berri, son frère, de même qu'avec le duc de Bourgogne & de Bretagne, & se trouvant sans cesse les armes à la main, pour soumettre diverses provinces Françaises révoltées contre lui, ce monarque ne put s'occuper de l'alliance citée ci-dessus qu'à la S. Jean de 1470: ce fut alors qu'il envoya Jaques Hurault en Suisse comme ambassadeur, en lui adjoignant Jost de Silenen, prieur de Munster,

---

*Introduction.*

---

1470. revêtu du même caractère. Ces deux ministres de France comparurent d'abord devant une diète convoquée à Berne pour les entendre, & peu de temps après le retour de l'avoyer de ce canton, Adrien, baron de Bubenbergh & de Spiez, de sa mission infructueuse auprès du duc de Bourgogne, où, profitant de l'indisposition du corps Helvétique contre le duc Charles, ils n'eurent pas de peine à faire entrer les cantons & Soleure dans leurs vues; l'on s'ajourna néanmoins pour une seconde diète à Lucerne, sur la fin d'Août, où ce traité fut conclu & signé le 3 Septembre, & ratifié le 23 à Tours par le roi de France.

Nous avons instruit nos lecteurs, dans le volume pénultième, section XXV à XXXII, des procédés de Louis XI à l'égard du corps Helvétique, depuis 1470 jusqu'en Septembre 1475, & des services essentiels que ce monarque rendit aux cantons durant cet intervalle, vû que leurs intérêts se trouvaient intimement liés avec 1475. les siens. A cette dernière époque, le roi de France voyant le duc de Bourgogne, débarrassé de l'empereur & des forces réunies de l'empire, (malgré les cabales des ministres de Louis pour rompre, ou du moins pour retarder la pacifica-

---

*Section II. Louis XI.*

---

tion de Trêves,) s'avancer en Picardie à la tête 1475. de 70000 hommes, abandonna, sans hésiter, les intérêts du corps Helvétique, viola ouvertement les traités & les alliances qu'il avait faites avec les cantons & leurs alliés, le 23 Septembre 1470, le 10 Janvier, 14 Février & 30 Mars 1474, & conclut, à Vervins, le 13 Septembre 1475, une trêve de neuf ans avec le duc Charles, en lui cédant St. Quentin & d'autres places en Picardie, qui, depuis quelques années, formaient un objet continuel de litige entre ces deux princes. Si Louis XI se couvrit de honte par cette lâcheté, le duc de Bourgogne ne se déshonora pas moins dans ce traité, en s'y engageant à livrer Louis de Luxembourg, comte de St. Paul & connétable de France, au roi, qui le fit périr sur l'échaffaud quelques mois après, quoique Charles eût donné sa parole solennelle quelques années auparavant au connétable, de ne jamais l'abandonner, lorsque ce seigneur vint chercher à la cour de Bourgogne un asyle contre les persécutions du roi de France. La vérité de l'histoire est, que Charles & Louis, sacrifiant également, sans aucune espece de scrupule, les engagements les plus sacrés à leurs vues d'ambition & d'intérêt, ne cherchèrent qu'à se tromper & à se sur-

---

*Introduction.*

---

1475. prendre mutuellement , dans tous les traités qu'ils contracterent ensemble , au rapport unanime de toutes les annales de ces temps.

Les cantons informés de la défection de Louis XI, en firent les reproches les plus sanglans au prieur de Munster ; Berne sur-tout exhâla son courroux contre ce ministre , ayant le plus appuyé ses négociations en Suisse , & cette république se trouvant compromise , par cette raison , à ce sujet , d'une maniere très-fâcheuse vis-à-vis des autres états confédérés. Se doutant de l'orage qui allait fondre sur le prieur de Munster , à la premiere nouvelle du traité de Vervins , le roi de France renvoya le comte d'Eberstein , au milieu de Septembre , en Suisse , chargé de justifier ou du moins de colorer cette démarche honteuse auprès du corps Helvétique. Cet ambassadeur , réuni au prieur de Munster , ayant demandé la convocation d'une diète pour les entendre , ils comparurent à Lucerne , le jour de la St. Michel , devant les représentans des cantons & de leurs alliés , ces derniers ayant été invités à cette diète , & leur communiquant le traité de Vervins , leur montrerent que Louis XI s'y était réservé de *fournir des secours indirects à ses alliés des ligues de la Haute-Allemagne , au cas que le roi de France*

---

Section II. Louis XI.

---

*ne pût les engager à s'accorder à l'amiable avec* 1475.  
*le duc de Bourgogne.* Et en expliquant à cette diète la nature de ces secours indirects, ces deux ministres Français lui offrirent, de la part du roi leur maître, un subside annuel de 20 mille florins du Rhin, pour les huit cantons & la ville de Soleure. Cette proposition ayant été prise *ad referendum*, l'on s'ajourna, pour le milieu d'Octobre, à Berne, où les cantons & Soleure, après diverses altercations, soit entr'eux, soit avec les ambassadeurs de France, se trouvant une fois embarqués dans cette guerre, consentirent à se contenter d'un subside annuel de la part du roi, après, néanmoins, que ses ministres se furent engagés, en son nom, à une gratification annuelle & proportionnée au dit subside, envers les pays d'Appenzell & les villes de Bâle, de St. Gall, de Fribourg, de Bienne, de Schaffhausen, de Rothweil & de Mullhausen. En conséquence de cette résolution, les cantons & Soleure, érigèrent le 26 Octobre une transaction avec le comte d'Eberstein & le prieur de Munster, au sujet de ce subside annuel de 20 mille florins du Rhin, qui servit de lettre annexe au traité d'alliance du 10 Janvier 1474.

Louis XI conféra l'évêché de Grenoble au

---

*Introduction.*

---

1475. prieur de Munster sur la fin de Novembre, en récompense de ce qu'il l'avait tiré de ce mauvais pas.

Du reste, la régence de Berne fut si peu découragée de la défection de l'empereur & du roi de France, que déclarant la guerre à Jaques de Savoye, comte de Romont, & à son frere, évêque de Geneve, elle enleva, dans le courant d'Octobre, le Pays-de-Vaud au premier, & rançonna le second, de même que les Genevois, comme on l'a vu dans la section XXXV du troisieme volume.

1476. René d'Anjou, roi de Sicile & comte de Provence, ayant perdu, depuis quelques années, son fils aîné, Jean, duc de Calabre, de même que ses autres enfans; & outré contre Louis XI qui venait de lui enlever l'Anjou, s'était lié, depuis quelques mois, avec le duc de Bourgogne, & lui avait promis, sur la fin de l'année précédente, de l'instituer son héritier par son testament; il proposa même à Charles, les premiers jours de Janvier, de lui remettre la Provence de son vivant, pourvu que ce Prince procurât, de façon ou d'autre, la restitution de l'Anjou à René, & lui payât une grosse rente viagere. Tandis que le duc de Bourgogne rece-

---

Section II. Louis XI.

---

vait ces ouvertures de René avec autant de reconnaissance que d'empressement, & qu'elles causaient les allarmes les plus vives à Louis XI, dans l'habitude d'entretenir, à grands frais, des espions chez les princes ses voisins, le margrave Rodolphe d'Hochberg avait ménagé une suspension d'armes entre le duc Charles & les confédérés, puis un congrès à Neuchâtel, afin d'y pacifier ces puissances belligérantes. Quoique nous ayons rendu compte de ce congrès infructueux, & de sa rupture, au commencement de la XXXV<sup>e</sup> section du troisième volume, nous ajouterons néanmoins ici : que les margraves d'Hochberg, pere & fils, très-zélés, de même que le prince d'Orange, pour les véritables intérêts du duc de Bourgogne, lui conseillèrent de donner, dans ce moment, tous ses soins à parachever & consolider la donation du roi de Sicile, qui, lui procurant des bords de la Méditerranée à ceux de l'Océan, de vastes états ; formant une barrière entre l'empire & la France, le rendrait également redoutable aux empereurs & aux rois de France, dont le sort serait, de cette manière, entre les mains de la maison de Bourgogne : mais que pour cela, il fallait sacrifier, de toute nécessité & avant toutes choses, à ce projet d'aggrandissement, son animo-

1476.

*Introduction.*

1476. à Grandson, & craignant que les margraves d'Hochberg & le prince d'Orange ne portaissent le duc à s'accommoder avec les confédérés, le roi de France fit ordonner au traître Commynes & à ses complices, d'exciter Charles à la vengeance contre nos ancêtres, à quoi il n'était déjà que trop porté. D'un autre côté, le duc de Bourgogne qui avait rejeté, avec dédain, une entrevue que Louis lui avait fait proposer à Auxerre sur la fin de l'année précédente, redoutant le ressentiment & les cabales de ce monarque, lui dépêcha d'abord, après son retour à Nozeroy, le seigneur de Contay; à Lyon, chargé d'excuser le refus de Charles sur l'entrevue d'Auxerre, & de sonder les dispositions de Louis XI. Ce prince ayant démêlé, du premier abord, les instructions de ce député, aussi bien que les projets de son maître, n'eut garde de l'inquiéter; mais lui donnant les assurances les plus fortes d'observer, avec la fidélité la plus scrupuleuse, le traité de Vervins; il le renvoya à Nozeroy rempli de sécurité, tandis que le rusé monarque fit assurer les cantons, par l'évêque de Grenoble, qu'il tenait ses troupes toutes prêtes pour faire une invasion en Bourgogne; du moment que le duc Charles serait rentré en Suisse avec les siens.

La



---

Section II. Louis XI.

---

La régence de Berne ayant le plus à redouter 1476. de cette seconde invasion du duc de Bourgogne, fit, d'un côté, les instances les plus fortes à l'évêque de Grenoble, dès les premiers jours de May, pour que le roi de France se déclarât ouvertement, & prit les armes en faveur du corps Helvétique, en écrivant, pour cet effet, à Louis, dans le courant de May & de Juin, diverses lettres qui devenaient plus pressantes à mesure que le danger augmentait. Les réponses du roi & de son ministre furent toujours très-obligantes & remplies de promesses magnifiques; mais aussi, ce fut là tout le secours que les cantons en obtinrent dans ce péril imminent: enfin, lassé des délais éternels de l'évêque de Grenoble, le conseil souverain de Berne fit partir son ancien avoyer, Thuring de Ringöldingen, le 2 Juin pour Lucerne, résidence du prélat ambassadeur, avec une lettre très-altière, dans laquelle cette régence s'exprima entr'autres ainsi, au rapport des mémoires de Commines & du journal historique de Tschachthlan: *dites au roi que s'il ne se déclare, nous nous déclarerons & appointerons contre lui.* L'avoyer de Berne fut encore pourvu d'instructions analogues au style

---

*Introduction.*

---

1476. de cette missive, qui ne produisit pas plus d'effet que les précédentes.

Nos ancêtres s'étant de nouveau couverts de gloire, le 22 Juin, à la bataille de Morat, le roi de France, ravi de voir son ennemi terrassé par cette seconde défaite, dépêcha, sans délai, en Suisse, Louis, bâtard de Bourbon, comte de Roussillon en Dauphiné, & amiral de France, chargé de féliciter les cantons, de sa part, sur cette victoire décisive, & de les assurer que l'armée Française allait se mettre en marche, pour faire une diversion en leur faveur, lorsque la nouvelle de leurs armes victorieuses avait rendu cette démarche superflue. Les cantons, particulièrement celui de Berne, ayant besoin de l'entremise de Louis XI, pour terminer leurs démêlés avec la maison de Savoye, parurent se contenter des assurances du comte de Roussillon; & agréant ses offres de médiation, à l'égard du comte de Romont & de l'évêque de Geneve, cet ambassadeur joignit, avec l'évêque de Grenoble, l'armée confédérée, le 7 Juillet, à Lausanne. On a vu dans la dernière & pénultième section du troisième volume, le résultat de la médiation de ces deux ministres de France, soit à Lausanne, soit au congrès de Fribourg, où ces derniers

---

*Section II. Louis XI.*

---

ayant montré beaucoup de zèle pour les intérêts 1476.  
de Berne & de Fribourg, contre la maison de  
Savoie, acheverent d'effacer la méfiance que les  
cantons avaient prise de la conduite de Louis XI,  
durant cette campagne. Ce monarque n'épar-  
gnant rien pour y contribuer de son côté, fit  
inviter les cantons, par l'amiral, de lui envoyer  
une députation de leurs premiers magistrats,  
soit pour cultiver l'harmonie & resserrer les nœuds  
de leur alliance, soit aussi pour se concerter en-  
semble sur les mesures ultérieures à prendre con-  
tre le duc de Bourgogne, leur ennemi commun.

Le corps Helvétique s'étant rendu, avec em-  
pressement, à cette invitation du roi, choisit pour  
ses représentans, dans ces circonstances très-im-  
portantes, ses chefs & les magistrats les plus  
illustres. De Zurich, Jean Waldmann & Hans  
de Breiten-Landenberg. De Berne, Adrien, ba-  
ron de Bubenbergh & de Spiez, ancien avoyer  
de ce canton, qui venait de se couvrir d'une  
gloire immortelle par sa belle défense de Morat,  
Guillaume de Diesbach, & Petermann de Wa-  
beren, baron de Pelp, fils de l'avoyer de Berne  
de ce nom. De Lucerne, l'avoyer Gaspard d'Her-  
tenstein & Arnold Ségeffer de Baldegg. D'Ury, Ja-  
ques Arnoldi, baron de Spiringuen. De Schweitz,

*Introduction.*

1476. Rodolphe de Kéding. D'Underwalden, Zug & Glarus, les landammans de ces trois cantons, Rodolphe Zimmermann, Hans Spiller, & Hans, baron de Tschudi. De Bâle, Arnold de Rothberg. De Soleure, l'avoyer Ulrich Byfs ou Biso, & le banneret Conrad Vogt. De la part du prince abbé de St. Gall, Rodolphe Giel de Glattbourg. Du pays d'Appenzell, le landammann Ulrich Tanneri. De la ville de St. Gall, le bourguemâitre Hans Schupf. De Fribourg, Rodolphe de Wuipens & Jaques Fégelin; & de Bienne, le maire Benoît de Römerthal. Une diète convoquée à Berne, sur la fin d'Août, pour régler les instructions de cette ambassade, les fixa sur les points suivans, au rapport des annales de Stettler & des mémoires de Tschuchtan.

1°. De prier le roi d'être garant du prononcé des arbitres au congrès de Fribourg. Voyez la dernière section du troisième volume.

2°. De demander à ce monarque un prompt & puissant secours, au cas d'une troisième invasion du duc de Bourgogne.

3°. De demander que le subside annuel des cantons & de Soleure, fût porté à 24 mille florins du Rhin; que les gratifications des états co-alliés, dont nous venons de nommer les dé-

*Section II. Louis XI.*

putés, devaient être augmentées dans la même 1476.  
proportion, le tout à commencer du premier  
Janvier 1476; que Sa Majesté payât de plus, pour  
deux foldes de bataille, aux cantons & à Soleure,  
24 mille florins du Rhin; & qu'enfin, les dits  
subsidés seraient payés à l'avenir par les ministres  
du roi à Lucerne.

4°. De recommander fortement le duc René  
de Lorraine, à l'appui de Louis XI, afin que ce  
prince pût parvenir d'autant plus aisément avec  
le secours de Sa Majesté, & celui des troupes  
confédérées, qui venaient de lui être accordées  
par les cantons, à reconquérir ses états sur le  
duc de Bourgogne.

Le bâtard de Bourbon, amiral de France,  
étant reparti d'abord après le congrès de Fribourg,  
pour rendre compte au roi du succès de sa mission,  
ces ambassadeurs Suisses, tous chevaliers,  
commandans de leurs concitoyens respectifs à la  
bataille de Morat, & cités, avec éloge, dans le  
troisième volume, se mirent en route les premiers  
jours de Septembre, avec l'évêque de Grenoble,  
& reçurent le 23 leur première audience  
de Louis XI, au château de Loches. Outre l'en-  
vie qu'avait ce prince, de connaître ces illustres  
magistrats des républiques Helvétiques, il sentit

*Introduction.*

1476. le besoin de les attacher à sa couronne, de forte qu'après leur avoir accordé leurs demandes dans cette première audience, il les combla de toutes sortes de distinctions, & les fit manger à sa table avec la reine, les princes & les princesses de sa cour. Le roi témoigna sur-tout une considération infinie au baron de Bubenbergh, donnant les plus grands éloges à sa défense de Morat, & le décora de son ordre de St. Michel, qu'il venait d'instituer en 1469, à Amboise, & qui pour lors était brigué par les plus grands seigneurs Français. Le rusé monarque, informé, d'un côté, par l'évêque de Grenoble, que le baron de Bubenbergh jouissait, depuis la bataille de Morat, d'un crédit sans bornes, non seulement à Berne, mais encore dans tout le corps Helvétique, & de l'autre côté, par Commines, que le duc de Bourgogne, atterré par sa défaite de Morat, venait de faire parvenir aux cantons, par le canal du margrave d'Hochberg, des propositions de paix très-avantageuses, s'ils voulaient abandonner les intérêts du duc de Lorraine, n'épargna rien pour s'attacher le baron de Bubenbergh; & démêlant d'abord les sentimens relevés de cet illustre chef de la régence Bernoise, Louis ne se contenta pas de faire doubler, en sa faveur, la



---

*Section II. Louis XI.*

---

gratification usitée pour les autres députés, mais 1476.  
en le revêtissant lui-même, le jour de la St. Michel, de cet ordre, il le décora d'un collier garni de pierreries, tel que le portaient alors les princes de cette cour. Cette ambassade ayant passé un mois à Loches, comblée de faveurs & de distinctions du roi, & à son imitation, fêtée par les princes & les seigneurs de sa cour, eut son audience de congé le 23 Octobre, revint en Suisse avec l'évêque de Grenoble, ne pouvant assez se louer de Louis, ni exalter le zèle de ce monarque pour les intérêts du corps Helvétique, soit à la diète convoquée le jour de la St. Martin à Berne, pour entendre sa relation, soit aussi auprès de ses souverains; les recits de ces ambassadeurs contribuèrent beaucoup à raffermir nos ancêtres dans l'alliance de la couronne de France.

---

Charles, duc de Bourgogne, ayant été tué 1477.  
le 5 Janvier à la bataille de Nanci, comme nous l'avons exposé dans la Section II du volume précédent, Louis XI aurait pu réunir, pour toujours, les vastes états & les domaines de la maison de Bourgogne à son royaume, eu faisant épouser à son fils Charles, la princesse Marie, unique héritière de cette immense succession;

---

*Introduction.*

---

1477. dans ce moment, elle se trouvait à Gand avec sa belle-mère, d'où ayant beaucoup à souffrir de l'arrogance des Gantois, elle se fit offrir au roi de France pour épouse du dauphin, quoiqu'il n'eut encore que sept ans, & qu'elle en eut plus de vingt. Louis, espérant dépouiller cette princesse par la force des armes, & ayant gagné, pour cet effet, le prince d'Orange, rejetta les offres de Marie, & eut la lâcheté de faire livrer les deux ministres de cette princesse, qui étaient venus lui faire cette proposition de sa part, aux Gantois, lesquels leur firent trancher la tête, sous les yeux de leur souveraine ; & malgré ses prières & ses larmes, ces rebelles voulurent forcer Marie d'épouser Adolphe, duc de Gueldre. Le roi de France, qui avait destiné au dauphin Anne de Brétagne, héritière de ce duché, que Charles épousa effectivement en 1491, fut la dupe de sa lâche & cruelle politique ; car, quoiqu'avec le secours de Philippe de Crévecœur, Louis tombant, à l'improviste, sur la Picardie & l'Artois, se rendit maître de diverses places dans ces deux provinces, tandis que la cour des pairs, réunie au parlement de Paris, adjugeait au roi le duché de Bourgogne, comme un grand fief de sa couronne, qui lui était dévolu à l'extinction des



---

*Section II. Louis XI.*

---

mâles de cette maison ; & que le prince d'Orange, réuni aux ministres de Charles vendus de longue main à Louis, engageât les états de ce duché à se soumettre au seigneur de Chaumont, gouverneur de la Champagne, qui vint en prendre possession, au nom du roi de France, à la tête d'un nombreux corps de cavalerie ; néanmoins, une grande partie de cette vaste succession échappa à la rapacité de Louis XI. Le prince d'Orange, mécontent du roi, s'étant déclaré contre lui au printemps, conserva le comté de Bourgogne, dit *Franche-Comté*, à la princesse Marie, qui, de son côté, sauva les dix & sept provinces des Pays-bas des armes Françaises, en renouant, dans le même temps, les négociations de son mariage avec l'archiduc Maximilien, qu'elle épousa le 20 Août de cette année. 1477.

Tandis que Louis XI dépouillait ainsi, contre toute justice, la princesse Marie de Bourgogne, il dépêcha Jean, comte de Rupé-Canardi, Piémontais, sur la fin de Février, en Suisse, chargé, conjointement avec l'évêque de Grenoble, d'y négocier une levée de troupes, qu'ils obtinrent des cantons, au nombre de 6000 hommes. Ce corps se mit en marche les premiers jours d'Avril, joignit l'armée Française, sous les or-

---

*Introduction.*

---

1480. dres du Sire de Craon , dans le comté de Bourgogne & au siege de Dole , & fut licencié à la fin de cette campagne , après avoir servi en Picardie dans divers sieges. Nos annales varient sur le commandement en chef de cette levée ; la premiere qui servit sous les bannieres Françaises.

En 1479 , l'archiduc Maximilien ayant réuni toutes les forces de la maison d'Autriche , aux débris de celles de la maison de Bourgogne , pour arracher à Louis XI les états & les places que ce monarque avait enlevé à la princesse Marie , il en résulta une guerre assez vive , qui se soutint , entre ces deux princes , avec des succès variés , pendant dix mois : mais les troupes Françaises ayant reçu quelques échecs au printemps de 1480 , le roi fit demander , par l'évêque de Grenoble , un prompt secours aux cantons , qui l'accorderent à ce ministre sans difficulté , au nombre de 6400 hommes , dont Guillaume de Diesbach fut le commandant en chef , quoique les contingens des autres cantons & des états coalisés eussent leurs chefs de bandes particuliers. Le rendez-vous de cette levée fut aux environs de Berne , d'où elle se mit le 18 Août en marche , & joignit l'armée royale , au milieu de Septembre , en Normandie. Louis XI en fit la revue

---

*Section II. Louis XI.*

---

auprès du Pont-de-l'Arche, & ayant conclu, sur 1480. ces entrefaites, une trêve de sept ans avec l'archiduc Maximilien, il renvoya, sur la fin d'octobre, ces troupes auxiliaires en Suisse, en les payant pour trois mois, à raison de 27 florins du Rhin par cavalier, & de 14 florins & demi du Rhin par fantassin, pour chaque mois; ce qui, selon la valeur numéraire en 1786, fait 270 Liv. Françaises par mois pour chaque cavalier, & 140 pour chaque fantassin. Les *Rottmeisters*, ou bas-officiers, ayant la moitié en sus de cette solde, les lieutenans le double, & les chefs de bande le quadruple, outre les profits du non complet. A la vérité, la paye des officiers & des soldats mariés, qui avaient été tués, était remise fidèlement à leurs femmes & à leurs enfans.

Cette solde exorbitante, vu sur-tout la modicité des denrées, se trouve vérifiée par les annales de Schilling, & citée, d'après cet auteur, par M. de Zurlauben, dans son histoire militaire des Suisses, tome IV, page 57. Une autre chose tout aussi remarquable, concernant cette levée, c'est qu'outre les 6000 fantassins, il s'y trouva un escadron de 400 gendarmes, commandés par Pétermann de Waberen, baron de Pelp & séné-

---

*Introduction.*

---

1480. teur de Berne , & composés de la jeune noblesse Helvétique , de même que de ses citoyens les plus notables. Les contingens de Zug , de Glarus & de Baden , ayant descendu l'Aar jusqu'à Brugg , pour retourner dans leur patrie , quelques-uns de leurs bateaux se brisèrent contre les arches du pont de Wanguen ; il y périt 204 hommes.

1481. Louis XI ayant ressenti toute l'utilité de son alliance avec nos ancêtres , & voulant attacher cette nation belliqueuse , de plus en plus , au service de sa couronne , fit enrégistrer , le 21 Septembre 1481 , des lettres patentes à la chambre des comptes de Paris , par lesquelles ce monarque accorda aux citoyens & sujets des cantons & états co-alliés , participans à l'alliance du 10 Janvier 1474 , diverses exemptions très-importantes , qui forment la base des privilèges dont la nation Suisse jouit dès lors , sans interruption & incontestablement , dans tout le royaume de France , de même que dans les états soumis à la domination Française ; privilèges contestés , à la vérité , depuis 1770 , par les ministres de Louis XV & de Louis XVI , auxquels nous reviendrons sur la fin de ce volume.

Voyez la substance des lettres patentes de Louis

---

Section II. Louis XI.

---

XI, d'après l'excellent ouvrage de Vogel, sur 1481. les alliances des rois de France avec les treize cantons, édition de Paris, in-8°. 1733, p. 12 & 13.

*Que tous ceux de cette nation, s'entend les Suisses, qui étaient alors, ou seraient à l'avenir au service de Sa Majesté, à ses gages & solde, & qui étaient mariés ou habitués, se marieraient ou habitueraient ci-après dans le royaume, pourront y acquérir tous les biens, meubles & immeubles, les posséder & en disposer par testament, ainsi que bon leur semblera; & que leurs femmes, enfans ou héritiers, pourront les recueillir & leur succéder, comme s'ils étaient natifs du royaume; à l'effet de quoi le roi les déclare autorisés & habitués, sans que eux, leurs femmes ou enfans & héritiers, puissent être tenus de payer, pour raison de ce, aucune finance ni indemnité, dont il leur fait dès lors don, à quelques sommes qu'elle puisse monter. Et afin que les gens de guerre de la ditte nation, qui demeuraient alors & voudraient dans la suite demeurer dans le royaume, & qui seraient à ses gages & solde, puissent mieux vivre & s'entretenir honnêtement sans être inquiétés, & que les autres aient meilleur courage de s'y habituer en plus grand nombre, eux & leurs femmes veuves, durant leur viduité, feront, leur*

*Introduction.*

1484. Juillet devant la diète, convoquée à Lucerne, pour les entendre, où ils parvinrent à renouveler l'alliance du 10 Janvier 1474, avec les cantons de Zurich, de Berne, de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Fribourg & de Soleure. L'on ajouta à ce traité, qui fut signé à Lucerne, le 4 Août, par les ambassadeurs du roi & les députés de ces huit cantons, les deux articles suivans.

1°. *Le roi ne pourra retenir aucun soldat des cantons sans leur consentement.*

2°. *Dès que les cantons auront guerre contre quelques-uns de leurs voisins, le roi sera obligé de lui déclarer la guerre, de l'attaquer & de le poursuivre, comme son ennemi propre, sans fraude ni dol.*

Néanmoins, ces ambassadeurs n'ayant pu satisfaire au payement des subsides arriérés depuis quatre ans, que par des promesses vagues, le duc d'Orléans qui, depuis devint si cher à la France, sous le nom de Louis XII, remplissant pour lors ce royaume de troubles, du moment qu'il fut destitué de la régence, & ces ministres n'ayant pas voulu s'engager, au nom du roi, au même traitement pour les troupes Suisses, qu'elles avaient reçues en 1479 & cités ci-dessus, les cantons de Zug & de Glarus, le pays d'Appenzell,

*Section III. Charles VIII.*

penzell, les villes de Bâle, de Schaffhausen & de 1484.  
St. Gall ne voulurent pas accéder à ce traité,  
non plus que le prince abbé de St. Gall, malgré  
tous les soins que les ambassadeurs se donnerent  
à cet effet. Voilà du moins ce que nous avons  
pu conjecturer sur les raisons du refus obstiné  
de ces sept membres du corps Helvétique, d'a-  
près les annales de Stumpf, de Bullinger, de  
Valere-Anselme & de Stettler, qui délaapprouvent  
hautement ce traité, sans nous expliquer les  
motifs de leur censure; tandis que Vogel, &  
M. de Zurlauben après lui, gardent un profond  
silence sur ce sujet, paraissant même chercher,  
l'un & l'autre, à nous persuader, que ce traité  
fut signé de la part de tout le corps Helvétique,  
par ceux de ses représentans, dont ils nous ont  
donné l'énumération. A l'égard de Bienne & de  
Mullhausen, ces deux villes suivirent, sur la fin  
du mois d'Août, l'exemple de Berne, de Soleure  
& de Fribourg, en accédant à ce traité, & les  
sept dixains du Vallais en firent autant à la St.  
Martin de la même année, ayant été portés à  
cette accession par Jost de Siléne, évêque de  
Sion depuis 1482, & qui s'était démis pour lors  
de l'évêché de Grenoble.

Peu de temps après la signature de ce traité,

*Tome V.*

D

---

*Introduction.*

---

1484. les huit anciens cantons & Soleure se décidèrent d'envoyer le chevalier Barthélemy May , seigneur de Sträthliugen , de Blumistein & de Toffen , sénateur de Berne , & cité avec éloges dans les deux volumes qui précèdent , en leur nom , à Lyon , c'est-à-dire , au milieu de Septembre , où se trouvait pour lors la cour de France , chargé d'exiger de la régente le paiement des subsides arriérés , & sur-tout celui des 150 mille florins du Rhin , que Louis XI s'était engagé , en 1477 , de payer aux susdits huit cantons & à Soleure , pour leur renonciation sur la Franche-Comté : voyez à ce sujet la quatrième section du volume précédent. Ce député , chicané très-mal à propos par les ministres de la régente sur ses demandes , n'en obtint que la moindre partie , revint , au milieu d'Octobre , très-mal satisfait en Suisse , communiqua son mécontentement aux cantons , qui , irrités au dernier point , songeaient à s'allier avec Maximilien , roi des Romains , lorsque l'évêque de Sion prévint cette rupture par ses représentations à la cour de France , qui engagèrent le roi à dépêcher , l'année suivante , Philippe Baudôt , chancelier de Bourgogne , en Suisse , avec des sommes suffisantes pour satisfaire aux prétentions des cantons ; ce ministre , ayant em-



---

*Section III. Charles VIII.*

---

ployé le reste de 1485 à parcourir les cantons, 1488. de Zug & de Glarus, de même que les états co-alliés, qui avaient refusé, l'année précédente, de renouveler l'alliance de 1474, les engagea pour lors tous à y accéder successivement, ayant été vivement appuyé, dans cette négociation, par l'évêque de Sion.

Charles VIII soutenait, depuis 1486, une guerre très-vive, & avec des succès mêlés d'échecs, contre François II, duc de Bretagne & Louis, duc d'Orléans; ceux-ci ayant été renforcés par 6000 lansquenets, que leur amena, sur la fin de Février 1488, le prince d'Orange, de la part du roi des Romains; le chancelier de Bourgogne fut dépêché sans délai, par le roi de France, en Suisse, pour demander aux cantons une levée de 8000 hommes, qui lui fut accordée, le 28 Mars, dans une diète convoquée pour cet effet à Berne. Ce corps servit à l'armée royale, commandée par Louis, duc de la Tremouille, que nous avons fait connaître dans le volume précédent, & qui remporta, le 28 Juillet, sur les princes ligués, une victoire complète auprès de St. Aubin de Cormier. Les Suisses se distinguèrent beaucoup dans cette sanglante journée, où le duc d'Orléans & le prince d'Orange fu-

---

*Introduction.*

---

rent pris , & le dernier par un officier confédéré. Le roi de France ayant accordé , le 28 Août , à Sablé , la paix au duc de Bretagne , cette levée fut renvoyée , le 20 Septembre , en Suisse , avec la paye de six mois & une solde de bataille en fus , faisant celle d'un mois.

Le vieux duc de Bretagne étant mort peu de temps après la paix de Sablé , il y eut , durant trois ans , des alternatives continuelles d'hostilités & de négociations entre Charles VIII & la princesse Anne de Bretagne , héritière de ce duché , qui furent terminées , le 12 Décembre 1491 , par le mariage de ce monarque avec cette princesse , malgré le mariage qu'elle avait contracté l'année d'uparavant , par procureur , avec Maximilien , roi des Romains ; & quoique Charles eût été fiancé du vivant de son pere en 1482 , & à la suite de la paix d'Arras , à l'archiduchesse Marguerite , fille de Maximilien , élevée depuis lors à la cour de France , & renvoyée honteusement sur la fin de 1491 à son pere. Ce qui ralluma la guerre , au printemps de 1492 , entre les deux rivaux de cette héritière ; Maximilien , ayant un double affront à venger , convoqua , les premiers jours de Mars , une diète d'empire à Constance , y manda les députés du corps Helvétique .

---

*Section III. Charles VIII.*

---

s'exhâla en plaintes ameres contre le roi de France; sollicita d'abord les princes de l'empire à faire cause commune avec lui contre Charles VIII, & à leur refus, le roi des Romains demanda une levée de troupes aux cantons, qui ne voulurent pas s'immiscer dans cette querelle, & encore moins y prendre parti contre leur nouvel allié, qui dépêcha, dans le même temps, l'évêque de Montauban & Antoine de Lameth en Suisse, qui demandèrent, au milieu d'Avril, à la diète de Berne, une levée de troupes pour le roi leur maître; mais comme les cantons venaient de refuser la même demande à Maximilien, ils ne crurent pas devoir l'accorder aux ambassadeurs Français: néanmoins ceux-ci parvinrent à lever sous main 4000 confédérés, qui servirent en Picardie, & furent licenciés au bout de quelques mois, après la trêve arrangée entre Charles & Maximilien, par les soins des cantons & de quelques princes d'empire.

Les prétentions de Charles VIII sur les royaumes de Naples & de Sicile, du chef de René, duc d'Anjou & comte de Provence, qui légua, en 1480, à Louis XI ses droits sur ces deux royaumes, flatterent l'ambition du jeune monarque à un tel point, qu'il vendit, en 1493, la Cerdai-

---

*Introduction.*

---

gne & le Roussillon à Ferdinand, roi d'Arragon, afin de n'être pas inquiété par ce prince dans la conquête des deux Siciles, qu'il projetait pour l'année d'après ; *perdant ainsi le réel pour une chimère*, dit le président Hénault. Charles envoya Antoine de Buffey, baron de Trichâtel & bailli de Dijon, en Suisse, afin d'obtenir  
1494. des cantons une levée de 8000 hommes, qui lui fut accordée au milieu d'Août. Ce corps, conduit par ce ministre en Piémont, joignit l'armée Française, le 15 Septembre, dans les environs d'Asti ; tandis que le roi, son maître, ayant franchi les Alpes, quinze jours auparavant, à la tête de 4000 lances ou gendarmes, de 800 chevaux légers, de 200 gentilshommes de sa garde, de 2000 archers à cheval, & de 9000 hommes d'infanterie, presque tous arbalétriers, fit son entrée à Turin le 5 Septembre, où il emprunta, chemin faisant, une somme considérable de sa tante Yolande de Valois, duchesse douairière de Savoye, en lui laissant ses pierreries en gages, & se rendit de là à Aniers & à Asti, où ce monarque séjourna avec son armée jusqu'au 6 d'Octobre. Charles VIII apprit, dans cet intervalle, la victoire remportée par sa flotte ; sous les ordres du duc d'Orléans, sur les vaisseaux

---

Section III. Charles VIII.

---

du roi de Naples, près du golphe de Rapallo. 1494.

Louis Sforce, dit le Maure, duc de Milan, avait affermi, par ses sollicitations, le roi de France dans ses projets de conquêtes sur les deux Siciles, en faisant à ce monarque les promesses les plus solennelles de le séconder, dans cette expédition, de toutes ses forces, espérant pouvoir s'aggrandir, de son côté, avec l'appui de Charles VIII, dont les armes imprimaient la terreur & la soumission dans toute l'Italie. En effet, la marche de l'armée Française fut un triomphe continuel, depuis le 6 Octobre qu'elle quitta Asti, jusqu'au 31 Décembre qu'elle entra à Rome, ayant le roi à sa tête. On a vu, dans la soixante-cinquième section du second volume, ce qu'étaient les cavaliers Italiens sous leurs *condottieri*; ces spadassins furent épouvantés du bruit seul de cette grosse artillerie, traînée à la suite de l'armée Française, chaque pièce par une douzaine de chevaux; eux qui ne connaissaient que de petites coulevrines, portées à dos de mulet, & des coups portés par la gendarmerie Française & l'infanterie Suisse. Une guerre aussi meurtrière les effraya tous, & aucun n'osa paraître. Ce fut en vain que le pape Alexandre VI & les Vénitiens essayèrent de traverser sous main

---

*Introduction.*

---

1494. ce jeune roi, victorieux par-tout où il se présentait. Pierre de Médicis, contraint d'implorer la protection Française, fut chassé de Florence pour l'avoir demandée, & obligé de se retirer à Venise. Charles, ayant soumis Lucques & Pise les premiers jours de Novembre, obligea les Florentins de lui ouvrir leurs portes, entra le 17 dans Florence en conquérant, & contraignit cette république de remettre Siennese dans sa liberté primitive. Le roi de France se remit, le 21 Novembre, en marche pour Rome, mais Alexandre VI, ayant su gagner, par la promesse d'un chapeau de cardinal, Briçonnet, favori de ce monarque, & devenu évêque de Nîmes de président de la chambre des comptes qu'il était; cet indigne pontife retint, par ce moyen, le roi encore six semaines dans la Toscane.

Enfin, Charles VIII outré de toutes les perfidies de ce pape, entra le 31 Décembre dans Rome, marchant à la tête de son armée, à cheval & l'épée à la main. Alexandre VI, renfermé dans le château St. Ange, vit cette entrée triomphante & l'artillerie Française, braquée contre les faibles murs de sa retraite, il demanda grâce au roi, & l'obtint par le canal de Briçonnet, qui, en récompense de ce service, fut re-

---

*Section III. Charles VIII.*

---

vêtu de la pourpre Romaine. Jamais pape ne 1495.  
mérita sa déposition & l'indignation de l'Europe  
chrétienne à plus juste titre & par des crimes  
les plus atroces ; il est avéré, qu'il avait envoyé  
un nonce, nommé Bozzo, au sultan Bajazet II,  
pour implorer ses secours contre le roi de France,  
qui du reste ne tarda pas à se repentir de son  
indulgence envers Alexandre ; car tandis que  
Charles était occupé à conquérir le royaume  
de Naples, les quatre premiers mois de cette  
année, sur Alphonse II, le pape parvint à former  
une ligue contre le monarque Français, entre  
l'empereur Maximilien I, Ferdinand le catholi-  
que, roi d'Arragon, Venise & Louis le Maure.  
Charles VIII, informé que toute l'Italie armait  
contre lui, donna le gouvernement de Naples  
au duc de Montpensier, & lui laissa 6000 hom-  
mes, parmi lesquels on distinguait 2500 Suisses,  
pour défendre ce royaume nouvellement conquis,  
& déjà las de la domination Française.

A la suite de ces précautions, le roi se déter-  
mina à reprendre la route de France & à rega-  
gner ce royaume, avant que ses ennemis eussent  
le temps de l'envelopper. Il partit le 20 Mai de  
Naples, & marcha vers Rome, d'où le pape,  
craignant sa vengeance, s'était sauvé à Pérouse.

---

*Introduction.*

---

1495. Charles ne fit point de mal aux Romains, & arriva le 13 Juin à Sienne; de là il se rendit à Pise, y resta trois jours, arriva le 23 à Luques, d'où il marcha à Pietra Santa, & alla camper aux pieds de l'Appennin. L'embarras du roi, pour traverser ces montagnes, aurait été extrême, & le péril encore plus imminent, si ses ennemis avaient pris la précaution de se saisir du passage, nommé *il Salto della Cerva*, & de s'y retrancher; le maréchal de Gié profita de leur négligence, se saisit de cette gorge à la tête de l'avant-garde, composée de 1000 lances & de 2000 Suisses, avec lesquels il pénétra par ce défilé dans les plaines du Parmésan, & s'y retrancha auprès du bourg de Fornoue, en attendant l'arrivée de Charles avec le reste de l'armée Française. Cet obstacle levé, il restait celui de transporter l'artillerie par dessus l'Appennin, lorsque les 2000 Suisses restans vinrent s'offrir au roi de se charger de ce transport, & de traîner les canons à force de bras; ce qu'ils exécuterent avec une vigueur & une promptitude étonnante. La gendarmerie Française, imitant ce zèle, chaque cavalier se chargea d'un boulet de canon, ayant le duc de la Trimouille à leur tête, qui ne voulut pas s'exempter de cette corvée, non plus que les autres sei-



---

*Section III. Charles VIII.*

---

gneurs Français. Ce transport de l'artillerie, des 1495. munitions & des bagages, très-pénible à la montée, le devint bien davantage, & même très-périlleuse à la descente de cette gorge, qui était des plus rapides. Cette traversée des Appennins dura sept jours, & le roi ne joignit, avec ses troupes le maréchal de Gié, auprès de Fornoue, que le 5 Juillet.

L'armée liguée qui, au rapport de Commines, montait à 35000 hommes, campée auprès de Plaïfance, sans songer à garnir les passages de l'Appennin, fut toute surprise de voir le maréchal de Gié, avec Trivulce, descendre dans ces plaines; & tandis que ses généraux, le marquis de Mantoue, Rodolphe de Gonzague, son oncle, Rainuce Farnese & le comte de Cayazzo perdaient le temps à délibérer, au lieu de tomber sur l'avant-garde Française, le roi la joignit & la mit à couvert de ce péril imminent. Sans s'embarrasser de cette foule d'ennemis, Charles VIII rangea son armée dans l'ordre suivant : l'avant-garde, sous les ordres du maréchal de Gié & de Jean Jaques Trivulce, composée de 1000 lances & de 2000 arbalétriers Français, suivait l'artillerie, couverte par le corps de bataille, formé par 4000 Suisses, & conduit par le roi, à la tête

---

*Introduction.*

---

1495. d'un escadron de ses gardes & de la noblesse Française de 800 chevaux; ce monarque s'était réservé sous lui, dans ce commandement; Engibault, frere du duc de Cleves, le bailli de Dijon & le grand écuyer de la reine, le comte de Lornai : ce corps de Suisses faisait, selon Comines, *Post & l'espérance de l'armée Française*. L'arriere-garde, commandée par les ducs de la Trimouille & de Guise, était composée de 1000 lances & de 2000 arbalétriers. La colonne des bagages, conduite par le capitaine Odet, s'avancait hors des rangs, & fut couverte par 500 chevaux légers & autant d'archers à cheval.

Telle fut la disposition de l'armée Française, lorsqu'elle se mit en marche, au nombre d'environ 12000 arbalétriers, le 6 Juillet, de grand matin, & que les quatre généraux de l'armée liguée lui firent passer le Taro, pour attaquer celle du roi; tandis que Rainuce Farnese marcha avec les Estradiots & les arbalétriers à cheval, pour tomber sur les bagages Français, & mettre, par cette manœuvre, la confusion dans leurs troupes; le comte de Cayazzo se chargea d'attaquer l'avant-garde, pendant que le marquis de Mantoue & son oncle se porteraient avec le reste de leur armée sur l'arriere-garde, afin, qu'après avoir

---

*Section III. Charles VIII.*

---

défait ces deux divisions de l'armée Française, 1495. ils pussent tomber, à forces réunies, sur le roi & les Suisses. Ces trois attaques manquèrent également, à la suite d'une mêlée très-sanglante. Le roi fit couvrir ses bagages par son escadron d'élite, qui, joint aux chevaux légers & aux archers à cheval, battit & dispersa, dès la première charge, les Estradiots & les arbalétriers à cheval, Rainuce de Farnese y ayant été tué. Le comte de Cayazzo, à la tête d'un gros de cavalerie & de plus de 12000 hommes d'infanterie, fut mis entre deux combats par l'avant-garde & une partie du corps de bataille, chargé si vivement par les Suisses, & foudroyé tellement par l'artillerie Française, servie par ces derniers, qu'il fut contraint, au bout d'une heure, de se retirer en désordre & de repasser le Taro. Le marquis de Mantoue & son oncle, conduisant le reste de l'armée liguée, contraignirent, après une heure de combat, l'arrière-garde Française, vu leurs forces supérieures, à se replier sur son corps de bataille. Le roi se conduisit, dans ce moment critique avec autant de valeur que de présence d'esprit; parvenu, avec le secours des ducs de la Trimouille & de Guise, à joindre, sans aucune confusion, une partie du corps de bataille

---

*Introduction.*

---

1495. à l'arrière-garde, ce monarque se mit à la tête de sa cavalerie, renforcée dans ce moment par l'escadron d'élite, qui revenait de la poursuite des Estradiots, chargea avec ses gend'armes ceux des ennemis, & cela avec une telle furie, qu'à la seconde charge, ils furent culbutés, & se sauvèrent à la débandade, après avoir laissé le vieux marquis de Mantoue & d'autres officiers de marque sur la place. Dans le même temps, l'autre moitié des Suisses, ayant battu le comte de Cayazzo, vint en diligence au secours de ses camarades avec l'artillerie, dont le feu, très-vif, emportait des rangs entiers de l'infanterie Italienne. Les Suisses, profitant de cet avantage, attaquèrent les ennemis avec tant d'impétuosité, qu'à la suite d'une mêlée très-sanglante, ils les enfoncent, les mettent en fuite & les poursuivent jusques sur les bords du Taro, où ils en font un carnage horrible. Guichardin évalue la perte de l'armée liguée à 4000 hommes tués, sans compter les blessés & les prisonniers, & celle de l'armée Française, en tout à 500 hommes.

Cette victoire décisive pour l'honneur & la liberté de Charles VIII, entouré d'ennemis qui en voulaient à l'un & à l'autre de ce monarque, le remplit de reconnaissance envers les Suisses,

---

*Section III. Charles VIII.*

---

auxquels il en donna les marques les plus flat- 1495-  
teuses. La garde de l'artillerie Française fut confiée dès-lors aux troupes de notre nation par Charles & ses successeurs, iusqu'à ce que Louis XIV institua le corps de royal artillerie. Dans les armées Françaises, où il y avait des Suisses, le parc de l'artillerie formait toujours le centre de leur quartier. Nos ancêtres, en guerre avec Louis XII & François I, convinquirent ces deux monarques, que les lansquenets n'étaient pas aussi dignes qu'eux de ce dépôt précieux, en enlevant l'artillerie Française à la bataille de Novarre, & sur le point d'en faire autant à celle de Marignan, lorsque le roi accourant avec l'élite de ses troupes, parvint à la sauver de leurs mains, comme on l'a vu dans le volume précédent.

Mais revenons aux exploits de Charles VIII. A dix heures du matin, toute l'armée liguée était battue & dispersée, quoique trois fois plus forte que celle de ce monarque. Engilbert de la Mark, frere du duc de Clèves, était colonel général des Suisses durant cette expédition, *qui les fit si vaillamment combattre à cette bataille*, selon Brantome, *comme un gentil prince qu'il estoit. L'on vit alors*, dit un auteur célèbre, *ce que le roi aurait*

---

*Introduction.*

---

1495. fait en Italie, si la prudence, guidant ses mesures dans cette expédition, avait secondé son courage. Les Italiens n'osèrent plus attaquer les Français depuis cette déroute, craignant, disaient-ils, la Furia Francese, & ne pouvant lui résister. Le roi ayant couché sur le champ de bataille, la nuit du 6 au 7 Juillet, prit le lendemain la route de Tortonne; parut le 11 à la vue de cette ville, & arriva le 15 à Asti, où il apprit que Louis le Maure assiégeait le duc d'Orléans dans Novarre. Charles VIII dépêcha le même jour le bailli de Dijon en Suisse, chargé de remercier les cantons de leurs secours; de donner les éloges les plus flatteurs à la valeur de leurs troupes; de se plaindre vivement de la perfidie de Louis le Maure, & de leur demander une nouvelle levée.

Le bailli de Dijon réussit dans cette négociation, malgré les efforts des ambassadeurs impériaux pour la traverser. Il obtint de la diète de Baden une levée de 6000 hommes, à laquelle se joignirent 2000 Grisons & autant de Vallaisans. Ce ministre de France conduisit ces 10000 hommes en Piémont au milieu d'Août, & les fit défiler à Montcallier devant le roi. Elles étaient, ces troupes, nous-dit la Vigne dans son journal de Charles VIII, en très-belle ordonnance, comme  
ils

*Section III. Charles VIII.*

*ils ont accoustumé de faire, ayant l'air de soldats bien délibérés, & avec eux force tabourins, & trompettes & clayrons, & autres instruments servant au mestier de la guerre.* Quelques jours après, le roi reçut cette levée à Verceil, & fit l'accueil le plus flatteur à ses chefs, qui avaient Jost de Siléne, évêque de Sion, à leur tête.

Tandis que Charles VIII était occupé à la conquête du royaume de Naples, Louis, duc d'Orléans, était resté à Asti, dépendance du Milanais, qui appartenait à ce prince du chef de son ayeule, avec un corps d'armée de 1000 lances, d'autant d'archers à cheval & de 1500 Suisses, pour recevoir les renforts qui arrivaient successivement de France par le Dauphiné & le Piémont. Le duc d'Orléans ayant encore été renforcé par 1500 confédérés volontaires, que l'esprit de licence & les inclinations belliqueuses engagèrent à passer le St. Bernard, sans aucun ordre de leurs souverains, il se trouva à la tête d'environ 10 mille combattans, & en état de se venger de la perfidie de Louis le Maure, qui malgré son alliance avec Charles VIII, travaillait de toutes ses forces à soulever & liguier toute l'Italie contre ce monarque. Ayant surpris Novarre, place très-forte du Milanais, le duc d'Or-

---

*Introduction.*

---

1495. léans prit le parti de s'y renfermer avec ses 3000 Suisses , afin de conserver cette conquête , qui, dans ces conjonctures , lui devenait de la plus grande importance ; après avoir pourvu à la sûreté d'Asti , de Tortone & de Valence , en y distribuant le reste de ses troupes. Louis le Maure rassembla au printemps toutes ses forces , allégea Novarre les premiers jours de Mai , & repoussé dans toutes ses attaques , il parvint néanmoins à affamer cette place au bout de treize semaines. Obligé d'envoyer , sur la fin de Juin , une partie de ses troupes à l'armée liguée , sous les ordres du comte de Cajazo , le duc de Milan n'en continua pas moins le siège de Novarre ; & renforcé le 12 Juillet , par les débris de ces troupes , échappées au glaive des Français & des Suisses , de même que par le marquis de Mantoue , Louis le Maure eut , à la suite de cette jonction , une armée si puissante , que les généraux & les ministres de Charles VIII lui conseillèrent d'attendre l'arrivée du renfort Suisse , avant que de marcher au secours de Novarre. D'un autre côté , le duc de Milan , informé que le bailli de Dijon était en pleine marche avec 10 mille Suisses , Vallaisans & Grisons , se hâta d'offrir , le 4 Août , la capitulation la plus avantageuse & la retraite



---

*Section III. Charles VIII.*

---

la plus honorable au duc d'Orléans , que ce- 1495.  
lui-ci accepta , étant tellement resserré , qu'il n'a-  
vait reçu aucune nouvelle du roi & de son ar-  
mée , & se trouvant réduit , avec sa garnison ,  
à la famine la plus affreuse.

Louis le Maire se voyant menacé , quinze  
jours après la reddition de Navarre , d'être atta-  
qué par Charles VIII , à la tête d'une armée for-  
midable , & effrayé du sort des troupes alliées  
après la bataille de Fornoue , se hâta d'en  
prévenir un pareil , en dépêchant son ministre  
de confiance , Galéas Visconti , au monarque  
victorieux , chargé d'appaîser son ressentiment ,  
& d'en obtenir la paix à quel prix que ce fut.  
Visconti ayant eu soin de corrompre & gagner  
le cardinal Briçonnet , parvint , sans peine , à  
fléchir le roi de France , & à en obtenir , sur la  
fin de Septembre , pour le duc de Milan , un  
accommodement beaucoup plus avantageux que  
ce dernier n'avait osé l'espérer ; de manière que  
toutes ces troupes Suisses , Vallaisannes & Gri-  
sonnes , furent renvoyées au milieu d'Octobre , en  
Suisse ; la dernière levée ayant été payée pour  
quatre mois , à raison de 10 florins du Rhin par  
mois pour chaque homme , & les officiers &  
*Rott-Meisters* payés dans la même proportion

---

*Introduction.*

---

1495. qu'à la levée, qui fut accordée en 1479, à Louis XI, & citée dans la section précédente. Nous observerons à ce sujet, que dans l'intervalle de 20 ans, la valeur numeraire avait baissé d'un cinquième, de sorte que le florin de Rhin n'en valait, depuis 1496 à 1499, que quatre florins d'aujourd'hui, ou neuf livres Françaises, les denrées ayant haussé dans la même proportion en Suisse & en Italie. Il est apparent que les richesses & les trésors de Charles, duc de Bourgogne, répandues en Suisse depuis 1476, contribuèrent à cette baisse des espèces & au réhaussement des comestibles; mais ce qui l'occasionna sur-tout, furent les trésors de l'Amérique, portés, depuis 1492, en Espagne, par les frères Colomb, & prodigués à mesure par Ferdinand le catholique, dans toute l'Italie, pour en chasser les Français.

1496. Charles VIII retourna les premiers jours de Janvier en France, & fut aussi négligent à conserver ses conquêtes, qu'il avait été prompt à les faire. Il ne resta nul vestige de ce torrent qui avait inondé l'Italie, que quelques mille hommes sous le duc de Montpensier, réfugié dans un coin du royaume de Naples, où il se trouvait en quelque sorte bloqué par Ferdinand II, roi des deux Siciles, fils d'Alphonse II, qui

---

*Section III. Charles VIII.*

---

venait d'être détrôné & de mourir. Ce Ferdinand 1496, assisté de Gonsalve de Cordoue, sur-nommé *le Grand-Capitaine*, que Ferdinand le catholique envoya à son secours, reprit le royaume de Naples en peu de mois. Le roi de France chargea l'évêque de Sion, de lui obtenir des cantons une levée de 6000 hommes. Ce prélat ayant demandé pour les premiers jours de Février, la convocation d'une diète à Lucerne, y exposa sa commission, & en obtint une levée de 4000 hommes, auxquels se joignirent 1000 Valaisans & 1000 Grisons. Cette levée, conduite par l'évêque de Sion, au milieu de Mars en France, fut embarquée le 20 Avril à Marseille pour le royaume de Naples, à l'insçu & même contre le gré de la diète, qui fut très-mécontente de cette destination de ses troupes, lesquelles périrent presque toutes de maladies, de même que les 2500 Suisses qui, l'année précédente, avaient été laissés au duc de Montpensier par Charles VIII; de sorte que de ces 8500 hommes, il n'en revint que 350 avec très-peu d'officiers en Suisse, sur la fin d'Octobre de cette année. Outre les reproches que l'évêque de Sion essuya de la diète de Baden, au sujet de cet embarquement illécite, Matthieu Schiner & son élève Georges Auf-

---

*Introduction.*

---

1496. de Flue, en prirent occasion de cabaler dans le Vallais contre ce prélat, & de le faire chasser de son siège épiscopal. Heureusement pour Jost de Silenen, que l'évêché de Grenoble étant venu à vaquer sur ces entrefaites, Charles VIII le lui conféra de nouveau, de sorte que ce prélat, expulsé du Valais, passa le reste de sa vie à Grenoble & à Lucerne, où il mourut en 1500.

Jean Jaques Trivulce, que nous avons fait connaître dans le volume précédent, fut chargé du commandement de ce transport de troupes, embarqué pour Naples, parmi lesquelles se trouverent 1500 lansquenets, qui, arrivés dans la Basilicate auprès du duc de Montpensier, & voyant tout ce que l'armée Française avait à souffrir, se vendirent lâchement à Gonsalve de Cordoue, & prirent parti dans ses troupes, au rapport de Comines & de Mezerai, qui nous apprennent que les Suisses se distinguèrent par leur valeur & leur fidélité, en défendant la ville d'Atelle avec la plus grande bravoure, & en se refusant constamment aux offres très-avantageuses du roi de Naples & du général Espagnol. Comines dit à ce sujet : *Ceux-ci, les lansquenets, se voyant en ce péril, ne nous portèrent point l'amour que font les Suisses, qui ne voulu-*

---

*Section III. Charles VIII.*


---

*rent prendre le parti du roi Ferrand , ( Ferdinand II , qui mourut le 17 Septembre de cette année ) & eussent avant enduré la mort , comme plusieurs firent dans l'isle de Prouse , ( l'isle de Procida ) tant de chaleur & maladie , comme de faim ; & enfin servirent loyaument jusqu'à la mort , & tant que plus on ne saurait dire. Tel est le témoignage d'un auteur contemporain sur la loyauté de ces troupes , d'autant moins suspect , qu'il ne flatta jamais nos ancêtres.*

Nous terminerons le regne de Charles VIII par quelques remarques sur les troupes Suisses , depuis les temps de Louis XI jusqu'à ceux d'Henri II ; ce qui forme proprement la premiere époque de leur service en France. Les levées , accordées à ces monarques , quoiqu'elles montassent quelquefois à 15 à 20000 hommes , n'avaient qu'un seul commandant en chef , choisi par les diètes qui avaient accordé lesdites levées , & nommé *Feld-Oberst* ; lequel ne pouvait néanmoins rien entreprendre d'important , sans le consentement des divers chefs de bandes de son corps. Le capitaine ou chef de bande du contingent de Berne , avait quelquefois une troupe de 1500 à 2000 hommes sous ses ordres , nommée indifféremment compagnie ou bande ; celle

---

*Introduction.*

---

de chaque canton ou état co-allié, était composée d'un capitaine, d'un lieutenant, d'un enseigne & d'un *Rott-Meister*, ou chef d'escouade par 100 hommes; (ces derniers faisant les fonctions de bas-officiers, & composés de jeunes gens des premières maisons de la Suisse, qui se formaient, dans ces places, aux grades supérieurs, tout comme cela se pratique, de nos jours, dans divers services) furent doublés au tems d'Henri II, en établissant un *Rott-Meister* pour 50 hommes. La force de ces levées était plus ou moins considérable, selon l'importance des guerres que les rois de France avaient sur les bras; ces monarques nommant un prince ou seigneur Français pour conduire cette levée à l'armée, & lui servir de capitaine ou colonel-général, durant la campagne ou l'expédition où elle se trouvait employée; mais nous reviendrons à cette charge dans le premier chapitre du volume suivant. A peine le dixième des troupes Suisses se servait pour lors d'armes à feu, c'est-à-dire d'arquebuses; il en était de même de ceux qui avaient des corcelets & des casques. Il y avait alors deux façons différentes de diviser & de répartir ces levées; la première, qui concernait la solde, se faisait par bande ou contingent de chaque république con-

---

*Section III. Charles VIII.*

---

fédérée ; la seconde concernait la manière de ranger ces troupes en bataille , suivant les différentes armes dont elles se servaient. Ces corps étaient pour l'ordinaire partagés en piquiers , hallebardiers , arquebusiers & arbalétriers : la même diète qui avait nommé le *Feld-Oberst* , choisissait , parmi les chefs de bandes , les commandans de ces quatre troupes. La principale force de l'infanterie Suisse , sans contredit la meilleure de l'Europe , consistait dans la manière de combattre , dont nous avons rendu compte dans la dernière section du volume précédent.

L'infanterie Française était , en échange , pour lors sur un très-mauvais pied , au rapport de Brantôme , qui , dans son discours sur les colonels de l'infanterie de France , s'explique ainsi sur ce sujet : *Il y avait alors de bons hommes , mais la plupart de sacs & de cordes , méchans garnemens échappés à la justice , & sur-tout force marqués de fleurs de lis sur l'épaule , éforilliés , & qui cachaient leurs oreilles , à dire vrai , par de longs cheveux hérissés & des barbes horribles , tant pour cette raison que pour se montrer plus effroyables à leurs ennemis.* Tous les historiens qui ont écrit , depuis la guerre de Bourgogne jusqu'à la fin du seizième siècle , dans l'Europe méridio-

---

*Introduction.*

---

nale, comblent l'infanterie Suisse d'éloges. L'auteur du livre, attribué à M. de Langey, dit : *que les autres nations leverent & disciplinerent leur infanterie sur le modele de celle des Suisses.* Guichardin écrit, en parlant de la bataille de Fornoue, *que l'armée Française n'avait pas grande confiance dans son infanterie, parce qu'elle n'était pas exercée comme celle des Suisses.* Nation, ajoute-t-il, qui, dans tous les temps, a été indomptable, & qui, depuis vingt ans, avait beaucoup augmenté sa réputation dans les guerres de Bourgogne. Cet auteur loue, au même endroit, la discipline des Suisses, & fait dire au prince d'Orange, dans une harangue à Charles VIII, *que l'infanterie Suisse est le principal nerf de l'armée Française.*

Charles VIII mourut, au château d'Amboise, d'une chute, le 7 Avril 1498 : rempli d'attachement pour notre nation ; ce monarque lui confirma, en 1488, & amplifia même les privileges que Louis XI lui avait accordé sept ans auparavant. Charles VIII institua, en 1496, une troupe de 100 Suisses, pour la garde de sa personne, en lui accordant beaucoup de prérogatives. Nous rendrons compte de ce corps, le plus ancien de notre nation, au service d'une



---

*Section IV. Louis XII.*

---

puissance étrangère, dans le quatrième chapitre du volume suivant.

---

*SECTION IV.*LOUIS XII.

---

**L**OUIS, (duc d'Orléans, fils de Charles, duc d'Orléans, & de Marie de la Marck, fille d'Adolphe, duc de Clèves, & petit-fils de Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, & fils de Charles V, roi de France, qui, ayant épousé Valentine Visconti, fille de Jean Galeas Visconti, duc de Milan, fut assassiné, en 1407, par les satellites de Jean, duc de Bourgogne,) naquit le 27 Mars 1443, prit, en 1464, à la mort de son père, le titre de duc d'Orléans, & en sa qualité d'héritier présomptif de la couronne, se fit déclarer, après la mort de Louis XI en 1483, régent du royaume, fut destitué de cette régence, le 2 Mai 1484, par un arrêt des états généraux, assemblés à Tours : il se ligua dès-lors avec le duc de Bretagne & le roi des Romains, contre la régente & Charles VIII, & fut pris, le 28 Juillet 1488, à la bataille de St. Aubin, & remis en

*Introduction.*

liberté au bout de deux ans , sur l'intercession d'Anne , princesse & héritière de Bretagne. Le duc d'Orléans s'attacha dès - lors inviolablement aux intérêts du jeune monarque Français , qui étant mort , à l'âge de 28 ans , & sans laisser de postérité , Louis lui succéda , prit le nom de Louis XII , & devint , en peu d'années , tellement cher à ce royaume , que la voix publique lui donna ce titre si précieux à un bon roi , de

*Pere du peuple.*

1498. Louis XII suivit , pour le malheur de la France , & même pour celui de nos ancêtres , le système politique de son prédécesseur , par rapport à l'Italie , & se fit proclamer à son couronnement , roi de France , de Naples , de Sicile & de Jérusalem , duc de Milan , seigneur de Genes & marquis d'Asti. Ce monarque se trouvant , du chef de son ayeule , Valentine de Visconti , incontestablement unique héritier de la maison de Visconti , & ayant , par cette raison , des droits beaucoup plus légitimes sur le duché de Milan & ses dépendances , que Louis le Maure , prit toutes les mesures nécessaires , dès son avènement au trône de France , pour les faire valoir avec succès : pour cet effet , les soins de Louis XII se portèrent d'abord à cultiver l'amitié & l'alliance

---

*Section IV. Louis XII.*

---

du corps Helvétique , assuré de retrouver dans <sup>1498.</sup> ses troupes les secours remplis de fidélité & de zele , dont il avait été témoin sous le regne précédent. Le bailli de Dijon , qui , sous Charles VIII , avait su gagner l'amitié & la confiance de la plupart des cantons , fut envoyé comme ambassadeur auprès du corps Helvétique , leur notifier l'avènement de Louis XII au trône de France , & lui proposer le renouvellement de l'alliance de 1474 , avec les adjonctions qu'elle avait reçue en 1484. Ce ministre reçut les mêmes marques de considération , quant à sa personne , que dans ses ambassades précédentes ; mais il ne trouva pas les cantons de Zurich , de Berne & d'Uri disposés à servir aveuglément le roi de France , dans ses projets de conquêtes en Italie , ni à sacrifier pour cet effet , comme on l'avait fait , des milliers de leurs concitoyens & de leurs sujets , & encore moins à se brouiller à ce sujet avec l'empereur Maximilien ; ces trois républiques se donnant , sur ces entrefaites , tous les soins possibles , afin de prévenir une rupture entre ce monarque & le corps Helvétique.

Ces obstacles ne purent décourager le bailli de Dijon ; il fut si bien s'intriguer dans plusieurs diètes , convoquées dans le courant de cette an-

---

*Introduction.*

---

1498. née, pour entendre & discuter ses propositions, qu'il parvint à lever la plus grande partie des difficultés, que plusieurs cantons opposaient à la conclusion de ce traité. Ce ministre répandit, même à propos, des sommes si considérables parmi plusieurs particuliers, très-accrédités en Suisse, qu'il engagea divers états de ce pays, à fermer les yeux sur une levée considérable de troupes qu'il enrôla sous main, pour les faire passer dans le Milanais : mais comme Louis XII changea tout-à-coup de résolution, en renvoyant son expédition en Italie à l'année suivante, cette levée ne passa pas les Alpes, mais fut licenciée dans les environs de Coire, qui lui avaient été assignés pour quartiers d'assemblée. Nous n'avons pu découvrir dans nos annales, ni le nombre, ni les chefs de cette levée, dans laquelle Berne défendit, très-sévèrement, à ses bourgeois & à ses sujets d'entrer.

1499. Le roi de France envoya, au milieu de Janvier, une nouvelle ambassade en Suisse, composée de Tristan de Salazar, archevêque de Sens, & de Rigault d'Oreilles, gouverneur de Chartres, chargés de mettre la dernière main à l'alliance proposée, & en partie arrangée avec les cantons, par le bailli de Dijon, l'automne d'au-

---

*Section IV. Louis XII.*

---

paravant. Ces deux ministres se rendirent d'a- 1499.  
bord à Fribourg, afin d'y sonder le terrain à l'é-  
gard de Berne, & de préparer de-là leur récep-  
tion dans ce canton prépondérant, dont la ré-  
gence ayant perdu tout espoir de prévenir la  
guerre de Suabe, reçut, avec beaucoup d'égards,  
cette ambassade Française, qui fit quelque séjour  
à Berne, & n'omit ni libéralités, ni promesses  
magnifiques, pour ramener cette république aux  
intérêts de la France; & y étant parvenue d'au-  
tant plus aisément que les hostilités venaient de  
commencer, cette ambassade se rendit de-là à  
Zurich, où elle s'arrêta quelques jours avec le  
même succès, en répandant par-tout, disent nos  
annales, l'or à pleines mains. Arrivés le 1 Mars  
à Lucerne, les ambassadeurs Français parvinrent,  
par les raisons & les moyens indiqués ci-dessus,  
à une diète convoquée dans cette ville pour les  
entendre, & discuter leurs propositions, à re-  
nouveler, le 10 de ce mois, avec les dix can-  
tons, au nom de Louis XII, l'alliance de 1484,  
dont la durée fut fixée à dix années, en ajou-  
tant à ce traité les cinq articles suivans, par rap-  
port à la guerre de Suabe, & au commerce des  
Suisses.

1°. *Sa Majesté s'engage à faire payer aux LL.*

*Introduction.*

de cette révolution, jusqu'après la pacification d'Arona, signée le 11 Avril 1503, entre le roi de France & les cantons.

1503. Le bailli de Dijon se rendit en Suisse, un mois après la conclusion du traité d'Arona, chargé de proposer aux cantons, de la part du roi, le renouvellement du capitulat de Milan, sur le pied qu'il avait été signé le 8 Novembre 1499, entre ce monarque & les ambassadeurs Suisses. Mais le bailli demandant à la diète, convoquée à Lucerne pour entendre ses propositions, que ce capitulat fût dreïlé à perpétuité entre la couronne de France & le corps Helvétique, les députés de Berne firent sentir, à ceux des autres cantons, toute l'importance de l'engagement qu'ils allaient prendre par cette clause, qui les auraient obligés de déclarer la guerre à toute puissance, sans réserves quelconques, même à l'empereur ou à tout autre allié du corps Helvétique, qui entreprendrait de dépousséder les rois de France du Milanais. Par cette raison, Berne s'opposa de toutes ses forces à la susdite clause, & ayant convaincu les autres états confédérés, du piège dangereux que l'ambassadeur de France leur tendait, cette république les engagea à renouveler ce capitulat purement & simplement,

---

*Section IV Louis XII.*

---

sans aucune adjonction ; ce qui se fit à Lucerne 1503. le 16 Juin, par le bailli de Dijon, au nom de Louis XII, & par les députés de tout le corps Helvétique, à la réserve des ligues Grises & de la république du Vallais. Ce traité, très-avantageux à la nation Suisse, & dont Vogel nous a transmis le résumé, page 79 à 85, fut étendu pour tout le temps que Louis XII posséderait le Milanais.

Les Génois, s'étant révoltés en Janvier contre le roi de France, à l'instigation de Venise & du pape Jules II, chassèrent George de Ravenstein, leur commandant & la garnison Française de Gènes, & établirent un nouveau gouvernement avec un duc ou doge à leur tête ; lequel, ayant levé des troupes sans délai, parvint à déloger celles de France de toutes les places & terres Génoises. Louis XII, extrêmement sensible à cet affront, prit à l'instant les mesures les plus efficaces, pour en tirer une vengeance éclatante, & envoya, pour cet effet, l'évêque de Riès avec les seigneurs de Roquebertin & de la Marche, au milieu de Janvier, en Suisse, chargés de demander aux cantons, de la part du roi, une levée de 10000 hommes, pour lui aider à soumettre les Génois. Cette levée ayant été ac-

---

*Introduction.*

---

1507. cordée par nos ancêtres sans aucune difficulté, se mit en marche les premiers jours de Mars, & passa le 14 le St. Bernard. Arrivée en Piémont, Robert de la Marck, prince de Sedan, & pere du maréchal de Fleuranges, la joignit à Vercell; il avait été nommé par le roi, pour servir de capitaine général à ce corps Suisse, & ce seigneur le conduisit, le 26 Mars, à l'armée royale, commandée par Louis XII en personne. Comme l'on n'attendait que l'arrivée de ces troupes pour commencer les opérations, le seigneur d'Alégre fut détaché le lendemain à la tête de l'avantgarde, pour faire lever aux Génois le siege de Monaco; d'Alégre attaqua le 2 Avril l'armée Génoise, commandée par le doge Justiniani, la battit complètement, & l'obligea de se retirer avec précipitation à Gènes, en abandonnant, saisie de terreur, les gorges retranchées, par lesquelles il fallait nécessairement passer pour parvenir à s'approcher de Gènes, & qui furent à l'instant occupées par une partie de cette avantgarde.

L'heureux succès de cette expédition, auquel un détachement de 2500 Suisses contribua beaucoup, sous les ordres de Louis d'Erlach & de Hans Frisching, Bernois, en combattant avec la



---

*Section IV. Louis XII.*

---

plus grande valeur : ayant ainsi facilité les appro- 1507.  
ches de Gènes à l'armée Française , le roi fit atta-  
quer, le 10 Avril, le château de Castelazzo par  
un corps de 6000 Suisses ; cette place fut em-  
portée d'assaut au bout de 24 heures , malgré la  
résistance désespérée de la garnison Génoise , qui  
n'ayant pas voulu demander quartier, fut massa-  
crée dans la première furie du soldat. La prise  
de Castelazzo mit le roi à portée d'assiéger Gènes  
dans toutes les formes , pendant que la flotte  
Française bloquait cette ville par mer , & fer-  
mait l'entrée de ses ports à toute espèce de se-  
cours. Les Génois ainsi resserrés de toutes parts,  
& absolument abandonnés du pape , aussi-bien  
que des Vénitiens , qui cependant les avaient  
excités à cette révolte , perdirent courage au bout  
d'une dizaine de jours , & prirent le parti d'im-  
plorer la clémence du roi , en lui ouvrant leurs  
portes.

Louis XII fit , le 28 Avril , son entrée dans  
Gènes , à la tête d'un escadron de ses gardes-  
gentilshommes , aujourd'hui gardes-du-corps ,  
armé de toutes pièces & l'épée à la main , pré-  
cédé par les 100 Suisses de sa garde , qui s'étaient  
extrêmement distingués dans cette expédition ,  
ayant leur capitaine colonel , Guillaume de la

---

*Introduction.*

---

1507. Mark, seigneur de Montbazou , à leur tête, tous superbement empennachés , au rapport de Jean d'Anton , historiographe de France , armés de leurs hallegrets & la hallebarde au poing , & commençant à battre leurs gros tabourins. Les hallegrets étaient leurs espadons à deux mains , & les tabourins leurs tambours. ( Voyez Sect. III. du Volume IV. ) Louis XII , suivi de la levée Suisse & du reste de son armée , passa ainsi entre deux haies de Génois , qui élevant leurs mains suppliantes , pour implorer sa miséricorde , touchèrent l'ame magnanime de ce monarque , au point qu'il leur remit une partie des punitions qu'il avait d'abord résolu de leur infliger , en faisant néanmoins lacérer & brûler , le même jour , par la main du bourreau , toutes les chartes & privilèges que Gènes avait reçues successivement de divers empereurs. Le roi ayant fait dresser le lendemain son trône dans la grande place , sur un échaffaut superbe , il y fit conduire les Génois , qui , prosternés aux pieds de cet échaffaud & environnés des troupes Suisses & Françaises , entendirent , dans cette humble posture , leur sentence , qui les condamna à une amende de 100 mille ducats ; à faire frapper leur monnoie au soin de la France , & à s'employer , tout de suite ,

---

Section IV. Louis XII.

---

sans aucune interruption, à la construction d'une 1508.  
ne citadelle, que Louis nomma *la bride de Gènes*,  
& qui fut achevée en moins de six mois.

Ce triomphe du roi ne fut pas sans retour de reconnaissance envers les troupes Suisses, qui y avaient autant contribué. A la double solde que ce monarque leur fit distribuer, pour le temps de leur expédition, il ajouta plusieurs marques de distinction, dont il honora leurs principaux officiers, & en les admettant diverses fois à sa table, durant son séjour à Gènes. A l'issue d'un de ses festins, Louis arma chevaliers Reinhard Goldlin & Jaques Escher, de Zurich; Louis d'Erlach & Hans Frisching, de Berne; & Jean Kilchmann de Bâle. Le roi quitta Gènes le jour de l'ascension; visita Milan & les principales places de Lombardie soumises à sa domination; puis repassa les monts, & revint le 6 Juillet à Lyon.

L'empereur Maximilien soutenait depuis le commencement de 1508 une guerre très-malheureuse contre Venise, & venant d'être battu au printemps de cette année, par l'Alviane, général de cette république, dans la vallée de Cadurio, ce monarque suspendit, pour quelque temps, son animosité contre le roi de France,

---

*Introduction.*

---

1508. afin de pouvoir se venger d'autant plus efficacement des Vénitiens. Maximilien parvenu à faire entrer le pape Jules II, & Ferdinand le Catholique, dans ses ressentimens contre Venise, ces trois puissances engagèrent Louis XII, aussi très-irrité contre cette république altière, à se liguier avec eux pour abattre & détruire les Vénitiens. Cette ligue, signée à Cambrai le 10 Décembre, partageait d'avance les dépouilles Vénitiennes, en stipulant de quel côté & avec combien de troupes chacun des alliés devait attaquer cette république.

1509. Le roi de France, le seul de ces princes ligués qui s'y conduisit de bonne foi, tandis que les autres alliés, ne cherchant que leur intérêt particulier, comptaient, en temporisant, profiter des succès de ce monarque, sans exposer leurs armées respectives aux périls & aux hasards de cette campagne, envoya, dès le milieu de Janvier, Aimon de Montfalcon, évêque de Lausanne, avec le bailli de Troyes, & le Sr. de Mornac, auprès des cantons, chargés de demander, de sa part, une levée de 8000 hommes pour cette expédition. Quoique divers membres du corps Helvétique, (fortement sollicités par les ambassadeurs de Venise, d'interposer, en faveur de cette

---

*Section IV. Louis XII.*

---

république, leurs bons offices; & ne voulant pas 1509.  
féconder, par leurs troupes, une ligue, dont le succès ne pouvait que les allarmer) s'opposassent vivement à cette demande des ambassadeurs Français; ceux-ci ne laisserent pas que de réussir dans leurs négociations, ayant été vivement fécondés par tous les officiers Suisses qui, deux ans auparavant, avaient aidé à soumettre Genes. Les cantons ainsi partagés sur cette levée, y donnerent un consentement tacite; démarche, à tous égards, très-blâmable de leur part, en ce qu'ils contribuèrent à écraser une république, leur alliée naturelle.

Cette levée de 8000 Suisses ayant passé le St. Gothard, vers la fin de Mars, se rendit les premiers jours d'Avril dans le Milanais; le seigneur de Chaumont la reçut à Côme, & la conduisit jusqu'à Novarre, où elle joignit, le 15 Avril, l'armée Française, qui avait passé les monts au commencement d'Avril, ayant le roi à sa tête. Louis XII nomma derechef Robert de la Marck, prince de Sedan, colonel général des Suisses, & fit le 19 en marche, avec environ 40 mille hommes de troupes d'élite. Sans nous arrêter aux opérations militaires de cette campagne, nous ne parlerons que de la bataille de la Ghiarradadda

---

*Introduction.*

---

1509. ou d'Agnadel , d'après les détails que Guichardin nous a transmis à ce sujet.

L'armée Française ayant décampé le 14 Mai de Rivolta , se mit en marche dès l'aube du jour , afin de se saisir du poste de Vayla , & de couper , par cette manœuvre , les troupes Vénitiennes du Crémonais & de Creme , dont elles tiraient la plus grande partie de leurs subsistances. Les généraux Vénitiens , le comte de Pitigliano & Barthélémi l'Alviane , qui connaissaient toute l'importance du poste de Vayla , & décidés à y prévenir leurs ennemis , se mirent en marche en même temps qu'eux pour s'en emparer ; & comme ils en étaient plus près de quatre lieues que les Français , le comte de Pitigliano parvint à s'y établir avec une partie de son avant-garde & du corps de bataille. Il arriva , par cette manœuvre , que l'avant-garde Française , composée de 4000 Suisses & de 500 gendarmes , & commandée par Charles d'Amboise & le maréchal de Trivulce , se trouva , près de Ghiarradadda , en face avec la moitié & l'élite de l'armée Vénitienne , sous les ordres de l'Alviane , qui rangea ses troupes en bataille derrière une digue , garnie d'une batterie de gros canons. Les capitaines Suisses demandèrent d'être conduits tout de suite à l'en-

---

*Section IV. Louis XII.*

---

nemi , avant qu'il eut le temps de se fortifier 1509. davantage dans ce poste avantageux , & de les foudroyer par son artillerie. Trivulce goûtant cet avis , & rempli de confiance en la bravoure de ses troupes , attaqua l'Alviane sans hésiter : mais , comme il fallait franchir un ravin & escalader la digue avant que de parvenir aux ennemis , & que dans cette position , la gendarmerie Française ne pouvait être d'aucun secours aux Suisses ; ceux-ci furent repoussés au bout de deux heures , d'un combat très-sanglant ; l'Alviane s'étant défendu , dans ce poste , avec la plus grande valeur , à la tête de son infanterie Allemande & Albanaise. Si le comte de Pitigliano était accouru , dans ce moment critique , au secours de l'Alviane avec le reste de l'armée Vénitienne , celle de France , bien loin de remporter la victoire , aurait probablement perdu tous les avantages de cette campagne : mais soit jalousie de ce général contre l'Alviane , soit une timidité très-punissable qui lui fit désespérer du sort de cette bataille ; & ayant , pour le malheur de Venise , le commandement en chef , il fit ordonner à son collègue de venir le joindre à Vayla , & d'abandonner le poste de la Ghiarradadda ou d'Agnadel.

Cette retraite de l'Alviane devint impossible ;

---

*Introduction.*

---

1509. car le roi étant arrivé dans ce moment avec le corps de bataille, où se trouvaient les 4000 Suisses restans, ces derniers furent à peine rejoints à leurs compatriotes, que les uns & les autres, furieux de l'échec qu'ils venaient de recevoir, de même que de la perte de 1500 de leurs compagnons étendus sur le champ de bataille, & brûlant du désir de les venger, demandèrent, à grands cris, à ce monarque, d'être ramenés tout de suite à l'ennemi; sur quoi le roi se mit à leur tête, & fécondé par Robert de la Marck, aussi bien que par le maréchal de Trivulce, attaqua, malgré le désavantage de sa position, l'Alviane avec une telle furie, que les Suisses s'emparèrent, au bout d'une heure, de l'artillerie Vénitienne, qui fut tournée à l'instant contre ses premiers maîtres. Le général Vénitien se défendit encore pendant plus d'une heure, malgré la perte de son canon, avec la plus grande valeur, quoiqu'il se vit lâchement abandonné du comte de Pitigliano; il n'espérait plus de vaincre, & cherchait à mourir avec gloire, & il fut fécondé, dans cette résolution magnanime, par son infanterie Allemande & Albanaise qui, bien éloignée de tourner le dos ou de reculer d'un pas, se fit toute tuer, de même que ses officiers, sur la place,



---

*Section IV. Louis XII.*

---

après avoir vendu chèrement leur vie. Du mo- 1509.  
ment que les Suisses furent parvenus à s'emparer  
de la digue & de l'artillerie Vénitienne , leur atta-  
que fut vivement fécondée par l'infanterie Fran-  
çaise , en grande partie composée d'arquebusiers  
& arbalétriers Gascons & Basques , qui prenant  
les ennemis des deux côtés en flanc , & les tirant  
à bout portant , tandis qu'ils étaient attaqués de  
front par les Suisses & foudroyés par leur propre  
artillerie , acheva de les tailler en pieces. De  
sorte que cette bataille finit à deux heures après  
midi faute de combattans , & son terrain fut jon-  
ché de 8000 lansquenets & Albanais , de 2000  
Suisses , & de 1000 Gascons & Basques. Les  
Suisses prirent l'Alviane couvert de blessures , vingt  
pieces de gros canons & plusieurs drapeaux.

La rélation de cette journée , très-sanglante  
pour nos ancêtres , augmenta le mécontentement  
de quelques cantons au sujet de cette levée , quoi-  
que le roi fit payer à ces troupes la solde de ba-  
taille , & distribuer , sur la fin de cette campa-  
gne , une gratification considérable.

Louis XII qui avait déployé , dans cette ba-  
taille , tous les talens d'un grand général , réunis  
à la valeur la plus intrépide , ne songea qu'à pro-  
fiter de cette victoire décisive , sans faire atta-

---

*Introduction.*

---

1509. quer le comte de Pitigliano , ni permettre même que la gendarmerie Française troublât la retraite de ce général Vénitien. Soit que ce monarque voulût éviter d'exciter la jalousie de l'empereur & du pape, par des succès trop brillans, soit qu'il ne voulût pas commettre la gloire de cette journée à un second combat, avec un ennemi, qui probablement ferait obligé d'abandonner de lui-même les places cédées à ce monarque par la ligue de Cambrai. Quoique le roi de France usât de sa victoire avec autant de modération envers les Vénitiens que de générosité envers ses alliés, il ne put prévenir la défection du pape & du roi d'Espagne.

Nous avons rendu compte de ces événemens dans le volume précédent, de même que de ceux qui suivirent pendant le regne de ce monarque, décédé le 1 Janvier 1515, au grand regret de ses sujets, dont il était généralement aimé, & dont il avait reçu la dénomination flatteuse de *Père du peuple*; quoique les dernières expéditions de Louis XII en Italie fussent très-malheureuses pour la France.

Nous terminerons ce règne par une notice historique de la famille de Hohenfâx, que nous avons pris le parti d'insérer ici, parce que les

---

*Section V. Notice des barons de Hohenfax.*

---

**exploits** les plus glorieux du baron Ulrich de Hohenfax tombent sur les dernières années de ce règne.

---

---

*S E C T I O N V.**NOTICE DES BARONS DE HOHENSAX.*

---

**L'**ORIGINE de la famille de Hohenfax se perd dans le neuvième siècle; elle possédait la seigneurie de Hohenfax avec plusieurs terres adjacentes dès l'année 940. Cette baronie, qui fait aujourd'hui un bailliage du canton de Zurich, est située entre le Rhinthal, le comté de Werdenberg, les rives occidentales du Rhin & le Toggenbourg. Frédéric, seigneur de Hohenfax, fut en grande considération auprès de l'empereur Henri, surnommé l'Oiseleur, suivit ce monarque dans ses diverses expéditions contre les Huns & les Vandales, se trouva du nombre des douze seigneurs que ce monarque admit, en 934, au premier & fameux tournoi, qui fut donné la même année à Mersebourg. Frédéric de Hohenfax fut un des juges qui composa & rédigea les premières lois de ces fêtes militaires, selon

---

*Introduction.*


---

L'histoire de l'empire d'Allemagne du baron de Bunaco. L'on trouve dans les registres de plusieurs tournois, donnés en Allemagne, dans le dixième & l'onzième siècles, par les empereurs de la maison de Saxe, Wolfhard de Hohenfex, fils de Frédéric, de même que ses petits fils, Wolfgang & Louis. Le duché d'Allemagne ayant été réuni à la couronne impériale, en 1090, sous l'empereur Henri IV, il paraît que la famille de Hohenfex profita de ces temps de troubles, pour s'ériger en dynastes, ou barons souverains, dans ses domaines, de même que tous les comtes & barons qui, jusqu'au commencement du quatorzième siècle, possédaient & opprimaient cette partie de la Suisse. Les barons de Hohenfex ne s'allierent que dans les maisons souveraines de ces contrées, & se partagèrent, au milieu du treizième siècle, en trois branches, dont la première fut celle des barons de Hohenfex, ou de *Alto-Saxo*, dont il sera question dans cette notice.

La seconde branche de cette famille fut celle des comtes de Masox ou de Montfex, de *Monté-Saxo*, qui, après avoir possédé la vallée de Montfex, & d'autres domaines considérables dans le pays des Grisons, de même que la ville & le comté

---

*Section V. Notice des barons de Hohenfux.*

---

comté de Belinzona, qu'ils vendirent, en 1419, aux cantons d'Uri & d'Underwalden, s'est éteinte à la fin du quinzième siècle.

La troisième & dernière branche de la famille de Hohenfux fut celle des seigneurs de Sax ou de Saxo, qui servit la maison d'Autriche dans ses différentes guerres contre les confédérés, avec beaucoup de zèle, obtint, en 1390, la seigneurie de Castris, dans le pays des Grisons, de Hartmann, comte de Werdenberg & évêque de Coire. Cette branche acquit, par achats & par des mariages, plusieurs terres considérables dans ces contrées; hérita, en 1472, d'une partie des possessions des comtes de Montfux, fut souvent revêtu des premières charges de la magistrature dans les ligues Grises, & s'est éteinte à la fin du siècle passé. Les trois branches de la famille de Hohenfux ont eu, en 1204, Ulric de Hohenfux, abbé de St. Gall, lorsque ces prélats n'étaient élus & choisis que parmi les maisons souveraines; &, dans le quatorzième siècle, des évêques de Coire & de Sion.

Les barons de Hohenfux ou de *Alto-Saxo*, posséderent, outre la baronie de leur nom, plusieurs terres considérables dans le canton de Zurich & dans la Thurgovie. Les deux frères,

---

*Introduction.*

---

Guillaume & Jean, contractèrent, en 1379, un traité de combourgeoisie avec la ville de St. Gall. Les châteaux de Hohenfux & de Forstek furent envahis & détruits, en 1405, par les Appenzellois, & ces deux seigneuries ravagées à plusieurs reprises, par ce peuple belliqueux, dans le cours de cette guerre. Le baron Eberhard de Hohenfux recouvrit, en 1408, ces deux terres par le traité de Constance; conclut, en 1410, une alliance avec les citoyens d'Appenzell, & fit rebâtir les châteaux de Forstek & de Frischenberg. Les fils de ce seigneur, Burkhardt & Albert, furent assez heureux pour garder la neutralité pendant la guerre de Zurich, de même que leur beau-frère le baron Gaspard de Bonstetten, qui avait épousé leur sœur Élisabeth.

Ulrich, baron de Hohenfux, fils aîné de Burkhardt, se trouva à la tête de ses sujets dans les armées confédérées, qui remportèrent sur celles du duc de Bourgogne les victoires de Morat & de Grandson, fut créé chevalier par le comte de Thierstein le matin de la bataille de Morat; servit les cantons, avec le même zèle, en 1478, dans leur expédition dans le Milanais, & mourut en 1480.

Le fils unique du précédent, Ulrich, naquit

---

*Section V. Notice des barons de Hohenfux.*

---

en 1464, racheta, en 1481 & les années suivantes, une grande partie des domaines de sa famille, aliénés par son pere & son grand-pere, & acquit, en 1488, la bourgeoisie de Zurich. Et quoiqu'il eût passé une grande partie de sa jeunesse à la cour impériale, où il fut comblé de bontés par l'empereur Maximilien I, il n'hésita pas d'embrasser le parti de ses combourgeois dans la guerre de Souabe. Le baron de Hohenfux commanda, avec autant de valeur que d'habileté, les armées confédérées qui remporterent les batailles de la Hardt & de Fraßtenz, & contribua beaucoup à celle de la Malsers-Heidt. Les cantons lui firent présent de quatre pieces de gros canons & de 80 arquebuses, prises aux impériaux à Fraßtenz. Il fut requis, par le corps Helvétique, d'assister au congrès de Bâle, où il donna tous ses soins à pacifier la Suisse. Les cantons de Zurich, de Berne, d'Uri & d'Unterwalden le députerent, en 1500, auprès de l'empereur Maximilien I, pour renouveler, en leur nom, l'union héréditaire avec la maison d'Autriche. Il fut en 1501, en 1508, en 1509, en 1510 à deux reprises, & en 1512, un des ambassadeurs envoyés par ce monarque, dans ces différentes époques, en Suisse; & quoiqu'il ne

---

*Introduction.*

---

pût réussir mieux que ses collègues , dans les objets de toutes ces missions , à la réserve de celle de 1512 , il trouva néanmoins le moyen d'augmenter , en même temps , l'attachement de Maximilien & celui des cantons pour sa personne. Il eut le bonheur encore d'arranger , en 1502 , le traité d'Aronna , & en 1511 la pacification de Galéran.

En 1512 , les cantons élurent le baron de Hohenfak , d'une voix unanime , commandant en chef de l'armée confédérée qu'ils envoyèrent dans le Milanais , & avec laquelle il reconquit ce pays en moins de six semaines. Il fut choisi , à la fin de la même année , par la diète de Baden , en qualité de chef de l'ambassade , chargée d'installer Maximilien Sforze dans ses états. Nous avons rendu compte , dans le volume précédent , de la manière distinguée , dont il remplit ces places importantes , ainsi que le commandement d'un corps de 8000 hommes , dont il se chargea en 1513. Ce corps , formé par les contingens de Zurich , de Glaris , de Bâle , de Schaffhausen , d'Appenzell , de la ville & de l'abbé de St. Gall & des ligues Grises , était destiné à marcher au secours de l'armée Suisse assiégée dans Novarre. Malgré la diligence extrême du baron de Hohen-



---

*Section V. Notice des barons de Hohenfax.*

---

fax, il ne put arriver sur le champ de bataille qu'après la déroute des troupes Françaises ; mais il dirigea avec tant d'habileté les opérations de l'armée victorieuse, dont il prit le commandement en chef, du jour de la réunion avec elle, que les avantages, retirés par nos ancêtres de cette victoire décisive, lui furent dus en grande partie. Pour le malheur de la Suisse, la santé délabrée du baron de Hohenfax ne lui permit pas d'assister, la même année, à l'expédition de Dijon, dont on lui avait offert le commandement. Il refusa, par la même raison, en 1515, celui de l'armée confédérée en Italie. Les mémoires manuscrits qui nous ont guidés, en grande partie, dans la description des guerres du Milanais, assurent, que les cabales du cardinal de Sion, réunies à celles de quelques chefs des cantons de Zurich & de Berne, parvinrent à éloigner le baron de Hohenfax de ces deux commandemens, & l'engagerent à les refuser. Quoiqu'il en soit, il y a toute apparence que ces deux campagnes auraient eu des succès tout différens, si les armées Suisses avaient été dirigées par cet habile général.

Ce seigneur manifesta encore, en 1516, son zèle patriotique, en travaillant, avec succès, à

---

*Introduction.*

---

la conclusion de la paix perpétuelle entre la couronne de France & le corps Helvétique. Il termina sa carrière glorieuse, en employant ses dernières années à pacifier sa patrie, déchirée par une guerre intestine, abusivement appelée guerre de religion. Les cantons lui durent, en grande partie, la première pacification, ou paix de religion, signée le 23 Janvier 1529. La guerre s'étant rallumée en Suisse, malgré ses soins pacifiques, il n'hésita pas de secourir les Zuricois à la tête de ses sujets, quoiqu'il professât la religion catholique, & malgré son âge avancé, rempli d'infirmités. Ayant joint l'armée Zuricoise, le lendemain de sa déroute à Capel, il se donna tant de soins auprès des chefs des cantons & des troupes catholiques, qu'il les engagea de conclure, le 16 Novembre 1531, la seconde paix de religion. Le baron Ulrich de Hohenfux mourut en 1538, âgé de 74 ans, laissant une mémoire aussi chérie que révérée dans toute la Suisse.

Philippe Ulrich, fils aîné du précédent, naquit en 1512, fit ses premières armes en France, & fut, en 1536, un des onze capitaines Suisses qui leverent chacun une bande de 500 hommes pour le service de cette couronne; il servit à la tête de cette troupe avec beaucoup de dis-

*Section V. Notice des barons de Hohenfax.*

inction, & surtout, lorsque l'armée du roi fit lever le siège de Péronne aux troupes de l'empereur. En 1537, le baron de Hohenfax servit à la tête d'une autre bande en Provence; il fit la campagne suivante en Italie sous Claude de Savoye, comte de Tende, se trouva à l'attaque du pas de Suze & à celle de Veillane. Il fut un des colonels de la levée de 14000 Suisses qui furent conduits, en 1543, en France, se signala au siège de Maubeuge sous le dauphin, & après la prise de cette place, ces 14000 Suisses, conduits par François I en personne au secours de Landréci, firent lever le siège de cette place à Charles-quin. Le baron de Hohenfax s'étant fait connaître du roi, dans cette expédition, d'une manière fort avantageuse, ce monarque l'envoya en 1544, à la tête de sept compagnies, en Piémont, renforcer l'armée de François de Bourbon, comte d'Enghien; il seconda les opérations de ce jeune prince à la tête de 5000 Suisses, avec autant de valeur que d'habileté, surtout le 12 Avril, à la victoire décisive que le comte d'Enghien remporta, auprès de Cérisolco, sur les Espagnols. En poursuivant les ennemis, il reçut un coup de pique dans la gorge, qui le délivra d'un goître prodigieux; & quoi-

---

*Introduction.*

---

qu'il vécut encore 41 ans, au moyen de ce remède peu usité, cependant cette blessure, dont il eut beaucoup de peine à guérir, jointe à deux autres qu'il avait reçues la campagne précédente, ne lui permirent pas de servir davantage. Il vendit en 1559 la terre de Bürglen en Thurgovie, & acheta, en 1560, la baronie d'Uster, de Jean Conrad, baron de Bonstetten. Il embrassa en 1563 la religion évangélique - réformée, & mourut en 1585, à l'âge de 73 ans.

Son fils aîné, Jean Albert, naquit en 1540, fut élevé & vécut dans la religion catholique, entra en 1574 au service de Philippe II, roi d'Espagne, & levant une compagnie de reithres ou de cavalerie Allemande, il servit en cette qualité plusieurs années en Flandres; il obtint en 1584 un régiment de reithres, se fit remarquer du duc de Parme dans plusieurs expéditions à la tête de ce corps; accompagna ce prince en 1590, lorsqu'il secourut Paris, & en 1592, quand il fit lever le siège de Rouen à Henri IV. Le baron de Hohenlax quitta en 1593 le service d'Espagne, après la mort du duc de Parme, dont il était chéri & considéré. Il se retira dans ses terres; & quoique l'esprit de fanatisme, qui dominait alors au suprême degré dans l'Europe



---

*Section V. Notice des barons de Hohenfux.*

---

catholique, le porta à vivre dans une méfintelligence continuelle avec son frere cadet, il fut si éloigné d'approuver l'assassinat de ce frere par son fils aîné, Ulrich Georges, qu'il en mourut de chagrin trois mois après, le 10 Août 1596.

Jean Philippe, frere cadet de Jean Albert, naquit en 1550, fut élevé par son pere dans la religion évangélique-réformée, se rendit en 1568 à Geneve, pour faire ses études, & en 1571 à Paris, où il les continua. Il eut beaucoup de peine d'échapper, l'année suivante, au massacre de la St. Barthélemi, obtint néanmoins un passeport de Charles IX pour sortir de France. Il passa en 1573 en Angleterre, continua ses études jusqu'en 1575, à l'université d'Oxford, s'arrêta, en revenant d'Angleterre, à la cour Palatine, & entra, la même année, au service de l'électeur Palatin Frédéric III, qui le créa son conseiller d'état, & l'envoya, en 1576, à une diète d'empire, convoquée à Ratisbonne, en qualité de son représentant. Ce prince étant mort à la fin de cette année, le baron de Hohenfux passa, en 1577, au service du prince Guillaume d'Orange, qui lui donna un régiment de lansquenets, & lui confia, au bout de quelques années, le commandement de la Gueldre. Il se retira en 1588

---

*Introduction.*

---

de ce service & rentra à celui de la cour Palatine, ayant été sollicité, pour cet effet, par le prince Jean Casimir, administrateur de cet électorat, auquel il s'était attaché pendant son séjour à Geneve, & qui le créa ministre d'état & conseiller de la régence Palatine. Jean Philippe revint, en 1593, dans ses terres, ayant quitté, la même année, le service du jeune électeur Frédéric IV ; il fit rebâtir le château de Forsttek, consumé en 1586 par les flammes, & fut assassiné, le 4 Mai 1596, dans le cabaret de Salèz, où il tenait les sessions de justice usitées dans cette saison, par son propre neveu, Ulrich Georges, baron de Hohenfax, qui lui fendit la tête d'un coup d'estramacon. L'assassin se sauva, mais il fut décapité, quelques années après, à Vienne en Autriche, pour d'autres crimes.

Il est très-remarquable, que le corps de Jean Philippe, déposé dans la tombe de sa famille, dans l'église de Sennewald, fut seul préservé de toute espèce de corruption jusqu'en 1757, sans qu'on ait pris aucun soin pour le conserver ainsi. Cette tombe ayant été pillée au printemps de 1757 par une troupe de voleurs, & le corps du baron Philippe Albert enlevé, fut retrouvé au bout de quelques semaines, dépouillé tout nud, dans

---

*Section V. Notice des barons de Hohenfux.*

---

des buissons, & s'est totalement desséché depuis lors, sans néanmoins se corrompre. C'est un fait très-avéré; l'auteur a vu plusieurs personnes qui ont visité cette tombe avant 1757, & depuis ce vol sacrilege, tant en 1779 qu'en 1786. »

Frédéric Louis, fils aîné de Jean Philippe, vendit en 1615 la baronie de Hohenfux pour 115 mille florins d'Empire, mourut en 1629 sans postérité, & laissa les terres de Forstek, de Frischberg & de Kempten à son cousin issu de germain, Jean Christophle, baron de Hohenfux, qui possédait déjà la baronie d'Uster, & qui mourut, en 1633, sans héritiers mâles. Avec lui s'éteignit entièrement l'illustre maison de Hohenfux.



---

*S E C T I O N VI.**FRANÇOIS I. PREMIERE PARTIE.*

---

**F**RANÇOIS I, successeur de Louis XII, parvint au trône de France le 15 Janvier 1515. Sa premiere campagne, & sans contredit sa plus glorieuse, se trouvant décrite dans le volume précédent, de même que ses négociations avec le corps Helvétique jusqu'à la conclusion de la paix perpétuelle avec la couronne de France, signée à Fribourg le 27 Novembre 1516, inclusivement avec ce traité ; nous ne commencerons 1521. le regne de ce monarque qu'en 1521.

Le caractère affable, généreux & magnanime de François I, joint à plusieurs marques de distinctions dont il combla divers chefs de cantons, qui avaient beaucoup d'influence aux diètes Helvétiques, engagea ces républiques à reprendre, en peu d'années, leur attachement pour la France. Le roi profita de ces dispositions, & voulant resserrer son union avec le corps Helvétique par une alliance plus étroite, il députa, pour cet effet, Antoine de Lameth en Suisse, qui se présenta, vers la fin d'Avril, devant une diète convoquée à Lucerne, pour l'ouvrir. Ce fut



---

*François I. Première Partie.*

---

en vain que le cardinal de Sion, pour lors à la 1521. cour de l'empereur, écrivit à cette diète, pour traverser cette négociation, & lui fit les représentations les plus fortes contre cette alliance, il ne put ébranler que le canton de Zurich, qui persista à s'en tenir à la paix perpétuelle. Lameth signa à Lucerne, le 7 Mai, au nom du roi, un traité d'alliance offensif & défensif avec les douze cantons & les états co-alliés du corps Helvétique, sans aucune exception.

L'on avait inséré dans ce traité plusieurs articles, qui l'avaient déjà été dans celui de la paix perpétuelle, & que, par cette raison, nous ne rapporterons pas ici, nous nous bornerons à transcrire le reste de son contenu.

1°. Le nombre des troupes, qui composeront les levées accordées au roi pour la défense de ses états de la part des cantons & co-alliés, ne passeront pas 16000 hommes, & ne seront pas au-dessous de 6000.

2°. Les capitaines & officiers de ces troupes, seront nommés & choisis par leurs cantons respectifs, & approuvés par Sa Majesté.

3°. Les levées se mettront en marche dix jours après que les ambassadeurs en auront fait la demande aux cantons; leur solde courra du jour

*Introduction. Section VI.*

1521. qu'ils quitteront leurs paroisses, & ces troupes resteront au service du roi aussi longtems que la guerre durera, au cas que Sa Majesté l'exige.

4°. A moins qu'il ne survienne aux cantons une guerre; car alors ils seront libres de rappeler leurs troupes tout de suite, & Sa Majesté fera tenue à les renvoyer sans aucun délai.

5°. Ces troupes ne seront jamais partagées en campagne, & chaque levée ne servira pas dans deux armées différentes. Mais la campagne finie, Sa Majesté fera maître de les partager, & mettre en garnison dans les différentes places de ses états.

NB. Les cantons envisageaient cet article d'une telle importance pour la gloire & la conservation de leurs troupes, qu'ils préférèrent d'accorder deux levées différentes à François I, quand ce prince avait en même temps deux armées différentes en France & en Italie, à l'inconvénient d'affaiblir ces levées en les partageant.

6°. Ces troupes ne seront jamais embarquées, ni employées sur mer, mais ne serviront que sur terre.

7°. Chaque soldat recevra pour sa solde quatre florins & demi du Rhin par mois.

8°. La paye des capitaines ou chefs de bandes, & celle de leurs lieutenans & enseignes,

---

*François I. Premiere Partie.*

---

fera la même qu'elle avait été sous les regnes 1521. précédents.

Au cas que les cantons fussent attaqués, l'on stipula dans ce traité les secours que le roi leur fournirait, & cela de la maniere suivante.

1°. Sa Majesté enverra aux cantons deux compagnies de gensd'armes ou d'ordonnance. NB. Faisant près de 800 cavaliers.

2°. Item un train de douze pieces de gros canons, avec les maîtres canoniers, munitions & attelages nécessaires, aux frais & dépens de Sa Majesté, aussi longtemps que cette guerre durera.

3°. Le roi fera toucher aux cantons tous les trois mois, dans la ville de Lyon, 25000 écus d'or de subsides extraordinaires pendant la durée de cette guerre.

4°. Les cantons ne pourront conclure de paix avec leurs ennemis, sans y comprendre Sa Majesté avec tous ses états, & avoir retiré ses sujets prisonniers d'entre leurs mains.

Enfin, les subsides des cantons & alliés du corps Helvétique seront augmentés de moitié, par Sa Majesté, pendant toute la durée de cette alliance, qui fut fixée à la vie du roi & trois années après sa mort. Les puissances réservées

*Introduction. Section VI.*

1521. dans ce traité de la part du roi , étaient le pape , Léon X , les rois d'Angleterre , d'Écosse & de Danemark ; les ducs de Lorraine , de Savoye , de Gueldres & de Holstein ; les républiques de Venise , de Florence , la maison de Médicis , le margrave de Brandebourg & le marquis de Montferrat. De la part des cantons , l'on réserva dans ce traité , l'empereur , l'empire d'Allemagne , la maison d'Autriche , les ducs de Savoye & de Wirtemberg , la république de Florence & la maison de Médicis , & Octavien Marie Sforze , évêque de Lodi. Bien entendu , qu'au cas qu'un de ces alliés attaquât Sa Majesté dans son royaume & états d'Italie , ou les cantons dans leurs terres & seigneuries , qu'alors la partie attaquée sera obligée de secourir l'autre , selon la teneur de cette alliance , sans aucun égard aux dites réserves.

On convoqua une diète à Berne au mois de Juillet , afin de choisir une ambassade qui pût remettre l'acte de cette alliance au roi , & la ratifier avec lui. Sébastien de Diesbach , chevalier , seigneur de Diesbach , Signau , Worb & Landshut , & quelques années après avoyer de Berne , fut à la tête de cette députation , qui joignit François I dans la ville de Dijon. Le prince avait envoyé René , bâtard de Savoye , & grand-maître de



*François I. Première Partie.*

de sa maison, à une journée au-devant de ces 1521. ambassadeurs, pour leur témoigner son empressement à les recevoir, & à consommer un ouvrage qui devait être le garant de leur tranquillité réciproque. Cette ambassade fut accueillie du roi très-gracieusement; ce monarque ratifia ce traité le 25 Juillet, & en jura l'observation, le même jour, dans la cathédrale de Dijon, aussi bien que les députés Suisses; à l'intercession desquels Sa Majesté voulut bien rendre ses bonnes grâces à Octavien Marie Sforze, évêque de Lodi, & à Louis Borromé, comte d'Arena. Le roi pourvut aussi à la subsistance des invalides de sa garde Suisse, & leur donna le même traitement qu'à ceux de sa garde Écossaise. Cette députation se termina par accorder à François I, selon le plein pouvoir qu'elle en avait reçu de la diète, une levée de 6000 hommes, afin de couvrir les frontières Françaises, du côté de la Flandre, contre les irruptions de Charles-Quint, qui était sur le point de déclarer la guerre au roi de France.



# S A C T I O N VI.

## VIE DU CARDINAL SCHINER.

---

**L**A dernière partie du volume précédent se trouvant remplie des intrigues du cardinal Schiner, aussi bien que de plusieurs expéditions dont ce prélat était un des principaux moteurs, il nous a paru qu'un abrégé de sa vie turbulente serait très en place dans cet ouvrage; d'autant plus que cet évêque de Sion eut une influence prodigieuse sur le système politique de la Suisse, depuis 1503 jusqu'en 1516. Cette dernière raison nous avait d'abord décidé à placer cette épisode à la fin du volume précédent, mais comme la dernière campagne du cardinal de Sion en Italie, fait en même temps l'histoire des opérations militaires des généraux Français dans ces contrées, pendant l'année 1521, nous avons cru qu'elle ne pouvait être insérée nulle part plus à propos qu'ici. Cette notice a été rédigée, en grande partie, sur le dictionnaire Helvétique de Lew, & en partie aussi sur plusieurs mémoires manuscrits, concernant cette époque historique de la Suisse.

Mathias Schiner naquit en 1456 dans la paroisse de Gombs, un des sept dixains du haut

*Section VII. Vie du Cardinal Schiner.*

Vallais. Sa famille, très-ancienne, & même illustée dans la république du Vallais, avait perdu une grande partie de ses biens dans la guerre civile qui désola ce pays depuis 1414 jusqu'en 1420, & fut entièrement ruinée par une inondation du Rhône en 1459. Mathieu Schiner fut envoyé par ses parens, devenus pauvres, en 1468, à l'école publique à Sion; obligé de servir, dans la cathédrale de cette ville, comme enfant de chœur, pour s'entretenir, il se fit connaître, quelques années après, de Walther de Hohenfex, évêque de Sion, par une repartie remplie d'esprit. Ce prélat fit avoir une prébende à Schiner, qui le mit à même de continuer ses études à Zurich & à Côme, où il acquit beaucoup de réputation dans la littérature. Revenu dans sa patrie en 1480, le même évêque de Sion lui conféra une place de curé dans cette ville. Schiner joignit aux fonctions de ce poste celles de précepteur auprès de Georges *Auf-der-Flue*, depuis 1481 jusqu'en 1485.

Schiner sut s'insinuer, par sa souplesse, auprès de Jost de Siléne, qui succéda, en 1482, au baron de Hohenfex, à l'évêché de Sion, & en obtint une place de chanoine dans ce chapitre en 1490. Cette place ayant mis Schiner à portée

*Introduction.*

de se faire connaître des personnes les plus accréditées dans le Vallais ; il parvint à s'en faire considérer, tant par son éloquence que par la vie austère qu'il affectait de mener. Son coup d'essai, dans les brigues, tendit à expulser son bienfaiteur, l'évêque de Sion, du Vallais ; il réunit, pour cet effet, son crédit naissant à celui de Georges *Auf-der-Flue*, qui passait alors pour le citoyen le plus riche du Vallais, & qui, depuis quelques années, s'était extrêmement attaché à Louis Sforze, duc de Milan. Le précepteur & l'élève ainsi ligués, parvinrent, au milieu de Septembre 1496, à exciter tellement les Vallaisans contre Jost de Siléne, évêque de Sion, au sujet de leurs concitoyens embarqués pour le royaume de Naples, sous Trivulce, & qui y périrent, que ce prélat fut obligé de s'expatrier, & d'abandonner son évêché, en se retirant dans celui de Grenoble que Louis XI lui avait conféré en 1475, dont il s'était démis en 1482, & que Charles VIII lui rendit à la St. Martin de 1496, parce qu'alors ce siège était devenu vacant.

Ces deux factieux parvinrent, la même année, à faire nommer au siège de Sion, quoiqu'il ne fût pas vacant selon les canons de l'église, Nicolas Schiner, oncle de Matthieu, & depuis



---

*Section VII. Vie du Cardinal Schiner.*

---

1494 grand-vicaire de cet évêché. Le neveu se rendit tout de suite à Rome, où il fit approuver au pape Alexandre VI, alors ligué contre la France, l'expulsion de Jost de Silémen du Vallais, comme une créature de Charles VIII, & l'élection de Nicolas Schiner à l'évêché de Sion, dont il obtint pour lui la charge de grand-vicaire. Toujours réuni avec son ancien élève, Schiner fut si bien s'intriguer, lorsque son oncle mourut en 1500, qu'il fut élu évêque de Sion à sa place, & confirmé par le pape Alexandre VI; qui, commençant à être fort inquiet des conquêtes de Louis XII en Italie, engagea l'évêque de Sion à favoriser les levées de troupes qui se faisaient alors dans quelques cantons & dans le Vallais, en faveur de Louis le Maure. Le mauvais succès de cette expédition engagea ce prélat & *Aufder-Flue*, d'offrir leurs services & leur crédit à Louis XII. L'on prétend que ces deux personnages, ayant mis ces offres à un prix excessif, & que l'évêque ayant demandé, entr'autres récompenses, l'expectative de plusieurs abbayes des plus riches en France, le roi avait répondu : *L'attachement de deux particuliers en Suisse ne m'importe pas assez, pour le payer aussi chèrement.*

Pendant les deux années qui suivirent le refus

---

*Introduction.*

---

de Louis XII, Schiner se contenta de montrer aux ambassadeurs Français le crédit qu'il venait d'acquérir dans divers cantons, & combien ses opinions influaient déjà sur les délibérations des diètes. Et pour le prouver d'autant mieux, ce prélat souffla d'abord le feu de la discorde, en 1502 & en 1503, parmi les cantons démocratiques, au sujet de Belinzona; après cela il se rendit, avec *Auf-der-Flue*, au camp de l'armée confédérée près d'Arona, lui offrant leur médiation, qui ayant été acceptée, ils arrangerent, avec le baron Ulrich de Hohenfax, le traité d'Arona. Schiner fit sentir, dans ces conjonctures, au bailli de Dijon, toute l'étendue de son crédit en Suisse, & lui fit réitérer, par son ancien élève, leurs précédentes offres de services, en promettant de s'attacher, tous les deux, inviolablement aux intérêts de la France. Le bailli de Dijon en écrivit à son maître, & fit tous ses efforts pour l'engager à ne pas rejeter une seconde fois leurs offres; mais ce monarque, naturellement économe, & le plus souvent mal à propos, refusa encore, contre l'avis de ses ministres, de s'attacher le prélat Vallaisan & son élève.

L'évêque de Sion devint, dès ce moment, l'ennemi le plus implacable de la couronne de

---

*Section VII. Vie du Cardinal Schiner.*

---

France, & entraîna, jusqu'en 1510, *Auf-der-Flue* dans cette animosité. Le Vallais, gouverné despotiquement par ces deux personnages, aussi longtemps qu'ils furent unis, fournit constamment des troupes aux ennemis de Louis XII jusqu'en 1510. Ce prélat se trouva en 1504 aux diètes de Baden & de Zug, déclama beaucoup contre les levées illicites, pratiquées cette année & la précédente par les ambassadeurs de France. Schiner, ayant été appuyé par Zurich & Berne, parvint à faire promulguer aux cantons une ordonnance très-sévère contre les capitaines qui, sous main, lèveraient des troupes pour une puissance étrangère. Cette ordonnance, dressée à Zug, fut approuvée par tous les cantons, & renouvelée en 1505 & en 1506. Il s'éleva, en 1504, des différends entre Charles III, duc de Savoye, & le Vallais, qui auraient dégénéré en guerre ouverte, sans la médiation de Berne & de l'évêque de Sion; ces deux arbitres terminèrent cette querelle à l'amiable avec les ministres de Charles, à la diète de Baden, où Schiner s'était rendu.

C'était dans ces assemblées confédérées que ce prélat mettait en usage l'éloquence la plus nerveuse & la mieux adaptée aux mœurs de nos

---

*Introduction.*

---

ancêtres, sachant toujours ramener la plupart des députés à son avis, qui d'ordinaire était coloré par des vues patriotiques. Ses austérités qu'il affectait de pratiquer, sur-tout dans ces occasions, jointes à sa vie frugale, faisaient un contraste frappant avec le luxe & la mollesse, étalées aux mêmes diètes par l'archevêque de Sens & l'évêque de Ries, ambassadeurs de Louis XII en Suisse depuis 1499 jusqu'en 1508. Par ce moyen, l'évêque de Sion acquit, dans la plus grande partie de la Suisse, le même ascendant sur le peuple qu'il avait déjà acquis, par son éloquence, sur les premiers magistrats de ce pays. C'est ainsi que ce prélat sachant voiler ses vues ambitieuses sous ces dehors imposans, parvint, en peu d'années, à diriger les opérations de la plupart des diètes.

Nous avons fait voir, en divers endroits du volume précédent, les intrigues & les vues politiques du pape Jules II, qui ne tendaient qu'à faire de l'Italie un corps d'états puissans, dont le pape serait le chef. Pour exécuter ce plan, il fallait agrandir, avant toutes choses, les domaines du St. Siege; détourner, pour cet effet, les Suisses de leur attachement à la couronne de France, & les engager à s'allier étroitement avec

---

*Section VII. Vie du Cardinal Schiner.*

---

la cour de Rome, qui ne pouvait opposer que cette nation belliqueuse aux armées Françaises, comme la seule barrière capable de leur fermer l'entrée de l'Italie, après les en avoir délogés. Personne ne pouvait mieux séconder le pape dans un projet si hardi que l'évêque de Sion, & personne ne pouvait plus contribuer à l'élevation de Schiner que Jules II. L'évêque de Sion se rendit à Rome en 1504, offrit ses services au souverain pontife, & en fut reçu à bras ouverts; dès lors ce prélat servit la cour de Rome avec un zèle d'autant plus ardent que, par ce moyen, il parvenait à satisfaire son animosité contre la France. Le pape obtint par son crédit, en 1505, une garde Suisse permanente, de 200 hallesbardiers, fournis indifféremment par tous les cantons.

L'évêque de Sion fut revêtu en 1510, par le souverain pontife, du caractère de légat à latère, envoyé en cette qualité auprès du corps Helvétique, & comparut le 4 Février devant une diète convoquée à Schweiz pour l'entendre. Le légat fut si bien profiter du mécontentement, qu'il avait fomenté, l'année précédente, entre Louis XII & les cantons, qu'il les engagea à conclure, pour cinq ans, une alliance offensive & défensive avec la cour de Rome. L'on indiqua une nou-

---

*Introduction.*

---

velle diète à Lucerne, afin de mettre la dernière main à ce traité, qui fut signé le 4 Mars dans cette ville, par les députés de tous les cantons. Nous avons détaillé, dans le volume précédent, les suites des alliances de ces républiques avec le St. Siege, ainsi nous n'en ferons pas mention ici. Pendant que ce prélat s'intriguait aux diètes, pour animer le corps Helvétique contre la France, il se forma une cabale contre lui dans le Vallais, qui le faisant déchoir tout-à-coup du crédit sans bornes dont il jouissait dans ce pays, le réduisit même, en 1511, à s'expatrier pour quelque tems.

George *Auf-der-Flue* qui jusqu'alors n'avait épargné ni son crédit, ni ses richesses, pour contribuer à l'élévation de son ancien précepteur, piqué de la supériorité que ce prélat affecta de prendre sur lui, dans toutes les occasions, depuis qu'il fut revêtu de la dignité de légat à latère, devint dès lors l'ennemi mortel de Schinner, de son ami le plus dévoué qu'il était auparavant. Il saisit le tems où l'évêque négociait à Lucerne une levée de 8000 Suisses pour le pape Jules II, & hâta le rendez-vous de ce corps dans les environs d'Aigle, pour amener tout le Vallais contre lui, en dépeignant aux habitans de ce pays, les vues & le caractère de ce prélat,

---

*Section VII. Vie du cardinal Schiner.*

---

sous les couleurs les plus odieuses. *Auf-der-Flue* profitant de ces dispositions des Vallaisans, les engagea d'accéder, à l'insçu de leur évêque, au traité d'alliance que les ligues Grises venaient de conclure avec Louis XII. Tous les dixains du Vallais signèrent ce traité, sans y faire la moindre mention de l'évêque de Sion, ni stipuler aucune réserve sur ses droits de souveraineté.

Quelque vivement irrité que fut ce prélat de cette injure, il se vit contraint de dissimuler avec les habitans du Vallais; obligé, avant toutes choses, d'appaiser le ressentiment de plusieurs cantons, qui lui attribuaient un bref fulminant de Jules II à ces républiques, au sujet de l'expédition de Varese. Son adversaire, qui connaissait trop bien Schiner, pour ne pas s'attendre aux effets les plus cruels de sa vengeance, résolut de le prévenir, & excita tellement l'indignation de ce peuple turbulent contre leur évêque, qu'il parvint, en Février 1511, à susciter un soulèvement général contre lui dans tout le Vallais. Schiner ne voulant pas s'exposer à la fureur des Vallaisans, passa le St. Bernard, malgré les rigueurs de la saison, & se réfugia à Rome. Le pape, pour le consoler de cette disgrâce, lui confirma les pouvoirs de légat du St.

---

*Introduction.*

---

- Siege en Suisse ; le décora du chapeau de cardinal , & lança les foudres de l'excommunication contre George *Auf-der-Flue* & ses adhérens.

L'attentat commis en 1510 par les troupes Françaises à Lugano , envers les messagers d'état de Berne , de Soleure & de Fribourg , ayant achevé d'irriter les cantons contre Louis XII , le cardinal saisit ces conjonctures favorables pour revenir en Suisse , les premiers jours d'Octobre 1511. Il se rendit d'abord à Zurich , de-là à Berne , & après quelque séjour dans cette ville , à Fribourg , mettant tout en œuvre dans cette tournée , afin d'animer ces républiques contre la France & contre les Vallaisans. Il réussit si bien à cet égard , que ces trois cantons écrivirent des lettres très-fortes aux Vallaisans , pour les exhorter à se réconcilier avec leur évêque , & à se relever , par ce moyen , de l'excommunication. Les partisans du cardinal , dans le Vallais , ayant fécondé ces exhortations , les habitans de ce pays jetterent toute la faute de leur conduite sur les intrigues d'*Auf-der-Flue* , & l'obligerent , vers la St. Martin , à s'expatrier à son tour , après avoir pillé & saccagé plusieurs de ses terres. Le cardinal , ainsi débarrassé de son adversaire , fut reçu dans sa patrie aux acclamations du même peuple ,



---

*Section VII. Vie du cardinal Schiner.*

---

qui, huit mois auparavant, voulait le mettre en pieces. Il fut remis en possession de ses châteaux, qu'il trouva dévastés & pillés, & ses baillis, de même que ses autres officiers, furent réintégrés dans leurs fonctions & dans leurs biens.

Quant à George *Auf-der-Flue*, il se retira à Vevay, & se mit sous la protection du duc de Savoye avec sa famille, qui, au rapport des annales de Stettler, consistait en vingt-quatre enfans légitimes, & en vingt bâtards. Il avait acquis la bourgeoisie de Berne & de Fribourg, & lorsqu'il apprit que la première de ces républiques l'avait rayé du registre de ses bourgeois, il se rendit dans ces deux villes, afin de pouvoir s'y justifier des imputations du cardinal. Les Fribourgeois firent arrêter *Auf-der-Flue* le 26 Novembre 1511 dans leur ville, où il fut mis en prison, & appliqué même à la torture. Il allait être condamné à mort, lorsque le chevalier Arsent, avoyer de Fribourg, le fit évader le 6 Janvier 1512, & lui fournit les moyens de se sauver à Neuchatel. Cet avoyer, convaincu que l'injustice & la partialité dirigeaient cette procédure, par animosité contre la France, touché par les larmes de l'épouse de l'accusé, qui était sa proche parente, & indigné de l'ambition dé-

---

*Introduction.*


---

mésurée du cardinal, se laissa aller à cette action compatissante, dont il fut la première victime ; car toute la fureur de cette faction s'étant tournée contre lui, fécondée par la populace de Fribourg, le chevalier Arsent fut traîné publiquement en prison, & eut la tête tranchée quelques jours après l'évasion d'*Auf-der-Flue* ; ce dernier fut livré au canton de Berne par les Neuchâtelois, à la réquisition de cette république, & sur sa promesse, d'examiner impartialement les chefs d'accusation portés contre lui par les députés de Fribourg. Le grand conseil de Berne après avoir ouï les deux parties à plusieurs reprises, libéra, le 24 Mars 1512, par une sentence authentique, Georges *Auf-der-Flue*, de toutes les accusations qu'on portait contre lui, & lui rendit son droit de bourgeoisie dans leur ville.

En 1512, le cardinal de Sion fut un des principaux moteurs de la ligue, à laquelle on donnait l'épithète de Sainte, & contribua beaucoup à décider les cantons d'y entrer, le 19 Avril de cette année. Nous avons fait voir dans le volume précédent, section XLVI—LXVIII, toute la conduite de ce prélat, depuis cette époque jusqu'en 1516, faisant partie de l'histoire militaire de la Suisse pendant ces quatre années. Le

---

*Section VII. Vie du cardinal Schiner.*

---

cardinal obtint, en 1513, une bulle du pape, Léon X, qui soumit le siege de Sion à la jurisdiction immédiate de la cour de Rome, ayant été attaché auparavant à celle de l'archevêché de Tarantaise.

*Auf-der-Flue* voulant se relever de l'excommunication lancée contre lui en 1511, par le pape Jules II, fut se jeter en 1516 aux pieds de Léon X, qui, à l'instigation du cardinal Schiner, le fit jeter dans les cachots de l'inquisition, & le fit languir, dans cette affreuse prison, pendant une année entiere, au bout de laquelle il fut élargi, sur l'intercession de Berne, jointe à celle des cardinaux Français. *Auf-der-Flue*, revenu en 1517 dans le Vallais, souleva de nouveau tout ce pays contre le cardinal; les Vallaisans chassèrent, pour la seconde fois, les officiers de ce prélat; prirent & pillèrent ses maisons & ses châteaux. Celui de Martigny ne se rendit que le 18 Janvier 1518, & fut rasé à la suite d'un blocus très-long. Toute la famille Schiner fut obligée de s'expatrier derechef, pour éviter la fureur du peuple.

Le fils aîné de Georges *Auf-der-Flue*, prévôt du chapitre de Sion, fut commis par son pere & cette faction, pour régir cet évêché. Ce fut en vain que Léon X lança derechef les foudres

---

*Introduction.*

---

de l'excommunication sur *Auf-der-Flue*, toute sa famille & ses adhérens; que l'empereur Maximilien I les mit au ban de l'empire; & que les cantons envoyèrent, à diverses reprises, des députés dans le Vallais, pour engager ses citoyens à chasser les *Auf-der-Flue*, & à se soumettre au cardinal de Sion; ce prélat ne put jamais rentrer dans sa patrie, ni être rétabli dans son siège épiscopal, qui continua, malgré tout cela, à être administré, jusqu'à la mort de Schiner, par le grand-prévôt de ce chapitre. Ce qui rendit les négociations des cantons inutiles dans cette affaire, c'est que, d'un côté, le cardinal, ne voulant reconnaître pour juge compétent que l'empereur & le pape, refusa l'arbitrage de ces républiques. D'un autre côté, la famille *Auf-der-Flue* & ses adhérens exigèrent d'être relevés, avant toutes choses, de l'excommunication, ne voulurent accepter d'autres arbitres que les états confédérés, & exclurent le légat du pape, de même que les ministres impériaux, de cette médiation.

Il y eut, pendant quatre années, diverses diètes en Suisse, pour accommoder ce différend; dans lesquelles les empereurs, Maximilien I & Charles-Quint, s'employèrent, de même que le pape Léon X, avec beaucoup de vivacité, mais sans

aucun

*Section VII. Vie du cardinal Schiner.*

aucun succès , au rétablissement du cardinal de Sion ; qui , depuis cette époque , passa le reste de sa vie , soit auprès de ces deux chefs de l'empire , soit à la cour de Rome , & à Zurich. Ce canton ayant conservé , pour ce prélat , ce dévouement aveugle qu'il avait su acquérir dans la plupart des républiques confédérées , avant la sanglante & funeste bataille de Marignan.

En 1519 , l'empire d'Allemagne étant venu à 1521.  
vaquer par le décès de l'empereur Maximilien I , le cardinal de Sion se rendit à Francfort à la diète d'élection , & s'intrigua beaucoup pour faire élire l'archiduc Charles. Il assista , l'année suivante , au couronnement du nouvel empereur , qui se fit à Aix-la-Chapelle , & accompagna ce jeune monarque dans la tournée qu'il fit de ses états d'Allemagne. Charles-Quint envoya ce prélat , l'année suivante , en Suisse , à la tête d'une ambassade , composée de Rodolphe , comte de Sulz , & gouverneur du Tirol ; de Maximilien de Bergue , de Wolf de Hombourg & du docteur Sturzel. Le cardinal se présenta avec les ministres impériaux devant la diète de Zurich , le 6 Août , communiqua aux cantons la ligue conclue , depuis quelques mois , entre l'empereur & le pape , afin de rétablir François Sforze dans le duché

---

*Introduction.*

---

1521. de Milan, & s'étendit fort au long sur la justice de cette restitution, au dernier héritier de la maison de Sforze. En promettant que ce prince se rendrait lui-même en Suisse, pour implorer les secours des cantons; le cardinal pria ces républiques de refuser leurs troupes au roi de France, & leur demanda une levée de 15000 hommes, pour aider Charles Quint dans cette entreprise, comme une suite des engagements pris dans l'union héréditaire.

Le cardinal, après avoir parlé comme ambassadeur impérial, fit un long discours en qualité de prélat Suisse, & co-allié du corps Helvétique, afin d'engager les cantons d'adhérer à ses propositions; mais soupçonnant qu'il employait sa rhétorique à pure perte, il réduisit ses demandes à deux points. Le premier, de ne point accorder de troupes au roi de France, en cas qu'il voulût les employer en Italie. Le second était, d'accorder une levée de 8000 hommes à Léon X, uniquement destinée à la défense des états du St. Siege. Les députés des cantons, après avoir communiqué les demandes du cardinal à leurs souverains respectifs, & après avoir obtenu leurs instructions à ce sujet, lui répondirent le 17 Août: que ne pouvant entrer dans

---

*Section VII. Vie du cardinal Schiner.*

---

la ligue de Sa Majesté impériale & de Sa sainteté, 1521. comme contraire à l'alliance qu'ils venaient de contracter avec la couronne de France ; ils ne pouvaient, par cette raison, accorder des troupes pour cette guerre, qui d'ailleurs n'avait rien de commun avec l'union héréditaire. Qu'ils se faisaient un scrupule d'accorder des troupes à Sa sainteté, de crainte qu'elles ne fussent employées à reconquérir le Milanais. Qu'enfin les cantons offraient, pour prouver leur dévouement au saint Siège, de ne pas laisser employer en Italie, dans le courant de cette année, les levées qui seraient accordées au roi de France.

Le cardinal se servit de son crédit à Zurich, pour engager cette république de permettre une levée de 3000 hommes. Ce canton, n'ayant pas voulu accéder à l'alliance conclue, cette année, avec François I, crut pouvoir accorder cette levée à Léon X pour la défense des états du saint Siège, sans faire aucune infraction à la paix perpétuelle. Ce prélat se mit, au commencement de Septembre, à la tête de ce corps, & le conduisit à Coire, ses agents avaient pendant ce temps là si bien manœuvré dans quelques autres cantons, qu'ils parvinrent à y lever, sous main, un autre corps de 3000 hommes, divisé en six

---

*Introduction.*

---

1521. enseignes , qui , malgré les défenses des magistrats de ces divers états , vinrent joindre le cardinal à Coire , où il s'arrêta une quinzaine de jours , pendant lesquels ses troupes furent encore augmentées par 4000 Grisons. Cette petite armée , portée par ces différens renforts à 10000 hommes , ranima les inclinations guerrières de l'évêque de Sion , & elle marcha sous ses ordres auprès de Bergame.

Albert de Stein , Bernois , le même qui , dans le volume précédent , a été cité plusieurs fois avec éloge , commandait dans Bergame , pour le roi de France , une garnison de 4000 Suisses , qui faisaient partie d'une levée accordée six semaines auparavant à ce prince. De Stein , piqué de voir ces compatriotes dans le parti ennemi , leur refusa le passage aussi-bien que les vivres , espérant les contraindre , par cet obstacle & la disette , à retourner dans leur patrie. Ce colonel Bernois négocia à ce sujet avec eux , & ne pouvant venir à bout , il finit à les exhorter de ne pas se laisser employer contre les troupes Françaises. Le cardinal fut d'abord très - embarrassé du refus d'Albert de Stein , qui l'obligeait à changer sa route ; & comme tous les passages de l'Adda étaient gardés par des troupes Fran-



---

*Section VII Vie du cardinal Schiner.*

---

caïses, il aurait été réduit à ramener son armée 1521. en Suisse, si George Göldlin & Gottfried de Hohen-Landenberg n'avaient trouvé moyen de s'emparer du pont & de la ville de St. Pierre, en attaquant ce poste à la tête d'un détachement de 2000 Zuricois. Le comte Pépolo & le sieur de Pont-d'ormi, chargés de défendre cette place avec 3000 hommes, lâcherent le pied avec leurs gens au bout d'une heure. Cette conquête mit le cardinal en état de passer les deux bras de la Séria à Brignano & à Marengo, de traverser l'Oglio à Ponté d'Oglio, de pénétrer dans le Bressan, & de s'avancer dans le duché de Mantoue par Montéchiarro, Castiglione & Rivolta.

Le cardinal fit rafraîchir son armée dans cette dernière place pendant quelques jours, afin de la laisser reprendre d'une route aussi pénible, & prit alors le parti de déclarer à ses chefs de bandes la véritable destination de leurs troupes, qui était de reconquérir le Milanais. Et quoique la plupart de ces officiers fissent d'abord de grandes difficultés de servir dans cette expédition, cet habile prélat sut si bien les gagner, à force d'argent & de promesses magnifiques, qu'ils féconderent aveuglément les projets de Léon X. Le cardinal, ainsi parvenu à son but, fit traverser

---

*Introduction.*

---

521. à ses troupes le Mincio , & les conduisant au dessus de Mantoue , il joignit l'armée liguée le 13 Septembre au camp d'Ostiglia.

Pendant que le cardinal était retenu sur les bords de l'Adda, sans pouvoir forcer les passages de cette riviere, gardés par les troupes Françaises, l'armée de la ligue, sous les ordres du marquis de Pescaire & de Prosper Colonne, avait entrepris le siege de Parme. Et quoique le maréchal de Foix se fût jetté dans cette place avec plusieurs compagnies de gensd'armes, dites d'ordonnance, & 2000 hommes d'infanterie Française, il fut obligé d'évacuer la grande ville & de se retirer dans la petite, séparée de l'autre par la riviere du même nom. Albert de Stein, prévoyant que la perte de Parme entraînerait celle d'une grande partie du Milanais, offrit à Lautrec de secourir cette place, & ayant été relevé dans Bergame par un corps d'infanterie Française, il se mit à la tête de 6000 Suisses, avec lesquels il perça l'armée assiégeante par un des quartiers que commandait Colonne. De Stein se jetta dans la grande ville, dont il s'empara sans coup férir, de même que d'une batterie de dix gros canons, établie depuis quinze jours sur les bords de la riviere, afin de battre

---

*Section VII. Vie du cardinal Schiner.*

---

la petite ville , & tailla en pieces près de 2000 lansquenets répandus dans Parme.

Après cette expédition glorieuse , dans laquelle Louis d'Erlach , Jacques May & Louis de Diesbach féconderent parfaitement leur chef ; ce dernier envoya couriers sur couriers à Lautrec , pour le presser d'attaquer l'armée ennemie , qui , découragée par cet échec , avait levé le siege de Parme , & s'était campée à deux lieues de là avec beaucoup de désordre ; le marquis de Pescaire & Prosper Colonne s'accablant sans cesse de reproches réciproques sur cette surprise des Suisses. Lautrec s'amusa à battre le château de Roqueblanque , sans aucun égard aux instances sensées d'Albert de Stein , & les trois jours qu'il employa à l'attaque de cette place , furent le salut de l'armée liguée , qui , profitant de cette lenteur , passa le Po , sans avoir été seulement harcelée dans sa retraite , & prit poste à Rébec. Une autre faute de Lautrec fut , d'ordonner à son frere de venir le joindre avec toute la garnison de Parme , malgré les représentations d'Albert de Stein , qui prévint que les habitans de cette ville , abandonnés à eux-mêmes , secoueraient le joug Français , & se remettraient sous la domination du pape. Ce qui ne manqua pas d'arriver deux jours après

---

*Introduction.*

---

1521. que le maréchal de Foix eût évacué Parme. Cette fausse démarche de Lautrec était d'autant plus impardonnable, qu'ayant été joint, quelques jours auparavant, par l'armée Vénitienne, il se trouva, par ce renfort, supérieur aux ligués, indépendamment de la garnison de Parme.

N'ayant pas voulu interrompre le récit des opérations militaires en Italie, nous n'avons pu parler plutôt des négociations du roi de France en Suisse. Les ambassadeurs de ce monarque avaient obtenu, les premiers jours d'Août, de la plupart des cantons, une levée de 12000 hommes, dont Albert de Stein était le chef, sous le prétexte d'être employés à défendre les frontières de Flandres; mais à peine ces troupes furent-elles arrivées en Bourgogne que le maréchal de Foix, frère de Lautrec, les conduisit, par Lyon & le Dauphiné, dans la Savoye, & de là par le Piémont au secours de son frère. Les cantons, très-mécontents de cette supercherie du maréchal de Foix, regardant dès-lors ces deux levées comme également illicites, & inquiets de voir 22000 confédérés répandus en Italie, & au risque de s'entr'égorger, ils envoyèrent une députation dans ce pays, qui fut chargée d'exhorter toutes ces troupes à revenir dans leur patrie, & sur-

*Section VII. Vie du cardinal Schiner.*

1521.  
tout de s'abstenir de toute hostilité les uns envers les autres; de défendre expressément aux 10000 Suisses, commandés par le cardinal de Sion, d'envahir la Lombardie Française; & aux 12000 confédérés, sous les ordres de Lautrec, d'attaquer les états du saint siege.

Cette sage précaution du corps Helvétique ne produisit pas tout l'effet qu'il devait en attendre; ses députés furent reçus, à la vérité, avec beaucoup d'honneurs dans les deux armées, avec liberté entière d'expliquer aux capitaines Suisses les intentions de leurs souverains. Mais ceux de l'armée liguée, déjà gagnés par le cardinal, répondirent aux députés, que ne pouvant quitter cette armée sans se déshonorer, ils éviteraient de combattre leurs compatriotes. Quant aux chefs des bandes Suisses, servant sous Lautrec, quoique très-mécontents de ce général & de son frere, ils se firent un scrupule de les abandonner dans un temps où leur retraite aurait entraîné la perte de l'armée Française. Ces sentimens généreux ne prirent pas autant sur l'ame des soldats, qui, n'étant point payés & fort irrités des mauvais traitemens qu'ils recevaient chaque jour des deux maréchaux, se débänderent par troupes entieres en Novembre, & cela avec leurs rott-

---

*Section VII. Vie du cardinal Schiner.*

---

taillés en pieces, d'autant plus que les troupes 1521.  
liguées n'auraient pu se mettre en bataille, sans  
effuyer tout le feu de l'artillerie Française & Vé-  
nitienne. De Stein & ses capitaines, prévoyant  
que l'arrivée de la députation Suisse à leur ar-  
mée, de même que la jonction du cardinal avec  
celle des ennemis, lierait les mains à leurs trou-  
pes, insisterent avec beaucoup de vivacité sur  
leur sentiment, & fournirent même aux deux  
maréchaux un plan d'attaque, dont le succès  
paraissait immanquable. Le croira-t-on ? des  
dispositions si bien concertées furent non-seule-  
ment rejetées ; mais ces deux freres, aussi remplis  
d'incapacité que de présomption, menacerent de  
Stein de le faire arrêter, s'il s'avisait encore de  
vouloir diriger leurs opérations.

Lautrec, après avoir perdu deux jours dans  
l'inaction la plus complete au camp de Bourde-  
laine, se mit le troisieme en marche, pour atta-  
quer les ennemis, qu'il trouva délogés & postés  
sous le fort d'Ostiglia. Il essaya envain de les  
attirer, par de fréquentes escarmouches, en rase  
campagne, il ne put parvenir à les tirer de leurs  
retranchemens, jusqu'à ce qu'ils eussent été ren-  
forcés par le cardinal Schiner. Alors Lautrec  
revint sur ses pas, & se retrancha à son tour

---

*Introduction.*

---

1521. dans le camp de Rébec; de Stein lui ayant déclaré positivement, que puisqu'il avait perdu le moment favorable de combattre & de défaire les ennemis, selon les instances réitérées de tous les capitaines Suisses, ceux-ci ne serviraient plus avec leurs troupes que pour la défense des places Milanaïses, depuis l'arrivée de leurs compatriotes au camp d'Ostiglia, ne voulant pas se mettre dans le cas de s'égorger mutuellement.

Toutes ces opérations militaires se passèrent dans le courant du mois de Septembre & jusqu'au milieu du mois d'Octobre. Pendant que l'armée Française était campée à Rébec, & celle des ligués à Ostiglia, les députés Suisses arrivèrent le 15 auprès du cardinal, se rendirent le 18 au camp de Rébec, & retournerent le 21 dans leur patrie. Nous sommes entré dans les détails de la conduite des généraux Français, afin de démontrer toute l'injustice du pere Daniel, qui imputa à la mauvaise volonté de cette levée Suisse, & à leur abandon de l'armée Française, toutes les pertes que Lautrec essuya cette campagne & la suivante en Italie. Martin du Bellai Langey, témoin oculaire de cette malheureuse campagne, s'étend, dans ses mémoires, sur les fautes de Lautrec & de son frere, leur attribuant tous les

*Section VII. Vie du cardinal Schiner.*

désastres que l'armée de France éprouva cette 1521.  
année, quoique cet auteur ne paraisse rien moins  
que partisan de notre nation.

Lautrec, parvenu par sa hauteur & sa mauvaise  
conduite, à mécontenter les Suisses qui servaient  
sous ses ordres, & se voyant abandonné au mi-  
lieu de Novembre de la plus grande partie de  
ses troupes, ne se trouva plus assez fort pour  
garder les frontieres du Milanais au camp retran-  
ché de Rébec, & fut obligé de se replier, par  
St. Bénédetto & Sabionetta, sur Crémone, qu'il  
munit d'une nombreuse garnison. De là il se  
retira à Lodi; & après avoir pourvu à la sûreté  
de cette place par un bon corps de troupes, il  
se rendit à Milan, dont il se hâta de faire relever  
les remparts & les fortifications. Pendant que  
Lautrec faisait travailler, nuit & jour, les habi-  
tans de Milan, aussi bien qu'une partie de ses  
troupes, à mettre cette ville en état de défense,  
il avait détaché quelques corps de son armée  
pour garder des bords de l'Adda, & arrêter les  
ennemis au passage de cette riviere. Mais le comte  
Pépolo, chargé de cette commission, ne réussit  
pas mieux cette fois que lorsqu'il devait arrêter,  
deux mois auparavant, le cardinal Schiner sur  
ces mêmes bords. Il fut battu par Prosper Co-



---

*Introduction.*

---

1521. lonne, qui conduisait l'avant-garde de l'armée liguée, & poursuivi si vivement qu'il eut beaucoup de peine à se sauver à Lodi. Colonne s'arrêta pendant quelques jours à l'abbaye de Chéerval, qui n'était éloignée de Milan que de quelques milles d'Italie, jusqu'à ce qu'il fut joint par le marquis de Pescaire & le cardinal Schiner.

Ces trois généraux, sollicités par les factieux de Milan, de venir attaquer cette ville avant que Lautrec l'eût mise en état de défense, se mirent en marche au déclin du jour, & arrivèrent à huit heures du soir à un de ses faubourgs. Les troupes Vénitiennes, chargées de le garder, ayant pris la fuite, après une résistance assez faible, le marquis de Pescaire établit l'infanterie Espagnole & Suisse dans les rues de ce faubourg. Le maréchal de Foix & le général Trivulce, fils du maréchal de ce nom, se mirent à la tête de quelques troupes Françaises; mais, bientôt accablés par le nombre de leurs ennemis, ils furent pris, après s'être défendus avec beaucoup de valeur, de même que Jules de St. Séverin & le marquis de Vigevano. Cette perte acheva de décourager Lautrec, désespérant de se maintenir dans une ville dont les deux tiers des habitants étaient attachés au parti ennemi, & qui venaient,

---

*Section VII. Vie du cardinal Schiner.*

---

en quelque forte, de lui livrer les faubourgs; 1521. il n'hésita pas d'évacuer Milan la même nuit, après avoir mis dans le château une bonne garnison.

Ce maréchal, suivi de 500 gensd'armes & de 4000 Suisses, prit la route de Côme, où il arriva le lendemain à midi avec le provéditeur André Gritti, qui était à la tête de l'armée Vénitienne, composée encore de 400 gensd'armes & de 6000 hommes d'infanterie. Albert de Stein, Louis d'Erlach, Jaques May & Louis de Diesbach, qui, malgré l'ingratitude de Lautrec, s'étaient attachés à lui avec une fidélité inviolable, ayant appris qu'il voulait se retirer sur les terres de Venise avec les débris de son armée, jusqu'à l'arrivée des renforts qu'il attendait du roi de France, lui demandèrent congé, pour retourner dans leur patrie, & promettant à Lautrec de revenir le printemps prochain, *lui faire de nouveaux & bons services*, selon Guichardin. Lautrec congédia cette troupe avec mille remerciemens, mais sans la payer.

Quant au cardinal Schiner, il enrichit les Suisses qui étaient sous ses ordres du pillage de Milan; cette malheureuse ville y ayant été livrée pendant dix jours, pour apaiser l'armée liguée;

*Introduction.*

1521. qui, n'étant pas payée, menaçait de se débander faute de solde. Après cette expédition, ce prélat conduisit les Suisses vers les places qui avaient été cédées au St. Siège, & s'en empara au nom de Léon X, comme Parme, Plaifance & Guastalla, qu'il pourvut de garnisons Suisses. Colonne & le cardinal de Médicis étant venus joindre celui de Sion à Plaifance, ils résolurent d'envahir les états du duc de Ferrare, lorsque tous leurs projets furent renversés par la mort subite de Léon X. Guichardin prétend, que ce pontife eut une joie si immodérée du succès de ses armes, qu'il en prit une fièvre chaude, dont il mourut le 1 Décembre.

Les deux cardinaux congédièrent pour lors les troupes Suisses au service du St. Siège, chargerent Colonne de la garde des places conquises, & se rendirent en diligence à Rome, ayant l'un & l'autre des vues sur la thiare pontificale, qui furent détruites par l'élection d'Adrien IV, parvenu, les premiers jours de 1522, à la triple couronne. Le nouveau pontife, ayant continué au cardinal Schiner toute la faveur que ses deux prédécesseurs lui avaient accordé, & même ne se guidant que par ses conseils, ce prélat resta à Rome, & engagea le pape d'envoyer Ennius Philonardus,

---

*Section VII. Vie du cardinal Schiner.*

---

Philonardus , évêque de Vérule , en Suisse , en 1521. , en qualité de légat du St. Siège , avec un bref très-flatteur pour les cantons. C'est le même que l'on a vu , dans le volume précédent , nonce de Léon X auprès du corps Helvétique & à plusieurs reprises. Ce fut la dernière affaire politique dont le cardinal Schiner se mêla , étant tombé , peu de temps après , malade d'une fièvre maligne , qui le mit au tombeau le 30 Décembre 1522 ; il fut enterré à Sainte Marie Majeure. Plusieurs de nos historiens ont prétendu que le poison avait hâté ses jours. Quoiqu'il en soit , François I fut délivré , par cette mort , de son ennemi le plus implacable , & la Suisse d'un prélat ambitieux , qui , depuis 1512 , avait fait couler le sang de plusieurs milliers de ses citoyens.



## SECTION VIII.

## FRANÇOIS I. SECONDE PARTIE.

1521. **A** la suite de cet épisode, que l'on voudra bien nous pardonner, nous revenons au regne de François I. En ayant terminé la première partie à l'époque où ce monarque referra en 1521, avec le corps Helvétique, les nœuds de la paix perpétuelle par une nouvelle alliance, à la suite de laquelle les cantons accorderent à Sa Majesté, la levée d'un corps de 6000 hommes, pour couvrir les frontières de Flandres, contre les irruptions de Charles-Quint, lequel déclara la guerre, peu de tems après, au roi de France; sur quoi, l'on se mit en campagne, de part & d'autre. Comme l'on vient de voir dans la vie du cardinal Schiner, tout le détail des opérations militaires en Italie, pendant cette année, nous ne parlerons ici, que de ce qui s'est passé du côté de la Flandre.

Ce corps de 6000 Suisses servit en Picardie avec beaucoup de distinction; Sébastien de Diesbach chevalier, & quelques années après, avoyer de Berne, était le chef ou *Feld-oberst* de cette levée; & l'on distinguait parmi les capitaines,

---

*François I. Seconde Partie.*

---

Hans Friching, fils de celui que l'on a cité avec 1521. éloges, dans le précédent volume, au siège de Novarre, Oswald & Conrad de Zurlauben de Zug, & Fridolin Gallaty de Glaris. L'armée du roi emporta Bapaume, Landrecie, Hesdin & quelques autres places, pendant cette campagne. Martin du Bellai dit : *Que le roi marchait, armé en tête devant le bataillon des Suisses, à Valenciennes, où l'empereur s'était retiré. Que les Suisses lui demandaient sans cesse de donner bataille, pour lui faire connaître le desir qu'ils avaient de lui faire service.* Ces troupes furent licenciées à la fin de Novembre, & revinrent en Suisse extrêmement satisfaites des bons traitemens qu'elles avaient reçu de Sa Majesté.

L'année suivante, le roi envoya auprès des 1522. cantons une ambassade, composée des seigneurs les plus distingués de sa cour. C'était René Bâtard de Savoye & grand-maitre de sa maison, Jaques de Chabannes, maréchal de France, Anne, duc de Montmorency, depuis connétable de ce royaume, & le grand écuyer Galéas de St. Séverin, qui après avoir fait quelque séjour à Zurich & à Berne, parurent en Mars à la diète de Lucerne, où n'étant plus contrecarrés par les intrigues du cardinal de Sion, ils n'eurent pas de

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1522. peine d'obtenir une levée de 16000 hommes , & l'usage de toute l'artillerie, que les cantons avaient laissé dans les bailliages Italiens. Ces républiques , non contentes de témoigner ainsi leur attachement à la France , firent publier des ordonnances dans tous leurs états , par lesquelles il était défendu très-sévèrement , de se jeter dans le service des puissances en guerre avec cette couronne.

Cette levée considérable , destinée à réparer les désastres , que les armes Françaises avaient essuyées la campagne précédente , en Lombardie , fut composée de troupes d'élite , dont 12000 hommes passèrent les Alpes les derniers jours de Mars. Ses deux chefs furent chargés de faire exécuter à toute rigueur le règlement , cité dans la dernière section du précédent volume , dont la diète les avait rendu dépositaires , avec ordre de faire prêter le serment sur cette ordonnance , à leurs soldats , dès qu'ils seraient entrés en Lombardie. Berne fournit 2100 hommes , pour son contingent de cette levée , & les autres cantons à proportion. Le commandement de l'armée Suisse , ou la charge de *Feld-oberst* , fut confiée par les cantons , à Albert de Stein & à Arnold de Winkelriedt , que nous avons déjà fait con-

---

*François I. Seconde Partie.*

---

naître. Cependant ils étaient subordonnés tous <sup>1522.</sup> les deux, à Anne, duc de Montmorency, commis par Sa Majesté, à la dignité de capitaine général des Suisses, qui se mit à leur tête à Vieilmarqua.

Le maréchal de Lautrec, général de l'armée Française en Italie, qui n'attendait que l'arrivée de ce renfort, pour recommencer ses opérations, vint le joindre à Monza, & pénétra au bout de quelques jours, jusqu'aux portes de Milan, dont il avait résolu de faire le siège; mais il fut obligé de le lever, & de revenir du côté de Crémone & de Pavie, après avoir perdu deux de ses meilleurs officiers généraux, Marc Antoine Colonne & Camille Trivulce, fils du célèbre maréchal de ce nom, qui furent emportés par le canon de la place. Les alliés ligués, pour rétablir François Sforze, dans les états de son frere Maximilien, s'étaient postés à la Bicoque, près de Pavie, afin d'occuper le général Français, & de le tenir éloigné de Milan; ils avaient même fortifié le poste de la Bicoque de façon, à ne pas craindre d'y être attaqués. Lautrec en sentit toute la difficulté, & s'étant posté à Cassin, gros bourg entre Milan & Pavie, il coupa par cette position, les vivres aux habitans de Milan, & le passage aux ennemis, qui voulaient ravitailler cette capitale.



---

*Introduction. Section. VIII.*

---

1522. Lautrec fortifia son camp, & y resta jusqu'à l'arrivée du renfort, que le maréchal de Foix lui amenait par Gènes, au devant duquel il envoya le duc de Montmorency avec 3000 Suisses, 1000 Italiens, 200 gens d'armes & quatre pièces d'artillerie. Ce corps parvint à joindre le maréchal de Foix, après avoir surmonté mille difficultés, & revint au milieu d'Avril, avec ces troupes, au camp de Cassin.

Louise de Savoye, mere de François I, & ennemie des deux freres de Foix, engagea Semblençat sur-intendant des finances, à lui remettre les sommes destinées au payement de l'armée d'Italie, Ce qui occasionna une disette extrême de vivres parmi ces troupes, & mécontenta les Suisses, qui n'avaient pas encore reçu un sol de paye, Lautrec obligé d'abandonner le camp de Cassin, par le défaut de vivres, prit celui de Monza, & ayant assemblé le lendemain un conseil de guerre, des principaux chefs de son armée, tous, à la réserve d'Albert de Stein & d'Arnold de Winkleriedt, furent d'avis; de chercher à se rapprocher par des marches savantes d'Arona, d'où la communication était coupée par divers postes ennemis, & où la caisse militaire, avec la paye des Suisses, était enfin arrivée. Les deux

---

*François I. Seconde Partie.*

---

colonels Suisses voyant leurs troupes fort mécon- 1522.  
tentes, faute de solde & de vivres, ne purent  
goûter un projet soumis à tant de longueurs  
& d'incertitudes, au lieu qu'espérant ramener  
l'abondance de toutes choses, dans l'armée, par  
une bataille, qu'ils croyaient devoir être suivie  
de la victoire, ils pressèrent si fortement Lautrec  
d'attaquer le poste de la Bicoque, qu'après leur  
avoir opposé tous les dangers de cette entreprise,  
ce général fut obligé de se rendre à leurs instances  
réitérées. Craignant, en cas de refus, une sépara-  
tion des troupes Suisses, événement plus fâcheux  
pour les armes Françaises, que la perte d'une  
bataille, dont Lautrec prévoyait tous les désavan-  
tages, dans la position actuelle des deux armées.

Nous commencerons avant toutes choses à  
tracer celle des ennemis. Le poste de la Bicoque,  
rendu mémorable par cette sanglante journée,  
était un vieux château bâti au milieu d'un parc  
immense, où les ducs de Milan prenaient autre-  
fois le plaisir de la chasse. Ce parc environné  
de toutes parts, de larges & profonds fossés,  
pouvait contenir une armée de plus de 20000  
hommes, & formait naturellement un camp inex-  
pugnable; la campagne des environs était coupée  
d'une infinité de canaux. Prosper Colonne, qui

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1522. commandait en chef l'armée liguée, augmenta encore beaucoup les fortifications naturelles de ce camp, en faisant excaver & relever les fossés, dont il forma un parapet fort haut, & en faisant élever tout à l'entour du château des plateformes, qui dominaient sur toute la campagne, & qu'il fit garnir de grosse artillerie.

Telle était la position avantageuse des ennemis, que Lautrec fut forcé d'attaquer. Ayant donc résolu de livrer cette bataille le lendemain 27 Avril, il fit les meilleures dispositions, que le génie & la prudence pouvaient suggérer à un général, réduit à surmonter de pareils obstacles. C'est un témoignage que tous les auteurs contemporains ont rendu à Lautrec, même ceux qui ont blâmé, avec le plus de vivacité, ses fautes dans la campagne précédente.

Le maréchal de Foix fut mis à la tête de l'avant-garde, composée de la gendarmerie, & chargé d'attaquer les retranchemens ennemis & d'y pénétrer par un pont de pierre, comme le seul chemin praticable pour cette cavalerie. Pendant que le duc de Montmorency avec 8000 Suisses, devait attaquer ce poste du côté opposé, De Stein & de Winkelriedt, prévoyant combien cette attaque serait meurtrière, demandèrent d'en

*François I. Seconde Partie.*

être chargés. Plusieurs jeunes seigneurs Français, 1522. conduits à l'armée par le désir de la gloire, voulant partager les périls de cette attaque, combattirent aux côtés de Montmorency, dans les premiers rangs Suisses. Lautrec se plaça lui-même avec le maréchal de Chabannes, le Bâtard de Savoye, & le grand-écuyer dans le corps de bataille, où se trouvait le reste des Suisses & de l'infanterie Française. Comptant former avec ces troupes, une troisième attaque, vers le pont, au moyen d'un stratagème qui devait tromper les Impériaux, il fit quitter aux soldats de cette division, la croix blanche, marque distinctive des troupes Françaises & Suisses, leur substituant les croix rouges, qui étaient celles des Impériaux. En même tems, Lautrec faisant un détour, il prit la route de Milan à la Bicoque, afin de persuader aux Impériaux, que c'était un renfort de leurs gens arrivés de cette ville. Les troupes Vénitiennes, commandées par le duc d'Urbin, furent destinées à former l'arrière-garde. Pierre de Navarré dirigea les travaux des pionniers, & fut chargé d'aplanir les chemins & de combler une partie du fossé. Pontdormi à la tête d'une espèce de corps de réserve, devait tout observer, se porter par-tout où le danger serait le plus pres-

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1522. Cette bataille commencée avec autant de témérité par les Suisses, ne put qu'avoir les suites les plus funestes pour eux, l'artillerie ennemie leur tua plus de 1000 hommes, avant que d'arriver aux pieds des retranchemens; & lorsqu'ils y furent parvenus, ils trouverent un fossé si profond & un rempart si élevé, qu'ils pouvaient à peine y atteindre avec le bout de leurs piques. Les Suisses s'arrêtèrent un instant à cette vue, pour se former en bataille, sur une colonne de 100 hommes de front; les premiers rangs conduits par Montmorency, environné de jeunes seigneurs Français, & par ses deux colonels, se précipitèrent sans hésiter dans le fossé, afin d'escalader ce retranchement. Ils y parvinrent après des efforts incroyables; Fronsberg, à la tête des lansquenets, fut obligé de céder à l'impétuosité de leur attaque; & de se replier à une portée d'arquebuse, sur un corps d'infanterie Espagnole. Mais ayant été secondé dans cet instant critique, par les décharges redoublées de l'artillerie du château, qui foudroyait les Suisses de front, par dessus la tête des lansquenets, pendant que le feu de quelques mille arquebusiers, en faisait un carnage affreux par les deux flancs, Fronsberg revint sur ses pas, avec cette infanterie Allemande,

---

*François I. Seconde Partie.*

---

& parvint au bout d'une heure d'une mêlée très-1522.  
sanglante, à repousser les Suisses, qui perdirent  
dans ce combat 4000 hommes, avec leurs chefs  
& leurs principaux officiers. Le petit nombre qui  
en restait, fit la retraite vers ce vallon, d'où ils  
avaient débouché aussi témérairement.

Montmorency fut porté par terre d'un coup  
d'arquebuse, & mis hors de combat par plusieurs  
blessures, de même que tous ces jeunes seigneurs  
Français, dont la plus grande partie fut tuée aux  
côtés de ce général, en faisant des prodiges de  
valeur. Le peu d'officiers qui restaient à ce corps  
Suisse, n'étant pas gens de poids, & par cette  
raison incapables de contenir le soldat, qui  
dans cette malheureuse journée, paraissait avoir  
perdu de vue toute discipline, il n'y eut pas  
moyen de ramener ces troupes au combat;  
d'autant plus que les uns & les autres étaient  
fort irrités contre Lautrec: jugeant ce général  
par sa conduite de la campagne précédente, ils  
avaient cru qu'en les postant ainsi, il avait voulu  
les sacrifier à son ressentiment, sous prétexte de  
leur fournir l'occasion de se distinguer, sans con-  
fondre leur valeur, avec celle des autres troupes.  
Soupçon aussi injuste de la part des Suisses, que  
leur conduite fut inconséquente dans cette funeste  
journée.

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1522. Cependant le maréchal de Foix agissait de son côté, & s'étant emparé du pont de pierre, il pénétra dans les retranchemens Impériaux, à la tête de la gendarmerie, & culbuta du premier choc le duc de Milan, avec les troupes Italiennes, de maniere qu'il se crut pendant quelque tems, assuré de la victoire. Lautrec, qui sur ces entre-faites, avait inutilement essayé son stratagème, se voyant découvert, renforça son frere du reste de sa cavalerie, & d'une partie de son infanterie, pendant qu'il fit prier les Suisses de recommencer leur attaque ; ce que ceux-ci refuserent, par les raisons que nous venons d'alléguer. D'un autre côté, le duc d'Urbain posté avec les troupes Vénitiennes, hors de la portée du canon ennemi, refusa de séconder le maréchal de Foix, même par une fausse attaque ; ayant, à ce que l'on croit, reçu des ordres secrets de Venise, de ne jamais contribuer à une défaite totale de l'armée liguée, cette république songeant dès-lors à quitter le parti de la France, & à embrasser celui de la ligue.

Ce fut le moment décisif où Lautrec perdit derechef la tête ; car si, au lieu de négocier ainsi de tous côtés, il s'était porté au secours de son frere avec tout le corps de bataille & celui de

*François I. Seconde Partie.*

réserve, qui l'un & l'autre n'avaient point encore 1522.  
été entamés, il est probable qu'il aurait remporté  
une victoire complete. C'était l'avis du Bâtard  
de Savoye, du maréchal de Chabannes & du  
grand écuyer, qui ne purent tirer Lautrec de son  
incertitude. Le maréchal de Foix, ainsi abandonné, se vit, au bout d'une heure, toutes les  
forces impériales sur les bras : car le baron de  
Fronsberg, parvenu à repousser les Suisses, laissa  
quelques troupes à la garde de son poste, & avec  
le reste de ses lansquenets & des arquebusiers,  
il prit la cavalerie Française, d'un côté, en flanc,  
pendant que le marquis de Pescaire & don Antonio de Lève, à la tête de l'infanterie Espagnole,  
chargeaient l'autre flanc de ces gensd'armes, &  
que Colonne, aussi bien que le duc de Milan,  
les attaquaient de front avec les troupes Italiennes. Le maréchal de Foix, dont les troupes,  
chargées de tous côtés, diminuaient toujours,  
étant faiblement remplacées, fut obligé de songer  
à la retraite, après qu'une bonne partie de ses  
gens eût été taillée en pieces.

Cette retraite devenait fort difficile, & ne pouvait s'exécuter que par le même pont de pierre  
qui leur avait donné entrée dans les retranchemens ennemis, & par lequel l'on ne pouvait



---

*Introduction. Section VIII.*

---

1522. défilier que trois à trois. Le maréchal de Foix couvrit, avec quelques seigneurs Français, cette retraite par des prodiges de valeur, ne se retira que lorsque toute sa troupe fut hors de danger, & après avoir fait emporter du champ de bataille plusieurs officiers de marque couverts de blessures. Le marquis de Pescaire sortit alors de ses retranchemens, contre l'avis de Colonne, avec quelque infanterie Espagnole, afin de poursuivre l'avant-garde Française ; mais celle-ci, soutenue de Pontdormi à la tête du corps de réserve, fit face, & toutes ces troupes réunies chargèrent si vivement Pescaire, qu'il fut contraint de se retirer dans son poste retranché.

Tels furent les vicissitudes de cette journée, si fatale à la France & aux Suisses ; ces derniers y perdirent environ 4000 hommes, avec vingt-deux de leurs chefs & capitaines, tués sur la place, parmi lesquels l'on regretta sur-tout : de Berne, Albert de Stein, Rodolphe Nägelin, Rodolphe de Mullinen, Guillaume de Bonstetten, Antoine de Diesbach, Jaques de Buttikon & Louis Schwinkhardt, qui a laissé des mémoires très-intéressants sur les guerres du Milanais, cités dans le volume précédent : un fils cadet du baron de Hohenfux. De Lucerne, Gaspard Pfyffer

---

*François I. Seconde Partie.*

---

fer & Jean Jaques Zur-Gilgen ; d'Underwalden , 1522. l'illustre Arnold de Winkelriedt , l'honneur de sa patrie , & le dernier rejetton de cette famille si féconde en grands hommes. Nous remarquerons encore ici , que les quatre batailles les plus funestes au corps Helvétique , furent celles de Bélinzona , de St. Jaques , près de Bâle , de Marignan & de la Bicoque , dont la malheureuse issue fut due à la valeur fougueuse des confédérés & à leur indiscipline.

Ce fut envain que Lautrec voulut recommencer , le 28 , l'attaque des retranchemens impériaux , il avait absolument perdu la confiance des troupes Suisses , qui , désolées de la perte de tous leurs chefs , quitterent l'armée Française le 29 Avril , & reprirent la route de la Suisse , malgré les prières & les instances de ce général. Ces 8000 Suisses furent conduits , dans cette retraite , par le Bâtard de Savoye , le maréchal de Chabannes & le grand écuyer , qui , tous les trois , chercherent à soutenir les intérêts de leur maître auprès des cantons , & sur-tout à Zurich , à Berne & à Underwalden , où l'on était extrêmement sensible à la mort de tant d'illustres officiers pérés à la Bicoque.

Ce fut l'époque d'une suite de malheurs pour

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1522. les armées Françaises en Italie ; Lodi se rendit au marquis de Pescaire , Crémone tomba également sans coup férir ; les Vénitiens se détachèrent de l'alliance du roi , Gènes se révolta de nouveau , & Pierre de Navarre fut pris dans cette ville. Lautrec ne put soutenir la vue de tant de disgraces , & quitta l'Italie , préférant de s'exposer aux reproches du roi , plutôt que d'être témoin de tous les désastres qui suivirent sa défaite. Il les rejetta sur le manque des 400 mille écus d'or , détournés par les ordres secrets de la mère du roi , qui avaient été destinés à la paye des Suisses. Le roi fit faire des recherches à cet égard , la duchesse d'Angoulême parvint à s'excuser , & il en coûta la vie à Semblançai sur-intendant des finances.

N'ayant pas voulu interrompre le récit de cette campagne désastreuse , nous sommes obligés de revenir sur nos pas. Le roi , qui saisissait toutes les occasions de marquer son estime aux cantons , les fit inviter , les premiers jours de Mars , par le Bâtard de Savoye & ses collègues , de tenir le duc d'Angoulême , son troisième fils , sur les fonds de baptême. Ces républiques choisirent Jean Zukacs , avoyer de Lucerne , & Jaques Troger , landammann d'Ury , pour les représenter dans

---

*François I. Seconde Partie.*

---

cette cérémonie. Ils nommerent ce jeune prince 1522.  
Charles , & lui offrirent deux grandes médailles  
d'or aux armes des cantons. A leur retour à la  
diète de Lucerne , ces députés ne purent assez se  
louer des honneurs que Sa Majesté leur avait  
fait rendre.

La même année , 4000 Suisses , faisant partie  
de cette levée de 16000 hommes , accordés par  
les cantons au roi , servirent ce monarque en  
Picardie , sous les ordres du duc de Vendôme ,  
plus utilement que leurs compatriotes n'avaient  
fait en Italie , en garantissant cette frontiere de  
toute invasion ennemie. Ce corps revint à la  
fin de la campagne en Suisse , très-bien payé ,  
& ce qui valait encore mieux , avec une lettre  
de remerciement du roi aux cantons , pour les  
bons services rendus par cette troupe en Picardie.

Pendant qu'une partie des républiques de la 1523.  
Suisse était occupée à introduire la religion ré-  
formée dans ses états , & que les autres appor-  
taient tous leurs soins pour empêcher cette reli-  
gion de pénétrer parmi leurs sujets , François I ,  
uniquement attentif à reconquérir la Lombardie ,  
avait déjà fait traverser les Alpes à une armée de  
20000 fantassins & de 4000 chevaux , dont il  
confia le commandement en chef à l'amiral Bon-

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1523. nivet. Le maréchal duc de Montmorency s'étant joint sur ces entrefaites au Bâtard de Savoye en Suisse, ces deux ambassadeurs Français s'intriguerent si bien auprès des divers états confédérés, qu'ils en obtinrent une levée de 12000 hommes, dont les colonels & les capitaines furent choisis par la diète avec beaucoup d'attention. Le duc de Montmorency conduisit ces troupes en Piémont, & joignit, sur la fin d'Août, l'armée Française près de Turin. Comme l'amiral n'attendait que ce renfort pour agir, il pénétra, les premiers jours de Septembre, dans le Milanais, & s'empara, sans obstacles, de toute la partie de ce pays située en deçà du Tésin, l'armée de la ligue n'étant point encore rassemblée.

L'on croit que si Bonnivet avait profité de la première consternation des bourgeois de Milan, & qu'il eût marché droit à cette capitale, il s'en ferait rendu maître sans coup férir ; mais l'amiral, ne voyant pas cette entreprise praticable à l'égard d'une place défendue par une garnison nombreuse, il se contenta d'en faire le blocus. Prosper Colonne rassemble sur ces entrefaites les troupes alliées, parvient à déloger celles de France de plusieurs postes très-importans au blocus de Milan, & s'étant ouvert la communication avec

---

*François I. Seconde Partie.*

---

cette ville, il y ramene l'abondance, pendant qu'il 1523. vient à bout d'affamer l'armée de Bonnivet, qui, ayant d'ailleurs beaucoup à souffrir des rigueurs de l'arrière-saison, fut obligé d'abandonner son entreprise sur Milan, de se retirer au delà du Tésin, de mettre ses troupes en quartiers d'hiver dans le Novarèse & dans la Lonrelline. Quant aux Suisses, ils furent extrêmement affaiblis cette campagne par diverses maladies.

Dans le même temps, Charles, duc de Bourbon & connétable de France, persécuté par la duchesse d'Angoulême, mere du roi, sortit de ce royaume par la Franche-Comté, & se jeta dans le parti de l'empereur. Ce seigneur mécontent porta ses premiers soins à donner avis de sa démarche aux cantons, dont il présumait envain pouvoir se concilier la bienveillance. Le connétable chercha, dans sa lettre, à justifier son évasion & sa révolte, qui fut une des causes principales de tous les désastres de la France pendant cette année & les suivantes. La diète eut moins d'égard à cette lettre du connétable, à laquelle l'on ne fit aucune réponse, qu'à la requête des états de Bourgogne & de Marguerite d'Autriche, princesse d'Orange, qui, à cette occasion, se voyaient menacés d'une invasion

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1523. Française, dont les troupes avaient déjà brûlé quelques villages. Cette assemblée, convaincue de la vérité de leur exposé, qu'ils n'avaient eu aucune connaissance de la fuite du duc de Bourbon à travers de la Franche-Comté, parvint à apaiser la colère du roi de France, & à obtenir de Sa Majesté la continuation de la neutralité pour cette province.

1524. L'amiral envoya, sur la fin de Janvier, Antoine de Lameth en Suisse, afin de solliciter les cantons pour une nouvelle levée de troupes, & en attendant l'arrivée de ce secours & de celui qu'il attendait de France, il rassembla son armée auprès de Novarre. Lameth obtint une levée de 8000 hommes de plusieurs cantons, & une de 5000 de la part des ligués Grises. Pendant que ce premier corps devait joindre Bonnivet à Sorée, les 5000 Grisons, sous les ordres du colonel Dietegan de Salis, devaient pénétrer par le Bergamasque à Lodi, s'y joindre à Frédéric de Bozzolo, à la tête de quelques escadrons de gensd'armes, & attaquer ensemble les Vénitiens, afin de diviser, par ce moyen, les forces ennemies. Le colonel Salis, étant entré dans le Bergamasque, y trouva, au lieu de Bozzolo, l'armée Vénitienne, renforcée par le marquis de

---

*François I. Seconde Partie.*

---

Marignan, à la tête de 4000 Italiens, la plupart 1524. cavalerie. Ces troupes réunies, du triple plus fortes que les Grisons, les harcelèrent si vivement que Salis, dénué de cavalerie, fut obligé de rentrer avec son corps dans la Valteline, sans avoir pu exécuter cette diversion.

L'autre levée Suisse, de 8000 hommes, se rendit, au commencement d'Avril, auprès de Novarre, & ne fut séparée, le 6, de l'armée Française que par la Séfia. L'amiral se trouvait, depuis la prise de Biagrasse par les Impériaux, pour ainsi dire bloqué avec ses troupes, entre la Séfia & le Tésin, dans une disette totale de vivres, & pour comble de maux, la peste, s'étant répandue dans son camp, y faisait des ravages affreux. Ce qui détermina le général Français à faire construire deux ponts sur la Séfia, afin de faire passer à son armée cette rivière, le 7 Avril, à la pointe du jour. Le connétable ayant eu avis de ce projet, engagea Louis Lanoi, viceroy de Naples, & le duc d'Urbain à se mettre en marche, la même nuit, avec l'armée impériale, pour attaquer celle de France au moment de ce passage. Bonnivet avait fait ses dispositions de manière à se défendre de son mieux en cas qu'il fut attaqué, faisant prendre les devans à l'artille-



---

*Introduction. Section VIII.*

---

1524. rie, aux munitions & aux gros bagages, qui, avec quelque cavalerie légère, formait l'avant-garde, suivait le corps de bataille, composé de toute l'infanterie Française & Italienne. L'amiral fécondé par le chevalier Bayard & le comte de St. Pol, se mit à la tête de l'arrière-garde, formée de l'élite de l'armée, c'est-à-dire, de la gendarmerie & des Suisses.

L'armée Française, ainsi rangée, se mit en mouvement, le 7 Avril de grand matin, les deux premières divisions avaient déjà passé la Sésia, lorsque l'arrière-garde fut attaquée par les troupes impériales, au nombre de 20000 hommes, conduites par le connétable de Bourbon. Dès la première charge, l'amiral reçut un coup d'arquebuse, qui, lui fracassant le bras, le mit hors de combat; ce qui l'obligea de remettre le commandement au comte de St. Pol & au chevalier Bayard. Ce dernier fut blessé mortellement, quelques instans après, par une arquebusade; le capitaine de Diesbach lui ayant offert de le faire transporter sur les piques d'une demi douzaine de ses soldats de l'autre côté de la rivière, de la même manière qu'il avait sauvé Bonnivet, le brave chevalier le pria de le laisser, pour un peu songer à sa conscience.

---

*François I. Seconde Partie.*

---

La perte de ces deux généraux répandit une 1524-  
telle consternation parmi la gendarmerie qu'elle  
fut mise dans une déroute totale par le duc de  
Bourbon. Il n'en serait probablement réchappé  
que très-peu , si les Suisses , réduits à 6000 hom-  
mes , en soutenant tous les efforts de l'armée  
impériale , n'eussent donné le temps à cette ca-  
valerie de se remettre en 'ordre & de passer la  
Sévia. Le connétable , n'ayant pu forcer , ni  
même entamer ce corps Suisse , fut obligé de faire  
sonner la retraite & de revenir sur ses pas ; ce  
fut alors qu'il trouva le chevalier Bayard expi-  
rant au pied d'un arbre , entre les bras de son  
maître d'hôtel , & qu'il eut avec lui cet entretien  
cité dans tous les historiens. Entrevue qui de  
nos jours vient d'être gravée par le célèbre Wesc,  
qui en a formé une très-belle estampe.

Les Suisses , ayant ainsi sauvé une bonne partie  
de l'armée Française , payerent cette gloire du  
sang de plus de 1000 hommes , parmi lesquels  
l'on comptait onze chefs de bandes. Le comte  
de St. Pol leur confia l'artillerie , ils la condui-  
sirent à la Cité d'Aost , d'où ils regagnerent leur  
patrie , si fort affaiblis par la contagion , que de ces  
12000 hommes sortis de la Suisse , il y rentra  
à peine 4000 , encore étaient-ils consumés de

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1524. langueur & hors d'état de servir. Le comte de St. Pol se retira en Dauphiné avec le reste des troupes Françaises ; bientôt les Impériaux s'emparèrent de Lodi & d'Alexandrie, les seules places qui restaient aux Français en Lombardie ; de sorte que ce pays fut repris pour la quatrième fois sur les rois de France.

Toutes ces disgrâces ne furent pas capables de rebuter François I, ni de le détourner du dessein si funeste à son royaume, & à ses fideles alliés, de reconquérir la Lombardie. Il falloit pour cet effet, demander de nouveaux secours au corps Helvétique, & prévoyant que ses membres seraient peu disposés à épuiser leurs états de leurs meilleurs citoyens, nécessaires à y reparer des pertes, qu'un grand royaume aurait eu peine à soutenir, ce monarque n'omit rien, pour s'attacher de plus en plus les cantons. Les députés de ceux de Berne, de Fribourg & de Soleure, s'étant rendus à Lyon auprès du roi, afin de solliciter l'élargissement du prince d'Orange, obtinrent leur demande sans aucune difficulté, reçurent de Sa Majesté l'accueil le plus gracieux, & des explications satisfaisantes, sur ce qui avait occasionné les désastres des armées Françaises en Italie, pendant les dernières campagnes. Le roi

---

*François I. Seconde Partie.*

---

assura ces députés, dans une audience particulière, 1524, que ne pouvant attribuer la perte du Milanais, qu'au dérangement de ses finances, il avait résolu de se mettre lui-même à la tête de ses armées, afin de faire cesser ces désordres; espérant avoir l'œil sur tout, & donner des ordres si précis, sur le transport des vivres, que l'abondance régnerait toujours dans ses camps. Que d'ailleurs sa présence contenant ses généraux, ils ne pourraient plus faire naître par jalousie réciproque, des contretems dans les opérations, dont on n'avait que trop senti les suites fâcheuses. Qu'enfin Sa Majesté comptait mettre les pierres de sa couronne en dépôt à Berne, pour assurer à ce canton, le remboursement des 300 mille florins du Rhin, qu'il lui avait avancé en 1521 & 1522, de même que pour satisfaire à la solde des troupes, demandées au corps Helvétique, afin de reconquérir la Lombardie.

Antoine de la Lameth, Louis de Boisrigault & Antoine Morelet, envoyés sur ces entrefaites en Suisse, afin de négocier cette levée de troupes, trouverent la plupart des états confédérés rebutés de leurs pertes précédentes, & peu disposés à leur accorder de nouvelles levées. Les ministres Français allaient essuyer un refus formel de la

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1524. diète, convoquée pour les entendre, lorsque le retour des députés de Berne, de Fribourg & de Soleure à cette assemblée, changea ces dispositions peu favorables des cantons. Touchés du rapport de ces députés, qui exaltaient les manières affables de ce monarque, de même que ses offres, aussi sincères que remplies de générosité, toutes les difficultés furent bientôt applanies, & l'on accorda à Sa Majesté, une levée de 8000 confédérés, de 6000 Grisons & de 2000 Vallaisans.

Le roi assuré de ces troupes auxiliaires, qui se mirent en marche au milieu de Septembre, passa de son côté par le Piémont, avec l'armée la plus lestée, que l'on eût vue dans ces contrées, depuis la campagne de Marignan, & arriva sur la fin d'Octobre, aux environs de Pavie. Les forces de ce monarque consistaient, en 6000 lances, 10000 Suisses & Vallaisans, 8000 lansquenets, toujours nommés bandes noires, & envoyées par les ducs de Gueldres & de Cleves; 8000 hommes triés sur toute l'infanterie Française, & 4000 Italiens, dont le nombre grossissait tous les jours. Ce qui faisait en tout près de 40000 hommes, troupes d'élite. Quant aux 6000 Grisons, ils s'étaient vu contraints de revenir bien vite sur leurs pas, afin de voler au secours

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1524. pes d'argent & de munitions, mais ils jugerent plus convenable pour leurs intérêts, de rentrer dans la neutralité. Le Milanais épuisé depuis 25 ans, par cette suite continuelle de guerres, était hors d'état de fournir à la subsistance de l'armée Impériale. D'un autre côté, le roi d'Angleterre, bien loin d'avancer de nouvelles sommes, pour entretenir cette guerre contre la France, pressait l'empereur de lui rembourser celles qu'il lui avait avancées, les années précédentes.

Toutes ces conjonctures favorables paraissaient assurer à François I, la conquête entière & peu éloignée du Milanais; & afin de profiter de la terreur, que son approche avait répandue dans ces contrées, ce prince marcha droit à la capitale, qui ayant été évacuée par Launoi, après une faible résistance, ouvrit ses portes au vainqueur. La conquête de Milan ne décidait plus comme autrefois, du sort de ce duché, dans lequel il en restait de plus importantes à faire. Le roi croyant avoir des troupes de reste, pour combattre des ennemis affaiblis & fuyant devant lui, envoya un gros détachement de son armée, sous les ordres du duc d'Albanie, vers le royaume de Naples, afin d'en faire la conquête, & de porter de cette façon, à l'empereur deux coups

---

*François I. Seconde Partie.*

---

à la fois. Il se trouva 2500 Suisses dans ce corps, 1524. après le départ duquel, l'on délibéra dans le conseil du roi, si l'on s'attacherait au siège de Lodi, ou à celui de Pavie. La première de ces deux places, rendait maître des bords de l'Adda, les débris de l'armée Impériale s'y étaient retirés à la vérité, mais dans un tel état de dépérissement, qu'il paraissait impossible qu'elle résistât. Le duc de la Tremouille, les maréchaux de Chabannes & de Foix, de même que tous les vieux capitaines Français, opinèrent pour le siège de Lodi, dont la prise aurait, selon toutes les apparences, entraîné celle du reste de la Lombardie.

Cet avis conforme aux vrais intérêts du roi, fut vivement combattu par l'amiral Bonnivet, auquel se joignirent le duc de Montmorency & Chabot Brion, depuis amiral, qui tous les trois conseillèrent le siège de Pavie. Et comme ce parti se trouvait plus conforme à l'ardeur de ce monarque, d'en venir bientôt à une bataille décisive, il se détermina au siège de Pavie. Mais avant que d'investir cette place, ce prince laissa Théodore Trivulce, avec une bonne garnison à Milan, veiller à la sûreté de cette ville & de sa citadelle. Antoine de Léve, un des capitaines les plus expérimentés de Charles-quin, s'était jetté dans Pavie; ses

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1525. talens & sa valeur, animée par la gloire d'arrêter François I devant cette place, suffirent pour l'exciter à la défense la plus opiniâtre. Sécondé par un débordement du Téfîn, qui d'abord après la St. Martin, inonda & détruisit les ouvrages construits par les Français, de Léve fit si bien traîner ce siège en longueur, qu'il donna le tems au connétable de Bourbon & aux autres généraux de l'empereur, de rassembler les secours qu'ils attendaient de toute part, & de venir attaquer l'armée assiégeante.

Tandis que François I pressait lentement les opérations de ce siège, en Décembre & Janvier; que le duc d'Albanie s'avancait plus lentement encore vers le royaume de Naples; que de Léves fatiguait l'armée assiégeante, par des sorties continuelles & toujours faites à propos; que le viceroy de Naples augmentait journellement les troupes Espagnoles & Italiennes; que le marquis de Pescara faisait chaque jour, à la tête de ces troupes, des courses heureuses, dans lesquelles il s'emparait pour l'ordinaire, de quelque fort ou poste Français; le connétable de Bourbon était parti pour l'Allemagne, afin de hâter la marche des 12000 lansquenets cités ci-dessus. Bourbon aidé du crédit de l'archi-duc Ferdinand, trouve des  
sommes



---

*François I. Section VIII.*

---

sommes considérables chez les Fugger d'Augl-1525.  
bourg, distribue un mois de solde à ces troupes,  
aussi aguerries que bien disciplinées, & comman-  
dées par Georges, baron de Fronsberg. Ce dernier  
d'une taille gigantesque & d'une force de corps  
surnaturelle, avait servi avec distinction sous l'em-  
pereur Maximilien I, avait augmenté cette répu-  
tation dans les dernières campagnes d'Italie, &  
sur-tout à la bataille de la Bicoque. Le baron de  
Fronsberg a laissé des mémoires très-curieux, sur  
ses expéditions militaires.

Le connétable se met à la tête de cette petite  
armée, la conduit par le Tirol & le Trentin dans  
la Lombardie, & joint, les premiers jours de Fé-  
vrier, Launoï & Pefcaire auprès de Lodi. Pendant  
que l'armée Impériale se renforçait ainsi, celle  
du roi diminuait tous les jours, tant par les  
maladies, suites de la disette de vivres, dont elle  
commençait à souffrir, que par les pertes jour-  
nalières qu'elle faisait à ce siège, devenu tous  
les jours plus meurtrier, par les sorties vigoureuses  
d'Antoine de Lève. Le roi croyait avoir encore  
plus de 30000 hommes, & en avait près du tiers  
de moins, aucun corps Français & Italien ne se  
trouvant complet, leurs commandans d'accord  
avec les commissaires, pour tromper le maître,

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1525. partageaient ensemble la paye des soldats qui leur manquaient. Dans cette supposition, ce monarque détacha au commencement de Février, le marquis de Saluces avec quatre à cinq mille hommes, pour s'emparer de quelques places dans la rivière de Gènes. Les généraux Impériaux réunis dans le même tems, avec 18000 hommes d'infanterie bien aguerrie, de même qu'avec 5000 lances & chevaux légers, instruits du mauvais état de l'armée Française, prirent toutes les mesures pour l'attaquer, après le départ du marquis de Saluces. Le roi voyant que tout annonçait une affaire générale, rappella le marquis de Saluces & la plupart des garnisons répandues dans le Milanais; mais les généraux ennemis avaient si bien manœuvré, pour les couper de l'armée royale, que fort peu de ces détachemens parvinrent à s'y réunir.

Ce fut le 24 Février, que se donna la bataille de Pavie, si fatale à la France, par la prise de son roi, par la destruction de ses meilleures troupes, par la perte de ses généraux les plus habiles, & par celle du Milanais, qui en fut la suite. L'on tint la veille un conseil de guerre chez le roi, où tous les vieux généraux qui avaient déconseillé le siège de Pavie, voyant

---

*François I. Seconde Partie.*

---

l'état déplorable de l'armée royale, conseillèrent 1525. de lever ce siege & de se retirer à Binasco ; camp avantageux, où l'on pouvait se réunir avec tous les détachemens Français, & avoir la facilité de tirer des subsistances abondantes du Piémont, ainsi que de la riviere de Gènes ; ce qui aurait remis les troupes épuisées, par ce siege d'hiver. Bonnivet toujours présomptueux, combattit encore un si sage conseil, & pour le malheur de la France, décida le roi d'attendre l'armée ennemie devant Pavie.

Ce parti pris, François I, aidé de l'amiral, fit les meilleures dispositions possibles, pour recevoir les ennemis. Le camp royal fut placé de maniere, qu'il défendait l'entrée de Pavie de tous côtés, & donnait la main au parc de Mirabel, qui, comme la Bicoque, était un château situé dans un parc fort étendu, & entouré d'un mur très-épais, de même que d'un fossé assez profond. Le duc d'Alençon occupait le château & le parc, avec l'arriere-garde, dont on avait abattu le mur & comblé le fossé du côté du camp, qui se trouvait défendu par de bons retranchemens, derriere lesquels l'on avait placé l'avant-garde, sous les ordres du duc de la Tremouille & du maréchal de Chabannes, de même qu'une partie du corps

---

*Introduction. Section VIII.*

---

525. de bataille, commandé par le roi en personne. Comme ce camp dominait avec avantage sur toute la campagne des environs, Gaillot de Génouillac qui avait dirigé avec tant de succès l'artillerie Française, au second combat de Marignan, plaça si avantageusement ses batteries, dans cette sanglante journée, qu'il eût détruit tout seul l'armée Impériale, par le feu de son artillerie, si le roi ne l'avait masqué & rompu de cette façon toutes ses mesures.

Les ennemis ayant fait mettre à leurs soldats, des chemises par dessus leurs armes, afin de les reconnaître pendant l'obscurité, s'avancerent dans la nuit du 23 au 24 Février, en grand silence contre le parc de Mirabel, & pour détourner les Français de cette attaque, ils en firent deux fausses d'un autre côté, soutenues d'un feu continu de leur artillerie, dont le bruit cachait celui des pionniers, qui pendant ce tems là, abattaient un grand pan de murailles, & comblaient le fossé avec ses décombres. Cette brèche faite, une grande partie de l'armée impériale se servit de cette ouverture pour entrer dans le parc; & pendant que le marquis du Guast digne disciple & cousin de Pescaire, surprenait & forçait le château de Mirabel, ce dernier à la tête d'un corps d'élite & fort

---

*François I. Seconde Partie.*

---

nombreux, tournait le poste de Mirabel, pour 1525. se jeter dans Pavie & se réunir à la garnison de cette place. Dans ce moment critique, où la négligence & la lâcheté du duc d'Alençon se manifestaient déjà, les Suisses postés sur le terrain qui communiquait du camp au parc de Mirabel, offrirent au maréchal de Fleuranges leur capitaine général, de tomber sur les Impériaux & le pressèrent beaucoup de les faire charger; ce seigneur n'osant les conduire au combat, sans ordre du roi, quoiqu'il fût persuadé que c'était le moment d'attaquer, l'offre des Suisses fut portée tout de suite à Sa Majesté, par Jean de Diesbach, chef des troupes Bernoises; mais ce prince daigna à peine l'écouter, & fit ordonner à Fleuranges, de se rejoindre au corps de bataille.

Cette faute du roi fut suivie d'une autre plus considérable, qui décida du sort de cette bataille; car, pendant que le duc de Montmorency & Chabot Brion se mettent à la tête d'une partie de l'arrière-garde, reprennent le château de Mirabel sur le marquis du Guast, & l'acculent dans un coin du parc, avec son corps coupé, de cette manière, avec les troupes Impériales; Genouillac foudroyait par des décharges continuelles de son artillerie, le corps du marquis de Pescaire, de même que le

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1525. connétable de Bourbon, qui à la tête des lansquenets, cherchait à pénétrer dans le camp par la brèche. Les Impériaux ainsi foudroyés, couraient dans le plus grand désordre, afin de gagner un vallon voisin, qui pût les mettre à l'abri de ces décharges si meurtrières; & c'était dans ce moment favorable que les Suisses avaient voulu les charger. Le roi croyant se réserver cette gloire & emporté par son ardeur, se mit à la tête de sa gendarmerie, quitta avec cette troupe, le poste avantageux qu'il occupait, sortit par la brèche, afin de poursuivre les lansquenets sous les ordres de Bourbon, & par cette manœuvre imprudente, masqua lui-même ses batteries.

Ce fut le moment décisif, dont les généraux Impériaux profitèrent; se voyant à l'abri de l'artillerie Française, ils rallierent promptement leurs troupes. Le connétable, d'un côté, à la tête des Allemands, & le vice-roi, de l'autre, à la tête des Italiens, attaquent le corps de bataille, qui avait suivi la gendarmerie, aussi vite qu'il était possible, & cherchent à l'envelopper; pendant que le marquis de Pescaire, parvenu, après des efforts incroyables, à se réunir à du Guast, chargeait avec celui-ci l'armée Française par derrière. Car le duc d'Alençon, poussé cette fois

---

*François I. Seconde Partie.*

---

par Montmorency & Brion, voyant l'affaire en-1525.  
tamée en pleine campagne, accourut au secours  
du corps de bataille, & lui forma l'aile gauche.  
Le duc de la Tremouille & le maréchal de Cha-  
bannes en firent autant de l'avant-garde, & com-  
posèrent l'aile droite avec ce corps. Les lanf-  
quenets, réduits à 5000 hommes, & conduits  
par le duc de Suffolk, dernier rejetton de la  
maison d'York, ou rose blanche, se posterent  
entre l'aile droite & le corps de bataille. Les  
Suisses, au nombre de 6500 hommes, furent  
placés entre la gendarmerie & l'arriere - garde.  
Les Impériaux diviserent leur armée en plusieurs  
corps particuliers, prêts à se porter par - tout &  
à s'entrefécourir, ayant au surplus sur l'armée du  
roi l'avantage d'une artillerie nombreuse & bien  
servie; Genouillac ne pouvant plus faire usage  
de la fienne, depuis que l'armée Française était  
sortie de ses retranchemens.

La bataille ainsi entamée, les plus grands ef-  
forts des Impériaux se porterent d'abord contre  
le centre des Français & contre leur aile droite;  
pendant que le connétable attaquait le roi avec  
la cavalerie allemande, Fronsberg & Sith, à la  
tête des lansquenets, tomberent sur les bandes  
noires, les combattant comme des rebelles, &

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1525. soutenus par l'horreur qu'elles leur inspiraient, ils les enveloppent & les taillent en pieces jusqu'au dernier ; le duc de Suffolk & le comte de Vandemont y furent tués. Les lansquenets, fiers de cette victoire, chargerent, sans perdre un instant, les flancs de l'aile droite, séparée du corps de bataille depuis la défaite des bandes noires. La Tremouille & Chabannes, attaqués de front par Launoi, à la tête de la cavalerie Napolitaine, & enveloppés par les lansquenets, furent défaits & taillés en pieces au bout d'une heure & demi d'une résistance très-opiniâtre. Le duc de la Tremouille périt dans les premiers rangs de sa division, après avoir fait des prodiges de valeur. Le maréchal de Chabannes se défendant comme un lion, environné d'ennemis, fut pris par Castaldo, colonel de cette cavalerie Napolitaine, & massacré, quelques instans après, contre le droit des gens, par un officier Napolitain, nommé Buzarto. Telle fut la fin de ces deux illustres généraux, qui, l'un & l'autre, avaient vieilli, depuis 45 ans, sous les armes, & avaient servi avec gloire quatre rois de France.

Bourbon & Launoi, profitant de ce double avantage, attaquent de tous côtés le roi & le corps de bataille, pendant que Pescaire & du



---

*François I. Seconde Partie.*

---

Guaft combattent les Suiffes, fans pouvoir les 1525. entamer. Ceux-ci, foudroyés par l'artillerie ennemie, qui emportait des rangs entiers de leurs troupes, fe défendent avec bravoure, & pénètrent même dans les rangs ennemis, qu'ils font reculer, pour quelques infans, d'une portée d'arquebuse. Cet avantage ne fut pas de longue durée, quoique les Suiffes fuflent fécondés à merveille par le roi, qui, à la tête de fa gendarmerie, faifait des miracles de bravoure; la défaite & la difperſion totale de l'aile droite, jointe à l'inaction où la gauche était tenue par la lâcheté du duc d'Alençon, leur ayant attiré toutes les forces ennemies fur les bras, ils furent repouffés à leur tour & enveloppés de toutes parts. Ce fut alors que les Suiffes fe formerent en bataillon quarré; le connétable de Bourbon, ayant trouvé moyen de pénétrer, avec de la cavalerie Allemande, entre leur corps & la gendarmerie, les chargea par la droite; le marquis du Guaft les attaqua de front, & Sithe acheva de les entourer avec une partie de ſes lanſquenets, la retraite du duc d'Alençon avec l'arriere-garde lui ayant laiffé le champ libre. Dans cette poſition défefpérée, les Suiffes font face de tous côtés; mais Fronsberg & Caſtaldo, après avoir détruit & pris l'eſcadron

---

*Introduction. Section VIII.*

---

525. du roi, étant accouru avec la cavalerie Napolitaine, & le reste des lansquenets, pour achever d'accabler ce bataillon Suisse, qui venait de perdre la plus grande partie de ses chefs & 4000 hommes, il accepta les conditions honorables que le connétable de Bourbon lui fit offrir, & se rendit prisonnier de guerre, avec le maréchal de Fleuranges, au nombre de 2500 hommes.

Pendant que les généraux Impériaux chargeaient les Suisses, de tous côtés, avec une grande partie de leurs troupes, le roi, entouré & suivi de l'élite de sa noblesse, de même que des gardes du corps & des cent Suisses, combattait avec une valeur héroïque contre Launoï à la tête de la cavalerie Napolitaine, contre le marquis de Pefcaire & contre Fronsberg, qui, avec ses lansquenets, attaquait par derrière ces gensd'armes; mais accablé par le grand nombre d'ennemis, & ayant perdu le plupart des seigneurs de sa cour par les arquebusades d'un corps de Catalans, entremêlés par pelotons parmi les lances Espagnoles du marquis de Pefcaire; François I, resté presque seul & couvert d'un parapet d'ennemis immolés de sa main, fut obligé de se rendre prisonnier au vice-roi de Naples. Ce monarque, couvert de blessures, passant sur une foule de

---

*François I. Seconde Partie. \**

---

cadavres des seigneurs Français , de même que 1525. sur ceux des cent Suisses de la garde, tous étendus dans leurs rangs & files, dit à Launoï, les larmes aux yeux : *Si tout le monde avait fait son devoir comme ces braves gens , je ne serais pas votre prisonnier , mais vous seriez les miens.* Cet attendrissement du roi, sur le triste sort de ses sujets & de ses alliés, pendant qu'il soutenait, avec une fermeté héroïque, ses propres infortunes, caractérise d'une manière frappante la grande ame de ce prince.

La lâcheté inouïe du duc d'Alençon, beau-frere du roi, qui, malgré les instances & les représentations des seigneurs & des généraux, placés à cette arriere-garde, se retira avec ce corps vers la riviere de Gènes, fut une des principales raisons de la funeste issue de cette bataille. Cependant ce prince voulant effacer l'opprobre d'une pareille conduite, se réunit au corps du marquis de Saluces de 4500 hommes, à la garnison de Milan, commandée par Théodore Trivulce & Chandieu, au nombre de 2000 hommes, de même qu'aux autres détachemens Français, coupés la veille de la bataille par les généraux Impériaux de l'armée royale, dont le duc d'Alençon ramena les débris en France, en se retirant par le Piémont.

---

*Introduction. Section VIII.*

---

1525. Les cantons, ayant appris l'issue sanglante & fatale de la journée de Pavie, où leurs troupes avaient perdu Jean de Diesbach, colonel de cette levée, plusieurs capitaines & 4000 hommes; peu accoutumés à voir 2500 Suisses se rendre aux ennemis, furent indignés de cette capitulation, & punirent très-sévèrement les officiers qui l'avaient signée, malgré leur position désespérée. Cette anecdote, tirée des annales de Stettler, est une preuve incontestable de la conduite intrépide dont les Suisses ne s'étaient jamais écarté, ayant jusqu'alors eu pour maxime fondamentale de vaincre ou de mourir.

Ce récit aussi succinct que véridique de la campagne de 1521 & des quatre suivantes, composé sur le témoignage de tous les auteurs contemporains, est plus que suffisant pour réfuter & détruire les calomnies odieuses dont un historien de François I, nommé Gaillard, a osé noircir notre nation. Ce déclamateur empoulé prodigue à chaque page de son histoire les injures les plus atroces & les épithètes les plus indécentes aux Suisses; ce qui ne peut inspirer à tout lecteur sensé qu'un profond mépris pour un tel auteur. Ainsi nous ne prendrons pas même la peine de les relever, non plus que les

---

*François I. Seconde Partie.*

---

erreurs & les bévues continuelles dans lesquelles 1525. il tombe au sujet de notre nation. Cependant, il nous ferait très-facile de lui prouver que tout ce qu'il avance sur les Suisses, est non seulement destitué de toute vérité, mais même de toute vraisemblance.

Tous ces revers de la France, bien loin de diminuer l'attachement des cantons pour cette couronne, les mirent, au contraire, dans le cas de lui en donner les preuves les plus essentielles. Il fut décidé à la diète que l'on accorderait, sans difficulté, les levées que la régente pourrait demander pour la défense de ce royaume, & que, vu l'épuisement des finances Françaises, l'on attendrait des temps plus favorables pour en demander le paiement. Cette époque, de même que celle de l'année 1588 & des suivantes, doit rendre les Suisses bien chers à la France, & convaincre ses monarques & leurs ministres que l'esprit d'intérêt guida bien rarement les cantons dans les services qu'ils rendirent à ce royaume.

En Mars 1526, François I fortit de sa captivité, & conclut, le 22 Mai de la même année, une ligue avec le pape Clément VII, la seigneurie de Venise & le grand duc de Toscane, pour procurer la paix à l'Italie & la liberté aux

---

*Introduction. Section VIII.*

---

enfants de France, qui avaient été remis entre les mains de l'empereur à la place de leur pere. Ce traité porte, *qu'on y inviterait les vaillans & magnifiques seigneurs Suisses, les treize cantons de la haute ligue d'Allemagne.*

En 1527, les cantons accorderent au roi une levée de 10000 hommes. Parmi les capitaines de ces troupes l'on voyoit, Roch & Pierre de Diesbach, Jaques May, Wolfgang de Weingarten, Jaques de Roveréa, surnommé de Crêt, François Armbrutter, Georges Hubelmann, Gaspard Effinger, Pierre Carli & Louis Spichter, tous Bernois. Le roi fit assurer les cantons, que pour introduire plus d'exactitude dans le payement de ces troupes, l'on en ferait la revue tous les mois ; ce qui ne s'était point pratiqué jusqu'alors. Que la premiere montre se ferait sur les confins du Valais, & qu'ensuite elles joindraient l'armée Française en pleine marche pour l'Italie, au nombre de plus de 4000 hommes ; & qu'enfin cette levée aurait pour colonel général Claude de Savoye, comte souverain de Tende, & fils de René, bâtard de Savoye, mort des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Pavie.

Le maréchal de Lautrec, ayant eu le com-

---

*François I. Seconde Partie.*

---

mandement en chef de cette armée florissante, employa les derniers mois de 1727 & les premiers mois de 1728 à reconquérir une grande partie des places Milanaïses. Pavie fut de ce nombre, qui, s'étant défendue avec beaucoup d'opiniâtreté, Lautrec fit entrer ses troupes par la brèche dans cette ville, où tout fut mis à feu & à sang. Après cette conquête, le général Français se rendit maître de Parme & de Plaisance; il en partit au milieu de Février, pour délivrer le pape Clément VII, détenu prisonnier par les généraux Impériaux, depuis le sac de Rome. Lautrec passa à Boulogne, & obligea par son approche le marquis de Pescaire & Launoï à mettre le souverain pontife en liberté. Poussant toujours les ennemis devant lui, il traversa toute l'Italie en vainqueur, & se rendit maître, en moins d'un mois, de la plus grande partie du royaume de Naples, dont il ne restait presque plus que la capitale à soumettre. Lautrec commença sur la fin d'Avril à former le siège de cette ville, qui se défendit, pendant deux mois, avec la plus grande valeur, & qui, par cette résistance, termina les progrès étonnans des armes Françaises. Naples, affligée de la peste, communiqua cette contagion à l'armée assiégeante,

---

*Introduction. Section VIII.*

---

qui y fit des ravages si affreux qu'il en périt plus de 20000 hommes en moins d'un mois. Lautrec lui-même en fut attaqué, &, soit le chagrin d'un pareil revers, soit la force de l'épidémie, il en fut emporté au bout de trois jours.

Après la mort de Lautrec, le comte de Tende prit le commandement de l'armée, &, levant le siège de Naples, il ramena les débris de ces troupes, qui, trois mois auparavant, avaient fait la terreur de l'Italie, par le pays d'Averse & la Romagne, dans le Milanais, non sans perdre encore beaucoup de monde. A la fin de cette campagne, les troupes Suisses furent licenciées, & elles revinrent dans leur patrie, diminuées d'environ 6000 hommes.

La paix se conclut, en Octobre 1529, entre l'empereur Charles-Quint & François I. Les cantons eurent cette année & les deux suivantes le malheur de se réunir au sujet de la religion. Ce fut en vain que le roi de France, toujours rempli d'attachement pour le corps Helvétique, fit tous ses efforts pour apaiser ces troubles, excités par un faux zèle de religion, qui animait également les deux partis. Les ministres de Ferdinand, roi des Romains, & Sadolet, nonce de Clément VII, soufflerent si bien le feu de la  
discorde



---

*François I. Seconde Partie.*

---

discorde entre ces républiques , qu'ils rendirent la médiation de François I inutile , de même que celle de quelques états confédérés , restés neutres. L'on ne put jamais empêcher les deux partis de recourir aux armes ; ce ne fut qu'après bien du sang répandu , que les Suisses ouvrirent les yeux sur les suites déplorables de cette guerre civile , & rétablirent , par une pacification générale , l'union & la concorde entr'eux.

Quoique la Suisse fût rentrée , en 1534 , dans le calme , François I ne laissa pas de craindre de nouvelles intrigues de la part du nonce Sadolet auprès des cantons catholiques ; & comme il désirait autant de maintenir l'union entre les divers membres du corps Helvétique , que de cultiver leur attachement pour sa couronne , il chargea Guillaume du Bellay , seigneur de Langey , de ces deux objets de négociation , & le revêtit du caractère de son ambassadeur en Suisse. Comme ce monarque se proposait d'abord d'être spectateur tranquille des troubles dont l'Allemagne était sur le point d'être agitée par la ligue de Smalkalde , la réputation que le seigneur de Langey s'était acquise dans divers états où il avait négocié , prévint les Suisses en sa faveur , de manière que , s'étant présenté , au milieu de

---

*Introduction. Section VIII.*

---

Mai, à la diète de Baden, convoquée pour l'entendre, il trouva dans cette assemblée tout l'accès qu'il pouvait désirer pour les intérêts de son maître.

Dans le courant de la même année, Charles III voulut subjuguier Geneve, & profiter, pour cet effet, des divisions qui régnaient dans cette ville, au sujet de la religion. Berne, dont Geneve avait imploré la protection & les secours, prit fait & cause en main, afin de maintenir cette ville dans sa liberté. Les remontrances réitérées de Berne au duc de Savoye, en faveur des Genevois, n'ayant fait, pendant dix-huit mois, aucun effet sur ce prince, cette république ne balança pas à déclarer la guerre à la maison de Savoye par un manifeste, daté du 16 Janvier 1536. Le canton de Fribourg, participant avec beaucoup d'empressement à cette expédition, se jeta de son côté sur les domaines du duc de Savoye le plus à sa bienséance, dans le partage desquels il obtint de Berne la cession des districts qui forment, de nos jours, les bailliages Fribourgeois de Romont, de Rhue, d'Estavayer & de Châtel St. Denis.

François I trouva de quoi flatter les projets de vengeance qu'il méditait depuis long-temps contre

*François I. Seconde Partie.*

son oncle le duc de Savoye , dans la rupture de ce prince avec les Bernois , qui étaient déjà au plus fort de leur expédition , lorsque le roi envoya Antoine Morelet à leur armée , campée à Unachè , pour avertir ses chefs , qu'il avait donné ordre au comte de St. Pol de s'avancer du côté de Montmélian avec un corps d'armée , afin de se jeter sur la Maurienne , & de s'emparer de tous les pays Savoyards au-delà de Rumilly & de Chambéri. Morelet ajouta , que Sa Majesté espérait que ses troupes recevraient de celles de Berne toute l'assistance qu'elles étaient en droit d'attendre de leurs bons alliés , qui avaient le même intérêt. Les généraux Bernois acceptèrent , avec reconnaissance , la proposition de Morelet ; l'on se concerta ensemble sur les opérations de cette campagne , de manière que Charles III se vit dépouillé , au bout de quelques semaines , de tous ses états. François I avait , en effet , des griefs très-fondés & très-considérables contre le duc de Savoye , sur-tout depuis la bataille de Pavie.

Dans la même année de 1536 , la guerre s'étant rallumée , au milieu du Juin , entre l'empereur & le roi de France , les cantons obtinrent de ce dernier monarque , toujours prêt à les obliger , la neutralité pour le comté de Bourgogne , malgré

---

*Introduction. Section VIII.*

---

les actes d'hostilités que le comte de Nassau, gouverneur de cette province, avait exercé contre les frontières Françaises. Ces républiques, voulant témoigner à Sa Majesté leur gratitude de cette complaisance, envoyèrent, à la première réquisition, un corps de 6000 Suisses, réparti en douze bandes de 500 hommes chacune. Ce corps s'avança vers la Picardie avec une telle diligence que, s'étant réuni à l'armée Française, sous les ordres du duc de Vendôme, ce prince obligea les Impériaux de lever le siège de Péronne, & mit toutes ces frontières à couvert de leur invasion.

En 1537, le roi obtint, avec la même facilité, des cantons une levée de 8000 hommes, qui joignit, à Avignon, ce monarque à la tête d'une armée très-leste, rassemblée dans ces contrées, afin de les garantir d'une irruption, dont l'empereur paraissait les menacer. Parmi les chefs de ce corps l'on distinguait Gaspard Gallaty de Glaris, Jérôme de Luternau & Werner Saler de Soleure, Jean Junker de Rapperschweil & Henri Kaltschmidle du comté de Baden. L'empereur pénétra en Provence, le roi voulait aller lui livrer bataille, mais il en fut détourné par l'avis de ses généraux les plus expérimentés, qui conseillèrent

---

*François I. Seconde Partie.*

---

à leur maître, de laisser Charles-Quint consumer & ruiner son armée au siège de Marseille. François I, qui se rappelait les suites funestes de son ardeur inconsidérée à Pavie, déféra à cet avis sensé ; & l'armée impériale s'étant en effet de beaucoup diminuée devant Marseille, l'expédition de Charles-Quint n'aboutit qu'à ruiner une partie de la Provence, & à se voir obligé de regagner l'Italie, avec perte de plus de 12000 hommes. Le roi se contenta d'envoyer les troupes Suisses & quelques mille gend'armes à la poursuite des ennemis, afin de les harceler dans leur retraite. Ce corps, commandé par Anne, duc de Montmorency, chargea plusieurs fois l'arrière-garde impériale avec succès, & rejoignit l'armée royale près de Lyon, où les troupes Suisses furent licenciées. Le roi garda les chefs de cette levée encore quelques jours auprès de sa personne, & leur fit le traitement le plus favorable.

En 1538, le roi obtint une levée de 14000 Suisses, qui passèrent en Italie, & contribuèrent beaucoup à soumettre entièrement le Piémont à la domination Française. Claude de Savoye, comte souverain de Tende, fut encore capitaine général de cette levée, qui se distingua beaucoup à l'attaque de Suze, sous les ordres du dauphin. Au

---

*Introduction. Section VIII.*

---

siège de Veillane, les troupes Suisses, voyant que l'on ne pouvait transporter le canon sur une hauteur qui dominait ce château, afin d'y établir une batterie, offrirent à leur colonel général de traîner cette artillerie à force de bras sur ce poste; ils y réussirent, & cette artillerie, placée dans ce lieu, fit, en moins de deux jours, une brèche considérable aux murs de Veillane: les Suisses demandèrent alors d'être conduits à l'assaut, & emportèrent cette place le 28 Octobre. Le roi, ayant passé lui-même en Piémont, joignit son armée, au milieu de Novembre, à Caringnan, où il fit publier, le 28 Novembre, une trêve avec l'empereur, & licencia les Suisses, après avoir honoré leurs chefs d'une bienveillance très-flatteuse. Cette trêve fut convertie en une pacification de dix années, à la suite d'une entrevue que le pape Paul III arrangea, le 15 Juin 1539 à Nice, entre Charles-Quint & François I.

En 1542, le roi fut lésé contre tout droit des gens, alors reçu dans toute l'Europe, par l'assassinat de deux de ses ambassadeurs, César Frégose & Antoine Rinçon, massacrés & dépouillés dans le Milanais, en se rendant à leur destination, pour Venise & Constantinople. Sa Majesté demanda

---

*François I. Seconde Partie.*

---

satisfaction à l'empereur, de cet attentat atroce, commis, à ce que l'on croyait, par les ordres du marquis du Guast; & sur les refus de Charles-Quint, le roi de France lui déclara la guerre. Les cantons firent marcher 8000 Suisses au secours du roi, & cela à sa première réquisition, sans se laisser détourner dans cette démarche zélée, par une lettre de l'empereur. Les députés des électeurs & autres princes de l'empire, s'étant présentés à la même diète, afin d'engager le corps Helvétique, de fournir des secours à Charles-Quint, furent renvoyés avec un refus très-sec de cette assemblée.

Cette levée de 8000 Suisses se rendit d'abord en Piémont, où elle fut conduite par le maréchal d'Annebault; & après avoir servi pendant deux mois dans ces contrées, elle passa sous les ordres du même général à l'armée que le dauphin rassemblait près d'Avignon: peu de tems après, elle fut renforcée par un autre corps de 6000 Suisses, accordé par la même diète, aux instances de Guillaume Maillard, chargé des affaires du roi auprès du corps Helvétique, en l'absence de Louis d'Anguerrand, seigneur de Boisrigault, ambassadeur ordinaire de France en Suisse, arrêté par maladie à Lyon. Toutes ces troupes réunies,

---

*Introduction. Section VIII.*

---

servirent très-bien dans l'armée du dauphin, en Roussillon, & furent licenciées à la fin de la campagne. François I remercia les cantons de cet empressement à le secourir, par une lettre très-obligeante, datée de Rieux, du 21 Octobre 1542, dont on peut voir l'original dans l'histoire militaire des Suisses, par M. le baron de Zurlauben, tome IV, page 199-102.

En 1543, le roi obtint une nouvelle levée de 14000 Suisses, qui renforcèrent l'armée royale en Picardie, & servirent aux sièges de Maubeuge & de Luxembourg. La première de ces places fut prise par le dauphin, & la seconde par le duc d'Orléans. Charles-Quint se rendit les premiers jours d'Octobre dans ces contrées, avec une armée de plus de 56000 hommes, fit le siège de Landrecy, qu'il fut obligé de lever au bout de six semaines, sur la nouvelle que François I marchait au secours de cette place, à la tête de toutes ses forces réunies, parmi lesquelles se trouvaient les 14000 Suisses & Grisons. Cette levée fut pour la première fois partagée en trois régimens différens, le baron Philippe Ulrich de Hohenfux, en commandait un, Jérôme de Luternau était le chef de l'autre, & Hercule de Salis était colonel des Grisons. Toutes ces troupes furent



---

*François I. Seconde Partie.*

---

licenciées à l'entrée de l'hiver, à la réserve de sept compagnies qui furent envoyées en Piémont, sous les ordres du baron de Hohenfex.

Ce corps fut joint en 1544, par une nouvelle levée de 6000 Suisses, dont Guillaume Frölich de Soleure était colonel. Ces deux officiers servirent pendant cette campagne, avec beaucoup de distinction à la tête de leurs troupes, & surtout à la bataille de Cérifoles, livrée le 12 Avril; où le comte d'Enghien, jeune héros de la maison de Bourbon, remporta une victoire complète sur l'armée Impériale, quoique deux fois plus nombreuse que celle de France, & commandée par le marquis du Guast. Les Suisses placés par ce jeune prince au corps de bataille, & conduits aux ennemis par lui, décidèrent la victoire, par des efforts inouis de valeur. Dans la poursuite des ennemis, les Suisses ne leur donnerent aucun quartier, pour venger le massacre de deux bandes de leur nation, passées au fil de l'épée, après la reddition de Montdovi, par les troupes Espagnoles, contre la foi de la capitulation. Cette perfidie des Espagnols leur coûta bien 7000 hommes à la journée de Cérifoles, les Suisses ne cessant de crier pour s'animer, *Montdovi, vengeance*, & tuant sans pitié tous les ennemis qui leur tombaient entre les mains.

---

*Introduction. Section VIII.*

---

En 1545, l'armée Française en Piémont, fut encore renforcée de 6000 Suisses, qui secondèrent le comte d'Enghien, dans toutes les opérations militaires, avec la même bravoure que la campagne précédente, quoiqu'ils fussent très-mal payés; ils revinrent en Novembre, dans leur patrie.

En 1546, une levée de 10000 Suisses & de 6000 Grisons, joignit l'armée royale en Picardie, & hâta par ses succès dans diverses expéditions, la paix signée le 7 Juin de cette année, à Boulogne, entre la France & l'Angleterre, dans laquelle le corps Helvétique fut compris. Les dernières années du règne de François I, remplies de guerres continuelles & souvent malheureuses, avaient si fort affaibli les revenus de ce prince & jetté tant de confusion dans ses finances, que malgré toute l'envie de Sa Majesté, de satisfaire les troupes Suisses, l'on ne put leur payer à peine que la moitié de la solde qui leur était due, pour ces deux dernières campagnes. Les mémoires de Du Bellay citent avec éloge, plusieurs colonels & capitaines Suisses, qui avancèrent la paye de leurs troupes, de leur propre argent.

François I mourut le 31 Mars 1547; & fut extrêmement regretté dans toute la Suisse. Ce

---

*François I. Seconde Partie.*

---

prince réduit par les intrigues du cardinal de Sion, à être les premières années de son règne, l'ennemi du corps Helvétique, devint son allié le plus fidèle, dès l'époque de la paix perpétuelle. Les manières affables de ce monarque & sa franchise de caractère, lui gagnèrent presque tous les cœurs de notre nation, & cela en peu d'années. Il voulut bien s'appeler *l'ami de cœur des ligues Suisses* ; c'était l'expression favorite de ce bon roi, si ressemblant à Henri IV. Aussi les cantons saisirent avec empressement les occasions de témoigner leur zèle à François I, & de mériter ainsi un titre si flatteur de sa part. L'on vit les troupes Suisses donner à ce prince, les marques d'attachement les plus fortes & les plus désintéressées, le servir avec la même ardeur, quand même elles étaient assurées d'avance de n'être point payées, ou du moins de ne recevoir leur solde, qu'au bout de quelques années d'attente.

## SECTION IX.

## HENRI II.

**H**ENRI II, ayant succédé à son pere, donna aux cantons, à l'imitation du roi défunt, toutes les marques d'attachement imaginables, pendant le cours de son regne. Il confirma Louis d'Anguerand, seigneur de Boisfrigault, comme son ambassadeur auprès de ces républiques, & chargea ce ministre, de leur notifier son avènement au trône de France, en y joignant les assurances les plus fortes, du désir sincere de Sa Majesté, de conserver & même de resserrer davantage, s'il était possible, l'union qui depuis 30 ans, avait régné sans interruption, entre ces deux puissances.

Et pour donner aux cantons des preuves de sa bienveillance, ce monarque les fit prier en Novembre 1547, d'être les parreins d'une princesse qui venait de lui naître. Les cantons choisirent Antoine Schmith, banneret de Zurich, Dieterich, In-der-Halden, landammann de Schweiz, & le colonel Jérôme de Luternau, trésorier de Soleure, pour les représenter dans cette cérémonie. Schmith eut l'honneur de porter la princesse à l'église, & In-der-Halden jouit de celui de la porter au retour. Les marraines étaient, Marguerite de Valois, reine de Navarre & sœur

---

*Section I X. Henri II.*

---

de François I, & Jeanne d'Albret, mere d'Henri IV. Les ambassadeurs firent à leur filleule & aux deux marraines, un présent de trois grandes médailles, aux armes des treize cantons, chacune du poids de trois cents écus à couronne. Cette cérémonie se fit au milieu de Février 1548.

Cette ambassade revenue au milieu de Mars en Suisse, fit à la diète de Baden, convoquée pour entendre son rapport, une relation détaillée de tous les honneurs que Sa Majesté leur avait fait rendre. Que ce prince les avait assurés, que s'il avait eu un fils, il les aurait également prié pour parrains. Que si les cantons étaient attaqués par quelque puissance, Sa Majesté emploierait toutes ses forces pour les défendre, & qu'elle les y conduirait même en personne, aux secours de ses fidèles alliés. Et qu'enfin le roi leur avait témoigné un désir extrême, de renouveler l'alliance avec le corps Helvétique. Ce rapport facilita beaucoup le succès des négociations du seigneur de Boisfrigault, aidé par Guillaume du Plessis, seigneur de Liancourt & Jaques Ménage, qui parcoururent pendant le reste de 1548 & les premiers mois de l'année suivante, les différens cantons, afin d'arranger avec ces états, les divers articles de ce traité. Il n'y eut que Zurich & Berne,

---

*Introduction.*

---

qui refuserent constamment d'y accéder, ces deux républiques ayant pris de grands ombrages des supplices dont Henri II faisait punir ceux de ses sujets, qui embrassaient la religion réformée.

Le reste des états confédérés ayant donné la main au renouvellement de l'alliance, elle fut signée le 7 Juin 1549 à Soleure, par les ministres Français que nous venons de citer, & par les députés des onze cantons, par ceux de l'abbé & de la ville de St. Gall, de même que par ceux du Vallais & des ligues Grises. Ce traité confirme la paix perpétuelle & l'alliance de 1521, en rappelant dans toute son étendue, les articles qui concernent la réunion des troupes Suisses un jour de bataille, l'étendue des pays où elles devaient servir, la défense de les employer sur mer; la stipulation de leur solde, l'exercice de la juridiction du colonel & des officiers sur ces troupes, & enfin leurs exemptions & privilèges, de même que ceux des autres Suisses négociant en France. Il est aussi marqué dans cette alliance, qu'au cas que le roi fût attaqué dans les pays & terres qu'il possédait, il pourra lever avec la permission des cantons, tel nombre de gens de pied qu'il lui plaira, pour la défense de son royaume, pourvu que ce nombre ne fût pas au-dessous de

---

*Section I X. Henri II.*

---

6000, ni au-dessus de 16000 hommes. Si les cantons étaient attaqués par quelque puissance voisine, Sa Majesté devait les secourir, soit par un subside en argent, soit par un nombre suffisant de troupes, entretenues pendant le courant de cette guerre, aux dépens de ce monarque ; le tout au choix de ces républiques. Le roi & les cantons s'engagent, à ne faire ni paix, ni trêve avec l'ennemi commun, sans le consentement l'un de l'autre. La durée de cette alliance fût fixée, pour toute la vie du roi, & cinq ans après sa mort. Les deux parties se réservent dans ce traité, diverses puissances, bien entendu qu'elles continueraient à vivre en paix, avec Sa Majesté & le corps Helvétique ; car au cas qu'elles vinssent à rompre cette bonne intelligence, avec une de ces deux parties contractantes, cette réserve n'aura plus lieu.

Les ligues Grises ne se trouvant pas assez expressément comprises dans cette alliance, & simplement dénommées du titre général d'alliés des cantons, demandèrent une explication là-dessus, aux ambassadeurs de France, afin d'être nommées spécialement dans ce traité. Ce que le roi accorda par une lettre annexe, du 12 Juillet 1550, & remplie d'expressions obligeantes pour

---

*Introduction.*

---

ces républiques. C'est depuis cette époque, qu'il a toujours été fait mention particulière des ligue Grises, dans tous les traités conclus avec la couronne de France.

Cette alliance fut à peine ratifiée par Sa Majesté, qu'elle en ressentit encore la même année toute l'utilité, résolue d'enlever la ville de Boulogne aux Anglais, qui s'en étaient emparés en 1544; le roi demanda & obtint des cantons, une levée de 12000 hommes, qui se mirent en marche les premiers jours de Septembre 1549, & se rendirent au milieu de ce mois, dans le Boulonnais. Ces troupes divisées en deux régimens de 6000 hommes, composés de douze compagnies de 500 hommes chacun, ayant Jérôme de Luternau, banneret de Soleure, & Dieterich In-der-Halden, landammann de Schweiz pour colonels; servirent Henri II contre les Anglais, jusqu'à la paix d'Outreau, conclue le 1 Avril 1550, entre ces deux royaumes, par laquelle la ville de Boulogne fut rendue à la France.

En 1551, Octave Farnèse, duc de Parme, attaqué par le pape Jules III, implora la protection du roi de France, & obtint un prompt secours de Sa Majesté. Le maréchal de Brissac passa en Italie, à la tête d'une armée considérable, dans laquelle



---

*Section IX. Henri II.*

---

laquelle l'on distinguait un régiment de 4000 Suisses, commandé par Guillaume Frölich de Soleure. La guerre de Parme produisit celle du Piémont, pendant laquelle, Brissac s'empara de plusieurs places ennemies, à la rédition desquelles le régiment de Frölich contribua beaucoup. Cette expédition fut terminée à la fin de la campagne de 1552, par une pacification, entre le roi & le duc de Parme, avec le souverain pontife.

En 1552, Henri II, ayant déclaré la guerre à Charles-quin, les cantons accorderent au roi un régiment de 4000 hommes, divisé en dix enseignes. Ours Schwaller de Soleure, en fut le colonel, lequel parvint en 1559, à la charge d'avoyer de ce canton. Ce corps se rendit en Picardie, servit au siège de Damvilliers, & à celui de diverses autres places, perdit beaucoup de monde par la contagion, répandue dans cette armée Française, & fut licencié à la fin de la campagne.

Dans le même tems, le roi de France s'était avancé à la tête d'une armée de 30000 hommes, dans la basse Alsace, pour être à portée d'assister les princes de l'Empire, qui l'avaient prié de venir à leur secours. Les états d'Alsace craignant que leur pays ne devint le théâtre de cette guerre, implorèrent la protection des cantons. La diète

---

*Introduction.*

---

assemblée les premiers jours de Mai à Baden, touchée des instances qui lui furent faites à ce sujet, par les députés de la régence d'Ensisheim, de même que par ceux des villes de Strasbourg, de Colmar & de Sélestat, résolut d'envoyer une ambassade au roi, pour le prier d'épargner l'Alsace. Ces ambassadeurs reçurent à Saverne leur audience d'Henri II, qui voulut bien se rendre à leurs sollicitations, & prouver aux cantons son attachement, par une condescendance d'autant plus obligeante, qu'il aurait été fort aisé à ce monarque de faire la conquête de cette province.

Henri II, ayant tourné ses armes contre les trois évêchés, Metz, Toul & Verdun, il s'en empara encore cette campagne. Nicolas Irmi sénateur de Bâle, avait levé avec l'agrément de plusieurs cantons, un régiment de 4000 hommes, pour le service de Sa Majesté. Ce corps divisé en dix enseignes, de 400 hommes chacune, servit à la conquête des trois évêchés, fut mis en garnison dans les villes conquises, rendit la campagne suivante, des services utiles sur les frontières de Picardie, & fut licencié en Novembre 1553.

Sébastien de l'Aubespine, abbé de Bassefontaine, qui depuis deux ans avait relevé Louis d'Anguer-

---

*Section IX. Henri II.*

---

rand, seigneur de Boisfrigault, dans les fonctions d'ambassadeur de France en Suisse, demanda en 1553 aux cantons, un secours de 10000 hommes, qui lui fut accordé sans aucune difficulté, afin de maintenir la neutralité du comté de Bourgogne, où Charles-quin comptait faire agir une armée, sous les ordres d'Albert, margrave de Brandebourg. Ce corps divisé en trente compagnies, après avoir rempli son premier but en Bourgogne, joignit l'armée royale en Picardie, ayant pour capitaine général, Claude Gouffier grand écuyer de France, servit aux diverses expéditions de cette campagne, & fut licencié au bout de l'année. Les cantons dressèrent avec l'ambassadeur de France, la capitulation de cette levée, qui servit constamment de règle à toutes celles que les divers membres du corps Helvétique, conclurent depuis cette époque, jusqu'en 1671, avec la couronne de France.

Quoique Zurich & Berne eussent refusé d'accéder en 1549, à l'alliance conclue cette année par les autres cantons, avec la couronne de France, Berne ne laissa pas de trouver en 1553 auprès du roi, tous les égards qu'il pouvait désirer. Après la mort de François d'Orléans, duc de Longueville, les états de Neuchâtel avaient reconnu

---

*Introduction.*

---

pour leurs souverains légitimes, le duc de Nemours & la marquise de Rothelin, au nom de son fils encore mineur. La reine douairière d'Ecosse, qui s'était présentée par procuration, comme mère du duc de Longueville, n'eût pas plutôt appris cette décision, qu'elle fit assigner les nouveaux investis au parlement de Paris, pour y être jugés définitivement. Le canton de Berne, protecteur & coallié des comtés de Neuchâtel & de Valengin, ayant reçu les plaintes du duc de Nemours & des états de Neuchâtel, sur cette procédure irrégulière, envoya un député au roi, chargé de représenter à Sa Majesté, toutes les conséquences d'une pareille entreprise. Ce député fut très-bien reçu à la cour de France, & le roi finit cette contestation, en se rendant à la demande du canton de Berne, sans aucun égard aux sollicitations de la reine d'Ecosse. Sa Majesté fit donc défendre au parlement de Paris, de se mêler davantage d'une affaire qui n'était nullement de son ressort, & de la laisser décider aux états de Neuchâtel, ses juges naturels. Henri II, non content d'une déférence aussi gracieuse, répondit le 23 Juin, à la lettre de la république de Berne, qu'il la regardait toujours comme un ancien allié de sa couronne, & qu'il ferait dans tous les tems prêt

---

*Section IX. Henri II.*

---

à redresser, tout ce qui pourrait survenir de contraire aux précédens traités & alliances.

En 1554, le colonel Guillaume Frölich de Soleure, leva derechef un régiment de 5600 hommes pour le service du roi, qui fut divisé en 14 enseignes, chacune de 400 hommes. Ce corps toujours conduit par son brave chef, servit avec beaucoup de valeur en Piémont, cette campagne & la suivante, sous les ordres du maréchal de Brissac, & fut licencié en Novembre 1555.

En 1554, Diéterich In-der-Halden, ancien landammann de Schweiz, & Petermann Cléry de Fribourg, leverent, avec l'agrément des cantons, deux régimens de 5200 hommes, divisés chacun en 13 enseignes, de 400 hommes. Ces troupes fervirent dans l'armée de Picardie, ayant Jean de Mendoza, pour capitaine général, & se distinguèrent infiniment au combat de Renti, livré le 13 Août. Le lendemain de cette journée, le roi qui avait combattu à la tête des Suisses, témoin de leur valeur, voulut la récompenser, en créant chevaliers Mendoze, les colonels In-der-Halden & Cléry, & le capitaine Stehelin de Bâle. Ces deux régimens furent licenciés en Octobre de la même année.

En 1555, les cantons accorderent au roi, la

---

*Introduction.*

---

levée d'un nouveau régiment de 4000 hommes, divisé en dix enseignes, de 400 hommes chacune. Jean Hug, avoyer de Lucerne, fut colonel de ce corps, & le conduisit en Italie, à l'armée du maréchal de Briffac. Le colonel Hug, étant mort peu de tems après, ce régiment fut donné au capitaine Von-Pro, du canton d'Uri, & après avoir partagé les lauriers du régiment de Frölich, pendant cette campagne, il fut licencié en même tems, à la fin de Novembre, de cette année.

En 1556, le colonel Frölich leva de nouveau un régiment de 6000 hommes, divisé en quinze enseignes, Suisses & Grisonnes, chacune de 400 hommes, qu'il conduisit en Italie, à l'armée du duc de Guise. Ce corps séconda très-bien ce prince, dans les conquêtes qu'il fit sur les Florentins & les Espagnols, en faveur du pape Paul IV, de la maison de Caraffe. René de Lorraine, marquis d'Elbœuf, fit les fonctions de colonel général des Suisses; pendant cette campagne, dont les succès n'aboutirent à rien, le duc de Guise ayant été obligé d'évacuer la plupart des places conquises au mois de Septembre, & d'accourir après la déroute de St. Quentin, au secours de la France, menacée d'une invasion de l'armée Espagnole. Le régiment de Frölich

---

*Section IX. Henri II.*


---

conduit en France par son colonel, aida à couvrir les frontières de la Picardie, les derniers mois de cette année, & la campagne suivante.

Le duc de Longueville ayant été pris le 10 Août à la bataille de St. Quentin, sa mere demanda au canton de Berne, ses secours & ses bons offices. Cette république prêta 30000 écus d'or à la duchesse, & obtint la liberté de son fils, par deux lettres de recommandation très-pressantes, à Philippe II, roi d'Espagne, & au comte de Horn.

Un écrivain Français dit : *qu'après la déroute de St. Quentin, le roi envoya vers les Suisses, ses anciens confédérés & alliés, pour leur demander secours, qu'ils lui ottroyerent franchement & de bon cœur. Et fust faite levée en leurs quantons, d'un costé de six mil, sous la charge de Luc Reitre de Bâle, & d'un autre costé, de huit mil, sous la conduite de Clariz de Huriz.* C'est François de Rabutin, qui s'exprime ainsi dans ses commentaires, des dernières guerres, en la Gaule Belgique, depuis 1551, jusqu'en 1558. Mais il paraît que cet auteur se trompe, autant sur la force de ces deux régimens, que sur le nom de leurs colonels. Le premier de ces corps, sous les ordres de Lux Reither de Lucerne, était de 4000 hommes.

---

*Introduction.*

---

divisé en dix bandes, de 400 hommes chacune, & fut licencié, à la fin de la campagne de 1557. Le second de ces régimens, commandé par Jost, baron de Tschudi de Glaris, était effectivement de 8000 hommes, & composé de vingt enseignes, de 400 hommes chacune.

En 1557, les Ligues-Grises leverent pour le service du roi, un régiment de 3000 hommes, divisé en dix compagnies, de 300 hommes chacune, qui avait pour colonel, Rodolphe de Schauenstein. Ce régiment servit avec ceux de Frölich & de Tschudi, dans les diverses expéditions de cette campagne, sous les ordres du duc de Guise, & surtout au siège de Calais, qui fut très-long & très-meurtrier, de même que celui de Guines, ces deux places ne s'étant rendues, qu'au mois de Janvier 1558. Les troupes Suisses affaiblies, par diverses maladies, suites de cette campagne d'hiver, furent mises en garnison dans Calais, Ardres, Guines & Amiens, afin de pouvoir se réunir, au premier mouvement de l'armée Espagnole, & de couvrir de cette façon, le reste de cette année, les frontieres de la Picardie, jusqu'à la paix.

En 1558, Bernadin Bochetel, abbé de St. Laurent, & ambassadeur d'Henri II en Suisse,



---

*Section IX. Henri II.*

---

demanda & obtint des cantons, une nouvelle levée de 6000 hommes, qui fut partagée en deux régimens, dont l'un devait servir en Picardie & l'autre en Piémont, & tous les deux divisés en dix compagnies, de 300 hommes chacune. Le colonel du premier de ces corps, fut Gebhart Tamman de Lucerne, qui se rendit avec sa troupe en Picardie, & aida à ses compatriotes, à défendre les places frontieres de ces contrées. Le chef du second de ces régimens, fut Von-Pro du canton d'Uri, qui servit en Piémont, dans l'armée du maréchal de Brissac. Les mémoires de Villars disent de Von-Pro: *qu'il était petit de corps & gros, de cœur.*

Les différentes disgraces que la France essuya après la déroute de St. Quentin, enhardirent les partisans de l'Espagne, d'attaquer les places frontieres du comté de Bourgogne, & d'y pénétrer par cette province, malgré la neutralité dont elle jouissait. Nicolas de Pollweiler, un des seigneurs les plus puissans de l'Alsace, avait rassemblée un corps de 4000 hommes, & profitant de l'époque, où toutes les troupes Françaises étaient occupées en Picardie, il passa le Rhin au-dessous de Brissach, & tira vers le duché de Wurtemberg, en publiant qu'il allait joindre

---

*Introduction.*

---

l'armée Impériale, en Hongrie. Ce qui grossit ses troupes au double, tant cavalerie, qu'infanterie; mais arrivé à la hauteur de Strasbourg, il fit passer le pont du Rhin, à sa petite armée, & après avoir traversé les Vosges, il se jeta dans le pays Messin, où il mit tout à feu & à sang. Pollweiler pénétra de-là, dans la Bourgogne, où il commit les mêmes ravages, & se posta sur les frontieres de la Franche-Comté, afin de se retirer dans cette province, au cas qu'il fût attaqué par des forces supérieures. En effet, le roi de France, sur les premiers avis de cette expédition, voulut faire marcher une partie de son armée, contre Pollweiler; mais les cantons de Berne, de Fribourg & de Soleure, éviterent à Sa Majesté, l'inconvénient d'affaiblir ainsi ses troupes en Picardie, où elles étaient indispensables à la conservation de ses provinces. Ces trois républiques voulant, à toute force, maintenir la neutralité du comté de Bourgogne, se chargerent seules, d'arrêter les progrès de cette irruption. Et ayant rassemblé, en peu de jours, une armée destinée à marcher contre Pollweiler, il ne se crut pas en état de leur résister, se retira avec précipitation en Alsace, & fut abandonné dans cette retraite, par la plus grande partie de ses trou-

---

*Section IX. Henri II.*

---

pes. Cet événement arriva en Novembre 1557.

La paix s'étant conclue à Château-Cambrésis, le 3 Avril 1559, entre les rois de France & d'Espagne, ces deux monarques eurent l'attention d'y comprendre le corps Helvétique. Les régimens de Frölich, de Tschudi, de Schauenstein, de Tamman & de Von-Pro, furent licenciés un mois après la signature de cette paix.

Henri II périt peu de tems après, à Paris, dans un tournoi, le 29 Juin 1559. Ce prince ayant terminé sa carrière, d'une manière tragique, à l'âge de quarante ans, excita par cette fin prématurée, les regrets des divers états de la Suisse. Observateur fidèle de sa parole, ce monarque avait toujours rempli à la lettre, tous les engagemens contractés, avec les différentes républiques Helvétiques, par la paix perpétuelle, & l'alliance de 1549. Henri non content d'observer ces traités, très-scrupuleusement, se montra dans toutes les occasions, un allié généreux & inébranlable des cantons. Quoique ceux de la religion protestante montraient de l'éloignement pour son alliance, parce que ce prince manifesta un zèle fanatique, en voulant extirper par les supplices, cette même religion, dans son royaume, il ne laissa pas que de témoigner à ces républiques,

---

*Introduction.*

---

beaucoup de bienveillance dans diverses rencontres, & sur-tout au canton de Berne, qui rendit à son tour, un service très-essentiel, en 1557 à Sa Majesté, en la délivrant des irruptions de Pollweiler.

Comme la seconde époque du service des troupes Suisses en France, commença avec le règne d'Henri II, & dura jusqu'en 1671 & les six années suivantes, lorsque Louis XIV créa de l'aveu des cantons, plusieurs régimens permanens, qui existent tous aujourd'hui; nous avons cru, devoir placer ici les remarques suivantes, sur la manière dont les troupes de notre nation servirent en France, pendant cette époque de 125 ans.

Les troupes Suisses prirent, dès le commencement de cette seconde époque, une formation plus régulière. C'étaient des régimens à la vérité de trois à huit mille hommes, mais divisés en bandes, enseignes ou compagnies, d'une composition & d'une force égale. Toutes ces compagnies avaient la même quantité d'arquebusiers, de piquiers & d'hallebardiers. L'on réunissait chacune de ces troupes, dans un même corps, lorsque le régiment se mettait en bataille, ou exécutait quelqu'autre évolution, & surtout lorsqu'il attaquait l'ennemi. Alors les arquebusiers, piquiers & hallebardiers étaient commandés par leurs capi-

---

*Section IX. Henri II.*

---

taines & lieutenans particuliers ; ces officiers étant attachés à chacune de ces troupes, de la même manière, qu'on les a vu servir de nos jours jusqu'en 1763, soit aux grenadiers, soit aux fusiliers. Ces régimens, sans état major, n'avaient qu'un seul commandant, c'était le colonel, ayant sa compagnie, qui était toujours élu aux diètes. Elles conserverent cette prérogative jusqu'en 1630, que les cantons voulurent bien remettre le choix des colonels, au maréchal de Bâffompierre, envoyé cette année, par Louis XIII en Suisse, revêtu du caractère d'ambassadeur extraordinaire. Ce seigneur, qui était colonel général des Suisses & Grisons, depuis 1614, & fort aimé de notre nation, obtint sans peine cette marque de déférence, du corps Helvétique.

Du reste, chaque capitaine commandait sa compagnie, avec un pouvoir presque absolu, & pour l'ordinaire était beaucoup plus dépendant de son canton, que de son colonel. Voilà pourquoi nos historiens disaient, en parlant de ces colonels : *Diéterich In-der-Halden, chef de treize enseignes Suisses*. Chaque compagnie avait outre son capitaine, un lieutenant, un enseigne & un premier sergent. Ce dernier avait rang d'officier ; se trouvait chargé de l'inspection des *rottmeisters*,

---

*Introduction.*

---

faisait les fonctions de sergent major , & la plupart du tems , était exercé par de jeunes gens de famille , qui se formaient de cette manière , aux grades supérieurs. Il se trouvait de plus dans chaque bande , un *rottmeister* , ou chef d'escouade pour 50 hommes , qui , en 1636 furent remplacés par des sergens , & quatre trabans ; il y en avait six dans la compagnie colonelle. Ces derniers institués , pour garder la caisse militaire , & qui sous les régnés de Louis XIII & de Louis XIV , sont devenus la garde personnelle des capitaines , les accompagnant dans toutes les actions de guerre , armés d'une grande hallebarde , ou pertuisanne , étaient depuis 1671 quatre payes mortes , qui ne paraissaient qu'aux jours de revue , & qui furent abolis en 1764 , par la quatrième & dernière formation des troupes Suisses , au service de France.

Les drapeaux de ces régimens restèrent aux armes & couleurs des cantons , jusqu'à la fameuse capitulation que Sancy fit à Berne. La musique de ces corps , consistait en trois tambours & un fifre par compagnie ; souvent l'on y ajoutait des clairons , ou *harschhörner* , selon le bon plaisir du colonel & des capitaines , qui tous étaient dépendans du général d'armée , & même de leur colonel

---

*Section IX. Henri II.*

---

général, pour tout ce qui concernait la justice, la police & l'armement de leur troupe. Quant à l'habillement, il n'y avait rien d'uniforme dans l'infanterie, & jusqu'au règne de Louis XIV, l'on ne connaissait d'autre marque distinctive pour les soldats ; que les croix de toile blanche, cousues sur le dos & les manches des pourpoints. L'usage des écharpes s'introduisit parmi la gendarmerie, sous François I en 1520 ; & sur la fin du règne d'Henri II, elles devinrent la marque distinctive de toute la cavalerie, de même que des officiers d'infanterie, dans les grades supérieurs, & cela dans tous les services de l'Europe méridionale. Ce ne fut qu'au commencement du dix septieme siecle, que les lieutenans, sous-lieutenans & enseignes, furent décorés des écharpes, qui, jusqu'à lors furent plutôt des marques d'honneur, que des marques distinctives.

Dans la capitulation dressée le 10. Juillet 1567, entre Pomponne de Bellièvre, ambassadeur de France en Suisse ; & les cantons catholiques, pour la levée du régiment de Pfyffer de 6000 hommes ; il est dit que chaque compagnie de 300 hommes, devait avoir trente arquebusiers & trente corcelets, les uns & les autres étant regardés pour lors comme troupes d'élite, vu que l'arquebuse

---

*Introduction.*

---

était la seule arme à feu, dont le fantassin se servit. Ce que l'on appelait corcelets, étaient des piquiers & des hallebardiers, armés de casques, cuirasses & brassards. Tous les officiers portaient en outre, des gantelets & des cuissards. Le reste des soldats, qui n'avaient point d'armes défensives, étaient nommés piques & hallebardes fêches, comme cela se voit dans la capitulation, que Sancy fit à Berne, le 24 Décembre 1590, pour la levée du régiment de Diesbach. Quant aux arquebusiers, ils avaient tous des cuirasses, casques & corcelets. Sous le règne de François I, l'on comptait dans les levées Suisses, par centaine d'hommes, 50 piquiers, 30 hallebardiers, 10 arquebusiers & 10 arbalétriers. Ces derniers mêlés avec les arquebusiers, n'eurent plus depuis 1522 de chef, ou capitaine particulier; & furent entièrement abolis en 1570, à la réforme des régimens de Pfyffer, de Cléry & de Schorno. De façon que depuis cette époque, l'on voyait dans ceux de Tamman & de Heidt, 20 arquebusiers, ou *baken-schuz*, par centaine d'hommes.

Dans l'état de revue, pour 6000 hommes de guerre à pied & Suisses: *soubz vingt enseignes, dont était colonel Ludovic Pfyffer*, daté de Lucerne du 21 Juillet 1567, il est parlé du capitaine, ou commandant



---

*Section IX. Henri II.*

---

commandant des piquiers , de celui des hallebardiers , de celui des arquebusiers , de celui du guet ou de la justice , & enfin de celui du bagage. (Voyez code militaire des Suisses , tome II , page 31.) Les cantons nommaient à ces charges , & les confiaient aux capitaines , qu'ils jugeaient les plus capables de les bien remplir. Mais aussi quelquefois la diète assemblée , pour accorder cette levée , remettait au colonel la nomination de ces places.

Le régiment de Pfyffer fut le premier corps Suisse , qui eut une compagnie d'enfans perdus. (Voyez là-dessus , recherches sur les grenadiers , faites dans la dixieme section , du chapitre VII , du volume suivant.)

Nous terminerons cette seconde époque du service des troupes de notre nation en France , par le témoignage flatteur que leur rend le premier maréchal de Schomberg , qui les commanda dans diverses expéditions , où elles se sont signalées. *Un corps de Suisses , disait-il , est dans une armée Française , ce que sont les os dans un corps humain , non-seulement pour leur valeur , mais surtout pour leur discipline & patience , qui ne se décourageait par aucun revers ni retardement. Aussi les Suisses sont aussi fiers à la fin d'une campagne , qu'au commencement.*

## SECTION X.

## FRANÇOIS II.

**H**ENRI eut pour successeur le dauphin, son fils, âgé de seize ans, qui prit le nom de François II. Matthieu Coignet, maître des requêtes, & quoique protestant, nommé par ce prince son ambassadeur en Suisse, se rendit, le 21 Juillet 1559, à la diète de Baden, afin de notifier cet événement au corps Helvétique. Ce ministre était au surplus chargé, de la part du roi, d'assurer ces diverses républiques, *que son maître se proposant de suivre en tout les traces de Sa Majesté défunte, il en avait sur-tout hérité cet attachement inviolable pour les cantons & leurs co-alliés.*

Ce jeune monarque ayant été tenu, pendant le peu de durée de son regne, sous la tutéle la plus despotique par le duc & le cardinal de Guise; l'abus énorme que ces deux freres firent de leur autorité, prépara & cimenta cette haine invétérée des catholiques contre les protestans. Ces derniers, sans cesse trahis par les premiers & immolés à leur vengeance de la manière la plus barbare, leur rendirent bientôt le change.

---

*Section X. François II.*

---

François, duc de Guise, donna à la France une idée des anciens maires du palais, dont il eut le pouvoir, sous le titre tout nouveau de lieutenant général du royaume. Ses persécutions contre les protestans, & les supplices affreux qu'on leur fit subir, par ses ordres, en augmenta plus le nombre que les prédications de leurs réformateurs, enfanta la fameuse conjuration d'Amboise, & plongea la France dans trente ans de troubles & de guerres civiles.



## SECTION XI.

CHARLES IX.

FRANÇOIS II étant mort, le 5 Décembre 1560, d'un abcès à l'oreille, son frere lui succéda, sous le nom de Charles IX, au trône de France; ce qui termina, du moins pour quelque temps, le pouvoir sans bornes de la maison de Guise; laquelle avait tenu, sous le regne précédent, la reine mere, les princes du sang & les grands officiers de la couronne éloignés de toute autorité; le prince de Condé en prison, condamné contre toutes les formalités de la justice, & prêt à monter sur l'échaffaud; & enfin toute la nation Française en esclavage. Charles IX se trouvant encore mineur, les états généraux furent assemblés à Orléans, & défererent la tutelle complete du jeune roi, de même que la régence du royaume, à sa mere Catherine de Médicis. Remplie d'ambition & de fanatisme, & décidée à persécuter les protestans, elle se réunit avec le clergé puissant à sa cour, qui craignait pour ses biens temporels & son autorité. La régente protégea, par les mêmes principes, la ligue des Guises, du duc de Montpensier, du connétable de

---

*Section XI. Charles IX.*

---

Montmorency & du maréchal de St. André. Soutenue elle-même par cette ligue, elle résolut d'extirper, à tout prix, la religion évangélique-réformée en France, que l'on pouvait y tolérer sans aucun inconvénient, parce qu'il importait fort peu à l'état que la moitié de ses sujets chantassent les louanges de Dieu en mauvais vers Français, pendant que l'autre moitié les célébrait en vers latins, plus mauvais encore. Mais ce système d'intolérance faisait celui de la ligue, formée le 5 Avril 1561, pour la défense de la religion catholique, entre les seigneurs que nous venons de citer.

En laissant la liberté de conscience aux protestans, l'on aurait conservé à la France une multitude d'excellens sujets, qui, soumis aux loix, auraient contribué à remettre ce royaume dans un état florissant, & mis ses rois en état de contrebalancer, dans l'Europe méridionale, l'ambition & la puissance formidable de Philippe II, roi d'Espagne. Le chancelier de l'Hôpital, magistrat éclairé, citoyen zélé & intrépide, philosophe chrétien dans ces temps de fureur & de fanatisme, & enfin l'honneur de son siècle, ne cessa de prêcher la tolérance dans les conseils du roi, & de démontrer les suites funestes de ces

---

*Introduction.*

---

maximes de persécution , qui animaient les divers membres de cette assemblée contre les protestans. En effet , ceux-ci poursuivis sans cesse par le glaive , livrés aux supplices les plus cruels , trahis même & assassinés , lorsqu'ils se voyaient en sûreté par un traité de pacification , comme cela leur arriva au massacre de la St. Barthélemi , devaient naturellement songer à se défendre & à exterminer , à leur tour , des ennemis aussi acharnés à leur perte.

C'est ainsi que l'on força les protestans à devenir des rebelles & à désoler leur patrie par des guerres intestines , toujours sanglantes , sur-tout quand la religion leur sert de prétexte. La France ainsi déchirée , s'affaiblit toutes les années de plus en plus , & bien éloignée d'avoir , dans le reste de l'Europe , l'influence & le crédit qu'elle avait eu sous François I & sous Henri II , ce royaume se vit plusieurs fois sur le point de sa subversion & de sa ruine totale. Il ne fallut rien moins que la bravoure héroïque d'Henri le Grand , joint à ses talens militaires , pour reconquérir la France pied à pied , & la réunir sous un seul maître. Il ne fallut sur-tout rien moins que les qualités admirables de cette ame magnanime , fécondée par le zèle éclairé & infatigable d'un

---

*Section XI. Charles IX.*

---

Sully, digne ministre de ce modele des rois , pour rendre à ce royaume son ancien lustre , & tous ses peuples au bonheur.

Nous n'avons pu nous refuser à ces réflexions, avant que de détailler les secours accordés par plusieurs cantons à Catherine de Médicis & à ses deux fils. Un des premiers soins de la régente fut de faire annoncer, par Matthieu Cointet, aux cantons, l'événement de Charles IX au trône de France, & d'y joindre les assurances les plus fortes envers tous les membres du corps Helvétique, de son exactitude à remplir les traités.

En 1562, Catherine de Médicis fit demander 1562. aux cantons une levée de 5200 hommes : comme elle devait être employée contre ses sujets protestans, les cantons de cette religion, qui avaient envoyé leurs députés à la diète, refuserent d'entrer dans cette levée, qui fut accordée au ministre François par les cantons catholiques. Le célèbre Guillaume Frölich de Soleure fut encore colonel de ce régiment, divisé en treize enseignes de 400 hommes chacune, qui se distingua dans plusieurs expéditions de cette premiere guerre de religion, & sur-tout au siège de Rouen. Après la prise de cette ville, ce corps revint à Paris, les derniers jours de Novembre de cette année, où

---

*Introduction.*

---

1562. il fut joint par 3200 Suisses de nouvelle levée, distribués en huit enseignes. Frölich, qui avait été colonel de cinq régimens différens au service de France, qui avait acquis beaucoup de gloire sous le regne d'Henri II, & qui était extrêmement considéré de la régente, de même que des princes & seigneurs de cette cour, mourut au fauxbourg de St. Germain, le 4 Décembre. L'on crut avoir des soupçons très-probables qu'il avait été empoisonné, le 30 Novembre, à un festin, au rapport d'Antoine Hafner de Soleure, témoin oculaire, & qui a laissé des mémoires curieux sur les guerres civiles de France, depuis 1562 jusqu'en 1575. Le convoi funèbre de Frölich fut honoré de la présence de tous les grands de la cour. Plusieurs historiens étrangers lui ont donné les plus grands éloges. Le célèbre & véridique de Thou le nomme, *magni nominis inter Helvetios dux*; d'Avila, dans son histoire des guerres civiles de France, l'appelle, *homme de haute réputation dans son pays, tant pour sa valeur que pour son expérience aux armes.*

Gebhart Tamman de Lucerne, le même qui, en 1558, avait levé, pour le service d'Henri II, un régiment de 3000 hommes, obtint celui de Frölich, pour lors composé de vingt-un ensei-



---

*Section XI. Charles IX.*

---

gnes , faisant 8400 hommes. Tamman servit 1562. avec beaucoup de gloire, le 19 Décembre , à la bataille de Dreux ; soutint & repoussa le choc de l'armée protestante à trois reprises différentes , dans le dernier desquels il perdit la vie , avec onze capitaines & 500 hommes de son régiment. Louis Pfyffer de Lucerne , capitaine des enfans perdus , se mit à la tête de ce régiment , qui , attaqué de tous côtés , & abandonné de l'armée royale , tint ferme , & ne put jamais être entamé , de façon que , donnant le temps au duc de Guise d'accourir à son secours avec l'élite de la gendarmerie , ce prince , réuni aux Suisses , recommença le combat , & , par des efforts inouïs , arracha la victoire aux généraux protestans. Ce fut la première bataille rangée qui se donna entre les Français sous le prétexte de la religion ; & ayant eu cette particularité remarquable , que le prince de Condé & le connétable de Montmorency , les deux généraux commandans des deux armées , furent pris dès le commencement du combat. Le duc de Guise , lieutenant du connétable , & réparant , depuis la déroute de St. Quentin , toujours ses malheurs , l'idole des catholiques , & encore maître de la cour , repoussa & battit les protestans. L'amiral de Coligni , lieutenant du prince

---

*Introduction.*

---

1562. de Condé, sauva son armée par une retraite admirable, & acquit dès-lors la confiance du parti protestant.

Pendant que l'on était occupé, dans quelques cantons, à la levée du régiment de Frölich, & que les protestans, effrayés du massacre de Vassi, armaient dans toute la France, afin de résister aux forces que Catherine de Médicis rassemblait de tous côtés, pour les exterminer; Louis de Bourbon, prince de Condé, & oncle d'Henri le grand, chercha à obtenir quelques secours des cantons de Zurich, de Berne & de Bâle. Ce prince députa, pour cet effet, Petermann d'Erlach au grand conseil de Berne, qui, s'étant présenté, le 2 Avril, devant cette assemblée, fit le récit le plus touchant du massacre de Vassi & des autres persécutions que la régente & les Guises faisaient essuyer aux protestans. Quoique l'on fut ému de cette description à Berne, l'on n'y voulut cependant pas rompre les engagemens de la paix perpétuelle, & les Bernois refuserent constamment tout secours de troupes & d'argent au prince de Condé. L'exemple de cette république contint les autres cantons protestans.

Les chefs du parti de cette religion en France, furent extrêmement déconcertés d'un refus, que

---

*Section XI. Charles IX.*

---

leurs promesses & leurs sollicitations réitérées 1562. auprès des Bernois ne purent changer, & qui ruinait tous leurs projets d'établissement dans le Dauphiné & dans le Lyonnais. François de Beaumont, baron des Adrets, qui commandait dans ces contrées pour le prince de Condé, trouva moyen de séduire quelques particuliers des premières familles de Berne, & de les engager à lever, contre la défense expresse de cet état, huit compagnies de 400 hommes chacune, dont Nicolas de Diesbach fut le colonel. Ce corps se rendit, les premiers jours de Mai, à Lyon, en prenant sa route par Geneve; & quoiqu'il fût trop faible pour contrebalancer les secours accordés à la France par les autres cantons, Jean de Mendoza & Coignet, ministres de cette couronne en Suisse, ne laissèrent pas que d'en craindre les suites. Se présentant, le 8 Août, devant le grand conseil de Berne, ils adressèrent à cette assemblée les représentations les plus fortes sur cette levée illicite, & en obtinrent les ordres les plus précis pour son rappel. Deux sénateurs de Berne, dépêchés à Lyon avec les ordres de ce canton, ramenerent, au milieu de Septembre, ce régiment dans sa patrie. Le colonel & les capitaines de ce corps furent suspendus, pendant une année, de leurs

---

*Introduction.*

---

1562. charges dans le grand & petit conseil. Telle fut l'issue de cette expédition, enfantée par l'esprit de parti, & dont la sagesse du gouvernement étouffa les suites.

Les premiers jours de 1563, Catherine de Médicis conféra le régiment de Tamman au capitaine Louis Pfyffer de Lucerne, qui l'avait commandé avec tant de gloire à la bataille de Dreux; cette nomination provisionnelle fut ratifiée par tous les cantons qui avaient fourni cette levée. Le colonel Pfyffer adressa, le jour de sa réception, un discours très-pathétique à son régiment, dans lequel il l'exhorta à ne pas dégénérer de la valeur qu'il avait montré jusqu'alors, & lui promit, au nom du roi, la solde de bataille, qui fut depuis payée à Soleure. Ce corps remplit l'attente & les intentions de son chef; & après avoir montré beaucoup de bravoure dans diverses expéditions de cette campagne, sur-tout aux sièges d'Orléans & du Havre de Grace, il fut licencié le 16 Novembre; la régente ayant signé à Rouen, le 16 Août, un édit de pacification, qui, par ses ordres, fut publié dans toute la France.

Le roi, étant devenu majeur, songea à renouveler l'alliance contractée par son pere avec la

*Section XI. Charles IX.*

plus grande partie du corps Helvétique, & en-1562, voya en Suisse, pour conduire cette négociation, François de Sceppeaux, seigneur de Vieilleville, & maréchal de France; Sebastien de l'Aubespine, abbé de Basse-Fontaine, & depuis quelques années évêque de Limoges, que l'on a vu, sous le regne précédent, remplir les mêmes fonctions; & Nicolas de la Croix, abbé d'Orbais. Cette ambassade, ayant parcouru divers cantons, parvint à signer, le 7 Décembre 1564, à Fribourg, un traité d'alliance avec la plupart des républiques Suisses & leurs alliés, qui avaient signé celui de 1549; lequel fut pris pour modele de ce traité, dont la durée devait s'étendre pour toute la vie du roi & sept ans après sa mort. Charles IX le ratifia le 21 Juillet 1565, dans la ville du Mont de Marfan en Gascogne. Et pour rendre cette alliance plus authentique, elle fut jurée solennellement à Paris, dans l'église de Notre Dame, par le roi & les députés des cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug, de Glarus, de Fribourg, de Soleure, d'Appenzell, de l'abbé de St. Gall, des ligues Grises & du Vallais, en Décembre de 1565.

Le canton de Berne ayant conclu, le 30 Octobre 1564, à Lausanne, un traité de paix avec

---

*Introduction.*

---

1565. Emanuel Philibert , duc de Savoye , par la médiation de Philippe II , roi d'Espagne & des cantons alliés de cette couronne ; ce traité , garanti par ces puissances médiatrices , le fut encore par Charles IX , à Bordeaux , le 26 Avril 1565.

1567. En 1567 , Pomponne de Bellievre , ambassadeur de France en Suisse , obtint des cantons catholiques la levée d'un régiment de 6000 hommes , divisé en vingt enseignes , chacune de 300 hommes ; parmi lesquelles il y avait une compagnie d'enfans perdus. Louis Pfyffer de Lucerne , qui , en 1563 , avait acquis beaucoup de réputation à la bataille de Dreux , à la tête du régiment de Tamman , fut choisi pour colonel de celui-ci , qui reçut le titre de *Régiment des gardes Suisses du roi Charles IX*. Toutes les compagnies de ce régiment se mirent en marche le 21 Juillet , & arriverent jusqu'au 5 Août à Châlons sur Saone , qui était leur rendez - vous général , où il passa , le 11 , sa première revue.

Le colonel Pfyffer se rendit de là , avec son régiment , à Château-Thierry , où il attendit de nouveaux ordres de la cour , qui , sur ces entrefaites , courait un danger très-imminent. Le prince de Condé , l'amiral & les autres chefs protestans avaient formé le dessein d'enlever le roi

---

*Section XI. Charles IX.*

---

& ses freres, de même que la reine régente, & 1567. tous les seigneurs du parti catholique, lorsque Sa Majesté tiendrait dans Monceaux, le jour de la St. Michel, un chapitre général de cet ordre. Catherine de Médicis, avertie de ce complot par Michel de Castelnau, & n'ayant, pour la défendre avec ses enfans, que les troupes de la maison du roi, qui pour lors étaient en très-petit nombre, la régente se retira, le 27 Septembre, avec toute sa cour à Meaux, pendant qu'elle envoyait un courier au colonel Pfyffer, avec les ordres les plus pressans de venir la joindre avec son régiment dans cette ville. Pfyffer, apprenant le danger que couraient leurs Majestés, fit partir son corps à minuit, deux heures après l'arrivée du courier, & arriva, le 28, sur les quatre heures du soir à Meaux, où le colonel & les capitaines reçurent l'accueil le plus gracieux du roi & de toute la cour, qui était venu à cheval à leur rencontre.

Pendant que ce régiment s'établissait dans ses quartiers, la régente tint un grand conseil, afin de se décider sur le parti que l'on prendrait dans ce moment critique. Le connétable représentait que, si l'on prenait le parti de se retirer à Paris, éloigné de dix lieues de Meaux, le défaut de

*Introduction.*

1567. cavalerie exposerait les troupes royales à une déroute presque certaine, les forces principales des protestans consistant en cavalerie; qu'ainsi il fallait se défendre dans Meaux, en attendant que Leurs Majestés eussent reçu les secours que l'on avait mandé de toute part. Jaques de Savoye, duc de Némours, remontra, d'un autre côté, avec beaucoup de force, combien il serait honteux pour la maison royale, de se laisser assiéger ainsi par des sujets rebelles; que d'ailleurs Meaux, dépourvue de munitions de guerre, & n'ayant pour toute fortification qu'une enceinte de vieux murs, se trouvait remplie de bourgeois protestans, qui étaient autant d'espions du prince de Condé. Ces deux avis tenant le conseil en suspens, le colonel Pfyffer fit demander à Leurs Majestés d'y être introduit, & après avoir appuyé le sentiment du duc de Némours par les raisons les plus fortes, il continua ainsi: *Qu'il plaise à Vos Majestés de confier leurs personnes sacrées & celles de leur auguste maison, à la valeur & à la fidélité des Suisses. Nous sommes six mille hommes, & nous vous ouvrirons, Sire, à la pointe de nos piques, un chemin assez large pour passer à travers l'armée de vos ennemis. Les autres capitaines Suisses, qui se tenaient à la porte du conseil,*



---

*Section XI. Charles IX.*

---

conseil, ayant joint leurs instances à celles de 1567. leur colonel, ils décidèrent le roi & la régente à confier leur salut au régiment de Pfyffer.

Ce parti pris, le conseil se sépara à huit heures du soir, & tandis que les seigneurs de la cour armaient leur suite, pour la joindre aux gardes du corps & aux chevaux légers, le colonel Pfyffer donna ses ordres pour cette retraite. Vers la minuit du 28 au 29 Septembre, dix compagnies Suisses prirent les devants & se formèrent en bataille, à un quart de lieue de Meaux, pendant que les dix autres compagnies faisaient la garde, avec beaucoup de vigilance, auprès de la maison royale. Plusieurs habitans escaladerent les murs avant la pointe du jour, afin d'informer le prince de Condé de ces dispositions. Le roi & toute sa famille monta à cheval, dès que le jour commença à poindre, suivi de toute la cour, il coupa par divers sentiers, & se rendit de cette manière, auprès de la première division du régiment de Pfyffer, dont les dix dernières compagnies sortirent en même tems de Meaux, & formèrent l'arrière-garde. Les deux flancs de cet espace étaient couverts, à la droite, par le connétable, à la tête d'un escadron de seigneurs & de gentilshommes de la cour, & à la gauche, par le duc

---

*Introduction.*

---

57. de Némours, conduisant les gardes du corps & les chevaux légers, ou archers de la garde. Les Suisses marchaient d'un air déterminé, & avec beaucoup d'allégresse, en chantant les chansons de guerre, faites sur les victoires remportées par leurs ancêtres, dans les guerres de Bourgogne & de Suabe.

Après avoir marché de cette façon, pendant une lieue, l'on découvrit la cavalerie des protestans, au-delà de la Marne, derriere des arbres, & le prince de Condé faisant passer la riviere, sur un pont de bateaux, à 1000 cavaliers, qui au bout d'une demi heure, furent renforcés par 1000 autres chevaux, cachés dans les villages voisins. Dans ce moment critique, Pfyffer forma son bataillon quarré, sur cinq rangs, dont les piquiers compoferent les trois premiers & les hallebardiers les deux derniers. Il plaça les arquebusiers dans les quatre angles, en leur défendant de tirer, à moins qu'ils ne fussent sûrs d'abattre un ennemi de chaque coup. Le roi avec ses freres, la reine mere, les ambassadeurs & les dames de la cour, se mirent au milieu de ce bataillon quarré, tandis que le connétable & le duc de Némours en couvraient les flancs, avec le peu de cavalerie qu'ils avaient. Comme les protestans s'approchaient,

---

*Section XI. Charles IX.*

---

Pfyffer fit faire la priere à genoux à son régiment, 1567. après quoi il fit ferrer les files, présenter les piques aux ennemis, & exhorta les officiers & les soldats à bien conserver leurs rangs & leurs files en marchant.

Ces précautions prises, ce corps continua sa marche; ce fut en vain, que le prince de Condé & l'amiral l'attaquerent de front, à la tête de 2000 chevaux, tandis que d'Andelot & le comte de la Rochefoucault le chargeaient en queue, avec un gros de cavalerie. Le bataillon s'arrêta, & avec une contenance fiere, fit face toutes les fois qu'il fut attaqué, continuant sa marche, après avoir repoussé les ennemis, & chaque soldat observant, avec une précision admirable, les ordres de ses officiers. Les généraux protestans voyant l'impossibilité d'entamer les Suisses, & ayant perdu beaucoup de monde par le feu aussi vif que soutenu de leurs arquebusiers, se retirèrent dans les villages voisins, après avoir attaqué & côtoyé le régiment de Pfyffer, pendant sept lieues de chemin; tantôt le dévancant & tantôt le chargeant de tous côtés. Cependant le connétable averti, qu'il arrivait de Lagni aux protestans, un renfort de 1500 arquebusiers, pressait la marche du bataillon, afin de lui faire passer un ruisseau qui

---

*Introduction.*

---

1567. traversait la plaine, & qui n'était guéable qu'en peu d'endroits. Ce passage se fit avec beaucoup d'ordre, en présence des ennemis, qui ne le troublèrent point, ce renfort d'arquebusiers ne leur étant pas arrivé.

Ce fut le moment le plus dangereux de cette retraite, le jour étant déjà sur son déclin. Le ruisseau passé, le prince de Condé & l'amiral firent leur retraite dans les villages voisins. Dès qu'on les eût perdu de vue, la famille royale & toute la cour se rendirent avant la nuit tombante, à Paris, le connétable & le duc de Nemours couvrant cette troupe illustre, avec 900 à 1000 chevaux, à quoi se montaient leurs deux escadrons. Le régiment de Pfyffer continua sa marche sur deux colonnes, jusqu'au Bourget à deux lieues de Paris ; il s'arrêta deux heures dans ce bourg, pour repaître & se reposer, après quoi il se remit en marche, formé de la même manière, & arriva après minuit dans les fauxbourgs de Paris, extrêmement fatigué d'une journée aussi pénible, que remplie de dangers, dans laquelle il ne perdit cependant que 30 hommes.

Le lendemain, les Suisses entrèrent dans Paris en fort bon ordre, le roi les vit défiler à la porte de St. Martin, fit beaucoup de caresses au colonel

---

Section XI. Charles IX.

---

& aux principaux officiers, & dit publiquement, 1567.  
*qu'après Dieu il reconnaissait devoir sa liberté & celle de sa famille, de même que le salut de son royaume, à la fidélité & à la bravoure de son régiment des gardes Suisses.* Tous les princes & seigneurs de la cour, remplis de même que les principaux habitans de Paris, de reconnaissance pour un pareil service, comblaient les officiers Suisses, d'honneurs & de caresses; c'était à qui leur ferait le premier, les festins les plus somptueux. Le roi ayant accordé la solde de bataille au régiment de Pfyffer, le fit repartir & loger dans le fauxbourg de St. Honnoré.

Nous remarquerons encore ici, que toute la gloire dont ce corps se couvrit à cette journée mémorable, fut autant due à sa discipline, qu'à sa bravoure. Tous les militaires contemporains ont donné les plus grands éloges à cette retraite; le jugement que le célèbre La Noue en a porté dans ses discours politiques & militaires, mérite de trouver place ici: *J'ai entendu que ce gros bataillon fit une contenance digne des Suisses, car sans s'estonner, ils demeurèrent fermes pour un tems, puis après se retirèrent serrés, tournant toujours la teste, comme a acoustumé de faire un furieux sanglier, que les abboyeurs poursuivent, jusqu'à ce*

---

*Introduction.*

---

1567. *qu'on les abandonnât, voyant qu'il n'y avait apparence de les forcer.*

L'armée protestante suivit le régiment de Pfyffer de fort près, s'empara le 30 Septembre de St. Denis, & les jours suivans de Montereau, de Lagni, du pont de St. Cloud, de Dammartin, en un mot, de toutes les petites villes & bourgs qui environnaient Paris. De façon que le 6 Octobre, cette capitale fut bloquée de toute part par le prince de Condé & l'amiral, dont les forces s'étaient considérablement augmentées depuis quelques jours. La régente ayant fait inutilement négocier avec ces deux chefs qui, pendant ces conférences, étaient parvenus à affamer Paris, il fut résolu que le connétable attaquerait les ennemis le 10 Novembre, afin de délivrer le roi & la cour d'un blocus, dont ils souffraient beaucoup, de même que le reste de cette capitale. Quoique l'armée catholique fût plus forte que celle des protestans, qu'elle attaqua dans la plaine de St. Denis, ce fut une de ces batailles indécises, dont chaque parti pouvait s'attribuer la victoire. Car si le prince de Condé abandonna le 12 Novembre St. Denis & les postes voisins, ce qui ramena pour quelque tems l'abondance dans Paris, ce ne fut que pour envoyer d'Andelot, avec un gros détachement en Lorraine, aller au devant

---

*Section XI. Charles IX.*

---

d'une armée Allemande de 6500 reithres & de 1567. 4000 lansquenets, que le prince Palatin, Jean Casimir amenait aux protestans; qui restés maîtres comme auparavant, des principales places de la France, continuèrent à donner la loi dans la plupart des provinces de ce royaume.

Quant au connétable, couvert de blessures dès le commencement de la bataille, il fut pris par les protestans, & délivré au bout d'une heure par un de ses fils; il mourut deux jours après à Paris, âgé de 80 ans, généralement regretté des catholiques & surtout des Suisses, qui l'appelaient communément leur pere; le titre le plus flatteur qu'un général puisse recevoir de la part de ses soldats. Il est vrai que ce seigneur avait depuis 46 ans, presque toujours combattu à la tête des troupes de notre nation, en qualité de leur capitaine, ou colonel général, jusqu'à ce qu'il fût revêtu de la dignité de connétable. Aussi lorsque cette charge reçut en 1571, une forme stable de Charles IX, & fut conférée à Charles de Montmorency Méru, troisième fils du connétable, le roi rappela dans les lettres de création, les services du pere avec les plus grands éloges, sachant combien sa mémoire était précieuse aux militaires Suisses.

---

*Introduction.*

---

1567. Le régiment de Pfyffer conduit par son brave chef, que l'on peut à juste titre placer parmi les grands hommes, que la Suisse produisit dans ce siècle, malgré les démarches irrégulières que son zèle inconsidéré pour la ligue, lui fit commettre les dernières années de sa vie, combattit à la bataille de St. Denis, avec sa valeur ordinaire; attaqué à trois reprises par le prince de Condé, à la tête de l'élite de la cavalerie protestante, il resta inébranlable & repoussa constamment les attaques ennemies, qui lui coûtèrent à la vérité bien du monde. L'on trouvera dans le quatrième volume de l'histoire militaire des Suisses, par M. le baron de Zurlauben, page 373 & 374, une lettre de Charles IX, datée de Paris du 10 Décembre 1567, au colonel Ludovic Pfyffer, dans laquelle ce prince le comble d'éloges, sur sa valeur & sur sa sagacité, & lui recommande d'assister le duc d'Anjou de ses conseils, en lui ordonnant de servir sous lui avec son régiment, le reste de cette année & la suivante.

Le duc d'Anjou s'était déjà mis en campagne, dès le 24 Novembre, avec l'armée royale; mais comme les détails de ces deux campagnes rendraient cet ouvrage trop volumineux, nous nous contenterons de remarquer; que le régiment de



---

*Section XI. Charles IX.*

---

Pfyffer fut augmenté le 28 Décembre de la même année, par treize nouvelles compagnies, faisant chacune 300 hommes, qui joignirent ce corps à Frènegourt, & partagèrent les succès pendant les campagnes de 1568 & 1569. Ce régiment fut licencié le 13 Avril 1570, extrêmement affaibli des diverses expéditions de ces trois campagnes, & surtout par les batailles de Jarnac & de Montcontour, où ayant beaucoup contribué à la victoire remportée, dans ces deux journées, par l'armée royale, paya cette gloire du sang de beaucoup d'officiers & de soldats.

En 1569, les cantons catholiques accorderent au roi, la levée d'un nouveau regiment de 13 enseignes, chacune de 300 hommes, ayant pour colonel Pétermann Cléry, chevalier, & de Fribourg. Ce corps fut conduit le 2 Juin à l'armée royale, par le duc d'Aumâle, fit des merveilles à la bataille de Montcontour le 3 Octobre de cette année, & y perdit son colonel, mort le 19 Octobre de ses blessures. Ce régiment commandé par Béat de Zurlauben, de Zug, servit encore très-bien au siège de St. Jean d'Angéli; fort affaibli par ces deux expéditions, il fut licencié avec le régiment de Pfyffer, & retourna avec lui en Suisse.

---

*Introduction.*

---

Pomponne de Bellièvre ayant demandé, quelques jours après le retour de ces troupes en Suisse, une nouvelle levée aux cantons catholiques, pour le service du roi, ces républiques lui accorderent deux régimens, chacun de 3900 hommes, & divisé en 13 compagnies, de 300 hommes. Jean de Lanthen, dit Heit, avoyer de Fribourg, fut colonel de l'un de ces régimens, & Christophle Schorno, landammann de Schweiz, fut colonel de l'autre. Ces deux régimens arriverent le 15 Mai, au camp du roi, furent employés avec succès dans diverses expéditions, & après la troisieme paix de religion, conclue le 8 Août à St. Germain, ces troupes furent licenciées, & arriverent en Suisse, au milieu de Septembre 1570.

Charles IX créa le 17 Juin 1571, la charge de colonel général des Suisses, & en fit une dignité permanente, en faveur de Charles de Montmorency Méru, troisieme fils du connétable Anne de Montmorency. (Voyez le chapitre II de ce volume, section I.)

L'année 1572 fut une époque bien odieuse pour la France, lorsque le 24 Août, la moitié de Paris égorga l'autre, par ordre du roi, au sein de la paix, & contre la foi des traités les plus sacrés. L'on comprend que nous voulons parler

---

*Section XI. Charles IX.*

---

du massacre de la St. Barthélémi, dont le souvenir fera toujours en exécution à tous les gens de bien. L'amiral de Coligni, son gendre, grand nombre de seigneurs & de gentilshommes protestans, & plus de 60000 Français attachés à cette religion, assassinés dans cette nuit déplorable, par leurs concitoyens, même quelques-uns par leurs propres parens catholiques, au milieu de Paris & des principales villes du royaume, ne purent abattre, ni exterminer le parti protestant en France, comme Catherine de Médicis & Charles IX s'en étaient flattés. Deux millions de protestans échappés au massacre, reprirent les armes de tous côtés, pour venger cette trahison abominable, & replongerent la France dans toutes les horreurs d'une guerre de religion. La Rochelle, Nîmes, Sancerre & Montauban se distinguèrent, en opposant la défense la mieux soutenue, aux troupes catholiques, chargées de les assiéger.

Ce fut en vain, que le parlement de Paris se déshonora, en voulant revêtir des formalités de la justice, un attentat aussi exécrable; que ce tribunal fit le procès à la mémoire de Coligny assassiné, & qu'il condamna juridiquement Briquemant & Cavagnac, gentilshommes protestans

---

*Introduction.*

---

Quant aux cantons catholiques animés par le comte d'Anguifola, ambassadeur de Philippe II, roi d'Espagne, en Suisse, & par le nonce du pape Grégoire XIII, contre les protestans, & excités par ces deux ministres, à cet esprit d'intolérance & de persécution, que le roi d'Espagne & le souverain pontife faisaient prêcher alors dans toute l'Europe catholique, contre les adhérens de la religion évangélique réformée; ces républiques guidées par ces principes, se rendirent aisément aux raisons alléguées par Pomponne de Bellièvre, en faveur de la St. Barthelémi, & accordèrent au roi une levée de 12000 hommes, qui fut partagée en deux régimens de 6000 hommes, dont chacun était divisé en vingt enseignes, de 300 hommes; Jean de Lanthen, dit Heit, avoyer de Fribourg, fut colonel du premier de ces régimens, & le second eut Tamman de Lucerne pour colonel.

Ces 12000 Suisses s'assemblèrent le 11 Avril; à St. Jean de Laune, prirent le 15 de ce mois la route d'Orléans, où ils arriverent le 30. Le roi envoya le 4 Mai, un des gentilshommes de sa chambre, aux deux colonels Suisses, pour leur demander deux compagnies, afin de servir de garde à sa cour, pour lors à Fontainebleau. Ces

---

*Section XI. Charles IX.*

---

deux chefs détachèrent les capitaines Tugginer & Kallenberg avec leurs compagnies , qui se rendirent le 9 Mai à Fontainebleau. Le reste de ces deux régimens servit sous le duc d'Anjou , au siège de la Rochelle , où le colonel Tamman mourut , & son régiment fut donné à Jean Kraft , chancelier de Lucerne. Ces deux corps ayant encore servi à d'autres expéditions contre les protestans , furent licenciés à la fin de Novembre 1573 , à la réserve de quatre compagnies , qui sous les ordres de Guillaume Tugginer de Soleure , furent destinées à garder la personne du roi , & en remplirent les fonctions sous ce règne , de même que sous celui d'Henri III , jusqu'en 1579.

Charles IX mourut à Vincennes , le 30 Mai 1574 , à l'âge de 24 ans , à la suite d'une maladie affreuse , où il perdit tout son sang par les pores. Troublé par des remords continuels , du massacre de la St. Barthélemi & des autres barbaries , que les conseils de Catherine de Médicis lui avaient fait exercer contre ses sujets protestans , ce jeune monarque parut très-décidé les derniers mois de sa vie , à rejeter dorénavant des avis aussi pernicieux , à régner par lui-même & dans des maximes de tolérance , & à rendre de cette façon la paix à son royaume. Quelques auteurs contem-

---

*Introduction.*


---

porains prétendent, que Catherine de Médicis fut si allarmée de ce changement du roi, qui l'avait menacée, selon le même rapport, de la renvoyer à Florence, qu'elle hâta par le poison les jours de son fils. Quoiqu'une pareille horreur paraîsse incroyable, elle ne laissa pas de trouver créance dans ce siècle d'abominations, où Catherine de Médicis avait introduit les crimes les plus révoltans. Quoi qu'il en soit, ce jeune monarque fut extrêmement regretté dans les cantons catholiques; rempli de reconnaissance des services que leurs troupes lui avaient rendues, à la retraite de Meaux & à diverses autres expéditions, il avait toujours aimé ces républiques; & avait chargé sur son lit de mort, le colonel Tugginer, chef de la garde Suisse, *de faire ses recommandations à Messieurs les cantons, ses bons comperes, & de les prier de garder toujours cette bonne amitié, fidélité à son successeur, que de si longtems ils avaient portés à la France.* Voyez Brantôme, hommes illustres de France, tome IV, page 19, édition de Leyde 8°. 1666.



## SECTION XII.

## HENRI III.

**J**AMAIS la France ne s'était trouvée dans une confusion si déplorable, & si proche de sa ruine, qu'à la mort de Charles IX ; son successeur, Henri, duc d'Anjou, qui, l'année précédente, avait été élu roi de Pologne, se trouvait absent. Henri, roi de Navarre, était trainé comme prisonnier à la suite de la cour, depuis la funeste journée de la St. Barthélemi. Le duc d'Alençon, frere cadet du roi défunt, était aussi gardé à vue par Catherine de Médicis. Le prince de Condé, échappé, l'année précédente, de sa prison, s'était rendu, le 21 Septembre 1573, à Berne, accompagné de Guillaume de Montmorency, seigneur de Thoré ; & n'ayant pu obtenir des cantons protestans les secours qu'il demandait, il retourna à la cour Palatine où il s'était réfugié, travaillant à inonder la France de troupes allemandes. Les protestans du royaume, conduits par les deux fils de l'amiral de Coligny & par le comte de Laval son neveu, de même que par Lesdiguières & Dupuy Montbrun, étaient en armes dans toutes les provinces, & employaient

---

*Introduction.*

---

tous les moyens pour s'emparer des principales forteresses. Les finances étaient épuisées ; le peuple , accablé d'impôts , était encore ruiné par les pillages continuels de la noblesse & des soldats des deux partis , qui , pauvres & mal payés , n'avaient que cette ressource pour subsister.

Dans ces tristes conjonctures , Catherine de Médicis se fit déclarer régente du royaume , en attendant le retour d'Henri , roi de Pologne. Il faut rendre , dans cette occasion , justice à cette princesse ; elle montra autant de fermeté que de sagacité dans une place si difficile. Cherchant à faire face de tous côtés , elle dépêcha Gaspard , comte de Schomberg , en Suisse , pour demander aux cantons catholiques une levée de 6000 hommes. La régente fit lever , en même temps , quelques cornettes de cavalerie Allemande , nommée alors *reithres* , & fit augmenter les deux corps d'armée que le duc de Montpensier & le dauphin son fils commandaient contre les protestans. Le comte de Schomberg s'étant rendu à Soleure , n'eut pas de peine à obtenir des cantons catholiques ce nouveau secours , qui fut partagé en deux régimens , chacun de dix compagnies de 300 hommes , dont le commandement fut confié à Diéterich In-der-Halden , ancien landammann



---

*Section XII. Henri III.*

---

de Schweiz , le même que l'on a cité avec éloge sous le règne d'Henri II. Le colonel du second régiment était Urs Zurmatten de Soleure , fort illustré par ses services dans le régiment de Pfyffer , où il avait levé une compagnie en 1567 , à la tête de laquelle il s'était singulièrement distingué à la retraite de Meaux , de même qu'aux batailles de St. Denis , de Jarnac & de Montcontour. Charles IX avait cru devoir récompenser la valeur de Zurmatten , par des lettres de noblesse , datées d'Angers , en Février 1570 , dans lesquelles ce prince fait une récapitulation des services de Zurmatten , très-honorable pour lui.

Ces deux régimens s'assemblerent , en Juillet 1574 , à Châlons sur Saone , où la reine régente se rendit le 19 Août , & après les avoir passé en revue dans cette ville , elle conduisit ces troupes à Lyon , & y attendit l'arrivée du roi. Catherine de Médicis était d'autant plus impatiente du retour d'Henri III , que le roi de Navarre & le duc d'Alençon venaient de s'évader , & que le premier retourna à la religion protestante , en se faisant chef de ce parti. Dès que le roi de Pologne eût appris la mort de Charles IX , il quitta furtivement ce royaume , & traversant l'Autriche , les états de Venise & de Florence , le Piémont

---

*Introduction.*

---

1575. leur bravoure ordinaire ; mais , ayant perdu le colonel Tanner , plusieurs capitaines & plus de 1000 hommes , le colonel Zurmatten se battit en retraite , après avoir soutenu les attaques de Montbrun pendant plusieurs heures , & conduisit les débris de ce corps à Die.

Ce récit succint de ces deux combats , ( appuyé du témoignage d'Antoine Hafner , officier dans le régiment de Zurmatten , qui a laissé des mémoires très-intéressans sur les guerres civiles de France ) d'accord avec le célèbre & véridique de Thou , détruit absolument une anecdote aussi hasardée que déstituée de toute vérité , que Mr. de Sacy a osé publier dans un ouvrage intitulé , *l'Honneur du nom Français*. L'on devait imaginer naturellement que celui de la nation Suisse , si intimément lié avec les exploits les plus glorieux des monarques Français , du moins depuis l'époque de la paix perpétuelle , serait cité avec éloges dans plusieurs endroits de cet ouvrage. Point du tout , Mr. de Sacy ne dit pas un mot de la fameuse retraite de Meaux , garde le même silence sur les services distingués des colonels Gallati & d'Aregger aux batailles d'Arques & d'Yvry , & sur beaucoup d'autres traits de bravoure des Suisses au service de France. Non content d'une

---

*Section XII. Henri III.*

---

près de Die, de front, par Lefdiguieres à la tête 1575. de 4000 protestans, & pris en flanc par Montbrun, qui en avait 3000 sous ses ordres. Les Suisses repoussèrent, ce jour, leurs ennemis avec beaucoup de valeur, malgré la supériorité de leurs forces. Le 13, les deux régimens Suisses furent attaqués derechef par Montbrun, qui avait reçu de nouveaux renforts; Lefdiguieres, lui ayant laissé 1500 hommes, avait tourné avec le reste de sa troupe ses armes d'un autre côté. Montbrun se trouvant ainsi à la tête de plus de 6000 hommes, dont les deux tiers consistaient en cavalerie, il partagea ses troupes en trois corps. Il en confia un à Abel Bérenger de Morges, un autre à de Champoleon, & se mit lui-même à la tête de l'arriere-garde, qui ne consistait qu'en un gros escadron de gentilshommes protestans, après avoir détaché quelques compagnies d'arquebusiers, afin de retarder les Suisses dans leur marche. Ces dispositions faites, Montbrun chargea Simianes & les Suisses de trois côtés différens, les obligeant de combattre dans un terrain fort défavantageux, le long de la riviere de la Dromme. Simianes fut culbuté & mis en fuite dès le premier choc avec ses arquebusiers à cheval; & les Suisses, ainsi abandonnés, résisterent avec

---

*Introduction.*

---

1575. liques. Il est tout aussi faux que Montbrun ait pris un colonel Suisse ; car le colonel Tanner fut tué, & le colonel Zurmatten ramena le reste des troupes Suisses à Die, le soir du 13, quelques jours après à Lyon, & de là dans leur patrie, où, ayant vécu plus de vingt ans dans la plus haute considération, dont il n'aurait sûrement pas joui, s'il avait commis une pareille lâcheté. Une autre preuve incontestable contre ce fait, tel que le raconte l'auteur Français, sont des lettres de chevalier, accordées par Henri IV au colonel Zurmatten en 1596, qui sont une récapitulation très-honorable des services rendus par cet officier à la couronne de France. L'on peut voir ces lettres dans le sixième volume de l'Histoire militaire des Suisses par Mr. le baron de Zurlauben, page 510—513. Par la même raison, l'absurdité que Mr. de Sacy met dans la bouche de son colonel Suisse tombe d'elle-même, & ne mérite pas seulement d'être réfutée ; car tous les auteurs qui ont décrit la bataille de Marignan, s'accordent à dire, que l'armée de François I se trouvait le premier jour de cette bataille du double plus forte que celle des Suisses, & protégée par le feu d'une artillerie nombreuse, dont les confédérés étaient dépourvus, qui, malgré ces

---

*Section XII. Henri III.*

---

désavantages, avaient la victoire presque en main; 1575. que le second jour, ce monarque ayant été renforcé par l'armée Vénitienne, sous les ordres de Barthélémi l'Alviane, les Suisses se battirent en retraite avec tant d'ordre & d'intrépidité, que cette manœuvre leur fit autant d'honneur que leurs victoires précédentes.

Il en est de même de plusieurs bévues impardonnables, au sujet de notre nation, dont cet ouvrage est rempli, qui ne peuvent qu'ôter toute créance à son auteur. Si, au lieu de prendre ce ton déclamateur, Mr. de Sacy avait pris la peine de s'instruire à fond de l'histoire, dont il nous a donné des extraits, il aurait appris que l'on ne pénétrait pas si aisément dans les rangs Suisses, & que l'on n'enlevait pas avec autant de facilité leur colonel au milieu de ses troupes; que si un chef de corps, ou un autre officier se fut laissé prendre de cette manière, les cantons auraient puni cette lâcheté, de même que celle de ses soldats, par les châtimens les plus rigoureux. Les divers exemples, cités à ce sujet dans les quatre volumes de l'histoire militaire de la Suisse, de même que la conduite des cantons à l'égard de leurs troupes, qui, après la déroute de Pavie, se rendirent prisonniers aux

---

*Introduction.*

---

575. généraux Impériaux, sont des preuves évidentes de ce que nous venons d'avancer.

Revenons à ces deux régimens Suisses , lesquels ayant été fondus & réunis en un seul corps, après les deux combats de Die , & mis sous les ordres du colonel Zurmatten, furent conduit par ce chef à Lyon ; & après avoir servi dans d'autres expéditions , ils furent licenciés en Octobre.

Tout le corps Helvétique avait envoyé , au milieu d'Avril , une ambassade au nouveau roi , pour le féliciter sur son avènement à la couronne de France , & sur son mariage avec Louise de Vaudemont , qui s'était célébré , le 15 Février , à Reims , la veille de son sacre. Henri III reçut à Paris ces ambassadeurs , qui avaient à leur tête Jean Kambli , bourguemaitre de Zurich , & Beat Louis de Mullinen , avoyer de Berne , auxquels l'on rendit , par ordre de Sa Majesté , tous les honneurs qui pour lors étaient en usage à l'égard de ceux des têtes couronnées. Cette ambassade revint en Suisse au mois de Juillet , & fut précédée d'une lettre du roi aux cantons , remplie d'expressions flatteuses pour ces républiques ; présentée , le 13 Juin , à la diète de Baden par Jean de Bellievre , sieur de Hautefort , frere aîné de Pomponne de Bellievre , & qui lui avait

---

*Section XII. Henri III.*

---

succédé, depuis 1573, dans les fonctions d'ambassadeur ordinaire de France en Suisse. 1575.

Les premiers jours d'Août, le duc Jean Casimir, fils de l'électeur Palatin, & Louis, prince de Condé, envoyèrent secrètement le docteur Butterich & la Graffiniere dans les cantons de Zurich & de Berne, afin de faire sous main une levée de troupes en faveur des protestans Français. Ces agens s'intriguerent si bien dans les terres de ces deux républiques, pendant le courant d'Octobre & de Novembre, qu'ils parvinrent, malgré les défenses du souverain, à capituler, sous main, avec Albert de Mullinen, Louis & Pétermann d'Erlach, Bêat Jaques de Bonftetten, Bênoit Nâgeli, Walther de Diesbach, Antoine May, Bernard Tillmann, Jean Rodolphe de Graffenried & Ulrich Koch, qui tous avaient servi, avec distinction, en Hongrie contre les Turcs, dans les armées de l'empereur Maximilien II, & qui leverent chacun une compagnie de 350 hommes, la plupart à leurs propres dépens; soit qu'ils fussent entraînés par un faux zele de religion, ou séduits par les instances les plus flatteuses du duc Jean Casimir & du prince de Condé. La Graffiniere passa de là à Neuchâtel, où il engagea les capitaines Aimard Guy, Blaise

---

*Introduction.*

---

1575. Horry, Claude Lardic, Guillaume Tub, Louis des Costes & Jérémie Guiennet, de lever chacun une enseigne de même force que les précédentes. Toute cette levée, composée de dix-huit compagnies, en y comprenant celles des deux colonels, faisant 6300 hommes, fut distribuée en deux régimens, dont le commandement fut confié à Louis & à Gabriel de Diesbach, qui tous les deux avaient servi avec beaucoup de réputation dans l'armée du maréchal de Brissac en Piémont, sous le regne d'Henri II.

Dès que Mr. de Bellievre eût appris cette levée, il se rendit, le 22 Novembre à Berne, & se plaignit hautement au sénat de ce canton, de cette infraction à la paix perpétuelle. Comme cette république avait condamné cette levée, elle promit à l'ambassadeur de publier les défenses les plus sévères à cet égard, & de faire garder les passages de ses états avec le plus grand soin, pour empêcher ses sujets de s'évader. Malgré toutes ces précautions & les châtimens infligés à plusieurs officiers & soldats, pris en voulant joindre leurs enseignes, l'on ne put empêcher ces deux régimens de se former, & de se rassembler aux environs de la Bonneville ou de Neuenstatt. L'enthousiasme engagea plusieurs de ces volon-



---

*Section XII. Henri III.*

---

taires à passer, malgré les rigueurs de l'arrière-1575.  
faison, l'Aar & d'autres rivières à la nage; d'autres franchirent les frontières Bernoises à travers des précipices affreux & couverts de neiges. Bellievre se transporta de nouveau à Berne, & demanda au sénat d'envoyer des députés à ces troupes, pour les sommer de revenir; ce qui lui fut accordé. Les trois députés Bernois trouverent la plupart de ces compagnies à Neuenstatt, & ayant exposé leur commission aux colonels & aux capitaines, ceux-ci leur remirent une lettre pour le sénat de Berne, dans laquelle ils le suppliaient d'excuser la nécessité où ils se trouvaient de ne pouvoir obéir, leurs engagements avec le comte Palatin & le prince de Condé étant de nature à ne pouvoir les rompre sans se couvrir d'infamie, mais qu'ils serviraient le temps de leur capitulation d'une manière irréprochable.

Une seconde députation que Berne envoya à cette levée, à la réquisition des cantons catholiques, l'ayant rencontrée, les premiers jours de Décembre, sur les frontières de l'évêché de Bâle, ne produisit aucun effet, & ne put les empêcher de joindre l'armée du comte Palatin & du prince de Condé à Charmes en Lorraine, avec lesquels se trouvaient pour lors deux fils du connétable

---

*Introduction.*

---

1575. de Montmorency. Ces princes entrèrent le 11 Janvier en France, à la tête d'une armée très-considérable, & s'emparèrent, jusqu'au commencement d'Avril, de plusieurs places en Champagne, en Bourgogne & le long de la Loire, ayant été joints par le duc d'Alençon à la tête de quelques mille hommes. Le duc de Mayenne, (envoyé par Henri III avec un corps d'armée, pour s'opposer aux princes ligués, ne se trouvant pas assez fort pour les combattre, quoiqu'il eût été renforcé par le régiment de Pfyffer,) se contenta de les cotoyer & de leur couper, autant qu'il était possible, les vivres.

Les cantons catholiques avaient accordé, en Février, à Mr. Bellievre, la levée d'un régiment de 6000 hommes pour le service du roi, qui fut divisé en vingt enseignes de 300 hommes chacune. Louis Pfyffer, pour lors avoyer de Lucerne, fut encore le chef de ce régiment, avec lequel il joignit le duc de Mayenne au commencement de Mars, dans les environs de Moulins. Catherine de Médicis se rendit, le 27 Avril, au quartier du duc d'Alençon, frere cadet d'Henri III, négocia si bien, & lui promit tant d'avantages, qu'elle parvint à le détacher du parti des princes; ce qui accéléra le cinquieme traité

---

*Section XII. Henri III.*

---

de pacification, qui fut signé le 6 Mai près de 1575. Sens; à la suite duquel le régiment de Pfyffer fut licencié, & fut réconduit, les premiers jours de Juin, par son illustre chef en Suisse.

Par ce traité, Henri III s'engageait à payer & à renvoyer les troupes Suisses & Allemandes de l'armée des princes, d'augmenter considérablement l'appanage du duc d'Alençon, de réhabiliter la mémoire de l'amiral de Coligny, de rétablir les freres de Montmorency dans tous leurs biens & dignités, & enfin d'instituer, pour la première fois, des chambres mi-parti des deux religions. Les deux régimens de Diesbach restèrent encore trois mois après cette pacification en Champagne, soit pour attendre les effets de l'intercession du duc d'Alençon & du comte Palatin, auprès du sénat de Berne, en leur faveur; soit aussi pour attendre le paiement des arrérages qui leur étaient dus. Le canton de Berne punit la plus grande partie des officiers de cette levée par quelques mois de prison, & bannit la Graffiniere à perpétuité de ses états.

En 1579, les cantons de Berne & de Soleure conclurent & signerent, le 8 Mai, avec Nicolas de Harlay-Sancy, ambassadeur extraordinaire de France en Suisse, un traité d'union, pour la

---

*Introduction.*

---

1576. sûreté & la défense de Geneve, ratifié le 29 Août par Henri III, qui regardant Geneve comme un des boulevards de la Suisse, & voulant mettre des obstacles insurmontables aux prétentions du duc de Savoye sur cette place, avait ordonné, dès l'année précédente, à Bellievre, de travailler à arranger ce traité entre la France & ces deux cantons.

En 1580, la guerre de religion ayant recommencé, Gaspard Gallaty du canton de Glarus catholique, leva, avec l'agrément de son canton, de même qu'avec celui des républiques de Fribourg & de Soleure, un régiment de 2000 hommes, divisé en cinq compagnies, chacune de 400 hommes. Ce corps servit en Dauphiné sous le duc de Mayenne; & la pacification de Nérac, conclue le 28 Février 1579, ayant été confirmée en Décembre de cette année, l'on désarma de toutes parts; le régiment de Gallaty fut licencié, & reconduit par son colonel en Suisse, les premiers jours de 1581.

Le duc d'Alençon prit, en 1581, la résolution d'aller au secours des Flamands, & ayant fait lever, le 18 Août, le blocus de Cambrai, au duc Alexandre Farnèse, il fut déclaré, le 19 Février 1582 à Anvers, duc de Brabant, par le prince

---

*Section XII. Henri III.*

---

prince d'Orange & les états de Flandre. Mais la conduite imprudente du nouveau duc de Brabant, & sur-tout la tentative faite le 17 Juin 1783, pour s'emparer d'Anvers, lui ayant fait perdre la confiance des Flamans, & tous les avantages qu'il avait obtenu sur les Espagnols, il en mourut de chagrin, le 10 Juin 1584. Quoique Henri III eût été obligé de désavouer, auprès de Philippe II, cette entreprise de son frere, il ne laissa pas de demander aux cantons catholiques, la levée d'un régiment Suisse, afin d'aider le duc d'Alençon dans cette expédition. Ces républiques l'accorderent en Février 1582: ce corps fut composé d'onze compagnies chacune de 300 hommes, commandé par Jean de Lauthen, dit Heidt, avoyer de Fribourg. Ce régiment fut licencié en 1584, & reconduit par son colonel en Suisse, extrêmement diminué par cette malheureuse expédition.

---

Henri III crut ne pouvoir mieux soutenir son autorité dans ces tems de troubles, que le parti de la ligue & celui des protestans étaient sur le point de faire renaitre, qu'en renouvelant l'alliance de ses prédécesseurs, avec le corps Helvétique. Pour cet effet, le roi envoya en Avril, une ambassade extraordinaire en Suisse, composée de François de Mandelot, vicomte de Châlons,

---

*Introduction.*

---

1582. cérémonie fut accompagnée de toute la pompe, qui pouvait lui donner un certain relief. Les princes & seigneurs de la cour, imitant leur maître, de même que les principaux habitans de Paris, donnerent à cette députation, les marques les plus éclatantes de leur considération. Ces ambassadeurs revinrent en Suisse, quelques jours avant la Noël, après avoir reçu chacun dans leur audience de congé du roi, une chaîne d'or, avec une médaille du même métal, sur laquelle se trouvait le buste de ce monarque.

Quelque éloignement que le canton de Berne eût témoigné sous les deux régnes précédens, pour renouveler l'alliance de 1521 avec la France, à cause des persécutions barbares que Henri II & Charles IX avaient exercé contre leurs sujets protestans, il se laissa cependant engager par des considérations d'état très-importantes, d'accéder au dernier traité d'union; quoique les raisons, citées comme la cause de cette aliénation des esprits Bernois, subsistassent encore. Le traité conclu avec Sa Majesté, en 1579, au sujet de Geneve, avait occasionné des démêlés très-vifs entre ce canton & Charles Emanuel, duc de Savoye, qui sans les bons offices d'Henri de Claufse, ambassadeur d'Henri III en Suisse, auraient fait naître

---

*Section XII. Henri III.*

---

une rupture entre Berne d'un côté, & Lucerne, 1582. Ury, Schweiz, Underwalden & Zug de l'autre. Ces cinq derniers cantons s'étant déclarés contre celui de Berne, en faveur du duc de Savoye, conduite inouïe en Suisse, de la part de ces cinq républiques, détruisant tous les pactes de la confédération Helvétique, aussi bien que ce système d'union, auquel notre patrie doit, en grande partie, l'heureuse situation dont elle jouit. D'ailleurs, l'on savait à Berne Henri III d'un tempérament faible, avec peu d'espoir d'avoir des enfans, &, qu'après son décès, la couronne de France devait retomber sur la tête d'Henri, roi de Navarre. Toutes ces raisons ayant décidé Berne à accéder à cette alliance, Henri de Clauffe se rendit, le 10 Novembre, dans cette ville, & n'eut pas de peine à confirmer le sénat de ce canton, par une longue harangue, dans cette résolution. Cependant, comme les deux puissances contractantes ajouterent à ce traité quelques articles au sujet du Pays-de-Vaud, il ne fut signé & juré, devant le sénat souverain de Berne, que le 10 Juillet 1583, par Henri de Clauffe, ambassadeur de France en Suisse, au nom de son maître, & par cette assemblée. L'on donna à cette cérémonie toute la pompe & les formalités qui

---

*Introduction.*

---

1584. pouvaient rendre l'observation de ce traité d'autant plus sacrée.

L'envie & la jalousie des Guises & des princes appanagés de la maison de Lorraine contre Henri, roi de Navarre, chef du parti protestant, & héritier présomptif de la couronne de France, depuis la mort du duc d'Anjou, enfanta cette fameuse Ligue, qui replongea la France dans dix années de guerres & de dévastations, d'autant plus cruelles que la religion leur servit de prétexte. Cette Ligue, ainsi formée par Henri, duc de Guise, par ses deux frères, par le duc de Mercœur, par le duc & le chevalier d'Aumale, par Henri de Savoye, duc de Nemours, & son frère Charles, marquis de St. Sorlin, y attira, en peu de temps, les seigneurs catholiques les plus puissans du royaume. Le duc & le cardinal de Guise dirigeaient absolument cette Ligue, & avaient toute la confiance de Philippe II, roi d'Espagne, qui la soutenait par des subsides immenses. Ces deux frères firent sentir aux autres membres de cette association, que, pour y faire entrer les magistrats & le tiers-état, il fallait mettre un prince du sang à sa tête. Ils jetterent, pour cet effet, les yeux sur Charles, cardinal de Bourbon, & oncle du roi de Navarre; ce prélat,



*Section XII. Henri III.*

presque imbécile, & qui ne savait qu'être jaloux 1584. de son neveu, se prêta aisément aux vues des Guises, & se déclara chef de la Ligue. C'était un fantôme, qu'il fallait montrer au peuple, faisant aveuglément les volontés du duc & du cardinal de Guise. Dès lors Paris, Lyon & les principales villes du royaume entrèrent dans la Ligue, entièrement dévouées aux princes Lorrains; elles n'étaient soumises au roi qu'en apparence.

Henri, duc de Guise, devenu ainsi maître du parti catholique, ayant déjà des troupes prêtes & l'argent nécessaire pour les soudoyer, commença, dès la chandeleur, à attaquer les amis du roi de Navarre, à la tête desquels l'on voyait, depuis le massacre de la St. Barthélémi, les fils du connétable Anne de Montmorency, qui avaient constamment refusé de signer & d'accéder à la Ligue. Non content de ces actes d'hostilités secrètes, les Guises recommencent la guerre, & s'emparent de plusieurs villes en France, entre autres de Toul & de Verdun, après avoir fait publier, au nom du cardinal de Bourbon, les premiers jours de Mars, un manifeste, dans lequel ce vain fantôme se qualifiait, de premier prince du sang & de chef de la Ligue; recom-

---

*Introduction.*

---

1585. mandait aux Français de maintenir la couronne dans la branche catholique de la maison de Bourbon , & donnait aux ducs de Lorraine & de Guise le titre de lieutenans-généraux de la Ligue.

Le roi, toujours faible depuis son avènement à la couronne , & toujours guidé par Catherine de Médicis, qui, par une mauvaise politique, favorisait la maison de Lorraine contre le roi de Navarre, au lieu d'opposer la force à ce manifeste, & de se réunir à Henri son beaufrere, lorsque l'autorité royale se trouvait ainsi publiquement insultée, fit l'apologie du cardinal de Bourbon & des Guises. Cependant, réveillé de sa léthargie par les conseils du duc d'Épernon, le roi leva quelques troupes, & fit demander, par Henri de Clause, son ambassadeur en Suisse, une levée de six mille hommes, qui fut accordée par toutes ces républiques, à la réserve de celles de Lucerne & d'Uri, & fut partagée en deux régimens, chacun de 3000 hommes, & composé de dix enseignes de 300 hommes. Jean de Lanthen, dit Heidt, avoyer de Fribourg, & que l'on a déjà vu servir en France, avec distinction, à la tête de plusieurs corps, fut nommé colonel du premier de ces régimens, dans lequel le canton de

---

*Section XII. Henri III.*

---

Berne fournit deux compagnies, commandées 1585. par Bêat Jaques de Bonstetten & par Bênoit d'Erlach. Le second de ces corps eut pour colonel, Rodolphe de Reding, landammann de Schweiz.

Ces deux régimens se mirent en marche les premiers jours de Mai : & comme le passage de la Bourgogne & de la Champagne leur était fermé par les troupes de la Ligue, elles prirent leur route par Geneve & le fort de l'Écluse. Le secrétaire d'état, Villeroi, ayant négocié, sur ces entrefaites, avec François de Mandelot, gouverneur de Lyon, & l'ayant engagé, de même que le duc de Nevers, à se détacher de la Ligue, Mandelot reçut les troupes Suisses à Lyon, & contint, par cette démarche, les provinces voisines dans l'obéissance du roi. Si ce prince, toujours irrésolu, & toujours trahi par sa mere, attachée aux Guises, avait su profiter de ces circonstances favorables, & se fût réuni de bonne foi au roi de Navarre contre la Ligue, il eut alors aisément dissipé cette faction, devenue, peu de temps après, si puissante & si funeste à son autorité : au lieu de cela, Henri III envoya Catherine de Médicis négocier avec le cardinal de Bourbon & les Guises, & fit publier à Ne-

---

*Introduction.*

---

1585. mours, le 7 Juillet, cette fameuse déclaration, par laquelle, se mettant lui-même à la tête de la Ligue, le roi dépouillait les protestans de tous les avantages qu'il leur avait accordé dans les trois pacifications précédentes, & défendit, dans toute l'étendue de son royaume, l'exercice de toute autre religion que celui de la catholique romaine.

Quoique tous ces détails appartiennent plutôt à l'histoire de France qu'à celle de cet ouvrage, nous avons cru devoir les placer ici, & nous continuerons d'en agir de même jusqu'à la paix de Vervins; afin de montrer à tout lecteur judicieux & impartial, le tableau véritable de la France dans ces temps de troubles & de barbaries; & sur-tout, afin de montrer, dans son vrai jour, la conduite des cantons protestans envers cette couronne, pendant une époque aussi critique pour eux, où ils ne pouvaient envisager ces oppresseurs & ces persécuteurs de la religion protestante, que comme leurs ennemis naturels.

Le canton de Berne, ayant appris que le roi de Navarre & les protestans Français allaient être attaqués par Henri III & la Ligue, à la suite de la déclaration de Nemours, ne voulut pas permettre que les deux compagnies Bernoises

---

*Section XII. Henri III.*

---

servissent dans cette guerre. Cette république 1585. écrivit, en conséquence de cette résolution, le 26 Juillet, trois lettres; la première, au roi, pour justifier sa conduite dans ces conjonctures; la seconde, aux colonels de Heidt & de Reding, pour demander le rappel de ces deux compagnies; & la troisième, aux capitaines de Bonstetten & d'Erlach, avec ordre de ramener chacun sa troupe à Berne. Ces deux dernières lettres ayant trouvé les deux régimens Suisses encore à Lyon, les capitaines Bernois obéirent à cet ordre, & ramenerent, les premiers jours d'Avril, ces compagnies dans leur canton.

La démarche de cette république n'est pas si extraordinaire que la conduite des cantons de Lucerne & d'Uri, qui refuserent d'accorder cette levée de 6000 hommes; & l'ambassadeur de France l'ayant obtenue, malgré leur opposition, ils ne voulurent pas y fournir de leurs sujets. Louis Pfyffer, avoyer de Lucerne, si illustre par sa belle retraite de Meaux & ses autres services glorieux, ternit les dernières années de sa vie, en se dévouant aveuglément aux intérêts des Guises & de la Ligue. Son crédit, sans bornes, que ce grand capitaine s'était acquis dans toute la Suisse catholique, fut employé par lui, cette

---

*Introduction.*

---

1585. année & les fuiyantes , à détourner ces divers cantons de leur attachement pour la France , & à les faire entrer dans le parti des princes Lorrains. Henri III s'étant ainsi réuni à la Ligue, de même qu'aux cours de Rome & de Madrid, pour écraser le roi de Navarre & le parti protestant; ce prince, devenu depuis si cher à la France sous le nom d'Henri IV, ne s'endormit pas dans un péril aussi imminent. Il essaya d'abord d'éclairer le roi de France sur ses véritables intérêts, en lui faisant comprendre, que la Ligue ne cherchait qu'à le détrôner, après avoir détruit les protestans. Traversé, dans cette négociation, par les intrigues de Catherine de Médicis, le roi de Navarre appella auprès de sa personne le prince de Condé, Henri de Montmorency, duc de Damville, maréchal, & depuis connétable de France, aussi bien que les principaux seigneurs de son parti, & publia un manifeste, à Bergérac, qui dut le faire connaître à toute la France. Dévoilant les intrigues des Guises & des principaux Ligueurs, qui le traitaient d'hérétique & de perturbateur de l'état, afin de l'exclure, par ces calomnies, du trône de France; ce prince démontra clairement, par l'exposé de toute sa conduite, pour empêcher le



*Section XII. Henri III.*

renouvellement de cette guerre civile ; que c'était 1585. les princes Lorrains qu'il fallait envisager comme des traîtres ; eux, dont toutes les démarches tendaient à la subversion du royaume. Le roi de Navarre offrait, quant à la religion réformée qu'il professait, de se soumettre à la décision d'un concile général, indépendant de la cour de Rome, & légitimement convoqué ; & ce prince, étant le plus généreux chevalier de son temps, offrit de vider ce grand différend par un combat contre le duc de Guise, seul à seul, dix contre dix, ou à quel nombre qu'on voudrait.

Le roi de France ne jugea pas à propos de répliquer au manifeste de Bergérac, non plus que les princes Lorrains ; le duc de Guise même refusa le défi du roi de Navarre, en déclarant, qu'il n'était point l'ennemi de ce prince, mais que tout ce qu'il en faisait, était pour le salut de la religion catholique & de sa conscience. Les Guises voulurent, sous cet extérieur de modération, porter un coup plus sensible au roi de Navarre, en engageant le pape Sixte-Quint à fulminer, le 9 Septembre, contre ce roi & les princes de Condé, de Conti & le comte de Soissons, cette fameuse bulle d'excommunication, dans laquelle ce pontife pousse l'insolence jusqu'à

---

*Introduction.*

---

1585. ofer les appeller génération bâtarde & détestable de la maison de Bourbon, en les déclarant déchus de tous droits & de toute succession, tant à la couronne de France qu'aux états & domaines dont ils étaient actuellement en possession. La Ligue fit valoir cette bulle odieuse, en forçant Henri III à la faire publier dans toutes les chaires de Paris & des principales villes du royaume. Le roi de Navarre montra dès-lors à Sixte-Quint quel ennemi il aurait en lui, en faisant afficher, un mois après, aux portes du Vatican & dans tous les carrefours de Rome, un appel de cette bulle à un concile général, dans lequel il disait, que Sixte-Quint, soi-disant pontife de Rome, avait menti.

Henri de Navarre, cherchant à se fortifier par les secours des cantons protestans & des princes Allemands attachés à cette religion, envoya quelques seigneurs de son parti auprès des uns & des autres, afin d'y négocier une levée de troupes. Claude Antoine de Vienne, seigneur de Clervant & baron de Coppet, fut dépêché par ce prince à Berne, & remit, le 16 Septembre, au conseil souverain de cette république une lettre d'Henri, où il expose toute sa conduite, & l'état de la France, de même que celui de la religion réfor-



---

*Section XII. Henri III.*

---

mée dans ce royaume , depuis la mort du duc 1585. d'Alençon. Clervant ajouta , dans cette audience , que le roi de Navarre , allant faire les derniers efforts pour sauver la religion protestante en France , il espérait que Berne & les autres cantons attachés à cette croyance , le soutiendraient contre leurs ennemis communs. Berne , sans s'expliquer sur les secours qu'il accorderait à ce prince , renvoya Clervant avec une réponse assez satisfaisante. Ce ministre se rendit de là à Zurich , à Bâle & à Schaffhausen , où il n'eut pas de peine à inspirer les mêmes sentimens pour son maître.

Ces quatre cantons , s'étant abouchés à Arau sur la fin d'Octobre , convinrent d'envoyer une députation dans les états catholiques de la Suisse , pour y détruire les insinuations & les intrigues de l'avoyer Pfyffer de Lucerne , en faveur de la ligue ; ce magistrat , étant fortement appuyé par l'ambassadeur d'Espagne & le nonce du pape. Ces députés furent reçus , dans ces divers états , avec tous les honneurs dûs à leur caractère , & on leur répondit par-tout à peu près de la même façon ; c'est-à-dire , que le souverain n'accorderait aucune levée de troupes qu'à Henri III , mais qu'il laisserait à ce prince liberté entière d'en disposer , dans

---

*Introduction.*

---

1585. l'intérieur de son royaume, comme il le jugerait à propos, soit contre la ligue, soit contre les protestans. Quant aux cantons de Lucerne & d'Uri, absolument gagnés par l'avoyer Pfyffer & le nonce du pape, ils ne donnerent qu'une réponse très-vague, & ne voulurent s'ouvrir en aucune manière sur leurs dispositions à l'égard de la France.

1586. Les régimens de Heidt & de Reding furent employés cette année, par Henri III, dans diverses expéditions contre les sujets protestans de son royaume. Le roi de Navarre, attaqué, depuis le mois d'Octobre de l'année précédente, par deux armées assez considérables, pourvut à la sûreté de toutes ses places & y fit régner l'abondance, ne tenant la campagne qu'avec un corps volant, de 2000 arquebusiers à cheval, 300 chevaux légers & de 150 gentilshommes. Comme ses opérations n'étaient retardées par aucun embarras d'artillerie ni d'équipages, ce prince se portait avec une promptitude incroyable au secours de ses places attaquées, tenant les troupes ennemies dans une allarme continuelle, leur coupant quelquefois les vivres, & tombant d'autres fois sur leurs traîneurs; il maltraitait très-souvent leur arriere-garde, sans pouvoir être en-

tame

---

*Section XII. Henri III.*

---

tamé à son tour ; de façon que le duc de Mayenne, à la tête de la première de ces armées royales, dans laquelle se trouvait le régiment Suisse de Heidt, ne put rien entreprendre pendant ces deux campagnes, au bout desquelles ses troupes se trouverent diminuées de plus de la moitié. Le maréchal de Matignon, commandant la seconde de ces armées, dont le régiment de Reding faisait partie, ne fut pas plus heureux que le duc de Mayenne, ayant essuyé les mêmes échecs & les mêmes pertes. Cette conduite du roi de Navarre lui valut les éloges des plus grands capitaines de ce siècle, quoique ses ennemis, qui furent obligés d'avouer que ce prince méritait d'être placé parmi eux.

Les cantons protestans convoquerent, en Février, entr'eux une diète à Arau ; Balthasar de Grissach, capitaine dans le régiment de Heidt, lieutenant des cent Suisses de la garde & secrétaire interprète du roi à Soleure, se transporta à cette assemblée au nom de Mr. de Fleuri, ambassadeur de France en Suisse ; & ayant obtenu, le 7, une audience, il demanda aux députés de cette diète, si leurs souverains étaient dans la résolution d'observer la paix perpétuelle, & le dernier traité d'alliance avec Sa Majesté

---

*Introduction.*

---

86. très-chrétienne ; Grissach reçut le lendemain une réponse par écrit, aussi positive que satisfaisante sur sa demande. Cette diète résolut d'envoyer une ambassade à Henri III, chargée de témoigner à ce monarque le déplaisir de ses fideles alliés, sur la guerre civile qui déchirait la France, & de lui offrir la médiation de leurs souverains, pour pacifier ce royaume, se chargeant de la faire agréer au roi de Navarre, de même qu'aux principaux chefs du parti protestant. Ces ambassadeurs, à la tête desquels l'on voyait Bêat Louis de Mullinen, avoyer de Berne, se mirent en route vers le milieu d'Avril, & arriverent à Paris le 2 Mai, où ils furent reçus, par ordre du roi, avec tous les honneurs dûs à leur caractère. Ayant eu leur première audience d'Henri III, le 6 Mai, ce prince, gouverné par Catherine de Médicis, & obligé de ménager les Guises, fit une réponse très-vague aux offres de cette députation, qui ne voyant, pour le malheur de la France, aucun jour à réussir dans ses vues de pacification, revint sur la fin de Mai en Suisse.

Dans le même temps, le colonel Gaspard Galaty, du canton de Glarus catholique, leva, avec l'agrément de quelques cantons catholiques, un

---

*Section XII. Henri III.*

---

régiment de 1600 hommes pour le service de 1586. Sa Majesté, composé de quatre enseignes ou compagnies, de 400 hommes chacune ; qui se rendirent, au milieu d'Avril, à Lyon, par Yverdon, Geneve & le fort de l'Écluse ; de là, Galatay conduisit ce corps en Dauphiné, où il servit, de même qu'en Provence, sous les ordres du duc d'Épernon, pendant cette campagne & les quatre premiers mois de la suivante ; il fut licencié en Avril 1587.

Les premiers mois de cette année furent employés par Catherine de Médicis à négocier, sans aucun succès, avec le roi de Navarre, afin de l'engager à embrasser la religion catholique & à se réunir, par ce moyen, à Henri III ; tous les deux pouvant alors fort aisément dissiper la Ligue. La reine mere, inquiète des secours qu'Élisabeth, reine d'Angleterre, se préparait d'envoyer au roi de Navarre, & de l'armement formidable qui se faisait, en sa faveur, parmi les princes protestans d'Allemagne, voulut dissiper cet orage, & empêcher que la France ne fût ravagée par toutes ces troupes étrangères. Le roi de Navarre répondit constamment, qu'il s'en remettrait à la décision d'un concile général, & indépendant de la cour de Rome. Sur quoi, Henri III, dans la

---

*Introduction.*

---

1587. dépendance entière des Guises & de la Ligue, essuya des reproches très-vifs de leur part, au sujet de ces tentatives de Catherine de Médicis, avec des menaces fort insolentes. Ce faible & indolent monarque prit le parti de dissimuler ces outrages, & de continuer la guerre contre son beaufrere & l'héritier présomptif de sa couronne qu'il aimait, pour rendre toute puissante une faction qu'il détestait, parce qu'il ne pouvait plus se faire illusion sur les vues ambitieuses des Guises.

Le régiment de Heidt, qui avait servi dans l'armée commandée par le duc de Mayenne, ayant beaucoup souffert de la disette pendant les deux dernières campagnes, & de quelques maladies épidémiques, qui en furent la suite, fut licencié en Avril de cette année.

Nicolas Brulart, seigneur de Sillery, qui avait relevé, à la Chandeleur, Henri de Clause de Fleuri, dans les fonctions d'ambassadeur ordinaire de France en Suisse, chargea Balthazar de Griffach, d'obtenir des cantons catholiques la levée d'un régiment de 4000 hommes, destiné à servir de garde Suisse à Sa Majesté, sur le pied que le régiment de Pfyffer avait servi, en cette qualité, à Charles IX. Tous les cantons catho.

---

*Section XII. Henri III.*

---

liques accorderent cette levée, sans hésiter, voyant 1587.  
le roi réuni avec la Ligue, & chef de cette association. Le commandement de ce corps fut confié, par ces républiques, à Gaspard Gallaty, qui le conduisit en France, au milieu de Mai, composé de dix compagnies, chacune de 400 hommes.

Dans le même temps, François de Châtillon, marquis de Coligny, & fils de l'amiral de ce nom, s'intrigua si bien dans le Pays-de-Vaud, avec le secours de François de Lettes, baron d'Aubonne, qu'il engagea plusieurs gentilshommes de ce pays, à lever, sous main, des compagnies d'infanterie pour le service du roi de Navarre. Les principaux de ces capitaines étaient, Priam de Willermin, baron de Montrichier, & son frere, Guillaume de Willermin, seigneur de Monnaz, François de Martines, les sieurs de Cugi & de Virol, auxquels se joignit, Jean Simonnin, de Montbeillard. Cette levée de 4000 hommes, divisée en dix compagnies de 400 hommes, & commandée par le baron d'Aubonne, fut conduite, par son colonel, dans le Dauphiné, pour se joindre à Lefdiguieres, général des protestans dans ces contrées, qui remportait tous les jours de nouveaux avantages sur les catho-

---

*Introduction.*

---

1587. liques. Le baron d'Aubonne, ayant été joint par Guillaume Stuart de Vézins, à la tête de quelques cents chevaux légers ; l'un & l'autre s'avancèrent, avec ce corps, vers Montélimar, sans aucune précaution, de manière que la Valette, frère du duc d'Épernon, & Alphonse d'Ornano, colonel des Corfès, les attaquèrent, le 16 Août, à l'improviste, près d'Huriage, sur les rives du Drac & de l'Isère. Et comme la plupart des officiers & des soldats étaient répandus, en désordre, dans les villages voisins, ne songeant qu'à se garantir de la chaleur excessive, ils furent si totalement défaits & taillés en pièces, qu'il en réchappa à peine cent hommes avec quelques capitaines, qui se joignirent au camp volant de Coligny. Telle fut l'issue funeste de cette levée, qui se perdit par la mollesse & l'indiscipline.

Mr. de Sillery s'étant présenté, en Septembre, à la diète de Baden, demanda & obtint, des cantons catholiques, la levée d'un régiment de 4000 hommes, divisé en dix compagnies de 400 hommes, dont Krepsinger, de Lucerne, fut nommé colonel. Il conduisit ce corps, en Octobre, auprès de Paris, à l'armée royale, dont Henri III s'était réservé le commandement en chef, où il servit conjointement avec le régiment de Gallat.



---

*Section XII. Henri III.*

---

Le colonel Guillaume Tuggener, de Soleure, 1587. avait levé, en Juillet, pour le service du roi, avec l'agrément des cantons de Soleure & de Fribourg, sur les terres de ces deux républiques, un régiment de 2100 hommes, composé de sept enseignes de 300 hommes; avec lesquelles Tuggener comptait se rendre, les premiers jours d'Août, à Lyon; mais, ayant été tenu, pendant quelques semaines, en échec, dans la Bresse, par Lesdiguières, il ne put gagner Lyon qu'à la fin de Septembre, d'où il se rendit, les premiers jours d'Octobre, à l'armée du duc de Guise. Les deux régimens de Reding & de Tuggener servirent, sous ce prince, en Bourgogne & en Champagne, & se distinguèrent à la défaite des lansquenets, ayant le duc d'Aumale pour colonel général.

Claude Antoine de Vienne, baron de Clervant & de Coppet, que le roi de Navarre avait déjà député, en 1585, aux cantons protestans, revint, en Juin, avec une nouvelle commission, de la part de ce prince, auprès de ces républiques, chargé de faire tous ses efforts pour en obtenir un secours de troupes. Clervant eut l'adresse de leur persuader que Henri III, sous main, d'accord avec le roi de Navarre, n'atten-

---

*Introduction.*

---

1587. dait que la réunion de l'armée de ce prince avec les troupes Allemandes, qui marchaient à son secours, pour se joindre à lui, & se déclarer ouvertement contre la Ligue. Il régnait alors une telle confusion en France, que les véritables citoyens de ce royaume, aussi éloignés du parti de la Ligue que de celui des protestans, en avaient formé un troisième, que l'on nommait celui des royalistes, à la tête duquel l'on voyait plusieurs princes & grands seigneurs. Le roi de France était en effet indécis sur le parti qu'il embrasserait, ayant beaucoup plus d'éloignement pour la Ligue que pour le roi de Navarre, avec lequel il entretenait encore, selon d'Aubigné, des liaisons secrètes. Et ce qui rendit cette assurance du baron de Coppet plus vraisemblable, c'est que Mr. de Sillery, ambassadeur de France en Suisse, ne fit aucune démarche pour s'opposer à cette négociation, qui cependant se traitait sans aucun mystère; d'autant plus, que Mr. de Bellievre s'était conduit, en 1575, bien différemment en pareille occasion.

Le ministre du roi de Navarre une fois parvenu à établir l'intelligence secrète de son maître avec Henri III, n'eut aucune peine à obtenir la levée de trois régimens Suisses, de la part des

---

*Section XII. Henri III.*

---

cantons protestans. Celui de Zurich fournit le 1587. premier de ces corps de 3600 hommes, divisé en neuf compagnies, chacune de 400 hommes, & choisit pour colonel Marc Gaspard Krieg, de Belliken. Parmi les capitaines de ce corps, l'on distinguait Marc Escher, Melchior Schweizer, Félix Scheuchzer & Henri Asper.

Le second de ces régimens, levé dans le canton de Berne, était de 7500 hommes, & divisé en vingt-une compagnies, dont vingt étaient chacune de 350 hommes, & la vingt-unieme formant une compagnie d'enfans perdus, était de 500 hommes. Berne confia le commandement de ce corps au colonel Bernard Tillmann, qui depuis l'expédition faite, en 1575, par le prince Palatin, Jean Casimir, en France, s'était attaché à la personne de ce prince, dont il était devenu le capitaine des gardes. Ulrich de Bonstetten fut mis, par le même canton, à la tête de la compagnie d'enfans perdus, avec la commission de commander le régiment en l'absence du colonel, & de lui succéder dans cette charge en cas de mort. Gabriel, Sébastien & Jean Jaques de Diesbach, Rodolphe & Nicolas de Mullinen, Paul de Luternau, Petermann & Benoît d'Erlach, Wolfgang & Barthelémi May, Jean Ro-

---

*Introduction.*

---

1587. dolphe Tillier, Jean Rodolphe Sturler, Jaques Nöttinger & Conrad Rubeli, tous Bernois; Jonas Merweilleux & Louis Osterwald, de Neuchâtel; Jean Jaques Tub, de Morat, & Conrad Marti, d'Arberg, composaient le corps des capitaines du régiment de Tillmann.

Les cantons de Glarus réformé, de Bâle & de Schaffhausen fournirent le troisieme de ces régimens, de 2100 hommes, & divisé en sept compagnies, chacune de 300 hommes, qui eurent pour colonel Jean Frédéric Rihyner, de Bâle. Toutes ces troupes se mirent, les premiers jours de Juillet, en marche, au nombre de 13000 hommes, & arriverent, le 10 de ce mois, aux environs de Mullhausen, qui était leur rendez-vous général. Le baron de Clervant fit les fonctions de colonel-général de cette armée Suisse, en attendant sa jonction avec le roi de Navarre, où, disait-il, un prince du sang viendrait, par ordre d'Henri III, se mettre à leur tête.

Les colonels & les capitaines Suisses étaient si persuadés, qu'ils allaient agir pour les intérêts de Sa Majesté très-chrétienne, qu'ils lui adresserent une lettre de Mullhausen, du 14 Juillet, dans laquelle ils assuraient ce prince, que bien éloignés d'être entrés en France dans l'intention

---

*Section XII. Henri III.*

---

de l'offenser, leur dessein était uniquement de 1587. combattre les princes Lorrains & les Ligueurs, qui troublaient le repos de son royaume, & qu'il ne pouvait lui-même envisager que comme ses plus grands ennemis. Le roi ne jugea pas à propos de répondre à cette singulière lettre, par plusieurs raisons, faciles à comprendre. Les chefs de l'armée Suiffe, dans l'attente d'une réponse, qui n'arrivait point, & le prince Palatin, Jean Casimir, indécis sur le choix du général qu'il mettrait à la tête des troupes allemandes, rassemblées par ses ordres & réunies avec les Suiffes, arrêterent cette armée environ six semaines en Alsace. Enfin, le prince Jean Casimir confia le commandement en chef de toutes ces troupes à Guillaume de la Mark, duc de Bouillon, qui venait de les renforcer avec 2000 lansquenets & 300 reithres, de même qu'à Fabien, comte de Dohna, illustré par diverses campagnes dans les guerres du Nord, où il s'était extrêmement distingué.

Cette armée quitta les environs de Strasbourg, le 25 Août, composée de 12000 reithres ou cavalerie Allemande, de 13000 Suiffes, de 6000 lansquenets & d'autant d'infanterie Française, qui avait joint, par petits pelotons; & pénétrant

---

*Introduction.*

---

1587. dans la Lorraine par les défilés de Phalzbourg, ces troupes , au nombre de plus de 38000 hommes , marcherent dans l'ordre suivant : Robert, comte de la Mark & frere du duc de Bouillon, fut mis à la tête de l'avant-garde , formée par 8000 reithres & le corps des lansquenets. Le colonel, Jean Buk , commandant des reithres, & vieux capitaine, rempli d'expérience, fut chargé de séconder le comte de la Mark , & de diriger l'ardeur de ce jeune seigneur. Le duc de Bouillon & le comte ou bourgrave de Dohna se réserverent conjointement la conduite du corps de bataille, composé des Suisses & de 4000 reithres. Le baron de Clervant commandait sous eux , & faisait les fonctions de colonel général des Suisses. L'arriere-garde fut confiée aux soins d'Isaac de Vaudray, seigneur de Mony , & l'on mit sous ses ordres l'infanterie Française, soutenue par 1200 arquebusiers.

Ces chefs trouverent le plat pays de la Lorraine absolument saccagé par ordre du duc, qui, ayant fait retirer les habitans dans les villes & sur les montagnes, avait fait brûler les villages, abattre les fours, ruiner les moulins, combler les puits & les fontaines, & emporter les vivres, dans les places fortes ; de maniere que cette armée

*Section XII. Henri III.*

ayant beaucoup à souffrir de la disette extrême 1587.  
des vivres, le soldat, & même l'officier, furent obligés de recourir aux fruits à peine mûrs & à de mauvais légumes, au défaut du pain & d'autre nourriture solide, capables de les soutenir dans les fatigues de cette marche : ce qui occasionna, dès les premiers jours de Septembre, une dyffenterie épidémique parmi toutes ces troupes, qui, dans le courant de ce mois, fit des ravages affreux, & emporta plus de 4000 Suisses ; les malades ne pouvant être ni soignés, ni logés à l'abri des pluies continuelles que l'on avait à essuyer outre ces inconvéniens, tous les bâtimens ayant été ou abattus ou détruits par le feu. Cette épidémie emporta, en peu de jours, le colonel Tillmann, les capitaines Rodolphe & Nicolas de Mullinen, Gabriel & Sébastien de Diesbach, Paul de Luternau, Jean Rodolphe Sturler & Jonas Merveilleux, tous officiers d'un mérite distingué, qui furent extrêmement regrettés dans leur patrie.

Cette disette & ces pertes dégoûtèrent tellement les Suisses de la Lorraine, que les colonels Krieg & Ryhiner, aussi bien que plusieurs capitaines, furent d'avis de rebrousser chemin & de reprendre celui de l'Alsace. Les instances de Clervant, fécondé par le colonel de Bonstetten,

---

*Introduction.*

---

1587. qui avait succédé à Tillmann, détournèrent les autres chefs de cette résolution. Ils furent joints, quelques jours après, par François de Châtillon, marquis de Coligny, qui, à la tête de 200 gens-d'armes & de 800 arquebusiers à cheval, avait traversé le Dauphiné, le Pays-de-Vaud & Neuchâtel, l'évêché de Bâle & le comté de Bourgogne, afin de se réunir à cette armée combinée, & de la conduire vers les sources de la Loire, où le roi de Navarre l'attendait à la tête de ses troupes. Les Suisses, encouragés par les promesses magnifiques de Coligny & de Clervant, se laissèrent conduire avec les Allemands, par la Champagne & la Bourgogne, vers l'abbaye de la Charité; mais leurs généraux défunis, ne faisant observer aucun ordre, aucune discipline dans cette route, les soldats commettaient par-tout les désordres les plus affreux, s'écartaient de leurs rangs, dès qu'ils voyaient le moindre jour à exercer leurs pillages, & s'adonnaient à l'ivrognerie, ainsi qu'à tous les excès de la débauche.

Cette vie défordonnée, jointe aux attaques continuelles du duc de Guise, qui, côtoyant l'armée Allemande à la tête de quelques mille lances & arquebusiers à cheval, tombait à tout moment sur les traîneurs & l'arrière-garde, lui



---

*Section XII. Henri III.*

---

fit perdre beaucoup de monde , de même que 1587. l'intempérie de la saison , devenue très-pluvieuse. Ces troupes étrangères , ainsi diminuées de près de la moitié , arriverent , les premiers jours d'Octobre , sur les bords de la Seine , & passant cette rivière à Châtillon , ils tournèrent à main droite vers la Charité , afin de passer le pont de la Loire. Mais l'armée royale , commandée par Henri III en personne , & , sous lui , par les ducs de Nevers & d'Épernon , avait occupé toutes les places aux environs de ce fleuve , depuis Gergeau jusqu'à la Charité ; ce qui embarrassa beaucoup les généraux Allemands , en les empêchant d'avancer ou de former la moindre entreprise. Le roi avait sous ses ordres les régimens Suisses de Gallatz & de Krepsinger , 6000 hommes d'infanterie Française , & 4000 lances & chevaux légers. Le désordre augmentant tous les jours dans l'armée combinée , les reithres & les lansquenets se mutinèrent , en demandant leur solde qui leur avait été promise dès qu'ils entreraient en France. D'un autre côté , les Suisses voyant dans l'armée royale , prête à les attaquer , deux régimens de leur nation , avoués par les cantons catholiques , ouvrirent les yeux sur la fausseté des promesses de Clervant & de Coligny , les accablèrent de re-

---

*Introduction.*

---

1587. proches, & menacerent de se joindre à leurs compatriotes.

Au milieu de toutes ces rumeurs, les chefs de l'armée protestante tinrent, à cheval, un conseil de guerre à la tête du camp, & résolurent de retourner sur leurs pas, afin d'entrer dans la Beauce, province abondante en vivres, où ils se rafraîchiraient, en attendant que le roi de Navarre eût envoyé les sommes suffisantes pour la solde des troupes, & un prince de sa maison, pour les commander en chef. Le roi de Navarre marchait en effet pour se joindre à ces troupes étrangères, & prenait avec les siennes la route de la Loire ; mais le duc de Joyeuse étant sorti de Saumur, à la tête d'une armée du double plus forte que la sienne, ce prince ne put exécuter cette jonction, quoiqu'il eût passé la Dordogne le 19 Octobre, attaqué le duc de Joyeuse à l'improviste, & remporté sur lui, à Coutras, une victoire complète, à la suite d'une mêlée très-sanglante, où le duc de Joyeuse périt avec ses principaux officiers & plus de 6000 hommes.

Sur ces entrefaites, l'armée combinée, répandue entre la Loire & la Beauce, cantonnée dans ces contrées, sans aucun ordre, ni précautions, contre ses ennemis, continuait à se livrer à l'ivrogne-

---

*Section XII. Henri III.*

---

l'ivrognerie & à la débauche ; ce qui renouvela 1587. l'épidémie, & emporta derechef beaucoup de monde. Ses quartiers, fort éloignés les uns des autres, pour la plus grande commodité de l'officier & du soldat, étaient journellement attaqués par le duc d'Épernon, à la tête de l'avant-garde royale, qui, dans ces surprises, tuait bien du monde aux Allemands. Le duc ayant grand soin d'épargner les quartiers des Suisses, tant par égard pour les cantons protestans, que pour rendre ces troupes suspectes aux reithres & aux lansquenets. En effet, les Suisses, ne voulant pas se détacher de leur alliance avec Henri III, ni combattre leurs compatriotes dans l'armée royale, firent les reproches les plus sanglans à Clervant de les avoir ainsi trompé, & se décidèrent d'envoyer des députés à ce monarque, & pour justifier leur entrée en France, & traiter de leur accommodement & de leur retraite avec Sa Majesté.

Le bourgrave de Dohna & Clervant hâtèrent la marche de leurs troupes vers la Loire, afin de détourner les Suisses de cette résolution ; mais cette marche précipitée ne servit qu'à augmenter le désordre dans cette armée, remplie de malades abandonnés, en grande partie, à la merci des

---

*Introduction.*

---

1587. paylans , presque tous affoimés par ces derniers , & par la cavalerie légère du duc de Guise. Enfin, l'armée combinée arriva , le 6 Octobre , près de Montargis : le bourgrave de Dohna se logea , avec toute sa cavalerie , au bourg de Vimori ; mais alité , dans ce moment , de la dyffenterie , il fut obligé de s'en remettre à deux de ses colonels , qui , sans prendre aucune des précautions usitées en face de l'ennemi , repartirent l'infanterie à Château-Landon & dans les villages voisins , à une lieue & demi de là. Le duc de Guise , instruit de ces dispositions , se détermina d'attaquer le bourg de Vimori , au milieu de la nuit du 26 au 27 Octobre , & secondé par les ducs de Mayenne & d'Aumale , ce prince exécuta si bien cette surprise , que le bourgrave de Dohna put à peine se retirer à Château - Landon avec 200 chevaux. Il ne réchappa des reithres que trois à quatre mille , qui se sauverent à la débandade , & la plupart à pied ; tout le reste fut pris , taillé en pieces , ou périt dans les flammes , les Ligueurs ayant commencé par embraser Vimori de tous côtés.

Cette défaite consterna l'armée combinée , & celle du roi s'étant avancée à Bonneval , après avoir passé la Loire à Baugency , les colonels &

---

*Section XII. Henri III.*

---

les capitaines Suisses exécuterent leur dessein, 1587. d'envoyer une députation à Henri III. Louis de Gonzague, duc de Nevers, reçut ces députés à Bonneval, de la part du roi; & après leur avoir fait quelques reproches sur leur conduite imprudente, il les introduisit auprès de Sa Majesté, qui, après leur avoir témoigné son mécontentement, les renvoya au duc de Nevers, pour arranger & conclure leur accommodement, dont le duc leur remit les conditions principales. Ces députés retournerent auprès de leurs compatriotes, afin de leur communiquer ces articles; & comme ils délibéraient là-dessus, ils furent attaqués par le duc d'Épernon, qui crut que c'était le moyen le plus sûr de finir leurs irrésolutions à cet égard. Les Suisses repoussèrent cette attaque avec leur bravoure ordinaire, & de façon à faire respecter leurs quartiers à l'avenir; mais le bourgrave de Dohna, trahi par son secrétaire Huignérius, qui s'était laissé corrompre par le duc de Guise, fut surpris derechef, par ce prince, la nuit du 23 au 24 Novembre, à Auneau, gros bourg, & tout le reste des reithres ayant été taillé en pièces dans cette déroute nocturne, les Suisses signèrent leur accommodement avec le roi de France, qui s'engagea à leur faire

---

*Introduction.*

---

1587. payer 45 000 écus à couronne , & les fit escorter jusqu'aux frontieres de la Suisse par des commissaires , chargés de leur fournir des vivres.

Le journal d'Henri III porte , qu'après la capitulation arrêtée , Sa Majesté donna audience aux principaux officiers , & leur fit beaucoup de caresses , pour ne pas trop aigrir les cantons protestans , dont ce prince prévoyait avoir besoin dans peu. Le duc d'Épernon fit , le même jour , un festin superbe aux colonels & aux capitaines Suisses de ces trois régimens , de même qu'à ceux de Gallaty & de Krepsinger. Les colonels Krieg, de Bonstetten & Rihyner ramenerent , au milieu de Décembre , les débris de leurs trois régimens en Suisse , fondus jusqu'à 5000 hommes, de 13000 qu'ils étaient en quittant leur patrie. Tous les autres chefs de cette armée combinée furent obligés de se séparer , & de se sauver , ainsi que leurs principaux officiers , par des routes détournées.

1588. Les régimens de Reding , de Tuggener & de Krepsinger ayant été licenciés en Janvier , il ne resta de troupes de notre nation au service du roi , que le régiment de Gallary , qui continua de servir comme garde Suisse de ce prince. Henri , duc de Guise , ébloui par ses victoires précé-

---

*Section XII. Henri III.*

---

dentes, soutenu par tous les princes de la maison 1588. de Lorraine, & n'ignorant pas qu'il était l'idole de toute la Ligue, crut pouvoir lever, cette année, le masque à l'égard du roi. Le duc présenta, en Février, au nom du cardinal de Bourbon & de la Ligue, une requête très-insolente à Henri III, dans laquelle ils lui prescrivaient les loix & les conditions qu'un souverain impérial pourrait exiger d'un de ses vassaux. Le roi de France se croyant obligé de dissimuler cet outrage, fut chassé de Paris par ce sujet audacieux, à qui il avait en vain fait défendre de venir dans cette capitale. Il s'agit ici de la fameuse journée des barricades, le 12 Mai, dans laquelle le régiment de Gallaty, mêlé avec celui des gardes Françaises, enveloppé de tous côtés par les Ligueurs & les Parisiens armés, au nombre de plus de 25000 hommes, fut obligé de céder au grand nombre, & de se laisser désarmer. Le duc de Guise renvoya, le même jour, ces troupes prisonnières au roi, qui, le 13, quitta Paris à la dérobée, & se retira, le 14, à Chartres, laissant le duc de Guise seul maître dans cette capitale. Le colonel Gallaty écrivit aux cantons catholiques une relation de toute cette affaire, dans laquelle il se justifie, à ses souverains, de

---

*Introduction.*

---

1588. la cruelle nécessité où il se trouva avec son régiment, de se laisser désarmer & prendre prisonnier. Cette piece, datée du 20 Mai, se trouve dans le cinquieme volume de l'histoire militaire des Suisses par Mr. le baron de Zurlauben, page 260—265.

Le roi, arrivé à Chartres, fit expédier des lettres-patentes, adressées à toutes les villes de son royaume, dans lesquelles ce prince, en se plaignant des outrages du duc de Guise, manifestait cette faiblesse honteuse, qui, pour le malheur de la France, formait, depuis quelque temps, le fonds de son caractère. La preuve en fut l'édit de réunion entre le roi & le duc de Guise, conclu par Catherine de Médicis, qui était restée à Paris pour le négocier. Il fut signé, le 11 Juillet, à Rouen, à la honte de la couronne, selon le président Hainault. Henri III, revenu de Rouen à Chartres, reçoit, le 30 Juillet, avec une amitié apparente, le duc de Guise, se rend à Blois le 3 Septembre, ouvre, dans cette ville, les états du royaume le 16 Octobre, jure, le 18, d'observer le nouvel édit de réunion avec le duc de Guise, fait poignarder le duc au château de Blois, le 23 Décembre, & fait massacrer, le lendemain, son frere le car-



---

*Section XII. Henri III.*

---

dinal de Guise. Le roi avait fait arrêter , en même 1588. temps , le jeune duc de Guise , le cardinal de Bourbon , les ducs d'Elbœuf & de Nemours , & outre ces quatre princes , Pierre d'Espinac , archevêque de Lyon , le président Étienne de Neuilly , la Chapelle Marteau , prévôt des marchands de Paris , & l'abbé Cornac. Gallaty & le régiment des gardes Suisses ne trempèrent en rien dans toute cette affaire ; & il est absolument faux que ce colonel fournit quatre soldats de son corps , pour massacrer le cardinal de Guise à coups d'halbardes.

Si , dans ce moment critique , Henri III avait su profiter de la consternation que la mort des Guises & l'emprisonnement de leurs parens & de leurs créatures , répandit dans Paris , de même que dans les principales villes de France , il aurait pu se saisir , sans peine , de cette capitale , aussi bien que d'Orléans & de Lyon , & tirer , du moins , quelque utilité de cette exécution odieuse ; mais , au lieu de parcourir ce royaume à la tête d'une armée , le roi s'amusa à faire des édits & des déclarations , & fit sentir aux Parisiens qu'il tremblait encore de l'ombre des Guises. Paris , revenu de son premier effroi , se porta à toutes les fureurs de la révolte ; Lyon , Orléans , Reims ,

---

*Introduction.*

---

588. Rouen, Toulouse, & beaucoup d'autres villes suivirent cet exemple. La plus grande partie des parlemens déclarèrent Henri III déchu de la couronne, & le duc de Mayenne lieutenant-général du royaume & chef de l'union. Le pape Sixte-Quint, ayant appris le massacre du cardinal de Guise, excommunia le roi, malgré les représentations du cardinal de Joyeuse. Et, pour comble de disgraces, le duc de Savoye, Charles Émanuel I, profitant de ces troubles, se déclara pour la Ligue, & enleva à la France le marquisat de Saluces.

589. Henri III, ainsi attaqué de tous côtés, soit par ses sujets révoltés, soutenus des subsides & des troupes Espagnoles, soit par le duc de Savoye & les foudres du Vatican, n'avait pour lui que les villes de Tours, de Blois, du Mans, de Chartres, de Châlons, de Caen, de Beaugency & le château d'Amboise, où il venait de transférer les prisonniers d'état, arrêtés à Blois. Dans cette situation désespérée, le roi de France recourut à celui de Navarre, son beaufrere, qu'il n'avait cessé de persécuter, depuis le commencement de son regne, & auquel il venait de déclarer la guerre, par les engagements pris avec la Ligue, aux derniers états de Blois. Malgré tous ces

---

*Section XII. Henri III.*

---

griefs, le roi de Navarre n'écoute que les impulsions de son ame magnanime ; & non content de conclure avec Henri III une suspension d'armes, pour une année, aux conditions que Sa Majesté parut désirer, il leve, par sa conduite remplie de ménagemens, toutes les difficultés qui pouvaient s'opposer à leur réunion. Plusieurs villes du Poitou & de la Saintonge s'étant rendues aux protestans, le roi de Navarre ordonne que l'on ménage les catholiques, & sur-tout qu'on ne les trouble pas dans l'exercice de leur religion. Il publie, le 18 Avril, à Châtelleraut un manifeste, dans lequel, détestant la révolte des Français contre leur roi légitime, le roi de Navarre s'offre de leur faire la guerre comme héritier présomptif de la couronne de France, proteste de se soumettre à Henri III, exhorte tous les chefs & principaux membres du parti protestant d'imiter son exemple, & de prouver, par une pareille conduite, qu'ils étaient les soutiens, & non les ennemis de l'état.

Cette démarche du roi de Navarre ouvrit enfin les yeux à Henri III sur ses véritables intérêts ; & la réunion parfaite de ces deux princes s'ensuivit peu de jours après, ayant été négociée par la duchesse d'Angoulême & par Du Plessis

---

*Introduction.*

---

1589. Mornay. Le roi de Navarre vint saluer celui de France, le dernier jour d'Avril, au Pleffis les Tours, sans aucune fuite, malgré les conseils défiants de ses serviteurs, avec cet air de franchise, image de la bonté de son cœur ; & obtint d'Henri III, Saumur, pour ville de sûreté & de passage sur la Loire, afin de pouvoir se retirer dans ses états par cette place, au cas que leurs forces réunies ne pussent se soutenir contre la Ligue. Le roi de France, guidé par les avis de son beau-frère, était enfin sorti de sa léthargie, il avait envoyé Sancy en Suisse, depuis deux mois, afin d'y négocier une levée de troupes ; le comte de Schomberg fut dépêché, dans le même temps, en Allemagne avec une pareille commission. Henri III appella auprès de sa personne tous les présidens & conseillers des parlemens de Paris, de Rouen & de Dijon, dispersés par les révoltes de ces villes ; il transféra le parlement de Paris, à Tours ; celui de Rouen, à Caen ; & celui de Dijon, à Châlons en Bourgogne. A toutes ces précautions, Sa Majesté ajouta celle, d'établir, dans toutes les provinces du royaume, les seigneurs les plus affectionnés de sa cour, en qualité de gouverneurs, tant pour contenir les peuples dans l'obéissance ou les y ramener, que

---

*Section XII. Henri III.*

---

pour y accélérer la levée des gens de guerre. 1589.

Peu de jours après l'entrevue des deux rois, le duc de Mayenne, à la tête d'une armée de la Ligue, s'étant emparé de Vendôme, appartenant au roi de Navarre, essaya, la nuit du 7 au 8 Mai, de surprendre & d'enlever Henri III dans Tours, & attaquâ, pour cet effet, les fauxbourgs de cette ville avant l'aube du jour, sachant que les habitans étaient fort affectionnés à la Ligue. Le roi montra beaucoup d'intrépidité dans cette rencontre, plaça lui-même les divers corps de ses troupes aux postes qu'ils devaient défendre, &, fécondé par le maréchal d'Aumont, ainsi que par le duc de Montbazon, il combattit toute la journée, & s'exposa au feu, comme le dernier de ses soldats. Dès les premières attaques, le colonel Gallaty fit défiler son régiment, afin de le conduire à la tête de l'attaque, mais le roi le pria de le tenir sous les armes dans la ville, pour en contenir les habitans. Le roi de Navarre fit passer la Loire à son armée aux premières nouvelles de cette affaire, & avec une telle diligence, que Châtillon, à la tête de son avant-garde, arriva au fauxbourg St. Saphorien, à l'entrée de la nuit; ce qui obligea le duc de Mayenne à songer à la retraite.

---

*Introduction.*

---

1589. Le lendemain, 9 de Mai, le roi de Navarre survint lui-même, avec le reste de ses forces, avant midi. Les deux rois employèrent le reste du mois de Mai & celui de Juin à diverses conquêtes, & prirent le parti de s'avancer, les premiers jours de Juillet, vers Paris, à la tête de l'armée réunie, tant pour assiéger cette capitale, & la réduire à l'obéissance de son souverain légitime, que pour attirer, par ce moyen, les troupes de la Ligue à une bataille dont l'issue pût décider du sort de la France, croyant que le duc de Mayenne ferait les derniers efforts pour leur faire lever ce siège. Cette résolution prise, l'armée royale se mit en marche dans l'ordre suivant : le roi de Navarre se chargea de conduire l'avant-garde ; le roi se mit à la tête du corps de bataille, & le duc d'Épernon commanda l'arrière-garde. Au second logement, Henri III reçut des lettres de Sancy, qui lui apprenaient le succès de ses négociations & la marche des Suisses. Cette nouvelle réjouit beaucoup les deux rois, qui étaient fort en peine de cette affaire, & répandit l'allégresse dans toute l'armée.

Sa Majesté envoya promptement un ordre au duc de Longueville & à la Noue, de ramasser

---

*Section XII. Henri III.*

---

le plus de troupes qu'ils pourraient, de pénétrer 1589. en Champagne, & d'aller à la rencontre des Suisses, qui étaient arrivés aux environs de Langres. Ces deux généraux, ayant exécuté ces ordres avec beaucoup de diligence, en avertirent Sancy, & le joignirent, à Châtillon-sur-Seine, avec 1200 chevaux & 2000 hommes d'infanterie. Réunis avec Sancy, tous les trois pressèrent la marche de ce corps auxiliaire, pour joindre l'armée royale, qui, en s'avancant sur Paris, s'était emparée de Gergeau, de Poissy, de Pluviers, d'Etampes, de Pontoise & de Montereau-sur-Yonne. C'est ainsi que les deux rois, en s'emparant de toutes ces places, commencèrent à referrer Paris & à jeter la consternation parmi les habitants. Sancy & Schomberg, ayant fait passer, le jour de la St. Jaques, le pont de Poissy aux Suisses & aux Allemands, renforcèrent l'armée de la couronne avec 13500 hommes, dont 10000 Suisses, 2000 lansquenets & 1500 reithres. Ce renfort inspira une allégresse générale aux autres troupes des deux rois, & les porta à 42000 combattans. Henri III fit, le 27 Juillet, la revue de ces troupes auxiliaires, accompagné du roi de Navarre, du duc de Montpensier & des autres seigneurs de la cour; frappé de leur

---

*Introduction.*

---

1589. d'un magistrat, avait le cœur d'un héros, & qui, sous ce regne, avait déjà rempli, avec succès, à deux reprises, les fonctions d'ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté auprès des cantons; Sancy opina, dans cette assemblée, qu'il fallait de toute nécessité lever un corps nombreux de troupes Suisses. On se moqua de son avis, sachant que le roi était sans argent pour soudoyer une pareille levée, & on lui demanda, d'un ton ironique: *Où était ce généreux & habile sujet du roi qui, avec de simples lettres de Sa Majesté, lui fournirait une armée étrangère?* Sancy, rempli d'indignation contre l'ingratitude de plusieurs membres de ce conseil, enrichis des bienfaits du roi, leur répliqua: *Messieurs, puisque de tous ceux qui ont reçu tant de graces de Sa Majesté, il ne s'en trouve pas un qui veuille la secourir, je vous déclare que ce sera moi qui leverai cette armée.* On le prit au mot, & on lui expédia sur le champ des lettres de créance, datées de Blois du 11 Février.

Sancy, obligé de se déguiser, pour éviter les embuches des Ligueurs, arriva, le 20 Février, à Geneve, & trouva cette ville, de même que Berne, fort irritée contre Charles Émanuel I, duc de Savoye, qui avait engagé le baron d'Hermence, deux



---

*Section XII. Henri III.*

---

deux mois auparavant, de former une conspira- 1589.  
tion, pour remettre Lausanne & le Pays-de-Vaud  
sous son obéissance. Le complot fut découvert,  
& les Bernois mirent leurs milices sur pied, mal-  
gré les plaintes & les protestations du duc de  
Savoie. Sancy augmenta les craintes des Gene-  
vois contre l'ambition de ce prince, leur con-  
seilla d'implorer l'assistance de Berne, & s'y rendit  
lui-même, pour accélérer la déclaration de guerre  
de ce canton contre Charles Émanuel. Ayant  
d'abord eu une conférence secrète avec l'avoyer  
de cette république, Bêat Louis de Mullinot;  
Sancy lui proposa d'engager Berne à faire cause  
commune avec le roi de France contre le duc  
de Savoie, d'avancer une somme considérable à  
Henri III, qui se chargerait alors des frais de  
cette guerre contre leur ennemi commun, &  
rembourserait à ce canton ses avances sur les pays  
conquis au duc de Savoie, à condition que les  
Bernois fourniraient à la France une quantité  
suffisante de troupes pour cette guerre. L'avoyer  
de Mullinen communiqua les propositions de  
Sancy au sénat de Berne, qui, après deux séances,  
résolut, le 27 Février, d'avancer au roi une  
somme d'argent, de lui laisser la direction de la  
guerre en son nom, & d'envoyer à sa solde un

---

*Introduction.*

---

1589. corps de troupes ; à condition que Sa Majesté les employerait d'abord contre ceux des états du duc de Savoye , qui incommodaient le plus les frontieres Bernoises ; que ces troupes ne serviraient à reconquérir le marquisat de Saluces, qu'après avoir soumis les trois bailliages de Gex, de Thonon & de Ternier , & avoir chassé de la Savoye toutes les garnisons qui la défendaient ; qu'enfin ces trois bailliages seraient cédés aux Bernois , & que le roi ne ferait ni paix , ni trêve avec le duc de Savoye , sans le consentement de ce canton.

Sillery s'étant rendu à Berne , afin d'y séconder Sanoy , ces deux ambassadeurs conclurent , les premiers jours de Mars , une alliance offensive & défensive , entre leur maître & cette république , contre le duc de Savoye , aux conditions que nous venons d'expliquer. Ces deux ministres obtinrent , dans le même temps , la convocation d'une diète du corps Helvétique à Soleure ; & , s'étant présenté , le 14 Mars , devant cette assemblée , ils lui demandèrent une levée de 12000 hommes , pour soutenir Sa Majesté contre ses sujets révoltés. La plupart des cantons catholiques avaient été détournés de leur ancien attachement à la France par l'avoyer Pfyffer de Lu-

*Section XII. Henri III.*

cerne & par la Motte, député de la Ligue, qui 1589. résidait, de la part du duc de Mayenne, depuis deux mois, à Lucerne. Ces républiques, ainsi excitées, ne voulurent pas participer à cette levée, quoique Mrs. de Sancy & de Sillery eussent entièrement détruit & réfuté, à cette diète, un mémoire séditieux contre le roi, présenté, quelques semaines auparavant, par la Motte, aux cantons catholiques assemblés dans cette ville. Il n'y eut donc que Berne, Glarus, Bâle, Soleure, Schaffhausen & les Liges-Grises, qui entreprirent de secourir le roi dans la situation fâcheuse où il se trouvait. Leurs troupes auxiliaires, au nombre de 12600 hommes, furent partagées en quatre régimens, chacun de dix compagnies de 300 hommes. Le premier de ces corps, levé & soudoyé par le canton de Berne, eut Louis d'Erlach pour colonel. Le second, fourni par les cantons de Glarus, de Bâle & de Schaffhausen, fut commandé par Louis Wicher, landammann de Glarus. Le troisieme de ces régimens, levé dans les terres de Soleure, était sous les ordres de Laurent d'Arregger, banneret, & depuis avoyer de ce canton. Le quatrieme de ces corps, levé dans les Liges-Grises, avait Rodolphe de Schauenstein pour colonel; mais,

*Introduction.*

1589. étant mort au bout de quelques mois , le chevalier Hartmann de Hartmannis lui succéda dans cette place. Peu de temps après , ces troupes furent augmentées de deux compagnies franches ou détachées , chacune de 300 hommes , levées , pour le service du roi , par Louis Osterwald , maire de Neuchâtel , & par Jean Conrad Hurter , de Schaffhausen.

Geneve accéda , le 18 Avril , au traité d'union d'Henri III & du canton de Berne contre le duc de Savoye , ayant déclaré la guerre à ce prince , les premiers jours de ce mois , après avoir fait lever six compagnies d'infanterie & trois de cavalerie ; ces dernieres étaient commandées par Guitry , Beauvais & la Nocle. Ces troupes , composées de protestans Français , jointes à quelques compagnies bourgeoises de Geneve , entrèrent dans le Faufighy , & s'emparerent , au bout de quelques jours , de divers châteaux dans ces contrées ; entr'autres de celui de St. Jean , appartenant au baron d'Hermence , dans lequel l'on trouva beaucoup de papiers , concernant les projets du duc de Savoye contre Berne & Geneve. Ce prince , ne s'étant pas attendu à cette invasion , avait entièrement dégarni ces frontières , pour renforcer son corps d'armée dans la

---

*Section XII. Henri III.*

---

Bresse. Guitry, commandant en chef des troupes 1589.  
de Geneve, commença, le 15 Avril, d'assiéger  
le fort de l'Écluse, passage important, très-bien  
fortifié, & d'un accès fort-difficile. Ce fut au  
milieu de ce siège que Sancy arriva aux environs  
de Geneve, à la tête d'une armée Suisse de 12600  
hommes; ce général fit abandonner, par le con-  
seil des colonels d'Erlach & d'Arregger, le siège  
de l'Écluse, qui aurait pu trainer trop en lon-  
gueur. Mr. de Sancy, ayant ainsi changé le  
plan d'opérations, pénétra dans le Chablais, s'em-  
para, le 25 Avril, de la ville & du château de  
Thonon, & le 1 de Mai de Ripaille. Le comte  
de Martinenge avait essayé, le 28 Avril, de se-  
courir cette dernière place, à la tête d'un corps  
Savoyard de 3000 hommes, mais il fut totale-  
ment battu, après un combat de deux heures.

Berne pourvut à la sûreté du Pays-de-Vaud  
par un nombre suffisant de troupes, commandées  
par Jean Jaques de Diesbach, & envoya un train  
d'artillerie à l'armée de Sancy, qui, après la  
conquête du Chablais, n'avait d'autre projet que  
d'amener ces troupes auxiliaires au secours de  
son maître. Pour cet effet, il tâcha d'abord de  
faire entrer les colonels & capitaines Suisses dans  
ses vues, & y parvint, en leur faisant sentir,

*Introduction.*

1589. qu'en se joignant à l'armée royale, l'on pourrait aisément subjuguier Paris , & faire rentrer le reste de la France dans son devoir , après la réduction de cette capitale ; qu'alors Sa Majesté attaquerait tout de suite le duc de Savoye avec une armée formidable, qui contraindrait ce prince à s'accommoder aux conditions qu'il plairait aux cantons alliés de lui imposer. Mr. de Sancy, ayant ainsi obtenu le consentement de ses principaux officiers, de le suivre avec leurs troupes en France, se présenta, avec Mr. de Sillery, le 6 Mai, devant le sénat de Berne, & exposant à cette assemblée les mêmes raisons que je viens de citer; il y ajouta, que les 100000 écus d'or, avancés par cette république au roi, selon le traité, ne suffisant pas à la solde de l'armée pour un mois, elle se débanderait infailliblement au bout de ce temps là; qu'en échange, si on lui permettait d'employer le reste de cette somme à conduire ces troupes en France, Sa Majesté, ainsi renforcée, détruirait, en peu de temps, la Ligue, & soumettrait les villes révoltées de son royaume; après quoi, tombant, avec ses forces réunies, sur le duc de Savoye, il serait aisé de le dépouiller de tous les bailliages à la bienséance de Berne.



---

*Section XII. Henri III.*

---

Cette proposition de Mr. de Sancy fit d'abord 1589.  
de la peine au sénat, qui, par ce moyen, se voyait chargé tout seul d'une guerre, entreprise au nom du roi, d'autant plus que cette assemblée n'ignorait pas les préparatifs du duc de Savoie, pour reprendre les contrées que les troupes combinées venaient de lui enlever. Cependant les instances & les représentations des deux ministres Français firent consentir ce canton au départ de ces troupes, à la réserve de cinq compagnies du régiment d'Erlach, à condition d'attendre jusqu'au 20 Mai, que cinq enseignes, de 500 hommes chacune, aideraient à ces cinq compagnies à garder les conquêtes que l'on venait de faire. Ce corps de 4500 Bernois fut augmenté de 2000 Vallaisans, par les négociations de Mr. de Sancy; ce nouveau corps se chargea de garder & de défendre les districts conquis au-delà de la Dranse. Toutes ces précautions prises, Sancy retourna à Thonon, fit répandre le bruit que l'armée allait s'avancer à Rumilly, pour surprendre Chambery, & marcha tout à coup du côté de Langres.

Pendant que les troupes Suisses prenaient cette route à petites journées, en traversant les comtés de Neuchâtel & de Montbeillard, Sancy se

---

*Introduction.*

---

1589. rendit à Strasbourg , pour rassembler les troupes que le seigneur de Harancourt avait promises au roi , avec lesquelles il rejoignit les Suisses dans la Franche-Comté , où les magistrats des villes leur fournirent des vivres ; & , ayant passé la Saone , il reçut un renfort de 300 chevaux , commandé par Guillaume de Sault , comte de Tavannes. Cette armée s'avança sur Langres , qui était restée fidèle au roi , & fut renforcée , dans ces contrées , par 200 chevaux & 2000 fantassins que le duc de Longueville & la Noue avaient rassemblés. Philibert de la Guiche , sécondé par les sollicitations des envieux de Sancy , que Henri III , toujours faible , n'aurait pas dû écouter , obtint de ce prince des lettres de colonel général des Suisses. La Guiche se rend en Champagne & se présente à l'armée royale , pour remplir les fonctions de sa charge ; Sancy lui dit avec hauteur : *Monsieur , gardez vos lettres , & moi je garderai mes hommes.* Cette réplique donna un nouveau relief à ce général , aussi habile que rempli de bravoure , malgré sa robe de maître de requêtes.

Toutes ces troupes auxiliaires s'étant réunies , le jour de la St. Jaques , à l'armée royale , tout paraissait promettre à Henri III les plus heureux



---

Section XII. Henri III.

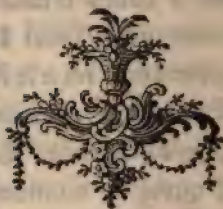
---

succès & la soumission peu éloignée de Paris. 1589. Les deux rois visitent , le dernier jour de Juillet , tous les postes , en examinent les travaux , & se décident à laisser reposer l'armée le jour suivant , & à faire donner , le 2 Août , un assaut général à tous les fauxbourgs de Paris. Dans cette époque , si critique pour cette capitale révoltée , le fanatisme de la Ligue inspire un jeune moine Dominicain , nommé Jaques Clément , qui se rend , mardi premier Août , au quartier du roi à St. Cloud , assassine ce prince d'un coup de couteau , & , quelques instans après , est massacré lui-même à coups d'hallebardes par les gardes de ce monarque. Henri III expira le second d'Août , après avoir reçu le saint sacrement , & avoir déclaré le roi de Navarre son successeur légitime au trône de France. Ce prince dit au roi de Navarre , quelques momens avant que de rendre l'ame : *Assurez-vous , mon cher beau-frere , que vous ne serez jamais roi de France , si vous ne vous faites catholique ; & si vous ne vous humiliez à l'église.*

Ainsi périt ce dernier roi de la maison de Valois , âgé de trente - huit ans , dont il en avait régné quinze , qui ne furent pas les plus glorieuses de sa vie. Il avait cependant de grandes qualités

*Introduction.*

1589. naturelles, mais elles furent étouffées par les séductions de ses mignons ou favoris, dont la cupidité s'opposant sans cesse aux sages conseils d'un Chiverny, d'un Bellievre, d'un Jeannin & d'un Villeroi, fit perdre à ce prince l'attachement de ses ministres. Ce ne fut que les derniers mois de sa vie que Henri III ouvrit enfin les yeux sur ses véritables intérêts, & parut reprendre cette élévation d'ame qui lui avait acquis tant de partisans, comme duc d'Anjou.



## SECTION XIII.

## HENRI IV.

**H**ENRI, roi de Navarre, qui reçut de la post-1589.  
térité, à tant de titres, le surnom de Grand,  
successeur légitime de la couronne de France,  
se trouva, dans le moment critique de l'assassinat  
d'Henri III, attaqué par la Ligue, dont les par-  
tisans tenaient les principales villes du royaume  
en leur pouvoir; environné d'ennemis secrets,  
parmi lesquels on voyait plusieurs seigneurs roya-  
listes; & la plupart de ses anciens serviteurs,  
consternés de cette révolution imprévue, ne lui  
offrant que des conseils timides, dont l'exécution  
l'aurait à jamais éloigné de la couronne. Dans ces  
conjonctures désespérées, où la plus grande par-  
tie des chefs de l'armée royale, & même quel-  
ques princes de la maison de Bourbon, étaient  
indécis sur le parti qu'ils prendraient, Henri ne  
se manqua pas à lui-même, pourvut à tout avec  
une présence d'esprit admirable, & ramena, par  
sa conduite aussi remplie de grandeur d'ame que  
d'affabilité, presque tous ceux qui étaient sur  
le point de l'abandonner. Ce monarque tint,  
d'abord après la mort de son prédécesseur, un

---

*Introduction.*

---

1589. grand conseil, composé de ses serviteurs les plus affidés, auxquels il fit si bien sentir la nécessité de ne pas abandonner les places sur les bords de la Seine, pour se retirer sur ceux de la Loire, qu'ils se rangerent tous à cet avis. Le parti pris, Henri dit : *que dans des conjonctures aussi épineuses, il fallait commencer par s'assurer des plus anciens & des plus fideles amis & alliés de la couronne de France.* Nous avons cru devoir citer, mot à mot, la phrase de ce prince.

Sancy avait prévenu les intentions du roi, il s'était rendu au quartier des Suisses, dès que Henri III eût rendu le dernier soupir; il assembla les colonels & les capitaines de cette nation, & trouva les colonels Gallaty & d'Arregger remplis de scrupules, ainsi que plusieurs capitaines de leurs régimens, de servir un prince protestant, sans l'ordre exprès de leurs souverains. Sancy représenta si bien à ces officiers les droits légitimes du roi de Navarre au trône de France, qu'il leva leurs scrupules, & les engagea de servir ce prince, en attendant qu'ils eussent reçu de nouveaux ordres de leurs cantons respectifs, auxquels l'on enverrait, pour cet effet, les capitaines Jost Gréder, de Soleure, & Michaël Baeldi, du canton de Glarus réformé, afin d'ob-



---

Section XIII. Henri IV.

---

tenir l'approbation de leurs souverains sur l'en-1589.  
gagement qu'ils venaient de prendre. Quant aux  
colonels Wichser & d'Hartmannis, tous les deux  
protestans, ils se rendirent sans peine aux in-  
stances de Sancy, qui fit monter les colonels &  
les capitaines Suisses à cheval, les conduisit tout  
de suite au quartier du roi, où ils arriverent au  
moment que le conseil, tenu par ce prince, ve-  
nait de se séparer. Henri fut pénétré de ce pro-  
cédé des Suisses, alla au devant d'eux, embrassa  
Sancy avec des larmes de joie, & toucha dans  
la main à tous ces officiers, au nombre de qua-  
rante. Ils étaient descendu de cheval à l'appro-  
che du roi, & lui prêterent hommage, comme  
légitime roi de France. Ce bon prince les re-  
mercia, & leur avona ingénument, *qu'il leur  
devait son salut & celui de son royaume*; les as-  
surant, *qu'il n'oublierait jamais un service aussi  
essentiel*. Et qui plus est, ce modele des souve-  
rains leur tint parole; car jusqu'au dernier mo-  
ment de son regne glorieux, il fut invariable-  
ment l'allié le plus fidele du corps Helvétique.

L'hommage des troupes Suisses entraîna celui  
des reithres & des lansquenets, & décida, le  
même matin, plusieurs princes & seigneurs de  
rendre ce devoir au nouveau roi, connu, depuis

---

*Introduction.*

---

1589. cette époque, sous le nom d'Henri IV, & décoré par la postérité, de celui d'Henri le Grand. Ce monarque prit le deuil, le fit prendre à toute sa maison, & établit, le même jour, son nouveau quartier dans le bourg de St. Cloud. Il y eut, après midi, dans la maison de Gondy, où le feu roi avait logé, une assemblée des principaux seigneurs catholiques; les avis y furent très-partagés; cependant ils se réunirent tous à reconnaître le roi de Navarre comme légitime successeur au trône de France, au cas qu'il embrassât la religion catholique. Cette assemblée convint, de députer, pour cet effet, au roi quelques-uns de ses membres, & de charger François de Luxembourg, duc de Piney, de porter la parole en leur nom.

Le duc de Piney, introduit avec les autres députés, auprès du roi, déclara, à ce prince, que tout ce qu'il y avait de princes, seigneurs & officiers de la couronne de la religion catholique, ainsi que toute la noblesse de cette armée, qui faisaient ensemble la plus grande & la meilleure partie du royaume, s'offraient à le reconnaître pour roi de France, en le priant de rentrer dans le sein de l'église, & de se convertir à la foi catholique, afin d'ôter tout prétexte à ses en-

*Section XIII. Henri IV.*

nemis & tout scrupule à ses serviteurs. Henri, 1589. voulant se concilier les catholiques, sans éloigner les protestans, répondit à cette députation : *Qu'il remerciait la noblesse du devoir qu'elle lui rendait ; qu'il savait qu'elle était le premier ordre du royaume, & dans tous les temps, l'appui de sa couronne, qu'il l'embrassait avec tendresse ; mais qu'elle ne devait pas s'inquiéter, s'il ne pouvait la satisfaire, tout de suite, sur le changement de religion qu'elle lui demandait ; qu'il lui fallait du temps pour l'examiner, étant prêt à se soumettre à un concile national. Qu'en attendant, il donnerait toutes les sûretés & assurances possibles pour l'avantage de la religion catholique.*

Après cette réponse, les seigneurs députés retournerent à l'hôtel de Gondy, engagerent la plus grande partie de cette assemblée à se contenter de cette assurance d'Henri IV, & à signer, le lendemain 3 Août, une déclaration, par laquelle ils reconnaissaient Henri de Bourbon, roi de Navarre, pour leur souverain légitime ; Sa Majesté promettant, de son côté, de se faire instruire dans la religion catholique, & de la protéger, en attendant, de toutes ses forces. Tous les seigneurs, qui avaient signé cette déclaration, enregistrée, peu de jours après, au parlement de

*Introduction.*

1589. Tours, prêterent le serment de fidélité à Henri IV. Cependant plusieurs seigneurs, ne voulant pas prendre cet engagement, se jetterent dans le parti de la Ligue ; ce que firent aussi beaucoup d'officiers & de soldats Français, de maniere que, quinze jours après la mort d'Henri III, l'armée royale se trouva diminuée de près du tiers ; ce qui obligea le roi de lever le siège de Paris, & de partager ses forces en trois corps, se réservant d'agir à la tête du premier & du plus considérable, sur les bords de la Seine & en Normandie, suivi du prince de Conti & du duc de Montpensier, du maréchal de Biron & du duc de Montmorency, colonel général des Suisses, de même que des seigneurs protestans. Les régimens de Gallaty & d'Arregger servaient dans cette armée. Le second devait agir en Picardie, sous les ordres du duc de Longueville, ayant avec lui le régiment de Wichser. Le maréchal d'Aumont fut envoyé avec le troisieme corps d'armée, dans lequel se trouvait le régiment d'Hartmannis, en Champagne, afin de soumettre ces contrées, où la Ligue faisait les plus grands efforts. Henri IV, ayant fait ses dispositions, pour réunir ces trois divisions de son armée en cas de nécessité, fit camper la sienne à Darnethal, éloigné



---

*Section XIII. Henri IV.*

---

éloigné de quatre lieues de Rouen , qu'il feignit 1589. de vouloir affiéger , afin d'engager le duc d'Aumale & le comte de Brissac , à s'y jeter avec un détachement considérable , & de pouvoir exécuter , par ce moyen , son projet sur Dieppe.

Mais avant que de suivre ce monarque dans ses opérations militaires, il est nécessaire de donner un coup d'œil aux événemens survenus en Suisse , depuis le printemps dernier. Après que Mr. de Sancy eût pris la route de Langres avec les troupes Suisses auxiliaires , la Motte , député du duc de Mayenne auprès des cantons de Lucerne , d'Uri , de Schweiz , d'Underwalden & de Zug , appuyé par l'avoyer Pfyffer de Lucerne , parvint à obtenir de ces républiques une levée de 6000 hommes pour le service de la Ligue. L'on partagea ces troupes en deux régimens , de 3000 hommes chacun , & composés de dix enseignes de 300 hommes. Rodolphe Pfyffer , de Lucerne , frere cadet de l'avoyer de ce nom , fut colonel du premier de ces corps , & Sebastien de Béroldinguen , du canton d'Uri , fut colonel du second de ces régimens. Mr. de Sillery , ayant engagé les cantons de Berne , de Bâle & de Soleure à fermer leurs passages à cette levée ; elle se mit en marche le 1 Juin , & prit sa route

*Introduction.*

1589. par le St. Gothard, d'où, passant par la Savoye & la Bresse, elle se joignit, en Bourgogne aux troupes de la Ligue. L'on verra le sort de ces deux régimens à la suite de la bataille d'Yvri.

Après le départ de Mr. de Sancy, pour se rendre avec son armée Suisse auprès d'Henri III, les troupes Bernoises, sous les ordres de Louis d'Erlach & de Jean Jaques de Diesbach, firent diverses excursions en Savoye, dans l'une desquelles le seigneur d'Avully fut pris & conduit au château de Lausanne, d'où il fut conduit, le 20 Mai, devant le sénat de Berne, parce qu'il se disait chargé de proposer, à cette république, un accommodement de la part de son maître. Les cantons de Zurich & de Fribourg avaient engagé celui de Berne d'entrer en négociation avec d'Avully; & d'envoyer le banneret Rodolphe Sager au congrès de Zurich, afin d'y arranger & conclure cette pacification. Mais le duc de Savoye, ne cherchant qu'à gagner du temps, profita de la suspension d'armes, pour s'avancer à Rumilly avec 8000 fantassins & 2000 chevaux; ce prince ne put, malgré la supériorité de ses forces, s'emparer que du château de Ternier, ayant été repoussé dans toutes ses autres expéditions.

*Section XIII. Henri IV.*

Berne apprit la nouvelle de cet armement, & , 1589. peu de jours après, reçut avis que ses troupes, commandées par le colonel d'Erlach, avaient obligé Charles Émanuel, à décamper de Colonges & à se tenir sur la défensive derrière l'Écluse. Cependant ce canton crut devoir ordonner, le 6 Juin, une levée de 10000 hommes, pour mettre Geneve & le pays de Gex à couvert de toute irruption ennemie. Jean de Wattewille, avoyer de Berne, fut choisi pour général de cette armée; on lui adjoignit, pour conseil de guerre, les colonels Louis d'Erlach, Jean Jacques de Diesbach & Ulric de Bonstetten, Rodolphe Sager, banneret, Pierre de Werth, vice-banneret, Jean Antoine Tillier, Jean Weyermann & Michel Ougsbourger. Cette armée sortit de Berne, le 17 Juin, avec la grande bannière de la république, portée par Pierre de Werth, arriva, le 18, à Moudon, & le 19 à Lausanne, où elle séjourna jusqu'au 21. L'avoyer de Wattewille s'avança, le 25, à Chantoux, & n'apprenant rien des conférences d'Évian, fit, avec le colonel d'Erlach, toutes les dispositions pour attaquer les états du duc de Savoye, & envoya, en attendant, le banneret Rodolphe Sager à Berne, pour recevoir les derniers ordres du sénat.

---

*Introduction.*

---

1589. Il est nécessaire d'éclaircir l'article des conférences d'Évian. A la première nouvelle de la levée de l'armée Bernoise, le duc de Savoye fit faire des propositions de paix très-avantageuses au colonel d'Erlach, qui, de Thonon, les envoya, le 16 Juin, à ses souverains; & quoiqu'elles parussent très-captieuses au sénat de Berne, il envoya cependant, le 20 de ce mois, le trésorier Dachselhofer & le banneret de Buren à Évian, afin d'entrer en conférence avec les ministres de Charles Émanuel; mais ces derniers ne firent que tergiverser pendant près de cinq semaines, jusqu'à ce que la nouvelle de la défaite de St. Joire les rendit plus traitables.

L'armée Bernoise entra, le 14 Juillet, dans le Fauffigny, & séjourna deux jours à Gravin, sans que les troupes Savoyardes osassent se montrer; cependant ayant reçu ordre de s'opposer aux progrès des Bernois, le marquis d'Este, secondé des barons de Valpergue & d'Hermence, entreprit, à la tête de 5200 Savoyards, d'arrêter la marche du général de Wattewille. Le marquis d'Este ayant choisi un poste avantageux près de St. Joire, disputa le passage à l'armée Bernoise en trois endroits différens: ce qui occasionna, le 26 Juillet, un combat très-sanglant entre les

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

Bernois & les Savoyards, dans lequel ces derniers 1589. furent totalement défaits & mis en fuite, à la suite de trois attaques différentes. Les Savoyards perdirent dans cette journée 1000 hommes, deux cornettes & quatre pieces de campagne. Le général de Wattewille, qui s'était placé à la tête de la cavalerie Bernoise, fixa la victoire par ses charges impétueuses, en culbutant les escadrons ennemis. Les succès de cette journée entraînerent la prise de St. Joire, de Bardonnache, & de quelques autres places, qui furent emportées par les vainqueurs.

Dès que Charles Émanuel eût reçu avis de cette défaite, il pressa le colonel Ulric de Bonnetten, alors député auprès de lui, de renouer les négociations, que ce prince sçut trainer en longueur, sans discontinuer les hostilités, jusqu'à ce que Berne excédée d'une guerre aussi dispendieuse, & voyant le roi de France dans l'impossibilité de la féconder, se laissa gagner par les protestations insidieuses du duc de Savoye, au point de signer le 1 Octobre, le traité de Nion, qui, cependant, fut rompu l'année suivante, les Genevois n'ayant pas voulu y accéder. Cette guerre ainsi continuée avec des succès divers, & suspendue plusieurs fois par des trêves, ne

*Introduction.*

1589. fut entièrement terminée, qu'en 1598, par la paix de Vervins.

Tel était l'état des affaires en Suisse, lorsque Jost Greder, & Michel Baeldi, munis de lettres & instructions de leurs compatriotes, partirent de St. Cloud, le 15 Août, accompagnés du sieur Lambert, conseiller du roi, & maître des requêtes, qui fut chargé des pleins pouvoirs de Sa Majesté, pour confirmer Nicolas Brulart, seigneur de Sillery, dans ses fonctions d'ambassadeur ordinaire, auprès des cantons, & dépêché pour cet effet en Suisse, par Henri IV. Ces trois personnes, obligées de se déguiser, & de prendre des routes détournées, afin d'éviter les embûches des ligueurs, passèrent par Langres, & arrivèrent sur la fin d'Août à Soleure. Sillery fit notifier aux cantons, le décès d'Henri III, & l'avènement d'Henri IV, au trône de France. Cette notification fut accompagnée d'une lettre du roi, conçue dans les termes les plus flatteurs pour le corps Helvétique, & remplie de cette cordialité, qui, dans tous les tems, caractérisa la bonté d'ame de ce grand monarque. L'on peut voir cette piece dans le cinquième volume de l'histoire militaire des Suisses, par M. le baron de Zurlauben, page 391 — 393.

*Section XIII. Henri IV.*

Les princes seigneurs & officiers de la couronne, 1589. qui avaient signé la déclaration du 3 Août, écrivirent aussi de leur côté, une lettre très-obligeante aux cantons, pour leur apprendre qu'ils venaient de reconnaître Henri IV, pour légitime roi de France. Cette lettre se trouve à la suite de celle du roi, dans le même ouvrage de M. le baron de Zurloben. Quant aux capitaines Greder & Baeldi, ils n'eurent pas de peine à obtenir l'approbation des républiques de Berne, de Soleure, de Glaris, de Bâle, de Schaffhausen, & des Lignes-Grises, sur l'engagement que leurs troupes venaient de prendre avec le nouveau roi.

Revenons aux exploits d'Henri le Grand, qui, après avoir partagé son armée en trois corps, & avoir posté à Darnetal, celui dont il s'était réservé le commandement, se rendit de là à Dieppe, avec un détachement de 400 chevaux, afin de s'emparer d'une place aussi importante, dont le commandeur de Chastes était gouverneur, & en avait offert l'entrée au roi; lequel ayant examiné la situation de Dieppe, résolut de faire camper ses troupes dans les environs de cette place, & de soutenir dans ce camp, les premiers efforts de la Ligue. Cette position lui

---

*Introduction.*

---

1589. parut d'autant plus avantageuse, que le havre de Dieppe lui donnait la facilité de recevoir en droiture les secours Anglais, promis à ce prince, par la reine Élisabeth. Pour cet effet, Henri s'assura de Neuchâtel, & du château d'Arques, distant à une lieue de Dieppe, conduisit le 6 Septembre, sa petite armée, forte au plus de 7000 hommes, dans ces contrées, & la posta de la manière suivante. Le roi se logea avec toute l'infanterie Française, dans le château d'Arques, en y faisant établir des batteries. Ce château commande un gros bourg du même nom, où le maréchal de Biron s'établit avec les régimens de Gallaty & d'Arregger. Ces deux postes communiquant avec Dieppe, par une longue chaussée, ou espèce de digue fort élevée, le roi se décida par les avis du maréchal de Biron, à fortifier cette chaussée d'un fossé, & à la garnir de redoutes, à la distance de 200 pas. Toute l'armée parvint au bout de quatre jours, à faire de cette chaussée un bon retranchement, qui fut bien garni d'artillerie. Le roi distribua la cavalerie derrière ces lignes, dans lesquelles l'on avait pratiqué des ouvertures, par où elle pouvait sortir à douze chevaux de front, & se répandre dans la campagne. Le



---

*Section XIII. Henri IV.*

---

commandeur de Chastes avait eu soin d'équiper un grand nombre de vaisseaux de transport, & de barques, employés journellement à chercher en Angleterre des munitions & des vivres, qui maintinrent les troupes royales dans l'abondance.

Henri IV avait fait faire d'abord après la mort de son prédécesseur, les propositions d'accommodement les plus avantageuses au duc de Mayenne, qui les refusa, quoiqu'il n'eût plus dans la personne de ce monarque, un ennemi personnel, ni l'assassinat de deux freres à venger. Le duc armait puissamment, sous prétexte de soutenir la cause de la religion, & les intérêts du cardinal de Bourbon, que la Ligue avait reconnu pour roi de France, sous le nom de Charles X, malgré sa détention, par son neveu, au château de Fontenai, en Poitou. L'élection de ce fantôme, en satisfaisant l'ambition des princes Lorrains, fut approuvée par le pape, & Philippe II, roi d'Espagne; qui, quoiqu'un des premiers moteurs de la Ligue, ne s'était jamais déclaré ouvertement en sa faveur, du vivant d'Henri III. Philippe se contentant de donner des secours d'argent à la Ligue, & d'appuyer par ses ministres en Suisse & en Allemagne,

*Introduction.*

589. les levées que le duc de Mayenne faisait faire dans ces pays. Ce monarque crut après la mort d'Henri III, pouvoir lever le masque, & assister publiquement la Ligue, contre un prince protestant.

Le duc de Mayenne sortit le 1 Septembre, de Paris, à la tête de près de 27000 hommes, dont 6000 Suisses, 4000 lansquenets, 6000 arquebusiers Français & Lorrains, 4500 chevaux Français & Allemands, & 6000 hommes d'infanterie Française. Le duc marcha du côté de Rouen, prit chemin faisant Poissy, Mante, Vernon & Gournai, & reçut dans cette marche différens renforts, du duc d'Aumale, de Christophe de Bassompierre, & de Jean de Montluc, seigneur de Balagny, qui portèrent l'armée de la Ligue, à plus de 30000 hommes, avec lesquels le duc de Mayenne s'avança sur Dieppe, résolu d'attaquer cette place par la droite, en cherchant à gagner le fauxbourg du Pollet; & après s'en être emparé, à battre l'embouchure du port avec son artillerie, afin d'y renfermer les vaisseaux chargés d'approvisionner l'armée royale; affamée de cette manière, & affaiblie par la disette, elle aurait été facilement vaincue; ce qui aurait été un coup décisif pour la Ligue. Le

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

roi apprit la marche des ennemis, par Baqueville, qui avait ordre de battre l'estrade, & se doutant des vues du duc de Mayenne, ce monarque fit les dispositions suivantes, pour s'en garantir.

Henri laissa le maréchal de Biron dans le château, & dans le bourg d'Arques, avec le régiment d'Arregger, & 300 arquebusiers; pour que l'ennemi ne pût pénétrer de ce côté. Charles Bâtard de Valois & duc d'Angoulême, fut chargé de défendre les lignes de communication, entre Arques & Dieppe, avec le régiment de Gallaty, 500 arquebusiers, & 600 chevaux. Ayant pris ces précautions, le roi se rendit en diligence au Pollet, avec le reste de la cavalerie & des arquebusiers, & fit travailler à une tranchée profonde, qui environnait ce faubourg, en forme d'éperon; à la pointe duquel l'on retrancha un grand moulin, qu'on remplit de terre, & ferma de palissades, & dans lequel l'on plaça six petites pièces d'artillerie. Henri se logea dans le Pollet, avec les troupes qu'il avait amenées.

Pendant que Sa Majesté faisait exécuter ces travaux, le duc de Mayenne s'avancait avec beaucoup de lenteur, retardé à tout instant dans sa marche, par l'embarras du canon & des

---

*Introduction.*

---

1589. bagages, ainsi que par la difficulté du chemin, de façon qu'il n'arriva que le matin du 13 Septembre, à la vue du Pollet. Il rangea d'abord son armée en bataille, pour attirer celle du roi hors de ses retranchemens; mais, Sa Majesté n'ayant garde de donner dans ce panneau, se contenta d'envoyer un escadron de chevaux légers, former une légère escarmouche, avec ordre de se retirer sans engager de combat. Il y eut jusqu'au 17 de vives escarmouches, où la cavalerie royale eut toujours l'avantage. Pendant ce tems-là, le duc fit reconnaître le Pollet, & le trouva inaccessible de tous côtés, commandant toute la plaine, avec son artillerie, & protégé encore par celle de Dieppe.

Ces dispositions d'Henri faisant juger à Mayenne, que le roi ne donnerait jamais bataille, s'il n'y était contraint, & ne voulant pas sacrifier son armée, en attaquant des postes aussi bien fortifiés, il résolut de les assiéger, & d'attirer l'armée royale par ce moyen au combat. Le duc de Mayenne crut pour cet effet devoir tourner ses premières attaques, contre le bourg d'Arques; mais, le maréchal de Biron n'avait pas perdu un moment, depuis le 10, pour le faire environner de bons retranchemens, & sur-tout

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

la maladrerie, qui se trouvait à l'extrémité de 1589. ce bourg. Henri voyant que le duc de Mayenne abandonnait l'attaque du Pollet, pour celle d'Arques, s'y transporta le 19, avec quelques troupes, & secondé du duc de Montpensier, & du maréchal de Biron, distribua & ménagea si bien ses forces, que le duc de Mayenne fut obligé de faire sonner le lendemain la retraite, après une attaque où il fut repoussé de tous côtés.

Le 21 Septembre, le duc résolut de faire ce matin un dernier effort, & commanda au comte de Bélin d'attaquer la maladrerie, avec deux régimens de lansquenets, & deux de cavalerie Française. Le comte de Bélin mena ce corps en silence, par un chemin couvert, jusqu'au pied des tranchées, où les lansquenets eurent recours à un stratagème, qui pensa décider du sort de cette journée, en faveur de la Ligue. Ils mirent leurs chapeaux sur la pointe de leurs piques, & demanderent, à grands cris, d'être reçus dans le parti du roi, comme mécontents du duc de Mayenne; on les crut d'autant plus facilement, qu'ils s'étaient déjà soulevés dans cette marche, faute de paye. Sur quoi, les troupes qui défendaient cette tranchée, parmi lesquelles il y avait des Allemands, leur tendirent la main, & leur

---

*Introduction.*

---

1589. aiderent à y monter. Mais à peine furent-ils au haut du retranchement, que tournant la pointe de leurs piques, ils chargerent les Suiffes & les Français ; ces derniers se voyant ainfi surpris, avant que d'avoir leurs arquebuses en état de tirer, se retirerent avec précipitation, vers le penchant de la colline, où ils croyaient être plus en sûreté. Dans ce moment critique, les régimens de Chataigneraye & de Tremblecour, se faisant ouvrir la barriere du retranchement par les lansquenets, se forment sur les deux ailes de ceux-ci, & ainfi réunis, attaquent le maréchal de Biron, à la tête du régiment de Gallaty, avec une telle promptitude, & avec tant de furie, que le maréchal fut porté par terre de ce premier choc, & les Suiffes obligés de se battre en retraite, jusqu'au pied de la colline.

Dès que le duc de Mayenne apprit cet heureux succès, il envoya les ducs de Nemours & d'Aumale, avec le comte de Sagonne, à la tête de 4000 chevaux légers, & de 2000 arquebussiers, renforcer le corps du comte de Bélin, afin de s'emparer ensemble du bourg d'Arques, tandis qu'il fuivrait avec le reste de l'armée pour les soutenir. D'un autre côté, le roi se voyant par cet échec dans la nécessité de combattre,

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

ne négligea pas un instant pour réparer ce désordre, ayant dégarni la ligne de communication, du peu de cavalerie qui y restait, il envoya le duc de Montpensier charger le duc d'Aumale, & le grand prieur, attaquer le duc de Nemours & le comte de Sagonne. Quoique ces deux princes fussent repoussés dans cette première attaque, le roi ne perdit point sa présence d'esprit; il rallia les arquebusiers Français, mis en fuite du premier choc des lansquenets, fit renforcer le régiment de Gallaty, par six compagnies de celui d'Arregger, & Sa Majesté allait attaquer les ennemis, à la tête de ses troupes, lorsque Coligny accourut avec deux régimens d'infanterie Française, en criant! „ *courage*, „ *Sire, nous venons vaincre ou mourir avec vous*”. Ce corps ainsi réuni marche aux Ligueurs avec une telle impétuosité, que, du premier choc, il culbute les régimens de la Chaigneraye; Tremblecour fait prisonnier le comte de Bélin, & le colonel des arquebusiers Lorrains, & repousse les ennemis vers la maladrerie; ce qui fit changer en un instant la face du combat.

Le roi ne négligea pas ce moment favorable, & pendant que le duc de Montpensier & le grand

---

*Introduction.*

---

1587. prieur, renforcés de quelques cent gentils-hommes, & de deux escadrons accourus de Dieppe, chargerent derechef les ducs d'Aumale & de Nemours, avec plus de succès, Henri fit donner l'assaut au retranchement de la Maladrerie, & au bout d'une demi heure, reconquit ce poste important, après avoir taillé en pieces les lanquenets & arquebusiers Lorrains, qui le défendaient, sans leur faire de quartier, à cause de leur trahison. Les ducs d'Aumale & de Nemours, quoique secourus par plusieurs cornettes de reithres, furent attaqués durant l'assaut de la Maladrerie, avec tant d'impétuosité, par les ducs de Montpensier & d'Angoulême, dont les escadrons s'augmentaient à tout instant, que la cavalerie de la Ligue fut obligée de gagner l'ouverture des lignes en désordre, & de se retirer vers Martinglise, avec beaucoup de perte, vivement poursuivie par la cavalerie royaliste.

Ce fut le moment décisif de la victoire, en faveur du roi, qui aurait été à la merci du duc de Mayenne, quelques heures auparavant, si selon toutes les relations de cette journée, celui-ci avait profité du premier avantage, remporté par le comte de Bélin, en s'avancant tout de suite par ces ouvertures, avec le reste de son armée.



*Section XIII. Henri IV.*

armée. Au lieu que la conduisant avec beaucoup de lenteur, pour la conserver en ordre de bataille, le duc n'arriva à la vue des retranchemens, que lorsque son infanterie y eût été taillée en pièces, & sa cavalerie rechassée dans la plaine. Le duc de Mayenne voyant la nuit prête à tomber, & ses troupes découragées, fit sonner la retraite, qui fut couverte par les régimens de Pfyffer, & de Béroldingien. Ces deux régimens eurent, selon de Thou, beaucoup à souffrir des volées de canon, que le roi fit tirer, du poste de la maladrerie. Telle fut l'issue du combat, où pour mieux dire, de la bataille d'Arques, où les Ligueurs perdirent près de 2000 hommes, & plusieurs officiers de marque, entr'autres, le comte de Sagonne, le baron de St. André, frere du comte de Sault, & Claude du Châtelet. Le roi ne perdit que 200 hommes; mais il regretta beaucoup, Charles Martel de Baqueville, & le comte de Roucy, de la maison de la Rochefoucault, qui l'un & l'autre moururent le lendemain de leurs blessures.

Nous terminerons le récit de cette journée mémorable, par l'anecdote suivante, tirée de la vie & des gestes d'Henri le grand, par Baptiste le Grain, *« Le roi voyant le colonel Gallary,*

---

*Introduction.*

---

1589. „ qui soutenait avec son régiment le plus grand fais  
„ des ennemis , part aussi-tôt , & venant joindre  
„ Gallaty ; mon compere , lui dit Sa Majesté , je  
„ viens acquérir de l'honneur , ou mourir avec  
„ vous. Cette parole & la présence d'un tel roi ,  
„ renforça le courage de Gallaty & de ses Suisses ,  
„ enforte que le roi avec eux repoussa ce gros  
„ effort , & advança fort la victoire , qui lui était  
„ toute assurée par cette charge. Le régiment de  
„ Soleure y fit des merveilles ”. Il paraît que le  
Grain parle du moment , où le roi ayant rallié  
les arquebusiers Français , & les ayant réuni  
avec six compagnies du régiment d'Arregger , à  
celui de Gallaty , allait attaquer le comte de  
Bélin , lorsque ce monarque fut renforcé par  
Coligny.

Après que le duc de Mayenne eût laissé prendre quelque repos à son armée harraffée , il fit , le 24 Septembre , une nouvelle tentative , & partagea son armée en deux corps. Avec le premier , qui pouvait aller à 18000 hommes , il entreprit d'attaquer Dieppe , & le fauxbourg du Pollet , pendant que le duc d'Aumale à la tête du second détachement , de huit à 10000 hommes , devait chercher à s'emparer du château ou du bourg d'Arques. Le roi se transporta au

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

Pollet, avec la plus grande partie de ses forces, 1589. & ne laissa dans Arques, que le régiment d'Arregger, avec celui de la Garde, & 400 chevaux, sous les ordres de Charles de Montmorency Damville, colonel général des Suisses & des Grisons, qui, essuyant quatre assauts redoublés du duc d'Aumale, le repoussa constamment, & l'obligea de se retirer avec 800 hommes de perte. Les attaques du duc de Mayenne ne réussirent pas mieux, ses troupes furent repoussées de tous les postes qu'ils assaillirent, le 24 & le 25, perdant beaucoup de monde par l'artillerie royale, qui était extrêmement bien servie. Cependant, malgré tous ses succès, l'armée du roi, depuis plus de quinze jours sous les armes, & occupée aux travaux les plus pénibles, était extrêmement harassée, d'autant plus qu'elle commençait à souffrir de la disette. La seule ressource de Sa Majesté, pour se tirer de cette situation pénible, était les secours qu'elle attendait à tout instant, du duc de Longueville, & du maréchal d'Aumont, mandés de sa part depuis le 10 Septembre. Ces deux généraux s'étaient effectivement mis en marche le 17, de même que la Noue, & avaient trouvé moyen de se réunir le 22; mais, ne pouvant marcher qu'à petites journées,

*Introduction.*

1589. ils ne furent en état de dégager leur maître, que les premiers jours d'Octobre.

Le duc décampa, dès qu'il apprit la marche de cette armée, & conduisit la sienne en Picardie, soit pour la faire rafraîchir dans ces quartiers, & l'empêcher de se débander, soit pour aller au-devant des troupes auxiliaires d'Espagne, venant de Flandres, avec des sommes considérables pour la Ligue. D'un autre côté, le comte de Soissons, étant venu de Bretagne, joindre le roi, à la tête d'un gros détachement, & le duc de Longueville, étant arrivé avec le maréchal d'Aumont à Dieppe, Sa Majesté fit rafraîchir toutes ses troupes pendant quelques jours, laissa le commandement de Dieppe & de ses environs, au maréchal de Biron, avec quelques 1000 hommes, & se mit en marche le 16 Octobre, afin de suivre le duc de Mayenne. Henri reprit, chemin faisant, quelques places sur la Ligue, & arriva sans aucune perte à Amiens, où étant attendu avec impatience par toute la bourgeoisie, il fut reçu aux acclamations publiques. Le roi s'arrêta pendant quelques jours dans cette capitale de la Picardie, & apprit sur ces entrefaites, que 4000 Anglais & 1000 Écossais, venaient de débarquer à Dieppe, avec un gros convoi de munitions, de

*Section XIII. Henri IV.*

vivres & d'argent. Ce renfort décida Sa Majesté 1589. à profiter de l'absence du duc de Mayenne, pour attaquer les fauxbourgs de Paris, afin de remettre son armée un peu délabrée, en argent & en équipages, par un pillage aussi riche.

Ce parti pris, le maréchal de Biron reçut ordre de ce prince, de lui amener les Anglais & les Écossais, avec d'autres troupes des environs de Dieppe, après les avoir fait rafraîchir pendant quelques jours. Sa Majesté se mit en marche le 24 Octobre, & arriva le 29, à la vue de Paris, où tout était dans un désordre & une confusion inexprimables, cette capitale se trouvant dépourvue de gens de guerre, & sans espérance de secours. Les Parisiens croyant le roi défait, & chassé de la France, sur les fausses relations du duc de Mayenne, furent dans une consternation extrême, à l'approche de ce monarque, à la tête d'une armée formidable. Cependant, le désespoir & le fanatisme, soutenu des exhortations de Mendoza ambassadeur d'Espagne, arma ce peuple nombreux. Le conseil de la Ligue, rassuré par les promesses magnifiques du ministre Espagnol, se détermina à défendre les fauxbourgs. Dès ce moment tout endossa la cuirasse, jusqu'aux prêtres & aux moi-

---

*Introduction.*

---

1589. nes, & fut distribué dans les tranchées, faites quatre mois auparavant, lors du dernier siège de Paris.

Le roi partagea le dernier Octobre, son armée en trois corps. Le premier, commandé par le maréchal de Biron, son fils aîné, & Guित्रy, était composé de deux régimens Français, de celui de Gallaty, & de 4000 Anglais, fut chargé d'attaquer les fauxbourgs de St. Victor, & celui de St. Marceau. La seconde division, sous les ordres du maréchal d'Aumont, & de Charles de Montmorency Damville, consistait en quatre régimens Français, ceux d'Arregger & de Wichser, avec quatre compagnies de volontaires & 1000 Écossais, devait assaillir les fauxbourgs de St. Jaques & de St. Michel. Le troisième corps, formé par dix régimens Français, & les lansquenets sous Théodoric de Schomberg, était conduit par le marquis de Coligny & la Noue, chargé d'attaquer le fauxbourg de St. Germain, de même que les portes de Buffy & de Nesle. Chacune de ces divisions avait deux canons & deux coulevrines, & fut soutenue par un gros de cavalerie, qui avait été partagée de même en trois corps. Henri se réserva le commandement du premier, confia celui du second au comte de

---

*Section XII. Henri IV.*

---

Soissons, & mit le duc de Longueville à la tête 1589.  
du troisieme.

Ces dispositions faites, le roi fit prendre de la nourriture à ses troupes, & le 1 Novembre, donna à l'aube du jour le signal de l'attaque générale. Elle dura jusqu'à onze heures, & fut extrêmement meurtrière; cependant, comme les tranchées se trouvaient rompues en plusieurs endroits, & que les Parisiens étaient fort inférieurs aux troupes royales, pour la valeur & la discipline, ils furent mis en fuite de tous côtés, après avoir laissé environ 1000 hommes étendus sur la place, & perdu 300 prisonniers. La prise de ces retranchemens ne coûta que peu de soldats au roi, qui perdit un seul officier de marque, Claude Antoine marquis de Vienne, fils du baron de Clervant, cité sous le regne d'Henri III. L'attaque du fauxbourg St. Germain fut la plus sanglante; la Noue qui venait de l'emporter, poursuivit les fuyards de si près, qu'il fut sur le point d'entrer avec eux dans Paris, par la porte de Nesle. Les fauxbourgs ainsi emportés, le roi ne permit pas qu'ils fussent livrés à la première fureur du soldat; mais attendit l'arrivée de la cavalerie, la plaça dans les avenues qui répondaient aux différentes por-

*Introduction.*

1589. tes de Paris, avec ordre de se tenir sous les armes, pour repousser les sorties des Parisiens, & lui réserva le pillage des quartiers où elle fut distribuée. Ces précautions prises, le reste des fauxbourgs repartis entre l'infanterie Française & étrangère, fut pillé par régimens & compagnies, avec un grand ordre, au moyen duquel le butin également repartit, & beaucoup plus considérable, remonta toute l'armée, & la remit dans l'abondance de toutes choses. Sa Majesté défendit sur peine de la vie, de toucher aux églises, aux hôpitaux & aux monasteres, ne se reposant que sur elle-même, de l'observation rigoureuse de cet ordre.

Dès que le duc de Mayenne apprend la prise des fauxbourgs de Paris, il s'avance à grandes journées vers cette capitale, avec son armée renforcée d'un corps considérable de troupes Vallonnes, & rassure par son arrivée les Parisiens, qui parlaient déjà de se soumettre au roi. Mais, ce prince n'avait voulu qu'enrichir son armée, & l'ayant laissé rafraîchir pendant quelques jours dans ses nouveaux quartiers, il la partagea derechef en plusieurs corps, afin de pouvoir subsister pendant cet hiver avec d'autant plus de facilité, & conserver les provinces



*Session XIII. Henri IV.*

qui reconnaissaient son autorité. Le duc de Longueville & la Noue, retournerent en Picardie avec leur division, & le maréchal d'Aumont en Champagne, avec la sienne. Le maréchal de Biron, & son fils furent renvoyés à Dieppe, à la tête des troupes qu'ils avaient amenées au roi. Anne d'Anglure, baron de Givry, s'étendit avec quelques régimens dans la Brie. Henri marcha avec le reste de l'armée par la Beauce, & tirant vers la Loire, il prit le chemin de Tours, après s'être emparé de quelques places, entr'autres de Vendôme, ville de son patrimoine, qui était fort à sa bienséance. Pendant ce siège, les capitaines Jost Greder & Michel Baeldi, rejoignirent l'armée royale, présentés à Sa Majesté, par les colonels Gallaty & Arregger, ils rendirent compte à ce prince de l'heureux succès de leurs négociations, & en reçurent l'accueil le plus flatteur. Il est très-sûr, que l'approbation donnée par deux cantons catholiques, aux régimens de Gallaty & d'Arregger, affermit plusieurs seigneurs de cette religion, dans le parti du roi, qui fit son entrée à Tours, le 21 Novembre.

Le 22, le parlement de Paris, transféré par Henri III à Tours, reconnut Henri IV pour

*Introduction.*

1589. *Les contributions qu'on tirait des villes prises, servaient à la paye des troupes étrangères ; mais le soldat Français ne recevait que le pain , & toute son espérance consistait dans le pillage & dans le butin. Le nombre des troupes Suisses était aussi fort diminué. Comme l'on ne pouvait pas leur payer la solde entière aux revues qu'elles passaient chaque mois, ce délai devenait très-onéreux à eux & au roi. Ces considérations déterminèrent ce prince à renvoyer en Suisse le régiment de Gallatz.*

Les princes & seigneurs catholiques, qui avaient reconnu Henri de Bourbon pour roi de France, crurent devoir se justifier auprès du pape Sixte-Quint, d'avoir reconnu pour leur souverain légitime, un prince excommunié par ce pontife, auquel ils députèrent, pour cet effet, François de Luxembourg, duc de Piney, aussi illustré par sa naissance que par son mérite, qui prit son chemin par la Suisse & le pays des Grisons. Silvery vint trouver ce seigneur à Bâle, & connaissant son zèle pour les intérêts d'Henri IV, il l'engagea d'écrire, le 8 Novembre, de cette ville deux lettres ; la première aux cantons catholiques, pour leur apprendre que la plupart des princes & des seigneurs Français, de cette religion, avaient reconnu Henri IV pour roi de

*Section XIII. Henri IV.*

France, & pour les exhorter à en faire autant. 1589.  
Cette lettre ne fit aucun effet sur ces républiques, entraînées dans le parti de la Ligue, par les intrigues de l'avoyer Pfyffer & de la Motte. La seconde de ces lettres fut adressée aux cantons de Berne & de Schaffhausen, afin de leur expliquer le sujet de son voyage, leur marquer que Venise & le grand-duc de Toscane venaient de reconnaître Henri IV pour roi de France, & enfin les prier de vouloir bien continuer leur attachement à ce monarque. Le duc de Luxembourg fit, devant le sénat de Zurich & devant celui de Bâle, une déclaration semblable à cette dernière lettre.

Le duc de Mayenne avait persuadé Sixte-quin, que toute la France était réunie au parti de la Ligue, & qu'il ne restait au roi de Navarre que le parti protestant, avec un petit nombre de gentilshommes catholiques, perdus de dettes & sans aveu. Sur quoi, le souverain pontife avait dépêché le cardinal Cajetan, en qualité de son légat en France, pour confirmer l'élection du cardinal de Bourbon, & chargé d'une somme de 300000 écus romains, destinée au soutien de la Ligue. Le duc de Luxembourg eût soin de prévenir le pape du sujet de son voyage, par une longue

---

*Introduction.*

---

1589. lettre, dans laquelle il rendait compte à Sixte-  
quint, de la situation actuelle de la France, en  
ajoutant que, député par les princes & les sei-  
gneurs catholiques de ce royaume, auprès de  
Sa Sainteté, afin de la consulter comme pere  
commun des fidelles, sur les moyens de réunir  
les deux partis Français, il suppliait le St. Pere  
de concourir à rendre la paix à sa patrie. Le  
pape détrompé par cette lettre, envoya de nou-  
velles instructions au cardinal Cajétan à Turin,  
où il s'était arrêté quelques jours, auprès de  
Charles Émanuel I, & fit assurer le duc de  
Luxembourg, qu'il serait charmé de le voir.  
Sixte-quin mis au fait des fourberies de la Li-  
gue, dans la premiere audience qu'il accorda  
au duc de Luxembourg, répondit très-obligeam-  
ment aux seigneurs Français, qui servaient dans  
les armées d'Henri IV. Ce pontife commençait  
à se flatter, que, ce monarque rentrant au sein  
de l'église, il pourrait devenir souverain légi-  
time de ce royaume, qui, par ce moyen & par  
les soins du pape, serait rendu à la tranquillité  
& au bonheur.

Pendant que le duc de Luxembourg négociait  
ainsi, avec le consentement du roi, à la cour  
de Rome, & que Sancy dépêché par ce monar-

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

que, auprès des princes protestans d'Allemagne, 1589. travaillait avec succès à en obtenir des secours d'hommes & d'argent, pour son maître, ce prince ne s'oublia pas lui-même. Sachant les principaux chefs de la Ligue, défunis par des vues différentes, Henri fit proposer encore au duc de Mayenne, un accommodement fort avantageux, par le comte de Bélin, resté prisonnier du roi depuis la journée d'Arques. Le duc, quoique fort porté à accepter les propositions du roi, n'osa le faire dans l'incertitude de sa conversion; & la crainte d'être abandonné par le conseil de la Ligue, le porta à renvoyer le comte de Bélin à Henri IV, avec des paroles ambiguës & très-vagues.

---

Balthazar de Grissach de Soleure, lieutenant 1590. des cent Suisses de la garde, secrétaire interprète de l'ambassade Française auprès des cantons, & premier capitaine du régiment de Galaty, ayant reconduit les débris de ce corps en Suisse, leva en Janvier, avec l'agrément du canton de Soleure, un régiment de 1500 hommes, divisé en cinq compagnies de 300 hommes. Grissach joignit avec ce corps, le maréchal d'Aumont en Champagne, & avec la division de ce général, l'armée royale au siège de Dreux.

*Introduction.*

1599. Le cardinal Cajétan arriva le 20 janvier, à Paris, & vint à la cour de Madrid, il n'eût aucun égard aux dernières intentions du pape, remit aux chefs de la Ligue, les 30000 écus romains, qu'il devait tenir en réserve, & au moyen de ce secours, mit le duc de Mayenne en état de tenir la campagne, les premiers jours de Février avec l'armée des Ligueurs. Le duc ayant formé le siège de Meulan, le roi campé près de Lizieux, accourut le 13 Février, au secours de cette place, & obligea les troupes de la Ligue d'en lever le siège, qui recommença après la retraite de Sa Majesté, & fut levé le 27 Février, pour la seconde fois à l'approche de l'armée royale. Le duc conduisit la sienne auprès de Rouen, tant pour appaiser une émeute considérable, survenue dans cette ville en faveur du roi, que pour aller au devant des troupes Espagnoles & Lorraines, sous les ordres du comte d'Egmont, & du colonel de St. Paul. Henri IV. profita de cette marche, pour entreprendre le siège de Dreux, afin de couper par la prise de cette place, toute communication aux Parisiens, avec la Normandie & la Beauce. Les Parisiens extrêmement inquiets de cette entreprise, envoyèrent couriers sur couriers au duc

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

duc de Mayenne, pour le solliciter de secourir 1590. Dreux. Le duc réuni avec les Espagnols & les Lorrains, se mit en marche les premiers jours de Mars, à la tête de 5000 chevaux, & de plus de 20000 hommes d'infanterie, dans l'intention de livrer bataille au roi, qui leva le siège de Dreux le 12 Mars, & prit le parti d'attendre l'ennemi dans la plaine d'Ivry, où il posta son armée, de la façon la plus avantageuse. Cette plaine est de forme ovale, & large de quelques lieues; à gauche, elle est bornée par deux grands villages, nommés St. André & Fourcanville; & sur la droite se trouve un bois fort épais; vers le couchant il y a une profonde vallée, dans laquelle coule la petite rivière d'Eure, qui a sur ses bords deux bourgs considérables; au midi de la vallée est Anet, & Ivry se trouve à l'opposite & au nord. On traverse l'Eure facilement à Anet; mais à Ivry, on est obligé de la passer sur un pont de bois fort large, & élevé sur de gros pilotis.

Le 13, de grand matin, Charles, baron de Biron, fils du maréchal de ce nom, & Dominique de Vic, faisant les fonctions de maréchaux des camps, aidés des capitaines Favas & Surenne, conduisirent l'armée royale à l'entrée

---

*Introduction.*

---

1590. de la plaine d'Ivry, par la gauche, & la mirent en bataille, entre les deux villages, pour pouvoir la mettre plus aisément à couvert du mauvais tems; & afin de lui servir de retraite en cas d'échec, ces deux villages furent environnés d'un bon retranchement. Le corps de l'armée, ayant à la droite le village de St. André, à la gauche celui de Fourcanville, & de front le vallon, fut rangé par le roi, de la manière suivante. Le centre ou corps de bataille, dont il se réserva le commandement, était composé d'un escadron de 500 chevaux, faisant l'élite de la noblesse Française, conduite par Sa Majesté, & par le prince de Conty. Cet escadron avait à sa droite, les régimens d'Arregger & de Grifach, celui des gardes Françaises, & un autre régiment Français, & sur sa gauche l'on voyait les régimens de Wichser & d'Hartmannis, avec deux autres régimens Français. La gauche du corps de bataille, était appuyée sur un escadron de 250 chevaux, sous les ordres du baron Charles de Biron, & la droite soutenue par 400 chevaux légers, ayant le grand prieur, & Anne d'Anglure, baron de Givry, à leur tête. L'avant-garde, commandée par le duc de Montpensier & le maréchal d'Aumont, était composée de



---

*Section XIII. Henri IV.*

---

deux escadrons; le premier de 300 chevaux, 1590. aux ordres du maréchal d'Aumont, était flanqué de deux régimens d'arquebusiers Français; le second de ces escadrons, de même force que le premier, conduit par le duc de Montpensier, était protégé à sa droite par 500 Suisses, & à sa gauche par 500 lansquenets. L'arrière-garde, commandée par le maréchal de Biron, était composée de 150 chevaux d'élite, & du corps des reithres, conduits par le colonel Théodoric de Schomberg. Ce corps de réserve n'était destiné que pour se porter au secours de ceux qui auraient souffert quelque échec. Les enfans perdus furent placés dans le vallon, sous les colonels Brignolet, Parabere & St. Denis.

Le duc de Mayenne ayant appris la levée du siège de Dreux, & la marche du roi en Normandie, se hâta de le suivre, espérant le combattre avec avantage dans cette retraite, & tomber sur son arrière-garde, au passage de quelque rivière. Comme il se hâtait de faire avancer ses troupes vers l'Eure, & que François de Savigny de Rosne marchait en avant avec Bois-Dauphin, à la tête de quelques 100 chevaux, ces derniers entrant dans la plaine d'Ivry, découvrirent l'armée royale rangée en bataille, avec

---

*Introduction.*

---

1590. leur qui l'animait. L'on peut voir dans de Thou & dans d'Avila, la harangue de ce monarque, de même que la priere qu'il adressa à Dieu, à la tête du corps de bataille, l'un & l'autre caractérisent la grande ame de ce modele des rois. Après quoi il se couvrit de son héaume, surmonté d'un grand panache de plumes blanches, aux acclamations de tous ses soldats, qui, dans cet instant, crièrent vive le roi. Observant que le vent lui était contraire, & pouvait dérober à ses troupes la vue des ennemis, en chassant dans leurs yeux la fumée de l'artillerie, & des autres armes à feu, il les fit tourner à gauche, pour gagner le dessus du vent. Le duc de Mayenne, qui avait remis son armée en bataille comme la veille, n'eût pas plutôt apperçu cette manœuvre du roi, qu'il fit donner le signal du combat.

Il commença par des décharges réciproques d'artillerie, celle de la Ligue n'endommagea que le terrain, au lieu que le canon du roi mit en déroute deux escadrons de reithres, qui marchaient à la tête de l'armée Liguée, & incommoda extrêmement le comte d'Egmont, avec ses lances Vallonnes. Ce seigneur ne voulant pas attendre de nouvelles décharges, fondit avec

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

son escadron sur les chevaux légers du grand-1590  
prieur, qui furent obligés de plier, & de céder  
à l'impétuosité du choc des lances ; le comte  
d'Egmont voulut profiter de cet avantage, &  
s'emparer de l'artillerie royale ; mais, attaqué à  
la droite par le maréchal d'Aumont, à la gauche  
par le baron de Biron, & de front par le grand-  
prieur, qui venait de rallier son escadron. Le  
comte d'Egmont ainsi chargé de tous côtés, &  
foudroyé encore par l'artillerie, que le baron de Gi-  
vry faisait manœuvrer avec beaucoup de succès, fut  
entièrement taillé en pièces, avec son corps de lan-  
ces, après deux heures d'une mêlée très-sanglante.

Ensuite les escadrons des ducs de Montpen-  
sier & de Nemours, & ceux du comte de  
Schomberg, & du duc d'Aumale, se chargerent  
si vaillamment, qu'il était difficile de juger à  
qui demeurerait la victoire. Et les reithres, qui  
marchaient devant le duc de Mayenne, quoique  
maltraités par l'artillerie, s'avancerent au com-  
bat ; mais arrivés dans le vallon, ils furent re-  
çus par les enfans perdus, avec une grêle d'ar-  
quebusades, qui tuèrent le duc de Brunswick,  
& plusieurs seigneurs Allemands. Les reithres  
firent une décharge de pistolets, & voulurent  
suivant l'ordre qu'ils avaient reçu, gagner les

---

*Introduction.*

---

1590. derrieres de l'armée par une caracole , mais comme les escadrons étaient trop ferrés pour leur donner passage , ils choquerent & mirent en confusion celui des lances , conduit par le duc de Mayenne. Le roi vit ce désordre & en profita , donnant des éperons à son cheval , il chargea , suivi de l'élite de sa noblesse , avec beaucoup de furie le duc de Mayenne , avant que ce dernier pût se débarrasser des reithres ; de façon que le duc ne pouvant se servir de ses lances , dont le principal effet , & les plus fortes atteintes se portent en chargeant au galop , les fit jetter par terre , & fut obligé de se défendre avec l'épée seule. Cependant , malgré ce désavantage , le duc de Mayenne très-bien secondé par les carabins Espagnols , se défendit de façon à rendre la victoire douteuse , & la mêlée très-sanglante. Henri Pot de Rhodes , qui portait la cornette royale , fut tué sur la place , de même qu'un page du roi , avec un panache blanc pareil à celui de ce prince. Leur chute fit craindre un moment la mort de ce monarque ; mais , bientôt après on le vit reparaître , faisant des prodiges de valeur ; & ralliant son escadron , à la tête duquel il parvint enfin , à renverser & à dissiper celui du duc de Mayenne. Le roi le poursuivit très-chaudement jusqu'à l'entrée du

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

bois , où il trouva les reithres , qu'il acheva de 1590. diffiper. Dans le même tems , les régimens d'Arregger & de Grissach , attaquèrent ceux de Ponsenac , de Disemieux & de Châteliere , & après un combat très-rude , les défirent & les mirent en fuite.

Ce fut le moment décisif de la victoire , l'aîle droite & le corps de bataille des Ligueurs , ainsi mis hors de combat , laissaient le champ libre aux troupes royales. L'aîle gauche de la Ligue , sous le duc d'Aumale résistait encore , lorsque le duc de Montpensier secouru par le maréchal d'Aumont , revint à la charge , & culbuta la cavalerie du duc d'Aumale. Dans le même tems le grand-prieur , le baron de Biron , & le comte de Schomberg , remporterent le même avantage sur l'escadron de Nemours , & sur les arquebussiers Lorrains. Enfin , les régimens de Wichser & d'Hartmannis fondent dans ce moment critique sur les lansquenets & l'infanterie Lorraine , qui , se voyant abandonnés de leur cavalerie , prennent la fuite après une faible résistance.

L'armée de la Ligue ainsi dissipée , se retira en confusion vers Ivry , la cavalerie passa l'Eure , soit sur le pont , soit à la nage ; & comme les playes avaient beaucoup enflé la riviere , grand

---

*Introduction.*

---

1590. nombre de Ligueurs qui tenterent de la passer à gué, s'y noyèrent. Les reithres & les lansquenets ne voulant pas périr aussi misérablement, se retrancherent à la hâte sur les bords de la rivière, tant avec les chariots de bagages, qu'au moyen d'un fossé, derrière lequel ils se défendirent en désespérés. Mais ces troupes Allemandes, fusillées de tous côtés par les arquebusiers de l'armée royale, & attaquées par l'infanterie, furent taillées en pièces jusqu'au dernier. Quant aux gens de pied Français de l'armée de la Ligue, le roi reçut avec beaucoup de clémence, tout ce qui se rendit à lui, ce prince magnanime ayant crié, dès que la victoire se décida en sa faveur, *Sauve les Français.*

Il ne restait dans la plaine d'Ivry, des troupes de la Ligue, que les régimens de Pfyffer & de Béroldinguen, qui n'avaient pas encore abandonné un pouce de leur terrain, & qui venaient de se former en bataillon quarré, afin de se défendre d'autant mieux. Le roi revenu avec sa cavalerie, de la poursuite de celle du duc de Mayenne, galopa au régiment d'Arregger, & dit au colonel : *ça ça, il faut charger les comperes.* Mais d'Arregger & de Grissach supplierent le roi, de vouloir bien épargner leurs

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

patriotes, pour l'amour d'eux, & de les re- 1590.  
tir à composition; sur quoi, le maréchal de  
Nivernais, dit au roi : *Sire, souvenez-*  
*des lansquenets d'Arques.* Le colonel d'Ar-  
mer répliqua : *Sire, ce ne sont pas des lans-*  
*quenets, mais des Suisses, desquels nous répon-*  
*de toute façon.* Sa Majesté daigna se  
rendre aux instances de ces deux colonels. L'on  
voit dans la dernière section du volume pré-  
sent, le traitement favorable que le roi fit à  
ces deux régimens, & la manière dont les ca-  
pitaines Jost Greder & Jaques Vallier arran-  
chèrent cette négociation, par ordre de ce prince.  
Cette journée mémorable décida en quelque  
manière de la décadence de la Ligue, lui coûta  
de 6000 hommes, & plusieurs princes &  
seigneurs, entr'autres le duc de Brunswick, &  
le comte d'Egmont. L'armée royale s'empara  
de vingt cornettes, de quinze drapeaux Alle-  
mands, & de soixante Français, de dix-huit  
batteries d'artillerie, de tout le bagage & des mu-  
nitions des Ligueurs. Le roi ne perdit qu'envi-  
ron 500 hommes, quoique toutes ses forces  
y fussent, selon le journal du capitaine Gre-  
der, qu'à 12000 fantassins, & à 2500 chevaux;  
qui faisait un peu plus de la moitié des trou-

---

*Introduction.*

---

1590. pes du duc de Mayenne qui prit, de même que les ducs de Nemours & d'Aumale, & les autres chefs de la Ligue, différentes routes dans leur fuite, après avoir eu soin de faire rompre le pont d'Ivry. Cette précaution empêcha le roi de les poursuivre plus loin, la plupart de ces généraux Ligueurs se rejoignirent à Mantes, d'où ayant rassemblé les débris de leurs troupes, le duc de Mayenne les ramena à Paris, par Pontoise & St. Denis.

Quoique les plus grands efforts de cette bataille fussent soutenus par la cavalerie royale, dont la bravoure décida la victoire, cependant, les quatre régimens Suisses contribuèrent de leur côté, beaucoup au succès de cette journée, en défaisant & mettant en fuite l'infanterie de la Ligue, qui leur était opposée. Selon les mémoires de Sully, le roi dit au colonel d'Arregger, en passant devant son régiment : *mon compere ! gardez - moi une hallebarde à la tête de votre régiment, car il y aura de l'honneur à acquérir.* L'on montre dans l'arsenal de Soleure, les armes dont ce grand monarque fut revêtu dans cette journée si glorieuse pour lui, données par ce prince au colonel d'Arregger. Et non-content de ce don précieux, le roi rendit



---

*Section XIII. Henri IV.*

---

témoignages les plus flatteurs de la valeur 1590. ses troupes, dans deux lettres; la première adressée au corps Helvétique, & la seconde au duc de Soleure, pour aviser ses bons amis & lui, de cette victoire.

Le roi s'étant emparé de Vernon & de Mans, s'arrêta quelques jours dans cette dernière ville, pour y faire rafraîchir son armée. Sur ces entrefaites, le duc de Luxembourg parvint à détacher le pape des intérêts de la Ligue, & le cardinal de Guise fit de grands reproches au cardinal de Joyeuse, de n'avoir pas suivi ses dernières instructions. Le légat voulant se justifier aux yeux du souverain pontife, proposa une entrevue au duc de Biron (elle se fit au château de Biron,) dans laquelle Cajétan fit d'inutiles efforts pour détacher les seigneurs catholiques du parti du roi, qui, employa les mois d'Avril & de Mai, à s'emparer de nouveau, de presque toutes les places & bourgs, aux environs de Paris, & de pouvoir bloquer & resserrer cette capitale d'autant plus étroitement. Le vieux cardinal de Bourbon, que la Ligue avait reconnu pour roi de France, sous le nom de Charles X, mourut alors dans sa prison de Fontenai en France. Cette mort ne produisit aucun change-

---

*Introduction.*

---

1590. ment dans la Ligue ; ce qui prouva que ce prince n'avait servi que de voile , pour couvrir les intrigues des principaux chefs de cette association. La forbonne & les moines firent jurer les Parisiens sur le St. Sacrement , de ne se soumettre dans aucun tems à Henri IV.

Ce fanatisme hâta le blocus de Paris , qui recommença les premiers jours de Juillet , par l'armée royale , renforcée en moins de quinze jours , par 14000 hommes , amenés par le prince de Conty , par Louis de Gonzague , duc de Nevers , par Henri de la Tour d'Auvergne , vicomte de Turenne , & par le marquis de Coligny , de diverses provinces du royaume. Henri se voyant à la tête de 30000 hommes , s'empara pour la seconde fois , la nuit du 24 Juillet , de tous les faubourgs de Paris , par un assaut général , dans lequel les quatre régimens Suisses rendirent de grands services. Paris resserré très-étroitement , après la prise de ses faubourgs , éprouva toutes les horreurs de la famine. Quinze cent lansquenets , commandés par le baron d'Herberstein , commirent des désordres affreux dans cette ville assiégée , qui , parmi les troupes de sa garnison n'avait pas un seul Suisse. Cependant Mr. de Voltaire leur attribue toutes

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

ces horreurs , & traite notre Nation , de... 1590.

Barbares , dont la guerre est l'unique métier ,  
Et qui vendent leur sang , à qui veut le payer.

Si , au lieu de se livrer à un sarcasme si indécent , ce fameux poète avait pris la peine de consulter le célèbre & véridique de Thou , d'Avila , le Grain , & les mémoires de Sully , il n'aurait sûrement pas hésité à désavouer & à effacer de cet admirable poème , cette apostrophe destituée de toute vérité. Le lecteur impartial , frappé des preuves incontestables de l'attachement désintéressé , qu'une partie des républicques Suisses donna à Henri III , & à son successeur , sur-tout depuis 1588 , n'ajoutera aucune foi à cette imputation odieuse ; d'autant plus qu'il pourra se convaincre par les lettres originales d'Henri IV , aussi bien que par celles de MM. de Sancy & de Sillery , insérées dans le cinquième & sixième volume de l'histoire militaire des Suisses , de Mr. le baron de Zurlauben , que la couronne de France , se trouvait redevable de plus d'un million d'écus , aux cantons de Zurich , de Berne , de Bale & de Soleure. Dans les mêmes lettres , Henri IV convient devoir des sommes considérables , aux colonels

*Introduction.*

1590. Gallaty, d'Arregger, Wichser & d'Hartmannis, de même qu'aux capitaines de leurs régimens. Ces preuves plus que suffisantes, pour confondre les assertions erronnées de Mr. de Voltaire, sur les Suisses, forment en même-tems un monument bien précieux de la valeur & de la fidélité désintéressée, de ces illustres militaires; qui, en servant ce grand monarque, avaient avancé de leurs propres deniers, la paye de leurs soldats, & de leurs bas officiers.

Les Parisiens réduits par ce siège aux plus grandes extrémités, écrivirent au duc de Mayenne, pour lors aux environs de Laon, que, s'il ne venait avant dix jours à leur secours, ils feraient obligés de se rendre au roi. Le duc frappé de cette nouvelle, envoya couriers sur couriers, à Alexandre Farnese, duc de Parme, afin de hâter sa marche avec l'armée Espagnole. Ces deux généraux ayant réuni toutes leurs troupes, sur la fin d'Août, à Meaux, le roi jugea à propos de lever le siège de Paris, le 31 de ce mois, & de camper avec son armée dans une plaine au-dessus de Chelles, afin d'attirer les ducs de Parme & de Mayenne à une bataille. Mais, ceux-ci bien éloignés d'en courir les risques, se contenterent de jeter un gros détachement,

&

*Section XIII. Henri IV.*

& un convoi considérable de vivres & de mu- 1590.  
 nitions dans Paris. Après quoi, ils mirent le siège  
 devant Lagny & Corbeil, & s'emparèrent de  
 ces deux places, au bout de quelques jours; &  
 qui r'ouvrit aux Parisiens la communication de  
 la Seine & de l'Oise. Le duc de Parme rempli  
 d'aversion pour les principaux chefs de la Li-  
 gue, reprit, malgré leurs instances, le chemin  
 de Flandres avec son armée, à la suite de ces  
 deux expéditions. Le roi n'ayant pu attirer ce  
 prince à un combat, résolut de finir cette cam-  
 pagne, en le harcelant à la tête de toute la ca-  
 valerie royale, après avoir pourvu à la sûreté  
 des places qu'il tenait aux environs de Paris,  
 & distribué de nouveau son armée en trois di-  
 visions. Mais, ce fut en vain que, Henri suivit  
 le duc de Parme, jusqu'auprès d'Amiens, avec  
 toute sa cavalerie, Farnesé prit tant de précau-  
 tions, que le roi ne put jamais entamer l'a-  
 rrière-garde Espagnole. Anne d'Anglure, baron  
 de Givry, posté à Melun, avec une des trois  
 divisions de l'armée royale, reprit Corbeil &  
 Lagny, d'abord après la retraite du duc de Par-  
 me, de façon que les Parisiens privés de nou-  
 veau des secours de la Seine, de l'Oise, & de  
 Fionne, eurent beaucoup à souffrir de la diset-

---

*Introduction.*

---

1590. te, le reste de cette année, & les premiers mois de la suivante.

Le canton de Berne accorda en Novembre, aux sollicitations de Mr. de Sancy, ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté en Suisse, la levée d'un régiment Bernois, de 2100 hommes, divisé en sept enseignes de 300 hommes, dont Jean Jaques de Diesbach fut colonel. Ce régiment servit le reste de cette année sous Mr. de Sancy, dans le pays de Gex. Le roi revenu de Picardie en Octobre, recommença sur la fin de ce mois à bloquer Paris, & continua ce blocus tout l'hiver.

1591. Le régiment de Diesbach passa les premiers jours de Mars, à l'armée du maréchal d'Aumont en Bourgogne, où il rendit de très-bons services ; & quoique le dérangement des finances royales privât ce corps de plus de la moitié de sa solde, le canton de Berne l'augmenta en Septembre, de trois nouvelles enseignes, de 300 hommes chacune, soudoyées pendant trois mois aux dépens de cette république. Ce régiment fut porté par cette augmentation, à 3000 hommes.

Henri IV avait, dès le mois de Janvier, commencé le siège de Chartres, cependant, il ne

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

put se rendre maître de cette place, que le 18 1591.  
Avril, après un siège aussi long que meurtrier, dans lequel les quatre régimens Suisses se distinguèrent beaucoup. Les mémoires du capitaine Jost Greder, disent : qu'après la prise de Chartres, le manque d'argent obligea Sa Majesté, à licencier les régimens d'Arregger & d'Hartmannis, après que Mr. de Sancy eût dressé à Meaux, leur solde, qui commençait le 16 Avril 1589, & finissait le 30 Avril 1591. Les colonels & capitaines de ces deux régimens furent admis à l'audience de congé de ce monarque rempli d'affabilité, qui daigna les remercier lui-même des services qu'ils lui avaient rendu, en déplorant la nécessité où il se trouvait de les licencier. Ces marques de bonté, qui, pénétrèrent tous les cœurs de ces braves officiers, furent couronnées par la main libérale de Sa Majesté, d'une chaîne d'or, du poids de 400 écus d'or, dont chacun d'eux fut gratifié.

Sa Majesté récompensa la valeur du colonel d'Arregger, d'un don plus précieux, en le créant chevalier. Devenu en 1594, avoyer de Soleure, il mourut en 1616, & fut généralement regretté en Suisse.

---

*Introduction.*

---

1592. La guerre continua le reste de l'année précédente, & les premiers mois de celle-ci, dans les diverses provinces Françaises, avec des succès variés, sans aucun de ces événemens remarquables, qui pussent mériter de trouver place dans cet ouvrage. Le duc de Luxembourg continuait à négocier à Rome, pour Henri IV; mais ce seigneur ne trouvait pas auprès de Grégoire XIV, élevé depuis un an à la tiare pontificale, des dispositions aussi favorables pour Sa Majesté, que Sixte-quinz en avait manifesté les derniers mois de sa vie. Le vicomte de Turenne, qui, par son mariage avec Charlotte de la Mark, était devenu duc de Bouillon, & prince de Sedan, négociait avec plus de succès pour ce monarque, auprès des électeurs & des autres princes protestans d'Allemagne. Du Plessis Mornai, dépêché par Henri, auprès d'Élisabeth reine d'Angleterre, en obtint de nouveaux secours de troupes & d'argent.

Le régiment de Diesbach fut licencié sur ces entrefaites, & fut remplacé par celui de Heidt, levé pour le service du roi, avec l'agrément du canton de Fribourg, par Jean de Lanthen, dit Heidt, fils de l'avoyer de Fribourg de ce nom, qui s'était distingué à la tête de plusieurs levées,



---

*Section XIII. Henri IV.*

---

sous Charles IX, & Henri III. Ce régiment 1592. était de 1500 hommes, & composé de cinq enseignes, chacune de 300 hommes.

Les affaires de la Ligue, tombées en décadence depuis la défaite d'Ivry, penchaient à leur ruine totale, cette année & la suivante; quelques efforts que fissent les chefs de ces factieux, ils ne purent ranimer les restes d'un parti, qui se détruisait autant par ses propres dissensions, que par les armes de Henri le grand, quoique le duc de Parme eût amené, par les ordres réitérés de Philippe II, roi d'Espagne, aux Ligueurs, à trois reprises, des secours considérables. Le roi reprit le siège de Paris, & fit celui de Rouen, sans pouvoir réduire ces deux villes à son obéissance, le duc de Parme accourant à leur secours, à la tête de l'armée Espagnole, lorsqu'elles se trouvaient réduites à toute extrémité. Ce fut dans la dernière de ces expéditions, en délivrant Rouen, que le duc de Parme eût le bras cassé d'une arquebusade, dont il mourut en Décembre, avec la réputation d'un des plus grands capitaines de l'Europe. Le roi, quoique délivré par cette mort d'un ennemi très-redoutable, fut assez grand, pour lui donner des regrets & des éloges. Les troupes étrangères découragées

*Introduction.*

1592. par cette perte, & par les différens échecs qu'elles reçurent, sur-tout devant Houdan & Mantes, où elles furent battues par les Suisses, en garnison dans ces deux places, quitterent presque toutes le service de la Ligue, & se retirèrent sur la fin de cette année, hors du royaume.

Ce fut en vain que le pape Grégoire XIV, absolument dévoué au roi d'Espagne & à la Ligue, envoya son neveu le duc de Monté Marciano, à la tête de 9000 hommes, au secours des Ligueurs, & dissipa par cette expédition, très-mal-à-propos, une grande partie du trésor de l'église, amassé par Sixte-quin. Ce fut en vain encore, que Grégoire voulut joindre à ces armes temporelles, les foudres du Vatican, &, fulminer une excommunication contre tous ceux qui reconnaîtraient Henri IV, pour roi de France. La fermeté des parlemens & des autres tribunaux soumis à ce monarque, détruisit l'effet de ces usurpations odieuses de la cour de Rome, & ramena tous les bons Français, aux véritables principes du gouvernement de ce royaume. Quant au duc de Monté Marciano, il fut obligé de quitter la France, sur la fin de cette année, avec ses troupes réduites à 3000 hommes, après avoir donné aux diverses pro-

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

vinces de ce royaume, l'idée d'une dissolution 1592. & d'une débauche si affreuse, que tous les habitans de la campagne, même les Ligueurs les plus zélés, furent remplis d'horreur à la vue de ces abominations, & de haine contre ces troupes Italiennes.

Cette année fut remarquable par la réunion 1593. du roi, à la religion catholique, ce prince s'y faisant instruire au milieu de ses conquêtes, selon la promesse qu'il avait faite aux seigneurs catholiques de son armée, le lendemain de la mort d'Henri III. Après avoir assiégé & soumis Dreux, ce monarque fit, le 25 Juillet, son abjuration publique dans l'église de St. Denis, & porta, en embrassant la religion catholique, un coup mortel à la Ligue. Les cent Suisses de la garde, qui, avaient toujours servi le feu roi & Henri IV, avec une fidélité inébranlable, malgré les sollicitations & les offres avantageuses du duc de Mayenne, se trouverent dans l'église de St. Denis, lors de cette cérémonie. Une grande partie des seigneurs & des magistrats attachés à la Ligue, ouvrirent dès ce moment les yeux sur les véritables intérêts de la France, & sans se laisser entraîner par les clameurs du cardinal de Joyeuse, du duc de Mayenne, & du duc de

---

*Introduction.*

---

1593. Féria, ambassadeur d'Espagne, qui firent tous leurs efforts, pour rendre cette réunion du roi à la religion catholique, suspecte, ces véritables citoyens obligerent en quelque sorte le duc de Mayenne, d'accepter une trêve de trois mois, offerte par Sa Majesté, &, qui fut publiée le 31 Juillet, à Paris & à St. Denis. L'on y comprit toutes les puissances étrangères, de même que tous les Français, qui avaient pris part dans cette guerre. Le duc de Savoye y fut aussi compris, pourvu qu'il demandât à y être admis, avant le 31 Août; ce que ce prince accepta, avant l'expiration du terme prescrit, craignant d'être accablé par les forces réunies d'Henri IV, qui, avant toutes choses, obligea Charles Émanuel de conclure une suspension d'armes de trois mois, avec la république de Geneve.

Le duc de Mayenne avait convoqué avec le cardinal légat, dès le mois de Mars précédent, les prétendus états du royaume à Paris, où le duc de Féria leur fit, au nom de Philippe II, les promesses les plus magnifiques : elles n'éblouirent pas les seigneurs & les principaux magistrats qui y assistèrent, les uns & les autres ne songeant, depuis l'abjuration du roi, qu'à

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

se soumettre avec le reste du royaume à la do- 1593.  
mination de ce monarque.

Henri IV craignant, que, l'attachement inviolable que les cantons protestans n'avaient cessé de lui témoigner, ne diminuât à cause de son changement de religion, envoya auprès de ces républiques, Joseph du Chêne, sieur de la Viollette, avec une lettre de sa propre main; dans laquelle ce monarque leur annonçait sa conversion, en les assurant d'une amitié inébranlable, & cela dans les termes les plus flatteurs. Cet envoyé eut ordre de passer par Geneve, & de donner au conseil général de cette ville, les mêmes assurances de la part de Sa Majesté. Du Chêne remplit dans le courant d'Octobre, toutes ces commissions au gré de son maître. Mr. de Sillery avait eu soin dès les premiers jours d'Août, de notifier aux divers états du corps Helvétique, la réunion du roi à la religion catholique. Cette nouvelle remplit de joie tous les partisans de ce grand monarque, dont la Suisse était remplie, même dans les cantons catholiques, en dépit de la faction d'Espagne & des agens de la Ligue, consternés d'un événement qui détruisait toutes leurs intrigues; d'autant plus que ce parti perdit en Suisse, quel-

---

*Introduction.*

---

1593. ques mois après, son appui le plus ferme, dans la mort de l'avoyer Pfyffer de Lucerne, qui, malgré les procédés généreux d'Henri IV, avec les régimens de Pfyffer & de Béroldinguen, persista jusqu'à son dernier soupir dans son zele fanatique pour les Guises & la Ligue.

Sa Majesté voulant témoigner à toute la France, son désir sincere de se réconcilier avec le souverain pontife, lui dépêcha d'abord après son abjuration, une ambassade d'obédience, composée du duc de Nevers, de Claude d'Angennes, évêque de Mans, & de Louis Séguier, doyen du chapitre de notre dame de Paris. C'était Clément VIII, Florentin, & de la maison Aldobrandine, qui, depuis un an occupait la chaire de St. Pierre, & qui, cherchant à pacifier la France, en avait rappelé dès l'année précédente le duc de Monté Marciano, avec les troupes Italiennes. Le pape reçut très-bien cette ambassade, secondée dans cette négociation par le cardinal Tollet, qui, quoique jésuite & Espagnol, servit Henri IV, très-utilement dans cette occasion.

---

1594. La trêve générale ayant été interrompue, les principales villes du royaume, attachées jusqu'alors à la Ligue, se soumirent dans le courant

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

de cette année à leur légitime souverain. Vitry, 1594, gouverneur de Meaux, eût la gloire d'en donner le premier exemple, en engageant les principaux habitans de cette ville, d'ouvrir leurs portes au roi, le 11 Janvier. Pontoise lui fut remise par d'Alincourt. Le maréchal de la Châtre se soumit à Sa Majesté, avec les villes d'Orléans & de Bourges. Le colonel Alphonse d'Ornano fut chargé de la part de ce prince, de recevoir le serment de fidélité de la ville de Lyon. Celles de Péronne, de Roye & de Montdidier prirent le même parti. Tandis qu'une grande partie de la France se détachait ainsi de la Ligue, le roi se fit sacrer le 27 Février, à Chartres, par de Thou, évêque de cette ville, & frere du célèbre historien. Enfin, Paris ouvrit ses portes le 22 Mars, à son roi; les comtes de Brissac & de Bélin, maréchaux de la Ligue, aidés de plusieurs magistrats, arrangerent la soumission de cette capitale. Le roi confirma la Châtre, Urbain de Laval de Bois-Dauphin, les comtes de Brissac & de Bélin, dans leur charge de maréchal de France, qui leur avait été conférée par le duc de Mayenne. *Ce furent*, disait le premier président de Harlay : *autant de batardeaux, qui se légitimerent aux dépens de leur*

---

*Introduction.*

---

1594 *pere.* Les régimens de Wichser , de Heidt & de Griffach , aiderent Sa Majesté à prendre possession de Paris , d'où le cardinal légat eût liberté entiere de se retirer. Le roi accorda la même grace au duc de Féria , ambassadeur d'Espagne , qui prit la route de Flandres , avec les troupes Espagnoles , & fut suivi par le conseil des seize , ainsi que par une vingtaine de Ligueurs déterminés. Ce qu'il y eut de plus admirable , & , ce que l'on ne saurait trop répéter pour la gloire d'Henri le grand , c'est qu'ayant fait publier le jour de son entrée à Paris , une absolution générale , tout rentra à l'instant dans l'ordre , les boutiques furent r'ouvertes & la justice rendue , tous les bourgeois de cette capitale prirent l'écharpe blanche , & jouissant tout de suite des douceurs d'une domination aussi remplie d'équité , ce bon roi devint en peu de jours l'idole des Parisiens.

André de Brancas de Villars , créé amiral de France , par le duc de Mayenne , remit au roi la ville de Rouen & les places voisines qui en dépendaient , ce prince lui confirma ses charges & gouvernemens. Presque toutes les villes du royaume s'empresserent de suivre l'exemple de Paris , & , d'ouvrir leurs portes dans le courant



---

*Section XIII. Henri IV.*

---

de cette année, à Henri IV. Le jeune duc de 1594 Guise, fils du Balafre, qui tenait Reims, & plusieurs places fortes de la Champagne, en son pouvoir, se hâta de faire son accommodement avec Sa Majesté; qui, contre l'avis de son conseil, confia le gouvernement de Provence à ce jeune prince, afin de l'opposer dans ces contrées au duc d'Épernon, sur la fidélité duquel le roi avait de violens soupçons. Il ne restait plus au duc de Mayenne, que quelques places fortes en Picardie & en Bourgogne, & voyant la défection journalière des principaux Ligueurs, il travailla sous main, à son accommodement : afin de le rendre plus avantageux, le duc hâta nuit & jour la marche de l'armée Espagnole, que l'archiduc Ernest envoyait de Flandres à son secours, sous les ordres de Charles, comte de Mansfeld, qui arriva en Picardie, à la tête de 7000 hommes d'infanterie, de 800 chevaux, & d'un train considérable d'artillerie; il mit le siège devant la Capelle, & obligea cette place à capituler après une vigoureuse résistance. Le roi voulant réparer cette perte, forma le siège de Laon, & resserra si bien cette ville, que, l'armée Espagnole réunie aux troupes du duc de Mayenne, s'étant avancée jusqu'à une lieue du

*Introduction.*

1594. camp royal, ne put jeter ni secours ni vivres dans cette place assiégée. Ces troupes combinées se retirèrent après plusieurs tentatives inutiles, soit pour ravitailler Laon, soit pour attaquer l'armée royale. Sans se rebuter de tous les mauvais succès, le duc de Mayenne entreprit d'envoyer de la Fère, un convoi considérable à Laon, escorté de 1600 fantassins, & de 400 chevaux légers. Le roi, informé de ce dessein, dressa une embuscade à ce détachement ennemi, & l'envoya sous les ordres de Charles maréchal de Biron, s'embusquer le 18 Juin, aux environs de la Fère. Biron ayant les régimens de Wichser & de Grissach, parmi son corps de troupes, s'acquitta si bien de sa commission, qu'il parvint à la suite d'un combat très-opiniâtre, à tailler en pièces & à dissiper l'escorte Espagnole, & à s'emparer de tout le convoi. Malgré cette déroute, Laon ne se rendit que le 20 Juillet, au roi, qui, employa le reste de cette année à soumettre diverses places de son royaume, & à conclure une trêve avec le duc de Lorraine. Ce monarque ne revint à Paris, que le 27. Décembre, aux acclamations des habitans de cette capitale.

1595. Le roi voyant son autorité affermie, par tant

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

de succès, déclara le 17 Janvier, la guerre au 1595, roi d'Espagne. La réponse de Philippe II, fut conforme à sa politique, protestant qu'il ne voulait rompre la paix, ni avec la France, ni avec les catholiques de ce royaume; mais, qu'il ferait tous ses efforts pour les délivrer de l'oppression du prince de Béarn. Philippe tenait deux armées prêtes pour appuyer cette réponse, l'une aux ordres du comte de Mansfeld, devait pénétrer en France, par la Picardie, & l'autre sous le connétable de Vélasco, devait fondre sur la Bourgogne, en traversant le Piémont, la Savoie, la Bresse, & la Franche-Comté. Les courses faites dans cette dernière province, sur la fin de l'année précédente, par les colonels d'Aufsonville & de Beauveau, qui s'étaient emparés de quelques places, en ravageant le plat pays, avaient extrêmement irrité le roi d'Espagne; ce prince ayant appris avec chagrin, que les cantons, protecteurs de la neutralité de cette province, n'avaient pas réprimé ces hostilités; ces républiques piquées contre les Francs-Comtois, de ce qu'ils avaient permis en 1587, après la défaite d'Auneau, que les troupes du duc de Guise massacraient dans cette province, les traîneurs des troupes protestantes, fournies au roi de Navar-

*Introduction.*

1595. re par les cantons de cette religion, ne crurent pas devoir faire attention aux plaintes des députés Franc-Comtois, contre ces irruptions.

Le maréchal de Biron ouvrit la campagne en Bourgogne, sur la fin de Janvier, avec 2000 Suisses, 1200 chevaux, & 4000 hommes d'infanterie Française. Il prit la ville de Beaune, le 4 Février, & le château le 4 Mars, s'empara d'Auxonne les derniers jours d'Avril, & d'Autun le 15 Mai. Toutes ces conquêtes hâterent la marche du connétable de Castille, il traversa la Savoye, & entra dans la Franche-Comté, à la tête de 8000 fantassins, & de 2000 chevaux, & fut joint dans cette province, par le duc de Mayenne, avec 1500 hommes d'infanterie, & 500 de cavalerie. Ces deux généraux reprennent Jonvelle, & mettent le siège devant Vezoul, qui ne fit pas une longue résistance, quoiqu'Beauveau s'y fut jetté; mais, apprenant que les bourgeois de Dijon s'étaient soumis au maréchal de Biron, & que le roi arrivé à Dijon, faisait le siège des deux châteaux de cette ville, le duc & le connétable se mettent en marche, pour secourir ces deux places. Henri IV informé de leur projet, se met à la tête de 2000 chevaux, & va au-devant des ennemis, qu'il rencontre

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

rencontre le 5 Juin, auprès de Fontaine Fran- 1595.  
çaise. Le roi fit des dispositions si savantes, &  
les exécuta avec tant de valeur, qu'avec cette  
poignée de monde, il défit totalement l'armée  
combinée du duc de Mayenne, & du connéta-  
ble qui se retira après cette déroute à Gray,  
& Mayenne à Château-Châlons, d'où il fit de-  
mander une suspension d'armes au roi, de re-  
tour à Dijon, qui lui fut accordée, à condition  
de remettre les deux châteaux assiégés, entre les  
mains de Sa Majesté.

Cette trêve mit Henri IV en liberté d'agir  
contre le connétable, venant de recevoir plu-  
sieurs renforts de troupes Françaises, & de lanf-  
quenets, conduits par le duc de Bouillon, qui,  
porterent son armée à près de 15000 hommes.  
Le roi pénétrant à leur tête dans la Franche-  
Comté, s'avança jusqu'à Gray, & se disposait  
à attaquer l'armée Espagnole, lorsqu'il fut arrêté  
par une députation du corps Helvétique, en-  
voyée à ce monarque par la diète de Baden,  
pour le prier d'épargner la Franche-Comté, &  
de lui accorder la neutralité, dont elle avait joui  
depuis plus d'un siècle. Ces ambassadeurs, parmi  
lesquels l'on distinguait Laurent d'Arregger,  
avoyer de Soleure, reçurent l'accueil le plus

---

*Introduction.*

---

1595. gracieux de ce grand roi, qui, daignant leur sacrifier ses ressentimens contre les Espagnols, de même que la conquête d'une province, si fort à sa bienfaisance, &, qu'il lui aurait été facile de faire dans ses conjonctures, il accorda la neutralité au comté de Bourgogne, & tourna ses armes victorieuses vers d'autres contrées. Les cantons pénétrés de reconnaissance d'un procédé aussi obligeant de Sa Majesté, lui écrivirent en Octobre, une lettre de remerciement à ce sujet.

Après que la neutralité de la Franche-Comté fut assurée, par le traité que Mr. de Sillery avait conclu à Soleure, avec les députés des cantons; & que Sa Majesté ratifia à Lyon, le 22 Septembre, le connétable de Castille retourna dans le Milanais, avec les débris de son armée. L'absolution du pape Clément VIII, sollicitée depuis deux ans, par l'ambassade d'obédience du roi, & traversée jusqu'alors par la faction Espagnole, fut enfin accordée par ce pontife à Henri IV, le 17 Septembre. Cette nouvelle arrivée en France, remplit de joie tous les citoyens de ce royaume, dissipa entièrement les restes de la Ligue, & décida le duc de Mayenne à se soumettre au roi. Il devait par son accommodement

*Section XIII. Henri IV.*

ment, remettre la Fère à Sa Majesté; mais la 1595.  
garnison Espagnole ayant refusé d'évacuer cette  
place, elle fut investie le 16 Novembre, par  
l'armée royale, & bloquée pendant tout le cou-  
rant de cet hiver, sous le commandement du ma-  
récchal de Biron.


Les régimens de Gallaty, de Heidt & de Grif- 1596.  
sach, servirent au siège de la Fère, qui fut aussi  
long que meurtrier, les Espagnols ayant tenté  
inutilement à deux reprises de secourir cette pla-  
ce, qui ne se rendit au roi, que le 16 Mai. Le  
colonel Wichser avait résigné l'année précédente  
son régiment à Sa Majesté, qui le conféra au  
colonel Gallaty; ce monarque ayant décoré Wich-  
ser, ce printemps, de la dignité de chevalier, le  
chargea cette année de plusieurs commissions  
importantes en Suisse, dont cet officier s'acquitta  
au gré du roi.

Cette année fut remarquable par la surprise 1597.  
d'Amiens, effectuée la nuit du 11 Mars, par  
Ferdinand de Portocarrero, à la tête de 4000  
Espagnols; cette perte fut très - sensible au roi.  
Résolu d'assiéger Amiens en personne, il fit ras-  
sembler son armée aux environs de Corbie; le  
siège commença les derniers jours d'Avril, &  
dura jusqu'au 25 Septembre, que la garnison

---

*Introduction.*

---

1597. Espagnole fut obligée de capituler. Les régimens de Gallaty, de Griffach & de Heidt, se distinguèrent beaucoup à ce siège, commandés par  Mr. de Harlay Sancy, leur colonel général.

1598. La paix de Vervins, conclue le 2 Mai, entre la France & l'Espagne, termina les exploits des régimens de Gallaty, de Griffach & de Heidt. Henri IV fit mettre la dernière main à ce traité, par MM. de Bellievre & de Sillery, qui, par ses ordres, y comprirent le corps Helvétique, auquel ce monarque en fit part le 13 Juin, par une lettre conçue dans ce style affectueux, qui lui gagnait tous les cœurs. François de Hotteman, seigneur de Morfontaine, & conseiller d'état, qui, depuis deux ans, avait relevé Mr. de Sillery, dans ses fonctions d'ambassadeur ordinaire de France, auprès des cantons, remit au corps Helvétique, cette lettre de Sa Majesté, qui, renvoya ces trois régimens Suisses, dans leur patrie, comblés d'éloges d'autant plus flatteurs, qu'ils portaient d'un des plus grands capitaines de son siècle, sous les yeux duquel ils avaient souvent eu l'honneur de combattre. Les trois compagnies colonelles, chacune de 100 hommes, furent conservées pour la garde du roi ; ce qui avec l'ancienne compagnie Gallaty, con-



*Section XIII. Henri IV.*

servée depuis 1589, faisait un corps de 400 hommes, commandé par le colonel Gallaty. 1598.

Le roi ayant déclaré la guerre au duc de Savoie, les gardes Suisses se signalèrent dans plusieurs affaires, pendant cette campagne. Les mémoires de Bassompierre font une mention très-honorable de ce corps, aux sièges de Charbonnières & de Montmélian. Il n'est pas inutile de remarquer, que le décompte de l'extraordinaire des guerres, place depuis 1598, jusqu'en 1601, les gardes Suisses d'abord après les gardes Françaises. Henri IV se mit lui-même à la tête de son armée, conquit la plus grande partie de la Savoie, & obligea Charles Émanuel, de recevoir la paix, aux conditions que Sa Majesté lui prescrivit. 1600.

Le duc de Savoie céda par ce traité, qui fut signé à Lyon, le 17 Janvier, la Bresse, le Bugey, le Valromey & le pays de Gex, à la France; en échange, cette couronne céda à la maison de Savoie, le marquisat de Saluces à perpétuité. La seconde compagnie Gallaty, ou la compagnie colonelle du régiment de Wichser, fut licenciée en Février, & celle du colonel Heidt, détachée en garnison, de manière que, depuis cette année, il n'y eut plus que les deux com-

---

*Introduction.*

---

1601. pagnies de Gailaty & de Grissach, décorées du titre de gardes Suisses. Balthazar de Grissach étant mort cette année, sa compagnie fut donnée au colonel Hartmann de Hartmannis, qui, avait servi avec tant de bravoure à la tête de son régiment, les premières années du règne d'Henri le grand; l'on verra sous celui de Louis XIV, l'histoire de cette compagnie, qui eut un fort très-singulier.

L'on approchait cependant du tems auquel le roi s'était proposé de renouveler l'alliance avec les cantons; elle souffrit quelques obstacles, quoique désirée avec empressement de plusieurs de ces républiques, à la réserve de celle de Zurich, inébranlable dans son système, de s'en tenir à la paix perpétuelle, avec la couronne de France. Hotteman de Morfontaine, mort à Soleure, le 28 Mai 1600, avait été remplacé par Mr. de Sillery, & par Méride Vic, seigneur de Morin; ces deux ministres travaillèrent à ramener une partie des cantons catholiques, sur leurs scrupules, au sujet du capitulat de Milan, conclu par ces états en 1587, avec Philippe II. roi d'Espagne, de même que sur l'alliance conclue par les mêmes cantons, avec la maison de Savoie, en 1577, & renouvelée en 1581. Lucer-

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

ne, Ury, Schweiz, Underwalden, Zug, Fribourg & Appenzell catholique, demanderent aux ambassadeurs du roi, des explications spéciales, par une lettre annexe, sur les engagements pris avec l'Espagne & la Savoye, afin de n'en pas contracter avec ces trois puissances, qu'ils ne pussent remplir ; & ayant obtenu cette déclaration de Mr. de Sillery, ces cantons accédèrent à cette alliance ; la lettre annexe & ce traité furent signés le même jour. L'on peut voir cette déclaration de Sa Majesté, dans le sixieme volume de l'histoire militaire des Suisses, par Mr. le baron de Zurlauben, page 520—523.

Pendant que Mr. de Sillery était occupé à détruire les représentations du comte de Fuentes, gouverneur général du Milanais, faites à plusieurs cantons catholiques, contre cette alliance, & d'applanir toutes les difficultés à ce sujet, le roi avait nommé Charles de Gontault, duc de Biron & maréchal de France, en qualité d'ambassadeur extraordinaire, auprès du corps Helvétique. Ce seigneur arriva le 15 Janvier, à Soleure, & fit son entrée dans cette ville, avec un faste & une magnificence inconnue jusqu'alors en Suisse. Le maréchal suivi d'une foule de gentils-hommes du premier rang, représenta son

---

*Introduction.*

---

maître dans cette occasion, avec toute la grandeur, qu'il crut devoir à Henri IV, & au rang qu'il tenait auprès de ce monarque. L'alliance fut signée & jurée le 31 Janvier, dans la collégiale de St. Urs à Soleure, par le maréchal duc de Biron, & MM. de Sillery & de Vic, au nom du roi; d'un autre côté, par les députés de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug, de Glarus, de Bâle, de Fribourg, de Soleure, de Schaffhausen, d'Appenzell, de l'abbé & de la ville de St. Gall, des Liges-Grises, du Vallais, de Bienne, de Mülhausen & de Rottweil. Ce traité ne différa en rien pour l'essentiel, de ceux qui furent conclus avec la couronne de France, en 1521, en 1549, en 1564 & en 1582, tous les articles étant relatifs à ceux de la paix perpétuelle. Sa Majesté ayant demandé, que cette alliance s'étendit sur tout le regne de son successeur, à la couronne de France, sans qu'il fût nécessaire de la renouveler auparavant, cette clause fut accordée avec plaisir, par les états Suisses, qui avaient signé ce traité.

Le canton de Berne n'y accéda que le 28 Avril, voulant s'assurer auparavant, par une lettre annexée, de plusieurs articles qui l'intéressaient spécialement. Mr. de Sillery, resté seul ambal-

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

fadeur de France en Suisse, après le départ du 1602.  
maréchal de Biron, & de Méri de Vic, eut plusieurs conférences à ce sujet, avec le sénat de Berne, au bout desquelles cette république se détermina d'envoyer auprès de Sa Majesté, Jean Jaques de Diesbach, sénateur de Berne, aussi connu par ses lumières politiques, que par ses talens militaires. Les deux députés de Soleure, Jean Jaques de Staal, & Jean Georges Wagner, furent invités comme bons voisins, d'assister aux instructions que l'on donna à Mr. de Diesbach, qui eut plusieurs audiences particulières d'Henri IV, dans lesquelles ce député obtint de Sa Majesté, les articles séparés, demandés par le canton de Berne, entr'autres la garantie du Pays-de-Vaud. Mr. de Diesbach, très-connu de ce grand monarque, & requis par lui de l'instruire sur les divers intérêts de chaque membre du corps Helvétique, rendit au roi, le compte le plus exact & le plus détaillé, de la situation actuelle de ces différentes républiques, de façon à donner à ce prince les notions les plus distinctes sur la Suisse.

Henri IV ayant ratifié ce traité, désira qu'il fût juré en sa présence; tout le corps Helvétique, à la réserve de Zurich, envoya les der-

---

*Introduction.*

---

1602. niers jours de Septembre, une ambassade au roi, composée de quarante députés, à la tête desquels l'on voyait Rodolphe Sager, avoyer de Berne, & Jean Jaques de Diesbach, sénateur de cette république; & parmi lesquels l'on distinguait sur-tout, le colonel Laurent d'Arregger, avoyer de Soleure. Sa Majesté avait envoyé sur leur route, les ordres nécessaires, à l'égard des honneurs qu'elle voulait faire rendre à cette ambassade; les villes de Dijon & de Troyes se distinguèrent sur-tout dans leurs réceptions. Le duc de Montbazou, & François de Montigny, gouverneur de Paris, furent chargés à la tête de 120 gentils-hommes, de recevoir ces ambassadeurs, à deux lieues de cette capitale, chacun en avait deux à ses côtés, & le reste suivait. L'on voyait l'avoyer de Berne, placé comme chef de l'ambassade, entre MM. de Montbazou & de Sillery; la cavalcade s'avança dans cet ordre, jusqu'à la porte de St. Antoine, où le prévôt des marchands, à la tête des échevins, après avoir harangué les ambassadeurs, se joignit à leur entrée.

Le lendemain 15 d'Octobre, Pomponne de Bellievre, chancelier de France, le même qui, sous le regne d'Henri III, avait été pendant

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

plusieurs années, ministre de ce prince en Suisse, 1602.  
se, régala magnifiquement cette ambassade, qui,  
après ce repas fut conduite par le duc d'Aiguil-  
lon, fils aîné du duc de Mayenne, avec cin-  
quante gentils-hommes, de l'hôtel du chancelier  
au Louvre, où elle fut reçue à l'entrée de la  
cour, par le duc de Montpensier, à la tête de  
plusieurs chevaliers du St. Esprit, & conduite  
jusqu'au bas du grand escalier. Là ces ambassa-  
deurs étaient attendus par le comte de Soissons,  
grand maître de la maison du roi, qui, avec  
les principaux officiers de la couronne, les in-  
troduisit dans la salle d'audience, où le roi était  
entouré des princes du sang, & de tout ce qu'il  
y avait de plus grand en France. Ce monarque,  
après avoir touché à tous ces députés dans la  
main, en signe d'amitié & d'alliance, répondit  
dans les termes les plus obligeans, au discours  
que l'envoyé de Berne eût l'honneur de lui  
adresser. De là, les ambassadeurs furent introduits  
chez la reine, où ils reçurent un accueil égale-  
ment gracieux; on leur fit aussi voir le dauphin,  
sur la tête duquel cette alliance reposait déjà.

L'on fut occupé pendant quelques jours, à  
mettre la dernière main aux actes nécessaires,  
pour la prestation du serment solennel, dont la

---

*Introduction.*

---

1602. cérémonie se fit, le 20 Octobre, dans l'église de notre dame, où le concours de tous les grands du royaume, lui donna tout l'appareil nécessaire à une pareille solemnité. Ces représentans du corps Helvétique, ne purent entendre, sans être sensiblement touchés, les expressions employées par Sa Majesté, dans son discours avant la prestation du serment. Elle daigna rappeler les premières années de son regne, & s'étendre sur les époques où ce grand prince avait trouvé ses principales ressources, dans la fidélité & la constance des troupes Suisses; il leur réitéra les mêmes assurances qu'il avait données aux chefs de ces troupes, lorsque Mr. de Sancy eut l'honneur de les lui présenter, le lendemain de la mort d'Henri III; en ajoutant : *que, si jamais le corps Helvétique se trouvait attaqué, il était prêt de marcher en personne, à la tête de toutes ses forces, pour le défendre.*

Cette cérémonie fut suivie d'un festin somptueux, servi dans le palais archiépiscopal, aux ambassadeurs, qui furent tous placés d'un côté de la table, suivant le rang de leurs cantons respectifs; de l'autre côté, l'on voyait les princes de Condé, de Conty, le comte de Soissons, le duc de Montpensier, le connétable, le duc d'Al-



---

*Section XIII. Henri IV.*

---

guillon & le comte de Sommerive, fils du duc 1602.  
de Mayenne, le comte d'Auvergne, fils naturel  
de Charles IX, de même que plusieurs autres  
seigneurs de la première distinction. Le roi pa-  
rut sur la fin du repas, dans la salle du festin,  
accompagné des cardinaux de Joyeuse & de  
Gondy, & se joignit aux grands de sa cour,  
pour boire à la santé de ses bons compères. Le  
25 Octobre, l'ambassade reçut de Sa Majesté,  
son audience de congé, dans laquelle ce bon prin-  
ce daigna lui confirmer ses dispositions, pour le  
corps Helvétique. Chaque ambassadeur fut grati-  
fié d'une chaîne d'or, du poids de 400 couron-  
nes, avec une grande médaille du même métal.  
Les cantons furent pénétrés de reconnaissance,  
pour la réception distinguée, accordée à leurs  
représentans, & redoublèrent leur attachement  
pour ce grand monarque.

En 1605, Louis le Fèvre, seigneur de Cau-  
martin, fut nommé par Sa Majesté, pour rem-  
placer Méri de Vic, dans ses fonctions d'ambas-  
sadeur ordinaire de France, auprès des cantons,  
& remplit cette place, jusqu'en 1607.

En 1606, Mr. de Caumartin fut chargé de  
demander aux cantons, une levée de 6000 hom-  
mes, qui, accordée sans aucune difficulté, fut

---

*Introduction.*

---

1602. partagée en deux régimens, chacun de dix compagnies, de 300 hommes. Gaspard Gallaty, du canton de Glarus catholique, dont on a déjà souvent parlé avec éloge, & Nicolas de Praromann, avoyer de Fribourg, furent choisis pour colonels de ces deux régimens, destinés à ranger le duc de Bouillon à son devoir. Mais, ce seigneur ayant recouru à la clémence du roi, les régimens de Gallaty & de Praromann furent licenciés, au bout de trois mois.

En 1607, Eustache du Refuge succéda à Mr. de Caumartin, en qualité d'ambassadeur ordinaire du roi, en Suisse. Henri IV se préparait depuis quelques années, à venger tous les outrages qu'il avait reçus de la maison d'Autriche, ayant sacrifié jusqu'alors ses ressentimens à la tranquillité de son royaume, & au désir si digne de sa belle ame, de remettre ses sujets dans cette situation heureuse, dont ils avaient à peine quelques notions, lorsqu'il parvint au trône de France. L'administration aussi douce qu'équitable de ce grand roi, fécondé par Maximilien de Béthune, duc de Sully, avait effacé dans toute la France, jusqu'aux traces des misères & des ravages accumulés sur toutes les pro-

---

*Section XIII. Henri IV.*

---

vinces de ce royaume, par trente années de guerres civiles.

En 1609, mourut Jean Guillaume, dernier duc de Clèves, de Juliers & de Berg, sans laisser d'enfans; ce qui fit éclore les grands desseins du roi, & du duc de Sully, ami & confident intime d'Henri IV, autant que son ministre, & bien digne d'un tel monarque. Les chefs des maisons Palatines, de Saxe & de Brandebourg, avaient des prétentions également fondées, sur la succession de Juliers. Rodolphe II, empereur d'Allemagne, prince faible & dirigé par le ministère de la cour de Madrid, chercha à exclure ces trois prétendans, & ordonna le séquestre des états litigieux, entre les mains de l'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg, afin de faire entrer cette succession importante dans sa maison. Henri IV, toujours dominé par la passion de la gloire, en tant qu'elle pouvait contribuer au bonheur des peuples, se piqua de se montrer dans cette époque critique, le protecteur des princes Allemands, ainsi opprimés, & le défenseur des libertés de l'Empire. Il assura les princes ligués, d'un secours de 8000 hommes d'infanterie, & de 2000 chevaux, avec l'artillerie & les munitions nécessaires. Le roi y mit la con-

*Introduction.*

dition expresse, que ces princes ne feraient aucun changement dans la religion, de tous les états de cette succession, & que les catholiques continueraient à y être maintenus dans tous leurs privilèges.

. Le roi ordonna à du Refuge, de s'assurer dans l'attente de cet événement, d'une levée de 6000 Suisses, qui fut accordée à la première requête de ce ministre, par tous les cantons, dans une diète générale, convoquée pour cet effet à Soleure, dans le courant de Septembre 1609. Cette levée distribuée en vingt enseignes, de 300 hommes chacune, & partagée en deux régimens de 3000 hommes, eut pour colonels Gaspard Gallaty, du canton de Glarus, & Jaques Fégelin de Fribourg. Parmi les capitaines de ces deux régimens, l'on voyait : de Zurich, Jean Jaques Steiner, & Ulrich Holzhalb; de Berne, Gerhard de Diesbach, & Jean Rodolphe de Wattewille; de Zug, Bêat Jaques de Zurlauben; des Liges-Grises, Joachim de Jochberg, André de Salis, & Jean Luce de Gugelberg-Moof.

En 1610, cette levée se mit en marche au milieu de Mars, & prit la route de Châlons sur Marne; le rendez-vous général de l'armée royale, ayant été désigné dans les plaines aux environs

---

*Section XII. Henri IV.*


---

rons de cette place. Henri IV comptait commander en personne cette armée, qui devait monter au-delà de 40000 hommes, & s'y rendre après le sacre de la reine, lorsque la main sacrilège de François Ravaillac, monstre vomie des enfers, au moyen du fanatisme, assassina le 14 Mai, le meilleur des rois. Telle fut la fin déplorable d'Henri le grand, plutôt père que souverain de ses sujets, plus respectable encore, par son caractère de bonté, de franchise & de élémence, que, par les talens d'un grand capitaine & cette valeur héroïque, qui le fit triompher de la Ligue, de l'Espagne, de la Lorraine & de la Savoye. *La France, dit un auteur célèbre, n'eût jamais de meilleur, ni de si grand roi, il unit à une extrême franchise, la plus adroite politique; aux sentimens les plus élevés, une simplicité charmante; & à un courage de soldat, un fond d'humanité inépuisable. Il rencontra ce qui forme & ce qui déclare les grands hommes, des obstacles à vaincre, des périls à essuyer, & surtout des adversaires dignes de lui.*



## SECTION XIV.

## LOUIS XIII.

**L**E dauphin encore mineur succéda au trône de France, sous la régence de la reine mere Marie de Médicis. Les cantons sensiblement touchés de la mort tragique d'un monarque qui fut l'ami & l'allié inébranlable du corps Helvétique, & dont la mémoire fera toujours aussi chérie, que révé-  
rée en Suisse, écrivirent une lettre de condo-  
léance à la régente, & lui offrirent leurs secours pendant une minorité, que l'on prévoyait être fort orageuse. La reine Marie de Médicis ré-  
pondit à cette lettre, dans les termes les plus obligeans.

Pendant ce tems-là, les troupes Suisses com-  
mandées par le duc de Rohan, leur colonel gé-  
néral, étaient employées à pénétrer dans les du-  
chés de Juliers & de Clèves, du moins en par-  
tie, car le régiment de Fégelin avait été licen-  
cié, quelques semaines après la mort d'Henri IV.  
Le régiment de Gallaty, après avoir servi au  
siège de Juliers, dont la garnison capitula le 1  
Septembre, fut mis sur la fin d'Octobre, et

*Section XIV. Louis XIII.*

garnison à Lyon, & renvoyé en Suisse les derniers jours de 1610.

Le choix que fit en 1612, la reine régente, d'un nouvel ambassadeur en Suisse, dans la personne de Pierre de Castille, rompu dans les négociations les plus difficiles, produisit bientôt dans ce pays un changement très-avantageux aux puissances contractantes; ce fut l'accession du canton de Zurich, à l'alliance de 1602, pour laquelle il avait marqué jusqu'alors beaucoup d'éloignement, qui fut dissipé par les représentations du nouveau ministre de France. Zurich accéda à ce traité, par une lettre annexe du 20 Janvier 1614.

La même année, les cantons accorderent à la reine régente, une levée de 6000 hommes, qui fut partagée en deux régimens, commandés par les colonels Gaspard Gallaty, de Glarus, & Jacques Fégelin, de Fribourg. Chacun de ces corps était composé, de dix compagnies de 300 hommes. Le régiment de Fégelin fut licencié à la fin de l'année, celui de Gallaty réduit à 160 hommes par compagnie, en eut deux de licenciées, & les huit compagnies restantes furent créées le 12 Mars 1616, régiment des gardes Suisses du roi. Ce corps a toujours subsisté, depuis cette

*Introduction.*

époque sous ce titre. Voyez le chapitre VI du volume suivant.

En 1616, Pierre de Castille obtint pour le service du roi, une levée de 4200 hommes, qui, fournie par les cantons catholiques, fut partagée en deux régimens, chacun de sept compagnies, de 300 hommes, commandés par Jaques Fégelin de Fribourg, que l'on a déjà vu colonel dans les deux dernières levées, & par Jost Greder de Soleure, qui avait servi dans le régiment d'Arregger, avec beaucoup de distinction. Ces deux corps furent employés à soumettre les princes & les seigneurs, qui cabalaient contre la reine régente, à cause de la grande faveur du maréchal d'Ancre. Ces deux régimens furent licenciés en Septembre 1617, & Sa Majesté créa le colonel Jost Greder chevalier, le 21 Août, de la même année. Rien de plus glorieux pour la mémoire de cet officier, que le contenu de ce diplôme, inséré dans l'histoire militaire des Suisses, par Mr. le baron de Zurlauben, tome VI, page 530.

En 1617, Pierre de Castille, intendant des finances, fut remplacé dans ses fonctions d'ambassadeur ordinaire du roi, en Suisse, par Robert Mi-  
ron, président au parlement de Paris, &, qui



---

*Section XIV. Louis XIII.*

---

avait présidé au tiers-état, lorsque ceux du royaume furent assemblés à Paris, en 1614. Ce nouveau ministre donna d'abord tous ses soins, pour calmer les troubles élevés depuis une douzaine d'années, dans les Liges-Grises, par les intrigues du comte de Fuentes, gouverneur général du Milanais. Miron fit d'inutiles efforts pour rendre la tranquillité à ces contrées, dont les troubles durèrent encore plus de vingt ans. On peut en voir les détails dans les mémoires du duc de Rohan, publiés par Mr. le baron de Zurlauben.

En 1621, Sa Majesté envoya Guillaume de Montholon en Suisse, en qualité d'ambassadeur extraordinaire, afin de concourir avec Robert Miron, pour faire exécuter dans les Liges-Grises, le traité de Madrid, que François de Bassompierre, colonel général des Suisses & Grisons, avait négocié, avec les ministres de Philippe IV, au sujet des Grisons, & qui fut signé à Madrid, le 25 Avril de cette année. Mais, Mr. de Montholon étant mort à Soleure, quelques semaines après son arrivée en Suisse, tout le fardeau de cette négociation épineuse retomba sur Miron.

En 1624, François Annibal d'Étrées, marquis

*Introduction.*

de Coeuvres, fut envoyé par le roi en Suisse, revêtu du caractère d'ambassadeur extraordinaire, chargé d'engager les cantons à s'unir fortement avec la France, contre l'Espagne, afin de parvenir à forces réunies, à chasser les troupes Autrichiennes & Espagnoles, du pays des Grisons, & de rendre par ce moyen la liberté à ses habitans. Le marquis de Coeuvres quitta pour cet effet, sur la fin de cette année, les fonctions d'ambassadeur pour celles de général, se mit à la tête d'une armée de 12000 hommes, avec laquelle il soumit la Valteline & le comté de Chiavenna, chassa les Autrichiens & les Espagnols de ce pays, & y rétablit la tranquillité, du moins pour quelque tems.

Cinq régimens Suisses composèrent la moitié de cette petite armée, & contribuèrent beaucoup à ses succès. Le premier de ces régimens, levé par le canton de Zurich, & divisé en cinq compagnies, de 200 hommes chacune, avait Gaspard Schmidt pour colonel. Le second levé & soudoyé par le canton de Berne, de même force & composition que celui de Zurich, était commandé par Nicolas de Diesbach, de Berne. Le troisieme régiment, levé par les cantons catholiques, & composé comme les deux précédens,

*Section XIV. Louis XIII.*

avait Jean Henri Zum Brunnen , landammann du canton d'Ury, pour colonel. Le quatrième levé par la république du Vallais, & de la même formation que les trois autres, était sous les ordres du colonel Angelin Preux de Siers ; & Rodolphe, baron de Salis leva le cinquième régiment, dans le pays des Grisons, composé de dix compagnies, de 200 hommes chacune.

Le roi apprenant les succès de ses troupes & de ses alliés, résolut d'en profiter, & revêtit le maréchal de Bassompierre, du caractère d'ambassadeur extraordinaire, auprès du corps Helvétique. Ce seigneur, dont le mérite personnel, joint à sa charge de colonel général des Suisses & Grisons, lui avait attiré l'estime des principaux magistrats de la Suisse, parvint plus facilement qu'un autre, à lever les difficultés qui avaient empêché une partie des cantons, de secourir les Grisons; ce qui aurait terminé les différends de la Valteline, d'une façon plus solide & plus honorable pour notre nation, lorsque le traité de Monçon rendit toutes ses négociations inutiles. Bassompierre arriva le 12 Décembre 1625, à Soleure, obtint la convocation d'une diète extraordinaire dans cette ville, pour l'entendre, qui s'ouvrit le 13 Janvier 1626,

*Introduction.*

& dans laquelle cet ambassadeur ramena par ses représentations, plusieurs états de la Suisse, à leurs véritables intérêts dans cette époque, malgré les intrigues d'Alèxandre Scapio, évêque de Campanie & nonce du pape. Au milieu des préparatifs que les cantons faisaient, pour restituer la Valteline aux Lignes-Grises, & pour assurer dans ce pays la liberté de conscience, l'on apprit que Fargis, ambassadeur de France en Espagne, avait signé le 5 Mars 1626, à Monçon, un traité avec la cour de Madrid, qui terminait les différends de la Valteline. Le maréchal de Bassompierre avait quitté la Suisse, sur la fin de Février, avec la satisfaction d'avoir cultivé pendant son ambassade, & augmenté la confiance, que la plupart des cantons avaient en lui.

Robert Miron avait obtenu, quelques mois avant l'arrivée du maréchal de Bassompierre en Suisse, des cantons catholiques, la levée d'un régiment Suisse de 3300 hommes, composé d'onze compagnies, de 300 hommes chacune, qui, eut pour colonel Walther Am Rhyn, avoyer de Lucerne. Ce régiment servit dans diverses provinces Françaises, contre les protestans de ce royaume, & fut licencié en Picardie, le 13 Mars 1627.

---

*Section XIV. Louis XIII.*

---

En 1628, Robert Miron fut rappelé par le roi, après avoir fonctionné pendant onze ans, en qualité d'ambassadeur ordinaire de France en Suisse. Il fut remplacé au bout de deux mois par Charles Brulart Léon, conseiller d'état de Sa Majesté, doué des qualités personnelles, faites pour réussir en Suisse, qui, arrivant le 7 Août à Soleure, fut reçu les premiers jours de Septembre, dans une diète générale des cantons & de leurs alliés, à la réserve des Liges-Grises & de Rothweil, qui ne purent y envoyer leurs députés, parce que leur territoire était occupé par les Impériaux.

En 1630, le maréchal de Bassompierre revint en Suisse, comme ambassadeur extraordinaire, soit pour pacifier les nouveaux troubles élevés dans les Liges-Grises, soit aussi pour demander une levée de 6000 hommes. Les cantons de Zurich, de Berne, de Glarus, de Bâle, de Fribourg, de Soleure, de Schaffhausen & d'Appenzell, accorderent cette levée; qui fut partagée en deux régimens, chacun de dix compagnies, de 300 hommes; le premier de ces corps eut Jean Louis d'Erlach, seigneur de Castelen, pour colonel; se rendit le 28 Avril en France, servit très-bien en Italie, & fut licencié le 10

---

*Introduction.*

---

Juin 1631, après la conclusion du traité de Quierafque. Le second de ces corps fut mis sous les ordres du colonel François d'Affry de Fribourg, servit sur la frontière de Lorraine, & les ennemis ayant tourné leurs armes d'un autre côté, il fut licencié en Septembre, au bout de six mois de service.

En 1632, Henri, duc de Rohan, ancien colonel général des Suisses & Grisons, &, depuis quatre mois général en chef des Lignes-Grises, fut revêtu du titre & des fonctions d'ambassadeur extraordinaire de France, auprès du corps Helvétique. Ce seigneur demeura cinq années en Suisse, décoré de ce caractère, pendant lesquelles il rendit les services les plus essentiels aux cantons, en étouffant toute semence de division entre ces républiques, fomentées sans cesse par l'ambassadeur d'Espagne, & le nonce du pape. (Voyez l'éloge du duc de Rohan, dans le volume suivant, chapitre II, section II, article III.)

En 1634, les cantons protestans se voyant depuis quelques années, environnés d'ennemis secrets, crurent devoir s'assurer des secours de Louis XIII, au cas qu'ils fussent attaqués. Ces républiques envoyèrent à cet effet le trésorier de Zurich, Salomon Hirzel, & le colonel Jean

---

*Section XIV. Louis XIII.*

---

Louis d'Erlach, sénateur de Berne, auprès de Sa Majesté, avec le caractère d'ambassadeurs. Ils furent extrêmement accueillis du cardinal de Richelieu, reçurent le 18 Octobre, leur première audience du roi, qui leur fit faire la réception la plus honorable. Le cardinal premier ministre, leur fit donner les assurances les plus fortes, de secourir les cantons protestans, par les armées Françaises, à l'instant qu'ils feraient attaqués. Ces deux ambassadeurs prirent le 12 Mars 1635, leur audience de congé à Chantilly, de Sa Majesté, & le 26 du même mois, à Ruel, du cardinal de Richelieu. Revenus en Suisse, ils se rendirent à la diète d'Arau, que les états protestans du corps Helvétique, avaient convoquée au milieu d'Avril, pour entendre leur rapport; ils rendirent à leurs souverains un compte très-satisfaisant du succès de leurs négociations.

La même année Michel Vialard de Herces, maître des requêtes, fut nommé par le roi, les premiers jours de Mars, pour succéder à Charles de Brulart Léon, dans les fonctions d'ambassadeur ordinaire de France en Suisse, & arriva le 28 Mars, à Soleure; mais, étant mort dans cette ville, le 27 Octobre de la même année, fut remplacé au bout de six semaines, par

---

*Introduction.*

---

Blaise Méliand, seigneur d'Égligny, & président au parlement de Paris.

En 1635, ce ministre obtint des cantons, une levée de 3200 hommes, pour aider au duc de Rohan à pacifier les troubles des Grisons. Cette levée fut partagée en deux régimens, chacun de huit compagnies, de 200 hommes. Gaspard Schmith de Zurich, que l'on a vu en 1624, chef d'un régiment Suisse, sous le marquis de Coeuvres, fut colonel du premier de ces corps, & le second fut mis sous les ordres de Wolfgang Greder de Soleure, deuxième fils du colonel Jost Greder. Ces deux régimens joignirent l'armée du duc de Rohan, dans la Valteline, contribuerent beaucoup aux succès de ce grand capitaine, & sur-tout à la victoire décisive, qu'il remporta le 10 Novembre de la même année, à Morbégno sur l'armée Espagnole, commandée par Serbelloné. Le roi honora le colonel Greder d'une lettre de remerciement de sa main, datée de St. Germain en Laye, du 30 Novembre, dans laquelle Sa Majesté rend le témoignage le plus flatteur, à la conduite de cet illustre militaire. Les régimens de Schmith & de Greder furent licenciés; après l'accommodement conclu le 26 Mars 1637, entre le duc de Rohan, & les Liges-Grises.



---

*Section XIV. Louis XIII.*

---

Sur la fin de la même année de 1635, les cantons accorderent au roi une levée de 12000 hommes, qui fut partagée en quatre régimens, divisés chacun en dix compagnies, de 300 hommes. Jean Rodolphe d'Erlach, baron de Riggisberg & seigneur de Champvent, fut colonel du premier de ces régimens, qui, après avoir servi en Lorraine avec beaucoup de bravoure, fut licencié en 1637. Le second régiment eut pour colonel, Jodoc Bircher, avoyer de Lucerne, se distingua de même en Lorraine, & fut licencié avec le régiment d'Erlach. François d'Affry de Fribourg, gouverneur général de Neuchâtel, le même qui, en 1630, avait commandé un régiment Suisse, au service du roi, fut le colonel du troisième de ces corps, servit très-bien en Picardie & en Flandre, & fut licencié avec les régimens d'Erlach & de Bircher.

Le quatrième de ces régimens eut pour colonel, Jaques d'Estavayé Molondin de Soleure, acquit beaucoup de réputation dans les campagnes de Flandre, depuis 1635, jusqu'en 1645; fut augmenté en 1637, de plusieurs compagnies des régimens de Bircher & d'Affry, reçut en 1639, une nouvelle augmentation de sept compagnies, toutes de 200 hommes. Mr. de Molon-

*Introduction.*

din nommé en 1645, par le duc de Longueville, gouverneur général de Neuchâtel, régna la même année son régiment avec l'agrément de la reine régente, à son frere cadet Laurent d'Estavayé Montet, qui fut depuis colonel des gardes Suisses. Voyez le quatrieme article des maréchaux de camps. Le régiment d'Estavayé continua à se distinguer sous ce nouveau chef, dans diverses expéditions jusqu'en 1654, qu'il fut réformé, & son colonel incorporé avec la compagnie colonelle, dans le régiment des gardes Suisses.

Pour ne pas interrompre l'article du régiment d'Estavayé, nous avons pris le parti d'anticiper sur le regne de Louis XIV. Par cette raison, nous suivrons la même méthode, à l'égard des régimens levés les dernières années du regne de Louis XIII, & qui n'ont été licenciés que sous celui de son successeur.

En 1639, Méliand, ambassadeur de France; demanda & obtint des cantons, la levée de huit compagnies, de 200 hommes chacune, pour en augmenter le régiment des gardes Suisses. Les huit premières compagnies de ce corps avaient été portées en 1619, à 200 hommes, & la même année, l'on y avait ajouté deux nouvelles

---

*Section XIV. Louis XIII.*

---

compagnies. En 1629, ce régiment fut encore augmenté d'une onzième compagnie de 200 hommes, & depuis 1639 jusqu'en 1647, il fut composé de 19 compagnies, chacune de 200 hommes. Nous remarquerons à ce sujet, que, les compagnies des gardes Suisses restèrent jusqu'en 1676, sur le pied de 200 hommes.

Le même ministre obtint en 1639, la levée de deux régimens Suisses, pour le service du roi, chacun de ces corps était de 1800 hommes, & composé de 9 compagnies, chacune de 200 hommes. Le premier de ces régimens levé dans le canton de Berne, à la réserve d'une compagnie de Schaffhausen, une d'Appenzell réformé, & une de Neuchâtel, eut pour colonel Jean François de Wattewille de Berne, qui servit avec beaucoup de distinction, à la tête de son régiment, jusqu'en 1646, qu'il le résigna en faveur de son cousin, Albert de Wattewille, seigneur de Diesbach, qui avait été nommé en 1642, lieutenant colonel de ce corps, qui fut licencié en 1652, & le colonel de Wattewille entra avec sa compagnie colonelle aux gardes Suisses.

Le second de ces régimens fut commandé par le colonel Wolfgang Greder de Soleure, le

*Introduction.*

même, qui en 1635, avait été colonel d'un régiment Suisse, dans la Valteline. Ce corps se distingua pendant trois années, dans plusieurs expéditions, toujours commandé par son brave colonel, sur-tout en défendant Aire, contre l'armée Espagnole, depuis le 3 Septembre 1641, jusqu'au 7 Décembre de la même année. Le colonel Greder, après avoir fait monnoyer sa vaiselle, pour payer son régiment, mourut le 17 Octobre, des fatigues de ce commandement, & de tout ce qu'il avait souffert, de la disette extrême, durant le siège de cette place; qui, ayant été investie, avant que les généraux Français eussent le tems de l'approvisionner, la garnison fut réduite à la famine la plus affreuse, & obligée, selon des mémoires contemporains, à faire bouillir ses bandouilleres, afin de pouvoir se nourrir; les chiens & les chats étaient des morceaux délicats, réservés aux plus opulens; le premier de ces animaux se vendait jusqu'à 22 livres, & le second 12 livres. Malgré une misere aussi effrayante, le régiment de Greder défendit Aire pendant trois mois. La plus grande partie de ce corps ayant péri dans ce siège, le reste fut licencié le 27 Décembre 1641.

Jaques le Fèvre, seigneur de Caumartin, qui  
avait

---

*Section XIV. Louis XIII.*

---

avait succédé en 1640, à Méliand, comme ambassadeur ordinaire de France en Suisse, présenta les premiers jours de Novembre 1641, aux cantons, une lettre du roi, datée du 25 Octobre, qui leur demandait une nouvelle levée; les expressions, dont Sa Majesté se servait, marquaient la plus grande estime pour le corps Helvétique, en général, & pour les troupes Suisses en particulier. Cette levée fut accordée tout de suite, & distribuée en quatre régimens.

Jean Jaques Rahn, de Zurich, & capitaine aux gardes Suisses, fut colonel du premier de ces régimens, levé par les cantons de Zurich, de Berne, de Glarus & d'Appenzell réformé, & composé de douze compagnies, chacune de 200 hommes. Le colonel Rahn se distingua dans plusieurs affaires, à la tête de son régiment, qu'il résigna en 1648, ayant conservé sa compagnie aux gardes. Jean Henri de Lochmann, de Zurich, obtint alors le régiment de Rahn, servit avec beaucoup de valeur, en commandant ce corps, qui fut réformé en 1654. Le colonel de Lochmann entra la même année dans le régiment des gardes Suisses, avec sa compagnie colonelle, & y resta jusqu'à sa mort,

---

*Introduction.*

---

arrivée en 1667. Louis XIV annoblit Lochmann & toute sa famille, par des lettres-patentes, données en Août 1654, qui font une mention très-honorable de ses services.

François Rudella de Fribourg, aussi capitaine aux gardes Suisses, fut le colonel du second régiment de cette levée, de même force & composition que celui de Rahn; ce corps fit les campagnes de Catalogne & de Flandre; son colonel s'en démit au printemps de 1648. Jaques Nicolas de Praromann de Fribourg, obtint ce corps, à la tête duquel il servit avec la plus grande distinction, jusqu'en 1648, que ses blessures l'obligèrent à le résigner en faveur de son lieutenant colonel, Antoine de Reynold de Fribourg; lequel, après avoir suivi les traces glorieuses de ses deux prédécesseurs, eut son régiment réformé en 1653, & entra pour lors dans celui des gardes Suisses, avec sa compagnie colonelle.

Louis de Roll de Soleure, autre capitaine aux gardes Suisses, obtint le troisième régiment de cette levée, qui était composé de vingt compagnies, chacune de 200 hommes. Le colonel de Roll se signala dans diverses campagnes, à la tête de ce corps, fut créé le 25 Mars 1642,

*Section XIV. Louis XIII.*

gentil-homme ordinaire de la chambre de Sa Majesté, se démit en 1649, de son régiment, & rentra dans celui des gardes Suisses. Henri de Sury de Soleure, obtint par cette démission le régiment de Roll, qui fut réformé en 1650, & la réserve de sa compagnie colonelle, qui fut conservée en qualité de compagnie franche. Le colonel de Sury entra avec cette troupe, en 1653, dans le régiment des gardes Suisses, fut créé la même année gentil-homme ordinaire de la chambre de Sa Majesté, & fut tué au siège d'Arras, en 1654.

Balthazar Ambuhel du Vallais, fut le colonel du quatrième & dernier de ces régimens, levé dans le Vallais, & composé de dix compagnies, chacune de 200 hommes. Ce corps servit très-bien en Catalogne & en Flandre, jusqu'en 1649, que le dérangement des finances obligea la reine régente, de le licencier.

Louis XIII mourut le 14 Mars 1643. Tel était le tableau des troupes Suisses, au service de ce monarque, lors de son décès.

*Introduction.*

1°. Les cent Suisses de la garde, commandés par Henri de la Mark. . .	<i>hommes.</i> 100.
2°. Le régiment des gardes Suisses, de dix-neuf compagnies, commandé par le colonel Freuler. . . . .	3800.
3°. Le régiment de Molondin, de vingt compagnies. . . . .	4000.
4°. Le régiment de Wattewille, de neuf compagnies. . . . .	1800.
5°. Le régiment de Rahn, de douze compagnies. . . . .	2400.
6°. Le régiment de Praromman, de douze compagnies. . . . .	2400.
7°. Le régiment de Roll, de vingt compagnies. . . . .	4000.
8°. Le régiment d'Ambuhel, dix compagnies. . . . .	2000.
<hr/>	
Total de toutes les troupes Suisses, huit corps différens, faisant 103 compagnies, &c. . . . .	<hr/> 20500.



## SECTION XV.

## LOUIS XIV.

**L**OUIS XIV succéda à son pere, à l'âge de six ans, sous la régence de sa mere Anne d'Autriche; cette minorité fut très-longue, & remplie de troubles & de cabales. Le nouveau gouvernement ne changea rien à l'attachement du corps Helvétique pour la couronne de France; accoutumé à fournir des secours à cette puissance alliée, il ne suivit d'autres vues que celles qui pouvaient maintenir l'autorité royale, pendant la régence, en attendant que le roi devenu majeur, se déterminât à renouveler l'alliance de 1602.

En 1648, le fameux traité de Munster, conclu & signé le 24 Octobre, rendit la paix à l'Allemagne, désolée par trente années de guerres civiles. Le corps Helvétique fut confirmé par un article de ce traité, en sa qualité de puissance libre & indépendante. Les ministres de France à ce congrès, appuyerent la négociation de Jean Rodolphe Wettstein, bourguemaitre de Bâle, député par le corps Helvétique, au congrès de Munster. (Voyez à ce sujet, l'introduc-

*Introduction.*

tion au service de la maison d'Autriche, règne de Ferdinand III.)

La même année Jean de la Barde, chevalier de St. Michel, & marquis de Marôlles sur Seime, succéda à Jaques le Fèvre, de Caumartin, dans les fonctions d'ambassadeur de France en Suisse. Peu de ministres de cette couronne ont essuyé autant de contradictions dans leurs vues, & peu ont su les surmonter avec autant d'habileté; il fut obligé de travailler au renouvellement de l'alliance, lorsque tous les cantons étaient rebutés & choqués des procédés du cardinal Mazarin, qui, non content de ne pas payer leurs troupes, & de les laisser manquer de tout, recevait fort mal les justes plaintes des colonels Suisses à ce sujet; & ce qui traversa le plus l'ambassadeur de France dans cette négociation, ce furent les malheureuses dissensions dont la Suisse fut troublée dans le courant de son ministère.

En 1649 & en 1650, la France fut déchirée par une guerre intestine, suite des troubles qui avaient agité ce royaume en 1648. Les troupes Suisses s'attachèrent avec une fidélité inviolable, à la personne de Louis XIV, malgré les sollicitations & les offres avantageuses des princes du

---

*Section XV. Louis XIV.*

---

sang, des parlemens & des grands. Dans ces tems d'agitation, tous les colonels & les capitaines Suisses se distinguèrent, par leur zele, à maintenir l'autorité royale. Louis XIV. a rendu plus d'une fois justice à ces braves gens; & dans un âge avancé, il racontait avec satisfaction, aux officiers généraux Suisses, qui avaient l'honneur d'approcher de sa personne, les preuves d'attachement que lui avaient données les Hessi, Molondin, Wattewille, Praromann, Lochmann, Reynold, Dumont, Roll & Sury, lorsque tout semblait l'abandonner; ce grand monarque les nommait par leurs noms; en rappelant même des faits particuliers, avec les expressions obligantes, qu'il savait mieux placer que personne.

Une lettre du roi mineur, & de la reine régente, du 15 Novembre 1649, & adressée aux cantons, est un monument bien flatteur pour les régimens Suisses, qui servaient en France; dans cette époque critique, & une preuve sans réplique de leur attachement désintéressé pour la personne du roi. Cependant, le cardinal Mazarin, premier ministre, donna en 1650, de grands sujets de plaintes, à ces mêmes troupes, & les paya de la plus noire ingratitude. Les plaintes

---

*Introduction.*

---

de ces officiers Suisses, à leurs cantons souverains, les irritèrent au point, que, Mr. de la Barde eut beaucoup de peine à prévenir une rupture entre ces républiques & son maître. Ce ministre obtint, à force d'instances des cantons, d'envoyer une députation à la régente, qui redressa le 29 Mars 1650, avec le cardinal, une partie de leurs griefs.

En 1657, les cantons catholiques accorderent à Mr. de la Barde, pour le service du roi, la levée d'un régiment Suisse de neuf compagnies, chacune de 200 hommes, commandé par le colonel Jost Pfyffer, seigneur de Wyher, de Lucerne. Ce corps fut licencié en 1660, après la paix des Pyrénées.

En 1658, Mr. de la Barde parvint à surmonter tous les obstacles qui s'opposaient au renouvellement de l'alliance, conclue en 1602, avec Henri le grand. Tout le corps Helvétique signa ce traité, le 1 Juin ; & le même jour, le ministre Français signa, au nom de son maître, quatre lettres annexes, que Sa Majesté avait ajoutée à cette alliance, sur la réquisition des diverses républiques protestantes de la Suisse, rassemblées pour cet effet à Arau, où elles avaient convoqué une diète extraordinaire. Louis XIV

---

*Section XV. Louis XIV.*

---

ratifia ce traité à Calais, le 19 Juillet, de la même année.

En 1659, la paix des Pyrénées, signée le 7 Novembre, dans l'isle des Faifans, termina cette longue guerre entre la France & l'Espagne. Ces deux puissances contractantes eurent l'attention de comprendre le corps Helvétique dans ce traité.

En 1661, la naissance du dauphin, arrivée le 1 Novembre, causa une joie universelle à toute la France, de même qu'en Suisse. Le roi désira que, l'alliance conclue en 1658, avec le corps Helvétique, qui devait durer pendant la vie de Sa Majesté, & huit années au-delà, s'étendit pour le même terme, au-delà de la vie du dauphin. Tous les cantons & alliés consentirent, avec joie, à cette proposition de Louis XIV, qui marquait l'estime la plus flatteuse de ce monarque, pour ces républiques. Cette prolongation fut signée & ratifiée par tout le corps Helvétique, à Soleure, le 4 Septembre 1663, dans une diète extraordinaire, convoquée à cet effet.

Le roi ayant souhaité en 1663, que cette alliance fut jurée dans sa capitale, avec le même éclat qui avait accompagné cette cérémonie en 1602, tout le corps Helvétique envoya une am-

---

*Introduction.*

---

fus, la fin du regne d'Henri II. ) Ce fut en 1636, que les maréchaux de Guébriant & de Gassion parvinrent à faire sentir au cardinal de Richelieu l'utilité des changemens introduits, depuis vingt ans, par Gustave Adolphe, dans les armées Suédoises. C'est à ce grand roi que l'art militaire doit, en partie, ce degré de perfection auquel il est parvenu de nos jours; c'est lui qui, en 1616, divisa les régimens en bataillons, les joignit par brigades, & leur donna un état-major complet, sur le pied où il a subsisté jusqu'à la seconde & dernière paix d'Aix-la-Chapelle, dans la plupart des services de l'Europe.

A l'égard des troupes Suisses en France, elles abandonnerent, en 1630, l'arquebuse pour le mousquet, & six ans après, les mousquetaires renoncerent aux anciennes bandoulières, où chaque cartouche était dans un étui de bois séparé, en faveur des gibernes qui avaient aussi été inventées par le grand Gustave. La hache d'armes, que les haliebardiens portaient à leur ceinture, fut abolie. L'usage des corcelets & celui des autres armes défensives, se perdit sur la fin du regne de Louis XIII, & les officiers supérieurs ne les conserverent que pour un jour de combat.

Louis XIV réforma, à la fin de l'année 1668,

---

*Section XV. Louis XIV.*

---

onze compagnies dans le régiment des gardes Suisses, dont Mr. de Louvois forma, par le conseil de Pierre Stuppa, des compagnies franches. La création de ces troupes, confiées pour lors, en grande partie, à des officiers de basse extraction, mais, en échange, absolument dévoués au ministre de la guerre, déplut beaucoup à la majeure partie du corps Helvétique; ce qui n'empêcha pas Moùlier, résident de France en Suisse depuis 1663, de lever sous main, en 1668 & en 1669, une trentaine de ces compagnies franches, la plupart dans les terres de l'abbé de St. Gall, dans le pays des Grisons & dans le Valais. Tous les cantons, choqués de la conduite de Moùlier, défendirent à leurs sujets de prendre parti dans ces compagnies, & sur-tout d'en lever; les capitaines de ces compagnies s'étant délistés de l'ancienne solde Suisse, fixée depuis 1553, de même que de la plus grande partie des prérogatives & des privilèges accordés aux troupes de notre nation depuis Charles VIII. Ces officiers, conduits par les instigations de Pierre Stuppa, qui leur avait fait obtenir leur charge, se croyant tout à fait indépendans des cantons, ne se firent aucun scrupule d'avilir ainsi le service des troupes Suisses, malgré

---

*Introduction.*

---

les ordres de leurs premiers souverains, pour faire d'autant mieux leur cour à Mr. de Louvois.

Dans la même année 1668 , la compagnie détachée de Schauenstein fut réformée à Paris , servant , depuis 1611 , de garnison privilégiée & permanente à la ville de Lyon . L'on a vu sous le regne d'Henri III , l'origine de cette compagnie , une des quatre compagnies colonelles , conservées par ce grand roi , après la paix de Vervins , pour la garde de sa personne , faisant un corps commandé par le colonel Gaspard Galaty . Le chef de cette compagnie était , en 1598 , Balthazar de Grissach , à la mort duquel , en 1602 , le roi la donna au colonel Hartmann de Hartmannis , qui étant mort un an après , cette troupe fut donnée au fils de Balthazar de Grissach , lequel la commanda jusqu'en 1605 , qu'il mourut . Sa Majesté en gratifia alors Rodolphe , baron de Schauenstein , Grison , dont le père avait levé , en 1589 , un régiment de 3000 hommes pour le service d'Henri III . Cette compagnie fut portée , en 1610 , à 300 hommes , & l'année suivante , le marquis d'Alincourt , fils du fameux secrétaire d'état Villeroy , & gouverneur de Lyon , demanda la compagnie de Schauenstein à Marie de Médicis , pour garni-



*Section XV. Louis XIV.*

son permanente de cette ville. Cette troupe resta jusqu'en 1654 sur ce pied, forte de 300 hommes, & ayant son état-major particulier. Le baron, Rodolphe de Schauenstein, quoique colonel, en 1625, d'un régiment Grison, entretenu par la France pour la pacification des troubles de la Valteline, conserva cette compagnie jusqu'en 1628. Il s'en démit alors, avec l'agrément du roi, en faveur de son fils aîné Thomas, baron de Schauenstein, qui posséda cette compagnie jusqu'à sa mort, arrivée en 1642. Henri, baron de Schauenstein, frère cadet du précédent, &, depuis 1635, capitaine aux gardes Suisses, obtint cette compagnie en 1642, avec laquelle il fut incorporé, en 1654, dans le régiment des gardes Suisses. Depuis cette époque, la compagnie de Schauenstein, réduite à 200 hommes, resta à Lyon, mais sur le pied d'une compagnie détachée des gardes Suisses. Henri, baron de Schauenstein, étant mort en 1666, son fils, Jean Rodolphe, fut pourvu de cette compagnie, qui, transférée pour lors à Paris, fut réformée le 16 Juin 1668.

La levée du régiment d'Erlach, qui se fit en 1671, de même que celle des autres régimens Suisses aujourd'hui subsistans, exécutée les an-

*Introduction.*

nées suivantes , caractérisé sur-tout cette troisième époque du service des troupes de notre nation en France. Tous ces régimens eurent un état-major complet, sur le même pied où nous les avons vus de nos jours. Tous ont adopté dès-lors les évolutions & les manœuvres que Mr. de Martinet , inspecteur de l'infanterie Française , venait d'introduire. Cet officier substitua l'usage de la bayonnette à celui de la pique, dont on se servait, depuis vingt ans , beaucoup moins dans l'infanterie , les lances ayant été abolies dans la cavalerie sous la minorité de Louis XIV. Les Suisses furent les derniers à réformer leurs piquiers. Tous leurs régimens en France, prirent, depuis 1688 , un habillement uniforme, qui consistait dans un habit tout rouge, veste, culotte & bas bleus de roi ; les collets & paremens de cette dernière couleur n'ayant été introduits qu'au commencement de ce siècle, afin de distinguer les différens régimens, dont les tambours battraient toujours l'ancienne marche & ordonnance Suisse.

Quant aux compagnies franches , le ministère s'accommoda , en 1673 , à ce sujet avec les cantons, le roi ayant envoyé, l'année précédente, Michel Harot, baron de St. Romain, en Suisse,

en

*Section XV. Louis XIV.*

en qualité de son ambassadeur ordinaire auprès du corps Helvétique. Ce ministre, n'eut rien pour calmer les cantons, aliénés par la conduite pleine de hauteur de Mottier, homme d'une extraction très-commune, doué de tous les talens d'un négociateur, & bouffi d'un orgueil révoltant. Le baron de St. Romain, parvenu à gagner la confiance des cantons, leur proposa un arrangement pour les compagnies franches, au moyen duquel ces républiques en avouèrent la plus grande partie. Ces compagnies, soumises dès-lors aux ordres du corps Helvétique, furent traitées sur le même pied que les autres régimens Suisses, quant à la solde, aux privilèges & au conseil de guerre; & enfin la plupart de ces compagnies changèrent de capitaines, commandées depuis cette époque par des officiers, issus des premières familles de la Suisse, ce dont on sera convaincu par le tableau de ces troupes dans l'année 1679.

En 1671, le colonel Pierre Stuppa fit, au nom du roi, une capitulation avec le canton de Berne, pour la levée d'un régiment Bernois de douze compagnies, à 200 hommes chacune, qui fut signée à Berne le 14 Août. Jean Jaques d'Erlach fut le premier colonel de ce régiment: Mr.

---

*Introduction.*

---

Ernest en est aujourd'hui colonel propriétaire.

En 1672, le même colonel Stuppa négocia & conclut, en Février, avec différens cantons, la capitulation d'un régiment, de même composition que le régiment d'Erlach, dont il fut colonel. Ce corps est possédé actuellement par Mr. le baron de Salis, de Samade, Grison, maréchal des camps & armées du roi.

La même année, le colonel Stuppa parvint à conclure, avec divers cantons & co-alliés, les capitulations de plusieurs compagnies, dont le roi forma deux régimens, en y incorporant quelques compagnies franches. Le premier de ces régimens fut donné à Rodolphe de Salis, de Zizers, Grison; Mr. de Sonnenberg de Lucerne, maréchal des camps & armées du roi, en est aujourd'hui le colonel. Le second de ces régimens eut pour colonel François Pfyffer, seigneur de Wyher, de Lucerne; il est possédé aujourd'hui par Mr. de Castellas, de Fribourg, lieutenant général & grand-croix de St. Louis.

En 1673, le baron de St. Romain obtint, des cantons catholiques, la levée d'un régiment de dix compagnies, de 200 hommes chacune; Wolfgang Greder, de Soleure, ancien capitaine aux gardes Suisses, en fut le premier colonel; c'est

---

*Section XV. Louis XIV.*

---

aujourd'hui Mr. de Vigier , de Soleure , fils aîné du lieutenant général de ce nom , & maréchal des camps & armées du roi.

La même année, Louis XIV étant venu en Alsace, les cantons de Berne, de Lucerne, de Bâle & de Soleure envoyèrent une ambassade, complimenter ce monarque, qui leur fit faire une réception très-honorable, leur donna audience à Brisach, & répondit fort-obligeamment à la harangue du député Bernois, chef de l'ambassade.

En 1674, la Franche-Comté fut conquise pour la seconde fois par les armes Françaises. Ce fut en vain que les cantons se donnerent tous les soins imaginables, pour obtenir derechef la neutralité en faveur de cette province, & son évacuation par les troupes Françaises, les lenteurs, & même la mauvaise foi de la cour de Madrid, rendirent ce zèle des républiques Suisses inutile. La Franche-Comté resta entre les mains de Louis XIV, & fut cédée à perpétuité, par l'Espagne, à la couronne de France, dans le traité de Nimwegen.

En 1674, une ordonnance du roi, du 5 Avril, fixe les officiers d'une compagnie Suisse, à un capitaine, un lieutenant, un sous-lieutenant & un enseigne. Quant aux bas-officiers, la même

---

*Introduction.*

---

ordonnance les fixe à sept , quatre sergens , un port-enseigne , un fourrier & un capitaine d'armes.

En 1676 , Robert de Gravelle vint relever le baron de St. Romain dans ses fonctions d'ambassadeur ordinaire de France en Suisse. Extrêmement actif , il ne négligea rien pour détruire les impressions de jalousie que les ministres de l'empereur & du roi d'Espagne cherchaient à donner aux cantons , de la puissance formidable & de l'ambition sans bornes de Louis XIV.

En 1677 , Jean Baptiste Stuppa , frere cadet du maréchal des camps , forma un régiment Suisse , de douze compagnies franches , non avouées , chacune de 200 hommes ; le colonel propriétaire de ce régiment est Mr. Lullin , de Châteauevieux , de Geneve , & maréchal des camps.

En 1678 , se conclut la paix de Nimweguen , entre Louis XIV , d'un côté , & l'empereur Léopold , Charles II , roi d'Espagne , & les Provinces-Unies , de l'autre. Toutes ces puissances contractantes eurent l'attention de comprendre le corps Helvétique dans ce traité.

En 1679 , une ordonnance du roi , du 25 Janvier , institue les capitaines commandans dans les troupes Suisses , avec cent trente livres d'appointemens par mois.

---

*Section XV. Louis XIV.*

---

En 1679, les troupes Suisses, au service de Louis XIV, formaient l'état qui suit.

- 1°. Compagnie des cent Suisses de la garde, cent hommes. Capitaine colonel, Jean Baptiste de Cassagnet, marquis de Tilladet, lieutenant général des armées du roi. Lieutenant Suisse, George Nicolas de Diesbach, seigneur de Beleroche, de Fribourg.
- 2°. Régiment de gardes Suisses. La générale, à Louis Auguste de Bourbon, duc du Maine, colonel général des Suisses & Grisons. La colonelle, à Laurent d'Estavayé Montet, colonel du régiment des gardes Suisses, & maréchal des camps. Lochmann & Rahn, d'Erlach, Hauser & Vigier, de Salis, Stuppa, de Reynold & de Reding, de Villars - Chandieu, & Waldkirch, Dumont & de Salis le jeune, Hemmel. Total, dix compagnies, sans la générale.
- 3°. Régiment d'Erlach, douze compagnies; la colonelle, lieutenant-colonelle de Willading, de Wyttenbach, de Diesbach, de Mullinen, Daxelhofer, de Willading, de Jost, du Terraux, de Engel, de May, de Bourgeois.
- 4°. Régiment de Stuppa l'ainé, douze compagnies; la colonelle, lieutenant-colonelle Hefsy, chevalier Stuppa, Vitten, Platter, Guler,

---

*Introduction.*

---

Wittmer, Burckhardt, de Tschudi le jeune, de Cappel, Faesch l'ainé, Schellenberg.

5°. Régiment de Salis, onze compagnies; la colonelle, lieutenant-colonelle Oberkann, Jérôme de Sury, Joseph de Sury, Polier, de Tschudi l'ainé, Sulzgerber, de Besenval, de Reding, le Comte, Piaty.

6°. Régiment de Pfyster, douze compagnies; la colonelle, lieutenant-colonelle Monnin, Penteroze, de Reding, de Castellás, d'Alt, Marchlési, Fégelin, chevalier de Reynold, de Reynold Peyrolles, Brendlé, le Fevre.

7°. Régiment de Greder, douze compagnies; la colonelle, lieutenant-colonelle Schmidtman, Audrion le jeune, Schindler, Fabry, de Courten, Butigny, Meunier, Meyer, de Wattewille le jeune, Bély, Dubuiffon.

8°. Régiment de Stuppa le jeune, la colonelle, lieutenant-colonelle Salis le jeune, Paraviciny, Ruslinger, Leisler, Saluz, de Sacconay, Pury, Guler le jeune, d'Affry, du Terraux, de Roll. Total, douze compagnies.

9°. Compagnies franches, au nombre de quarante. Stuppa l'ainé, Stuppa le cadet, Chanfon, Michiely, Fragand, de Tschudy, Marly, Stimmer, Franc, Cabalzar, Jaccar, de Salis,



*Section XV. Louis XIV.*

de Mural, Pfyffer, Houtter, Miquiely du Crêt, de Diesbach de Belleroye, Polier, Oberkann, de Besenval, Salzgerber, de Zurlauben, de Reynold, Hemmel, de Reynold fils, de Reding, de Courten, de Surbek, Mandrot, de Cappel, Wittmer, de Planta, de Reding le jeune, Schellenberg, Fabry, Escher, Schmidtmann, Gremet, Faesch & Brendlé.	
Total. 1°. les cent Suisses. . .	100 hommes.
2°. Sept régimens, faisant 82 compagnies de 200 hommes. . . . .	16400
3°. Quarante compag. fran- ches, de 200 hommes l'une comportant l'autre. . .	8000
Total des troupes Suisses en France en 1679. . . . .	25400 hommes.

En 1681, Strasbourg s'étant rendu à Louis XIV, il fut prendre possession de cette place importante, & se rendit, à la fin de Septembre, en Alsace. Tout le corps Helvétique envoya une ambassade, pour complimenter Sa Majesté, qui lui donna audience, le 10 Octobre, à Ensisheim; fit une réponse très-gracieuse à la harangue de Jean Gaspard Hirzel, bourguemaitre de

---

*Introduction.*

---

Zurich , & ordonna de rendre aux ambassadeurs Suisses tous les honneurs qui se pratiquaient à l'égard de ceux des têtes couronnées.

En 1683 , une ordonnance du roi , du 20 Mai , régla le rang des capitaines-commandans , & statua qu'ils rouleraient avec les capitaines en pied , & commanderaient même ces derniers , en cas d'ancienneté de leurs commissions.

En 1684 se conclut , le 10 Août , la trêve de Ratisbonne , entre la France , l'empire d'Allemagne & l'Espagne , qui devait durer vingt années , dans laquelle Louis XIV fit comprendre le corps Helvétique.

La même année , Mr. de Gravelle étant mort à Soleure , le 30 Juin , son fils , Jules de Gravelle , marquis de Marly , fut nommé , par le roi , son envoyé extraordinaire en Suisse , remplit ces fonctions jusqu'en Novembre de cette année , que Sa Majesté revêtit Michel Tambonneau du caractère de son ambassadeur ordinaire auprès du corps Helvétique.

En 1687 , le parlement de Dijon se mêla fort mal à propos des démêlés survenus entre l'évêque titulaire de Geneve & cette république , & prétendit être juge de ce différend. Les cantons protestans , dont Geneve avait imploré la protes-

---

*Section XV. Louis XIV.*

---

tion , s'assemblerent à Arau pour cette affaire , & députerent , auprès de Sa Majesté , Henri Escher , bourguemaître de Zurich , & Nicolas Dachsfel-hofer ; banneret de Berne , revêtus du caractère de ministres plénipotentiaires ; qui demanderent d'être reçus sur le même pied que l'avait été la députation des cantons protestans , envoyée en 1634 à Louis XIII , & revêtus du même caractère que celle-ci. Les ministres du roi les chicanerent plus mal à propos encore sur le cérémoniel ; l'ambassade ne voulut recevoir aucune audience du roi aux conditions proposées par Colbert de Croissy , secrétaire d'état au département des affaires étrangères , s'en retourna très-mécontente en Suisse , & fut communiquer ce mécontentement aux cantons protestans. Les ministres des puissances maritimes profiterent , avec beaucoup d'habileté , de ces conjonctures , quelques années après , pour engager ces républiques à contracter une alliance offensive & défensive , avec Guillaume , roi d'Angleterre.

La même année , une ordonnance de Sa Majesté , du 15 Novembre , créa un capitaine-lieutenant avec 100 livres d'appointemens par mois , dans toutes les compagnies Suisses , à la réserve de celles du régiment des gardes. Cette charge

---

*Introduction.*

---

• régiment de Pfyffer, de former un régiment Suisse, de six compagnies franches. Ce corps servit très-bien dans le cours de cette guerre, & fut réformé le 18 Janvier 1698.

Un autre brevet du roi, aussi du 14 Mars, permit à Henri Oberkan de Zurich, & lieutenant colonel du régiment de Greder, de former un régiment Suisse, de neuf compagnies franches. Le colonel Oberkan, mécontent de ce que Sa Majesté ne lui avait pas donné le régiment de Pfyffer, qui était venu à vaquer sur ces entrefaites, quitta le service de France; sa place fut accordée le 18 Juin, à Jean Polier de Lausanne, canton de Berne, & major du régiment de vieux Salis, qui, trois mois après, se démit de ce régiment, après avoir obtenu celui de vieux Salis. Jaques Schellenberg de Zurich, obtint le 26 Novembre, le régiment de Polier, qui fut réformé le 18 Janvier 1698.

En 1691, le roi accorda aux majors Suisses, par une ordonnance du 29 Mars, le rang & la commission de capitaine, du moment qu'ils obtenaient une majorité, ne jouissant jusqu'alors que du rang qu'ils avaient, en obtenant une place de major.

La même année, Sa Majesté voulant récom-

---

*Section XV. Louis XIV.*

---

penfer la bravoure que le régiment des gardes Suiffes, montra au fiége de Mons, donna rang & commiffion de colonel, aux capitaines de ce corps, par une ordonnance du 27 Mars.

Tous les régimens Suiffes partagerent la gloire de celui des gardes, & fe diftinguerent par une valeur infinie, dans les batailles de Fleurus, de Nerwinden & de Steinkerke, de même qu'aux fiéges de Mons, de Namur, d'Ath & de Barcelonne. Albert Manuel, colonel du régiment Bernois, fe couvrit en 1695, de gloire, par la défenfe de Caftel Follit; place très-importante en Catalogne, dont la garde lui avait été confiée par le maréchal de Noailles; affiégé par une armée de 20000 Efpagnols, le colonel Manuel fut d'abord tellement reflerré, qu'il fe trouva dans l'impoſſibilité d'en avertir fon général, & qu'il vit fa garnifon en proie aux horreurs de la famine la plus affreufe, malgré laquelle il oppoſa une défenſe fi foutenue, & ménagée avec autant de prudence que d'intrépidité, qu'il donna le tems au maréchal de Noailles de venir à fon ſecours, & de faire lever le fiége aux Eſpagnols, au bout de douze ſemaines de tranchée ouverte. Louis XIV qui ſavait récompenſer & ranimer la valeur, ne voulut pas laiſſer cette belle

---

*Introduction.*


---

action dans l'oubli, & la consacra à la postérité, en envoyant au colonel Manuel une médaille d'or, qui avait d'un côté le buste du roi avec ces mots : *Ludovicus magnus rex christianissimus* ; de l'autre côté, l'on voyait le roi sur un vaisseau Grec, tenant un trident en main, & plaçant une couronne sur la tête d'un guerrier habillé à la romaine, qui s'apprêtait à recevoir le roi, en se baissant, avec ces mots au-dessous : *Virtuti nautica premia data* ; & à l'entour de la médaille, *Albertus Manuel legionis Helveticæ electus, servato Castell Follito, manu regis hoc munere decoratus est. ANNO MDCLXXXV.* Cette médaille du poids de 38 louis, fut accordée par ordre du roi, d'une lettre du marquis de Barbezieux, ministre de la guerre, très-recommandée pour le colonel Manuel.

En 1696, toutes les compagnies Suisses étoient de 200 hommes, & tous les régimens de cavalerie étoient de douze compagnies, à la réserve des régimens de Schellenberg & de Monnin, ces troupes formaient le tableau suivant :

*Section XV. Louis XIV.*

	hommes.
1°. Les cent Suisses de la garde , commandés par le marquis de Courtenvaux. . . . .	100
2°. Le régiment des gardes Suisses , commandé par le lieutenant général Stuppa. . . . .	2400
3°. Le régiment de Manuel , ci-devant d'Erlach. . . . .	2400
4°. Le régiment du lieutenant général Stuppa. . . . .	2400
5°. Le régiment de Reynold , ci-devant vieux Salis. . . . .	2400
6°. Le régiment de Hefly , ci-devant Pfyffer. . . . .	2400
7°. Le régiment de Greder. . . . .	2400
8°. Le régiment de Surbok , ci-devant jeune Stuppa. . . . .	2400
9°. Le régiment de jeune Salis. . . . .	2400
10°. Le régiment de Courten. . . . .	2400
11°. Le régiment de Monnin. . . . .	1200
12°. Le régiment de Schellenberg. . . . .	1800
13°. Vingt compagnies franches , de 200 hommes chacune. . . . .	4000
<b>Total, 11 régimens , &amp; 147 compagnies , faisant . . . . .</b>	<b>28700</b>

---

*Introduction.*

---

En 1697, cette guerre sanglante fut terminée par le traité de Rîswick, conclu & signé le 20 Septembre, qui pacifia, pour quelques années, l'Europe méridionale. Le corps Helvétique fut compris & réservé, dans cette pacification, par les puissances contractantes.

Le roi fit sur la fin de 1697, une grande réduction dans ses troupes. Par une ordonnance du 10 Novembre, toutes les compagnies Suisses furent réduites à 100 hommes, à la réserve de celles du régiment des gardes, & dans les autres régimens, les compagnies colonelles & lieutenantes colonelles, qui, toutes restèrent à 200 hommes. La même ordonnance joignait deux à deux, les compagnies réduites à 100 hommes, dont les capitaines servaient alternativement chacun son année, & la moitié des autres officiers & bas officiers de ces deux compagnies couplées, fut réformée. Cette réduction fut l'époque des demi compagnies, dont le grand nombre était souvent nuisible à la discipline des régimens Suisses; elles furent par cette raison abolies en 1764. Il exista à la vérité, dans les régimens Suisses, des demi compagnies long-tems avant cette époque, mais elles étaient rares.

La réduction des compagnies Suisses, de mê-



---

*Section XV. Louis XIV.*

---

me que la solde de paix , introduite depuis lors parmi les troupes de notre nation , fut regardée par la diète des cantons assemblés à Baden , comme une contravention manifeste à toutes les capitulations signées depuis 1671. La diète prit le parti d'envoyer au roi , le 3 Décembre , de fortes représentations sur tous ces griefs , & aux colonels Suisses une défense expresse d'accepter la nouvelle solde de paix. Le marquis de Barbezieux , ministre de la guerre , acheva d'aliéner les cantons , en refusant avec sa hauteur naturelle à son caractère , & la plus révoltante , les demandes du corps Helvétique , d'abolir plusieurs innovations très-préjudiciables à ses privilèges.

En échange , Mr. Amelot n'omit rien , pour calmer les justes ressentimens des cantons , joignant toujours la plus grande douceur à une activité prodigieuse ; c'est le meilleur modèle à suivre , pour tous les ambassadeurs de France en Suisse , qui voudront réussir dans leurs négociations. Les regrets que le départ de Mr. Amelot , en Avril 1698 , fit naître en Suisse , furent une preuve évidente du mérite d'un ministre , dont la mémoire sera toujours précieuse dans notre pays.

---

*Introduction.*

---

En 1698, les régimens de Monnin & de Schellenberg, furent réformés, à la réserve de la compagnie colonelle de Monnin, & des compagnies de Chanfon & de Schellenberg. Il y eut aussi dans le même tems, plusieurs compagnies réformées dans différens régimens, qui furent remplacées par des compagnies franches.

Robert Brulart, marquis de Sillery & de Puisieux, lieutenant général des armées du roi, & gouverneur d'Huningue, arriva le 13 Mai 1698, à Soleure, en qualité d'ambassadeur ordinaire de Sa Majesté en Suisse. Le nom de Sillery fort considéré dans la plupart des cantons, donna des préjugés favorables, pour le marquis de Puisieux, qui imita son prédécesseur, par la droiture & la noblesse des sentimens; il aurait été à désirer qu'il en eut de même imité la douceur. Il est vrai que le marquis de Puisieux entra en fonction, auprès du corps Helvétique, dans des conjonctures fort épineuses, & très-désagréables pour un ministre de France.

Les cantons, irrités des réponses peu satisfaisantes des ministres de Louis XIV, résolurent à la diète, qu'ils indiquèrent pour cet effet, les premiers jours de Juillet 1698, à Baden, de faire le procès aux colonels Suisses, qui n'avaient

*Section XV. Louis XIV.*

pas suivi les ordres émanés de cette assemblée, en Décembre 1697. Ces républiques décidèrent aussi d'envoyer une ambassade au roi, afin de demander à Sa Majesté, le redressement de tous les griefs de la nation, chargée en cas de refus, de rappeler toutes les troupes Suisses, au service de France. Le marquis de Puisieux, prévoyant toutes les suites d'une telle résolution, demanda un délai à la diète, jusqu'à la St. Martin, qui ne lui fut accordé que jusqu'au 29 Septembre. Ce ministre s'étant rendu sur la fin de Septembre, à la diète de Baden, s'excusa sur la brièveté du tems, qui ne lui avait pas permis de recevoir les derniers ordres de son maître, adoucit les cantons autant qu'il lui fut possible, promit le redressement de plusieurs griefs, justifia de son mieux les colonels cités à la diète, & parvint enfin, en temporisant, à éteindre ce premier feu de cette assemblée, qui, paraissait conduire le corps Helvétique à une rupture entière avec Louis XIV, d'autant plus que les ministres de l'empereur, du roi d'Angleterre & des Provinces-Unies, ne négligeaient rien, pour fomenter ces dissensions.

En 1701, la succession de la monarchie Espagnole ayant allumé la guerre entre le roi de

---

*Introduction.*

---

France, l'électeur de Bavière, & le duc de Savoie d'une part, & l'empereur, l'Empire, l'Angleterre, le roi de Portugal, & les Provinces-Unies de l'autre; Louis XIV remit toutes les compagnies Suisses à 200 hommes, par une ordonnance du 12 Octobre. Quant au régiment des gardes Suisses, les compagnies restèrent sur le pied de 1698, c'est-à-dire, à 175 hommes, & payées pour 200.

En 1702, le marquis de Puiffieux obtint des cantons catholiques, la levée d'un régiment Suisse, de neuf compagnies, de 200 hommes chacune. Louis Pfyster, seigneur de Wyher & capitaine aux gardes Suisses, en fut le colonel. (Voyez brigadiers article 9.) François Joseph de Sury de Steinbruk, de Soleure, devint lieutenant colonel de ce régiment, (voyez brigadiers article 15; ) & Balthazar Felber de Lucerne, obtint la majorité de ce corps, qui fut réformé le 15 Février 1715, à la réserve de deux compagnies, celle du brigadier de Sury, & celle du comte de Diesbach, depuis maréchal des camps, qui furent conservées.

En 1706, les cantons de Lucerne, d'Ury, de Schweiz, d'Underwalden, de Zug, de Bâle, de Fribourg & de Soleure, de même que l'abbé

---

*Section XV. Louis XIV.*

---

de St. Gall, furent sollicités par Vincent Bichi, archevêque titulaire de Laodicée, & nonce du pape Clément XI, d'offrir leur médiation aux puissances belligérantes. Ces républiques convoquerent pour cet effet, une diète extraordinaire à Lucerne, d'où cette assemblée écrivit à l'empereur Joseph, à Louis XIV, à Philippe V, roi d'Espagne, aussi bien qu'à son concurrent Charles III, à la reine Anne, aux Provinces-Unies, aux électeurs de Bavière & de Cologne, & au duc de Savoie. Le roi de France & son petit fils Philippe V, acceptèrent de même que les deux électeurs, les offres des cantons, le duc de Savoie parut y incliner; mais, la maison d'Autriche, & les puissances maritimes, mécontentes des cantons catholiques, & du parti qu'ils avaient pris de reconnaître Philippe V, comme légitime roi d'Espagne, de même que des secours qu'ils avaient accordés à ce monarque, rejetterent la médiation de ces républiques, avec beaucoup de hauteur.

En 1710, une ordonnance de Sa Majesté du 15 Janvier, créa 50 pensions annuelles de 50 livres, & dix<sup>e</sup> de 100 livres, pour les soldats protestans invalides, qui, pour cause de religion, ne pouvant être reçus à l'hôtel royal des inva-

*Introduction.*

lides, jouiront de ces pensions dans leur patrie, sans aucune retenue.

La même année, le roi régla par une ordonnance du 12 Novembre, l'armement des officiers Suisses, à la réserve de ceux du régiment des gardes, de la manière qui suit. Les colonels, lieutenants colonels & capitaines, devant avoir un esparton, de la longueur de huit pieds, & les autres officiers un fusil à bayonnette.

En 1713, l'Europe méridionale fut pacifiée par le traité d'Utrecht, dans lequel le corps Helvétique fut compris. Ce fut le terme d'une guerre très-sanglante, qui durait depuis douze années; & dans le courant de laquelle, l'on vit toujours les troupes Suisses, soutenir cet esprit de bravoure, qui les caractérisa dans tous les tems. Plusieurs régimens de notre nation se distinguèrent même dans les affaires, où les armes Françaises eurent le moins de succès; aussi Louis XIV conferya presque toutes les troupes Suisses, malgré l'épuisement de ses finances, quoiqu'il fit faire par cette raison, une réduction considérable dans les troupes Françaises.

En 1714, le prince Eugene de Savoye, & le maréchal de Villars, terminèrent à Baden en Suisse, le 7 Septembre, les différends qui empê-

*Section XV. Louis XIV.*

chaient la conclusion de la paix générale, entre l'empereur Charles VI, & Louis XIV.

En 1715, François Charles des Comtes de Marseille & de Vintimille, comte du Luc & de la Marthe, lieutenant du roi en Provence, & commandeur de l'ordre de St. Louis, qui avait succédé en 1709, au marquis de Puissieux, comme ambassadeur ordinaire de France en Suisse, parvint à renouveler avec les cantons catholiques & le Vallais, l'alliance conclue avec la couronne de France, en 1663. Ce traité par lequel les républiques contractantes de la Suisse, resserrent plus étroitement l'alliance de 1663, fut signé à Soleure, le 15 Mai 1715, par le comte du Luc, & les députés des cantons catholiques & du Vallais, & juré le même jour avec beaucoup de pompe, dans l'église de St. Urs. Quoique l'alliance de 1663, ne fût point expirée, devant s'étendre huit années au-delà du décès de Louis XIV ; ce monarque accablé d'infirmités & prévoyant sa fin peu éloignée, fut bien aise d'attacher à son successeur, pour tout son regne, une nation dont il avait éprouvé l'attachement inviolable pour sa personne, pendant sa minorité & dans des tems, où presque toute l'Europe avait été ligée contre lui. Ce fut en vain


---

*Introduction.*

---

que le comte du Luc invita les états protestans de la Suisse, d'accéder à cette alliance, plusieurs articles que l'on avait ajouté à celle de 1663, les empêcherent de prendre ce parti.

Louis XIV ratifia le traité de Soleure, le 20 Juin, & termina le 1 Septembre 1715, sa longue carrière, souvent très-brillante; mais, sur la fin remplie de revers; il aurait été à désirer, pour la gloire de son regne, qu'elle n'eût pas été ternie par l'invasion de la Hollande, la révocation de l'édit de Nantes, & le sac du Palatinat. Quant aux griefs accumulés du corps Helvétique, il faut plutôt les attribuer à la hauteur révoltante de quelques-uns de ses ministres, qu'à ce monarque lui-même.





---

SECTION XVI.LOUIS XV.

---

**P**HILIPPE, duc d'Orléans, déclaré, le 2 Septembre 1715, régent du royaume de France, fit d'abord notifier, au corps Helvétique, le décès de Louis XIV, & l'avènement de son arriere-petit-fils au trône de France, qui prit le titre de Louis XV. Cette lettre était remplie d'expressions flatteuses pour les cantons.

Ce prince accorda, quelques semaines après, à Mr. de Reynold, lieutenant général & colonel du régiment des gardes Suisses, une place au conseil de guerre, & lui subordonna tout le militaire Suisse. Ce conseil de guerre, établi par le régent, avait été substitué au secrétaire d'état de ce département & à son bureau.

Par une ordonnance du 29 Septembre 1715, il fut permis aux capitaines des gardes Suisses, de réduire leurs compagnies à 160 hommes, quoiqu'ils fussent payés sur le pied de 200 hommes.

En 1716, une ordonnance du 4 Février, réduisit toutes les compagnies Suisses à 160 hommes.

La même année, Claude Théophile de Béziade,

*Introduction.*

marquis d'Avarcy, arriva, le 6 Novembre, à Soleure, pour y résider comme ambassadeur ordinaire de France, & en remplit les fonctions avec la franchise, digne d'un homme de condition, vieux militaire, jusqu'en 1726, qu'il fut rappelé.

En 1719, une ordonnance du régent, commit, le 5 Janvier, Mr. de Réynold, colonel des gardes Suisses, aux fonctions de colonel général des Suisses & Grisons, qui jouit de cette prérogative jusqu'au 10 Juillet 1721.

En 1720, les compagnies Suisses furent remises à 200 hommes, par une ordonnance du 2 Janvier; mais, le 28 Avril 1721, une autre ordonnance les réduisit de nouveau à 160 hommes.

François Adam Karrer, de Soleure, & capitaine dans le régiment de Buiffon, avait fait, le 15 Décembre 1719, une capitulation avec Mr. le Blanc, ministre de la guerre, pour la levée d'un bataillon Suisse, attaché au service de la marine, composé de trois compagnies, chacune de 250 hommes. Ce bataillon était subordonné au colonel général des Suisses & Grisons, quoiqu'il n'eut jamais été avoué d'aucun état souverain de la Suisse, & que même la façon de servir fût contraire à toutes les capitulations des troupes de notre nation. Il avait aussi son état-

---

*Section XVI. Louis XV.*


---

major & la justice particulière, exercée de même que dans les autres régimens Suisses. Il était payé du fond de la marine, & relevait du ministre de ce département. En 1731, le régiment de Karrer fut augmenté d'une quatrième compagnie. En 1742, ce corps était composé d'une compagnie colonelle de 350 hommes, toujours en garnison à Rochefort, & de trois autres compagnies de 200 hommes chacune, qui servaient sur les vaisseaux du roi & dans les colonies de l'Amérique. L'on tirait de chaque compagnie seize hommes, pour former une compagnie de 64 grenadiers; y compris deux sergens, deux caporaux, deux anspessades & deux tambours, commandés par un capitaine, un lieutenant & un sous-lieutenant. Tout le régiment montait, avec sa *prima plana* & son état-major, à 960 hommes. Il avait trois drapeaux aux couleurs du colonel; le quatrième, de la compagnie colonelle, était blanc, semé de fleurs de lys en or, partagé en quatre quartiers par une croix blanche, avec cette devise en or: *Fidelitate & bonore.—Terra & Mari*. Ce régiment, réformé en 1763, eut les colonels suivans :

1°. François Adam Karrer, de Soleure, résigna

---

*Introduction.*

---

en 1736 son régiment en faveur de son fils.  
(Voyez Brigadiers, article 26. )

2°. Louis Ignace Karrer, fils du précédent, obtint, en 1736, le régiment de son pere ; mourut en 1752. (Voyez Brigadiers, article 45.)

3°. Mr. le comte de Halwyl, de Soleure ; obtint, en 1752, le régiment de Karrer ; ce régiment fut réformé en 1763, & le comte de Halwyl fut gratifié d'une pension de 20000 livres.  
(Voyez maréchaux des camps, article 34.)

En 1727, les lieutenans du régiment des gardes Suisses eurent rang de lieutenans-colonels, les sous-lieutenans & enseignes eurent rang de capitaines, par une ordonnance du 8 Mai.

Jean Louis d'Usson, marquis de Bonnac, brigadier de cavalerie, & chevalier de l'ordre de St. André de Russie, vint, le 16 Novembre 1727, en Suisse, pour y résider en qualité d'ambassadeur ordinaire du roi près du corps Helvétique, & en fit les fonctions jusqu'à son rappel en 1737.

La guerre s'étant rallumée en 1733, entre la France, l'Espagne & le roi de Sardaigne, contre l'empereur Charles VI & l'empire d'Allemagne, une ordonnance de Louis XV, du 10 Novembre, remit les compagnies Suisses à 175 hommes, les capitaines étant payés pour 200 hommes. Le

---

*Section XVI. Louis XV.*

---

marquis de Bonnac obtint , dans le même temps , des cantons , la levée de huit nouvelles compagnies , distribuées dans les huit régimens Suisses , qui , au moyen de cette augmentation , furent portés chacun à trois bataillons , de deux qu'ils étaient auparavant.

En 1734 , les Liges-Grises leverent , pour le service du roi , un régiment de trois bataillons , chacun de trois compagnies , ayant la même composition que les huit autres régimens Suisses. Jean Victor , baron de Travers d'Ortenstein , en fut le premier colonel. Mr. le baron de Salis , de Marchlinz , maréchal des camps , & grand-croix de l'ordre du mérite , en est actuellement colonel propriétaire.

La même année , les cantons leverent douze nouvelles compagnies Suisses pour le service du roi , chacune de 175 hommes , qui furent jointes aux régimens de May , de Brendlé , de Bettens & d'Affry , augmentés de cette façon d'un quatrième bataillon.

La paix s'étant conclue , à Vienne , en Octobre 1735 , & ayant été ratifiée , par la diète de Ratisbonne , le 16 Mai 1736 , Sa Majesté très-chrétienne , assurée d'avance de cette ratification de l'empire , publia , dès le 25 Avril de cette année ,

*Introduction.*

une ordonnance , qui réduisit les compagnies Suisses, de neuf régimens , à 150 hommes , payées cependant à raison de 180 hommes.

En 1737, une ordonnance du roi réduisit, le 8 Janvier, les régimens Suisses de May, de Brendlé, de Bettens, de Burquy, de Wittmer, de Besenwal, de Diesbach & de Courten à deux bataillons. La même ordonnance fixe le régiment de Travers à deux bataillons ; le premier, composé de la compagnie colonelle, de 160 hommes , & de trois compagnies de 100 hommes : le second bataillon devait être composé de quatre compagnies, chacune de 100 hommes.

En 1738, Dominique Jaques de Barberic, marquis de Courteille, vint remplacer le marquis de Bonnac dans les fonctions d'ambassadeur ordinaire de France en Suisse, & conclut à Soleure, le 11 Septembre 1739, un traité d'alliance offensive & défensive entre Louis XV & le prince évêque de Bâle, Jaques Sigismond, baron de Reinach. Ce traité fut ratifié, par le roi, à Versailles, le 22 Septembre 1739.

La mort de l'empereur Charles VI, décédé le 20 Octobre 1740, ayant rallumé, en 1741, la guerre dans presque toute l'Europe méridionale, une ordonnance de Louis XV, du 15 Mai,

---

*Section XVI. Louis XV.*

---

augmenta les compagnies des régimens de Bettens, de Séedorf, de Monnin, de Vigier, de Wirtmer, de la Cour au Chantre, de Diesbach & de Courten, de 15 hommes chacune. La même ordonnance stipula pareille augmentation pour la compagnie colonelle du régiment de Travers, & une de 75 hommes pour les autres compagnies de ce régiment, qui n'étaient que de 100 hommes.

En 1743, le marquis de Courteille obtint du corps Helvétique la levée de trente-six nouvelles compagnies, de 175 hommes chacune, qui, reparties dans les neuf régimens, nommés dans la période précédente, porterent chacun de ces corps à trois bataillons, de 700 hommes chacun, & divisé en quatre compagnies.

En 1745, le régiment des gardes Suisses fut augmenté, le 6 Janvier, par une ordonnance du roi, de 35 hommes par compagnie, & fut porté, par cette augmentation, à quatre bataillons, de 705 hommes chacun, formés de trois compagnies, chacune de 235 hommes.



*Introduction.*

En 1748, les troupes Suisses au service de France étaient,

1°. Les 100 Suisses des gardes, capitaine colonel le marquis de Courtenvaux. . . . .	hommes. 100
2°. Quatre bataill. des gardes Suisses, colonel le baron de Zurlauben. .	2820
3°. Trois bat. du régiment de Bettens.	2100
4°. Trois bat. du régiment de Sée-dorf.	2100
5°. Trois bat. du régiment de Vigier.	2100
6°. Trois bat. du régiment de Monnin.	2100
7°. Trois bat. du régiment de Wittmer. . . . .	2100
8°. Trois bat. du régiment de Grand-Villars. . . . .	2100
9°. Trois bat. du régiment de Diesbach. . . . .	2100
10°. Trois bat. du régiment de Courten. . . . .	2100
11°. Trois bat. du régiment de Salis.	2100
12°. Compagnie franche de Reynold.	50
13°. Compagnie franche de Heuberger. . . . .	175
14°. Compagnie franche de Travers.	50
Total. Quatorze corps divers, 10 régimens, & 128 compagnies faisant .	22095
	Toutes



---

*Section XVI. Louis XV.*

---

Toutes ces troupes se distinguèrent dans le courant de cette guerre, en Flandre & en Italie, dans la plupart des expéditions, où elles furent employées. L'on n'a qu'à consulter à cet égard, le troisieme volume de l'histoire militaire des Suisses au service de France, par Mr. le baron de Zurlauben.

Cette guerre sanglante fut terminée par la paix d'Aix la Chapelle, signée le 18 Octobre 1748, par la plus grande partie des puissances belligérantes; ce qui occasionna une réduction de près de 100000 hommes, dans les armées Françaises, dont les régimens Suisses se ressentirent aussi. Le 15 Novembre, une ordonnance du roi, diminue chaque compagnie des gardes Suisses de 15 hommes. Le 10 Décembre, Sa Majesté réforma par une autre ordonnance, 55 hommes par compagnie, dans les régimens de Bettens, de Sédorf, de Vigier, de Monnin, de Wittmer, de Grand Villars, de Diesbach, de Courten & de Salis; de maniere que ces neuf régimens resterent à trois bataillons, chacun de quatre compagnies, de 120 hommes.

En 1749, Marc René d'Argenson, marquis de Paulmi, ayant remplacé le marquis de Courteille, dans les fonctions d'ambassadeur ordinaire

---

*Introduction.*

---

de France en Suisse, fut complimenté le 1 Septembre, en cette qualité à Soleure, par les députés du corps Helvétique. Ce ministre renouvela le souvenir de Mr. Amelot, & appelé peu de tems après au ministère de la guerre, le marquis de Paulmi quitta la Suisse en 1751, au grand regret de diverses républiques de notre nation, dont il avait su se faire chérir.

La même année, le régiment des gardes Suisses effuya le 10 Novembre, une nouvelle réduction de 10 hommes par compagnie. Une autre ordonnance du roi, réduisit le 30 Octobre 1750, les compagnies de ce régiment à 200 hommes.

En 1751, le marquis de Paulmi renouvela le 11 Avril, avec le canton de Berne, la capitulation du régiment de Bettens. La même année la compagnie franche de Heuberger fut réformée.

En 1752, le canton de Zurich leva pour le service du roi, un régiment Zuricois, de même force & composition, que celle des autres régimens Suisses & Grisons, fixée par l'ordonnance du 10 Décembre 1748, à douze compagnies, chacune de 120 hommes. Mr. de Lochmann, maréchal des camps, en fut le premier colonel. Steiner, maréchal des camps & comman-

---

*Section XVI. Louis XV.*

---

deur de l'ordre du mérite, en est actuellement colonel propriétaire.

La même année, Sa Majesté envoya Théodore de Chavigny, comte de Toulangeon en Suisse, en qualité de son ambassadeur ordinaire près du corps Helvétique. Mr. de Chavigny résida à Soleure, en cette qualité jusqu'en 1762.

En 1755, les compagnies franches de Reynold & de Travers, furent réformées, qui étaient les dernières de ce grand nombre de troupes en ce genre.

En 1756, les régimens Suisses & Grisons furent de nouveau remis à deux bataillons, chacun de 720 hommes. Cette ordonnance était une attention particulière de Sa Majesté, pour le soulagement de ses troupes Suisses & Grisonnes, dans le service de garnison & de campagne.

La même année la guerre se ralluma entre la France, l'empereur & l'empire d'Allemagne, la Suede & la Russie d'une part; & l'Angleterre, le roi de Prusse, le duc de Brunswick, & le landgrave de Hesse-Cassel de l'autre.

En 1758, le prince évêque de Bâle, Georges Joseph Guillaume, baron de Rink de Baldenstein, leva pour le service du roi, un régiment de ses états, de même composition que les au-

---

*Introduction.*

---

tres régimens Suisses, dont la capitulation fut signée le 25 Février. M. le baron d'Eptingen, maréchal des camps, colonel de ce corps depuis sa création, fut remplacé par le baron de Schnaw, & en 1786, par Mr. le baron de Rheinach.

La même année le régiment de Jenner, conduit par son brave chef, fit en Avril, l'arrière-garde d'une colonne de l'armée Française, lors de l'évacuation de l'électorat d'Hannovre; & souvent attaqué par l'avant-garde des alliés, il la repoussa constamment.

Le 23 Juin, se livra la bataille de Crevelt, où Mr. de Lochmann soutint avec son régiment, les attaques réitérées d'une grande partie de l'infanterie Hanovrienne, les repoussa deux fois, & acquit beaucoup de gloire dans cette journée, qui ne fut pas heureuse pour les armées Françaises.

Le 23 Juillet, les régimens de Waldner & de Diesbach se distinguèrent infiniment à la bataille de Sandershausen, en escaladant & pénétrant dans les retranchemens ennemis; ce qui décida la victoire en faveur du duc de Broglie, contre les alliés commandés par le prince d'Leimbourg.



---

*Section XVI. Louis XV.*

---

Ces deux régimens & celui de Planta, combattirent le 10 Octobre, avec la même valeur à la bataille de Luterberg, où l'armée Française remporta une victoire complete sur celle des alliés.

En 1759, Sa Majesté créa par une ordonnance du 27 Janvier, un inspecteur général, pour les régimens Suisses & Grisons, & choisi parmi les officiers généraux de notre nation. Mr. de Castellas, de Fribourg, obtint cette place. (Voyez lieutenants généraux, article 29.)

La même année, Sa Majesté donna aux troupes protestantes Suisses & Allemandes, qui servaient dans ses armées, une marque de bienveillance très-flatteuse, en instituant l'ordre du mérite militaire en leur faveur, par une ordonnance du 10 Mars; les officiers attachés à la religion protestante, se trouvant exclus par cette raison, de l'ordre militaire de St. Louis. Sa Majesté créa deux chevaliers grands croix, l'un pour la nation Suisse, & l'autre pour les Allemands, auxquels l'on ajouta en 1770, un grand croix honoraire, pour chaque nation. Les uns & les autres portent une grande croix en broderie d'or, sur le manteau & sur l'habit, du côté de l'épée en pal, & une grande croix d'or émailée, de même forme que celle de St. Louis. Ayant

---

*Section XVI. Louis XV.*

---

pouffèrent toujours avec perte, & contribuèrent de cette façon, au gain de cette sanglante journée. Le régiment de Diesbach, fatigué par une marche forcée, n'était arrivé à l'armée de Broglio, qu'une heure avant le commencement du combat.

Le 1 Juillet 1760, se donna la bataille de Warbourg, où le brigadier de Jenner couvrit à la tête de sa brigade, la retraite de l'armée Française, avec autant de bravoure que d'habileté, & contint par ce moyen l'armée alliée, dont il repoussa les diverses attaques.

En 1762, le comte de Diesbach de Belleruche, défendit Cassel, avec une valeur remplie de sagacité, qui lui valut des récompenses flatteuses de Sa Majesté, & beaucoup de considération de la part du prince de Brunswick, qui assiégeait cette place, à la tête d'une armée de 40000 hommes. Ce n'est pas la seule occasion, où cet officier général s'est conduit de manière, à mériter d'être placé parmi les militaires, qui ont fait le plus d'honneur à la Suisse. (Voyez lieutenants généraux, article 38.)

En 1763, la paix signée à Paris, le 10 Février, & à Hubertsbourg le 15 du même mois, termina cette guerre, la plus sanglante que l'histoire nous ait transmise; car, pendant sept cam-

---

*Introduction.*


---

pagnes, il s'y livra trente deux batailles rangées, sans compter beaucoup de combats très - sanglans.

La même année le régiment de Salis Grison, fit le 1 Mars, une nouvelle capitulation, qui donna à ce corps sa formation actuelle. Mr. le duc de Choiseul, pour lors colonel général des Suisses & Grisons, & secrétaire d'état au département de la guerre, fit proposer aux divers cantons de consentir à une nouvelle formation de leurs régimens, au service de France. La capitulation du régiment de Salis, fut communiquée pour cet effet, à ces républiques, comme un modele à suivre dans ce projet, du moins en grande partie. Ce changement essuya bien des difficultés dans quelques cantons, révoltés du ton de hauteur que le marquis d'Entraigne prit dans cette occasion. Ce ministre subalterne, car, il n'avait que le titre de *chargé d'affaires du roi en Suisse*, servit Sa Majesté si mal dans notre pays, qu'il fut rappelé au bout d'un an.

Ce mécontentement de plusieurs cantons, ne les empêcha pas de donner leur agrément à l'ordonnance de Sa Majesté, du 1 Juin 1763, par laquelle le régiment des gardes Suisses reçut sa formation actuelle.

— Cette nouvelle formation, introduite en 1763

*Section XVI. Louis XV.*

& en 1764, dans tous les régimens de notre nation en France, fait la quatrième & dernière époque du service des troupes Suisses, dans ce royaume; ce fut un changement total, qui abolit à la vérité la plus grande partie des usages particuliers, établis depuis long-tems dans ces troupes, sans toucher cependant à leurs prérogatives & privilèges; mais, en échange, l'esprit de discipline & de bien tenue, aujourd'hui le caractère distinctif de ces régimens, de même qu'une précision unique dans leurs manœuvres; tout cela fut mis dans le jour le plus avantageux par la nouvelle formation, ainsi que par plusieurs réglemens militaires, qui en furent la suite.

Mr. le chevalier de Beauteville, lieutenant général des armées du roi, grand croix de l'ordre de St. Louis, & gouverneur de St. Omer, fut envoyé le 15 Octobre 1763, en Suisse, par Sa Majesté, en qualité de son ambassadeur ordinaire près du corps Helvétique. Eleve du maréchal de Saxe, Mr. de Beauteville servit dans différentes campagnes, de manière à faire honneur à un tel maître. Ce ministre développa dès son arrivée en Suisse, dans toutes ses négociations, une sagacité d'autant plus étonnante, que



---

*Introduction.*

---

c'était son coup d'essai ; aussi parvint-il à calmer divers cantons, dont les griefs avaient pris naissance, sous la malheureuse mission du marquis d'Entraigne, & à les ramener aux vues de Mr. le duc de Choiseul, sur cette nouvelle formation. Sa Majesté fera toujours très-bien servir en Suisse, par un ambassadeur, dont la probité & la candeur faisaient le caractère dominant, & qui a représenté son maître, avec toute l'affabilité & la dignité que l'on peut attendre d'un homme de condition, parvenu par son mérite aux premiers grades militaires.

En 1764, Mr. de Beauteville conclut à Soleure, & signa le 8 Mai, la capitulation actuelle du régiment d'Erlach, avec MM. de Mullinen, & Freudenreich, bannerets de la république de Berne, au nom de ces états. Le canton de Zurich conclut & signa en même tems, la nouvelle capitulation du régiment de Lochmann, sur le même pied que celle du régiment d'Erlach, à la réserve du terme de sa durée. Le canton de Berne ayant ratifié cette capitulation, pour le terme de vingt-quatre années, & le canton de Zurich, pour celui de douze ans.

En 1766, les régimens d'Erlach, de Castellans & de Jenner, formant une seule brigade, cam-

---

*Section XVI. Louis XV.*

---

perent en Septembre à Compiègne. Cette brigade reçut & mérita de grands éloges, tant à l'égard de la beauté & de la tenue de ces corps, que relativement à la précision & à la vitesse de leurs manœuvres. Sa Majesté voulant leur en témoigner sa satisfaction, ajouta une gratification annuelle de 1000 livres, au revenu de tous les capitaines Suisses, à la réserve de ceux du régiment des gardes, & une de 500 livres aux capitaines des grenadiers.

Le 22 Décembre 1771, fut une époque bien flatteuse, pour les troupes Suisses au service de France, Sa Majesté ayant bien voulu mettre son petit fils à leur tête, en conférant au comte d'Artois, la charge de colonel général des Suisses & Grisons; & afin de mettre le comble à cette faveur, le roi nomma Mr. le comte d'Affry colonel du régiment des gardes Suisses, & lieutenant-général de ses armées, pour remplir les fonctions de colonel général des Suisses & Grisons, pendant la minorité du jeune prince, lequel ayant atteint en 1775, sa majorité, Mr. le comte d'Affry continua, d'ordre de Sa Majesté, à remplir cette place, avec le titre d'administrateur général des Suisses & Grisons.

Le 18 Février 1772, Sa Majesté ordonna avec

---

*Introduction.*

---

l'agrément des cantons, la reforme de neuf hommes par compagnie Suisse & Grisonne, à savoir, un sergent, deux caporaux, deux appointés & quatre fusiliers; ces compagnies se trouvant réduites, au moyen de cette réforme, à 54 hommes.

Les premiers jours de Mai 1774, Louis XV. attaqué de la petite vérole, mourut le 10 de ce mois, des suites de cette maladie, & termina sa carrière, au bout de 64 ans & trois mois; ayant rempli le trône de France, pendant 58 ans & huit mois, & régné depuis sa majorité 51 ans & trois mois. Louis XV naquit le 15 Février 1710, succéda à son ayeul Louis XIV, le 1 Septembre 1715; fut couronné à Reims, le 25 Octobre 1722, & déclaré majeur le 23 Février 1723. L'on croit devoir faire remarquer, que les regnes de ces deux derniers monarques Français, formant ensemble une époque de 131 ans, cela fait une espece d'anachronisme chronologique, dont l'histoire ancienne & moderne ne fournit aucun exemple.

## SECTION XVII.

## LOUIS XVI.

**L**OUIS Auguste, petit fils de Louis XV, est né le 23 Août 1754, & fut nommé à sa naissance duc de Berry. Son pere, Louis dauphin de France, étant mort le 20 Décembre 1765, il reçut le titre de dauphin, & jouit de toutes les prérogatives attachées à la personne de l'héritier du trône de France. Épousa le 16 Mai 1770, l'archi-duchesse Marie Antoinette d'Autriche, fille cadette de l'empereur François I, & de l'impératrice reine Marie Thérèse. En succédant le 10 Mai 1774, à Louis XV, il prit depuis son avènement à la couronne de France, le nom de Louis XVI, & se fit sacrer à Rheims, le 11 Juin 1775. Toutes les démarches de Sa Majesté régnante, & toutes les ordonnances émanées de son trône, ne tendent qu'au soulagement & au bonheur de la France.

En 1775, Mr. le chevalier de Beauteville, ayant été rappelé les premiers jours de Juillet, il fut remplacé par Jean Gravier, seigneur de Vergennes, conseiller d'état, président au par-

---

*Introduction.*

---

lement de Dijon , & frere du ministre des affaires étrangères. Mr. de Vergennes , revêtu seulement pour lors , du caractère de ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Très - Chrétienne , auprès du corps Helvétique , donna tous les soins , pendant cette année & la suivante , à disposer les cantons au renouvellement d'une alliance générale avec la couronne de France. Ce ministre fut parfaitement secondé , dans une négociation aussi difficile , par Mr. de Bicamille , gentil-homme du Béarn , & secrétaire d'ambassade à Soleure , qui , depuis 1768 , avait rempli cette place importante , avec un applaudissement général ; ayant , pendant cette époque , été chargé , à plusieurs reprises , des affaires de la couronne de France en Suisse. Mr. de Bicamille , joignant toute la droiture & intégrité du cœur , à une habileté consommée dans les négociations , servit Sa Majesté très-utilement en Suisse , jusqu'en 1780 , qu'il eut sa retraite.

Les cantons , après s'être consultés séparément , dans l'arrière-saison de 1775 , sur les propositions de Mr. de Vergennes , les républiques protestantes à Arau , & les catholiques à Lucerne , se réunirent au printemps de 1776 , dans une diète générale à Baden ; dans laquelle leurs ré-

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

présentans convinrent entr'eux, sauf l'approbation de leurs souverains respectifs, de la plupart des articles préliminaires, de même que de l'arrangement de cette alliance. Le reste de l'année 1776, & les premiers mois de 1777, l'on examina dans les divers cantons, les résolutions & l'*abscheid* de la diète de Baden. Le corps Helvétique reçut sur ces entrefaites, une lettre de Sa Majesté, remplie d'expressions obligeantes & flatteuses pour les cantons, datée du 10 Avril 1777, qui les invitait de s'ajourner dans le courant de Mai, en diète générale de tout le corps Helvétique, afin de pouvoir prendre avec son ministre plénipotentiaire, des arrangemens définitifs au sujet du renouvellement de l'alliance avec la couronne.

---

Ces républiques sentant tout le prix du dé-1777.  
sir sincere, qu'avait Sa Majesté de renouveler,  
& même de resserrer plus étroitement l'union  
inaltérable, qui régnait depuis deux siècles &  
demi, entre la couronne de France & le corps  
Helvétique; se rappelant d'ailleurs, combien ces  
traités avaient procuré d'avantages solides, aux  
deux puissances contractantes, n'ayant pas peu  
contribué à leur sûreté & conservation récipro-  
ques, dans diverses époques; les cantons s'ajour-

*Introduction.*

1777. nerent pour le 12 Mai 1777, à Soleure, & Mr. le président de Vergennes, ayant été revêtu par Louis XVI, du caractère de son ambassadeur ordinaire en Suisse, par des lettres de créance du 28 Avril, sa légitimation se fit le même jour, que l'ouverture de la diète. Ce ministre entrant dans les vues d'un monarque, dont les premières démarches marquaient aux Suisses, l'attachement le plus flatteur, applanit sans peine les difficultés qui pouvaient s'opposer à cette alliance. D'un autre côté, tous les membres de cette diète, s'étant réunis avec un vrai patriotisme, cette assemblée rédigea avec Mr. l'ambassadeur, toujours sans l'approbation de leurs souverains respectifs, un traité d'alliance qui, ayant été signé par Mr. le président de Vergennes d'un côté, & de l'autre par les députés de tous les cantons & co-alliés, à l'hôtel de ville de Soleure, le 28 Mai 1777; fut généralement approuvé par tous les membres du corps Helvétique. Cette diète se sépara le samedi 31 Mai; après s'être ajournée derechef, pour le 25 Août de la même année, dans la ville de Soleure, afin d'y prêter le serment solennel, au nom des deux puissances contractantes, d'observer réciproquement ce traité d'alliance; & après avoir pris  
tous

*Section XVII. Louis XVI.*

tous les arrangemens définitifs sur cet objet im- 1777.  
portant.

Cette alliance générale de tout le corps Hel-  
vétique, avec la couronne de France, ayant  
annulé celle que les cantons catholiques, & la  
république du Vallais, avaient conclue en 1715,  
avec la même puissance, l'on a cru devoir l'in-  
sérer ici mot à mot.

AU NOM DE LA TRÈS-SAINTE

TRINITÉ.

LES ÉTATS CATHOLIQUES AYANT  
TÉMOIGNÉ au roi, dès le commencement  
de son règne, le désir de renouveler l'alliance  
qui subsistait, depuis 1715, entre son royaume  
& les dits états, conformément aux clauses du  
dit traité; Sa Majesté, à l'exemple de ses augustes  
prédécesseurs, voulant reconnaître les services  
distingués, rendus à sa couronne, & multiplier les  
preuves de bienveillance & d'amitié qu'ils ont  
constamment données à la nation en général;  
aux catholiques & à tous les états Helvétiques  
en particulier, manifesta, par sa réponse, les  
dispositions les plus favorables, ainsi que l'in-



---

*Introduction.*

---

1777. tention d'en étendre l'effet à tout le corps Helvétique.

Une déclaration aussi propre à remplir l'objet de consolider l'union, le bonheur & la sûreté de la confédération Helvétique, fut reçue avec la reconnaissance due aux vues salutaires du roi, pour réunir tous les états qui la composent, en une seule & même alliance avec sa couronne. Sa Majesté, conséquemment à cette base du nouveau traité, établie par sa lettre du 22 Mai 1775, ayant encore renouvelé les mêmes assurances par celle du 10 Avril 1777, jointe aux dernières propositions qu'elle a fait remettre au corps Helvétique, en explication plus particulière de ses intentions, les députés des louables cantons & co-alliés se sont rendus à Soleure, pour y régler avec son excellence monsieur le président de Vergennes, ambassadeur du roi en Suisse, les conditions d'un traité défensif, conforme aux intérêts des deux nations, qui sont déjà si essentiellement unies par le voisinage & par l'identité des vues & des principes des souverains respectifs.

Le tout ayant été murement pesé & réfléchi; NOUS LOUIS XVI, par la grace de Dieu, roi de France & de Navarre, &c. ; ET NOUS, les bourguemaitres, avoyers, landammans,

*Section XVII. Louis XVI.*

conseils & communautés des républiques Helvé- 1777.  
tiques & co-alliés, savoir, ZURICH, BERNE,  
LUCERNE, URY, SCHWEITZ, UNDER-  
WALDEN, haut & bas, ZUG, avec les of-  
fices extérieurs, GLARUS, des deux religions,  
BASLE, FRIBOURG, SOLEURE, SCHAFF-  
HAUSEN, APPENZELL, les Rhodes inté-  
rieures & extérieures, l'abbé & la ville DE ST.  
GALL, la république du VALLAIS, & les  
villes de MULLHAUSEN ET BIENNE,  
avons contracté la présente alliance commune  
& générale, qui n'a point d'autre but que l'u-  
tilité, la défense & la sûreté mutuelle & générale,  
sans tendre à l'offense de qui que ce soit, & conclu  
le présent traité, lequel a été convenu & accordé,  
ainsi qu'il s'ensuit (\*).

Art. I. LA PAIX PERPÉTUELLE, con-  
clue en 1516, entre le roi François I, de glo-  
rieuse mémoire, & les LL. cantons & leurs al-  
liés, devant être regardée comme le fondement  
précieux de l'amitié qui a subsisté si heureuse-  
ment depuis entre la couronne de France & la  
Ligue Helvétique, ainsi que des traités d'alliance  
qui ont été conclus en différens temps par la

---

(\*) Voyez le précédent volume pénultième section.

---

*Introduction.*

---

1777. dite couronne, soit avec le corps Helvétique, soit avec plusieurs cantons; la dite PAIX PERPÉTUELLE, qui sert également de base à la présente alliance, est réservée & rappelée ici de la manière la plus expresse par les parties contractantes, comme devant subsister toujours, indépendamment du présent traité, à l'exception néanmoins des articles auxquels on aura dérogé par les stipulations du présent traité.

Art. II. Tous les états, composant le corps Helvétique, participeront à la présente alliance, ainsi que ceux d'entre leurs alliés que l'on conviendra respectivement d'y admettre.

Art. III. Le roi & les états, composant le corps Helvétique, réciproquement animés du désir le plus sincère, de renouveler & de resserrer l'union qui a constamment régné entr'eux depuis plusieurs siècles, & dont l'expérience leur a démontré la convenance & l'utilité, & voulant faire servir cette union au bien & à l'avantage commun de leurs états respectifs, ils contractent, par le présent traité, une véritable amitié & une sincère alliance purement défensive, & s'engagent à se comporter mutuellement comme de bons & fideles alliés, en avançant, de tout leur pouvoir, leurs avantages réciproques, & détourner tout

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

ce qui pourrait leur nuire ; promettant de s'en- 1777.  
tr'aider de leurs bons offices , & de se réunir  
pour le repos , la défense & la conservation de  
leurs personnes , royaumes , états , pays , droits ,  
honneurs , seigneuries & sujets qu'ils possèdent  
présentement en Europe , en se donnant à cet  
effet les secours qui seront déterminés par le pré-  
sent traité.

Art. IV. En conséquence de l'union stipulée  
par l'article précédent , & le roi ayant le désir le  
plus sincere que le corps Helvétique conserve son  
état actuel de souveraineté absolue & de parfaite  
indépendance , comme de concourir constamment  
à empêcher qu'il ne soit porté aucune atteinte  
à la liberté & à la sûreté du corps Helvétique  
en général , & de tous les états qui le compo-  
sent en particulier ; Sa Majesté promet & s'en-  
gage de faire ses efforts , pour prévenir & dé-  
tourner , par ses bons offices , les entreprises qu'on  
pourrait faire contre le corps Helvétique ; & au  
cas que le dit corps , ou quelques-uns des états  
& républiques qui le composent , fussent attaqués  
par quelque puissance étrangere , Sa Majesté les  
aidera de ses forces , & les défendra , à ses fraix ,  
contre toute agression hostile de leur part , selon  
que la nécessité le demandera ; néanmoins au

---

*Introduction.*

---

1777. cas seulement que Sa Majesté en fera réquise.

Art. V. Réciproquement, au cas que les états du roi en Europe, fussent envahis & attaqués ; & que Sa Majesté jugeât avoir besoin , pour sa défense, d'un plus grand nombre de troupes Suisses, qu'Elle n'en aura alors à son service , & que celui qui aura été déterminé par les diverses capitulations dans ce temps là subsistantes , les LL. cantons & alliés de la Suisse promettent & s'engagent de se prêter à ces circonstances, & d'accorder, dix jours après la réquisition qui leur en sera faite par Sa Majesté, une nouvelle levée de gens volontaires, & engagés, de leur bon gré, dans leurs états médiats & immédiats ; le cas toutefois réservé , où le corps Helvétique serait lui-même en guerre, ou dans un péril imminent de l'être.

Cette nouvelle levée de troupes Suisses, qui se fera aux dépends du roi, ne pourra excéder le nombre de six mille hommes, qui ne seront employés que pour la défense du royaume, suivant l'article III du présent traité.

Cette même levée, qui aura la préférence sur toute nouvelle levée étrangère, sans préjudice néanmoins des engagements réservés par l'article VIII, ne pourra être faite concurremment avec

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

les augmentations déjà stipulées par les diverses 1777. capitulations.

Ce corps de troupes jouira du libre exercice de la religion & de la justice, comme du passé, & sera, à tous égards, tenu & traité à l'instar des régimens de la nation, qui serviront alors par capitulation.

Quant à la forme de la levée effective, à la nomination des officiers, & à toutes les autres conditions particulières, ces différens objets seront réglés dans le temps, conformément aux circonstances, & par une convention amiable; & la guerre finie, ces troupes seront renvoyées dans leur pays, à moins qu'il n'en soit convenu autrement.

Art. VI. Le roi & le corps Helvétique regardent, comme une suite & comme un effet nécessaire de leur union, l'engagement qu'ils renouvellent, de ne pas souffrir que leurs ennemis & adversaires respectifs s'établissent dans leur pays, terres & seigneuries, & de ne leur accorder aucun passage par leurs dits pays, pour aller attaquer ou molester l'autre allié; promettant réciproquement de s'y opposer, même à main armée, si la nécessité le réquiert. Et comme le présent traité, absolument défensif, ne doit pré-

*Introduction.*

1777. judiciaire, ni déroger en rien à la neutralité des parties, les LL. cantons & leurs alliés déclarent ici, de la manière la plus expresse, de vouloir l'observer & maintenir dans tous les cas, & sans distinction vis-à-vis de toutes les puissances.

Art. VII. Sa Majesté & le corps Helvétique déclarent contracter & conclure la présente alliance défensive pour le terme de cinquante ans.

Art. VIII. Le roi & le corps Helvétique en général, & chacun de ses membres en particulier, s'engagent, de la manière la plus expresse de ne pas se désister de la présente alliance, & de ne faire, à cet effet, aussi longtemps qu'elle subsistera, aucunes capitulations, traités ou conventions, qui y soient contraires. Sa Majesté & les LL. cantons & co-alliés en général, & chacun d'eux en particulier, réservent ici les capitulations, traités & conventions antérieurement conclus avec diverses puissances; déclarant en même temps, qu'ils ne contiennent rien qui pourrait empêcher l'entière exécution des engagements mutuellement pris, en contractant la présente alliance.

Art. IX. En conséquence de la présente alliance défensive, si l'une ou l'autre des parties contractantes entrain en guerre, ou y prenait part

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

avec quelqu'autre puissance, Sa Majesté & le corps 1777.  
Helvétique, ne pourront faire la paix avec leurs  
ennemis à l'insçu de l'autre allié, & sans se com-  
prendre réciproquement dans le traité de paci-  
fication, ou de trêve qui pourrait se conclure. Il  
sera néanmoins laissé à la liberté & au choix des  
parties, d'être comprises dans le dit traité de paix  
ou de trêve, ou de s'en abstenir.

Art. X. Les conventions qui subsistent entre  
le roi & les divers états du corps Helvétique,  
ainsi que celles qui pourront se conclure par la  
suite, au sujet de l'entretien des régimens Suisses  
en France, étant l'objet des capitulations mili-  
taires, on sera libre, de part & d'autre, d'en  
faire de nouvelles à leur échéance, ou de ne pas  
les continuer, sans par là préjudicier ni déroger  
à l'alliance même, sous l'engagement réciproque,  
d'exécuter toutefois les capitulations, selon leur  
forme & teneur.

Les dits régimens continueront à jouir du libre  
exercice de la religion & de la justice comme  
du passé, ainsi que de tous les autres privilèges,  
franchises & avantages, qui sont assurés aux  
troupes de la nation Suisse, par les traités & les  
capitulations.

Art. XI. Comme il peut arriver fréquemment,



---

*Introduction.*

---

1777. que les fujets de Sa Majesté & ceux du corps Helvétique, contractent des mariages, fassent des acquisitions, ou se lient par des sociétés, obligations ou contrats quelconques, dont il peut résulter des contestations ou des procès; il est convenu, que, sans admettre à cet égard des restrictions ou des privilèges contraires, toutes les fois que des particuliers des deux nations auront entr'eux quelques affaires litigieuses, qui ne pourront se terminer à l'amiable & sans la voie des tribunaux, le demandeur sera obligé de poursuivre son action par devant les juges naturels du défendeur, à moins que les parties plaidantes ne fussent présentes dans le lieu même du contrat, ou ne fussent convenues des juges par devant lesquels elles se seraient engagées, de discuter leurs difficultés. Le roi & le corps Helvétique s'engagent réciproquement à faire rendre bonne & brève justice à celui ou à ceux des deux nations qui réclameront, dans ce cas là, le secours de l'autorité; bien entendu néanmoins que ces dispositions seront censées ne concerner que les causes purement personnelles, & que les causes réelles seront portées par devant le juge territorial; comme aussi que la nature & le caractère de chaque action seront déterminés par les règles établies dans

*Section XVII. Louis XVI.*

les lieux de la situation des biens. Dans le cas 1777. néanmoins où un Suisse décéderait en France, sans avoir disposé des biens meubles qu'il y possédait, & où ses plus proches parens seraient tous domiciliés en Suisse, les difficultés qui surviendraient entre les dits parens, à raison de l'habileté à succéder au défunt, seront portées par devant le juge naturel & ordinaire de ses héritiers & parens. Et réciproquement, si la même question s'élève entre des parens & héritiers d'un Français décédé en Suisse, elle sera décidée par le juge naturel Français, dont ils dépendront.

Art. XII. Par une suite du même désir, qu'ont les parties contractantes, d'entretenir entr'elles la plus parfaite correspondance, & de la faire servir au bien & à l'avantage des peuples des deux dominations, elles sont convenues, que les jugemens définitifs en matière civile, rendus par des tribunaux souverains, seront exécutés réciproquement, selon leur forme & teneur dans les états de Sa Majesté & dans ceux du corps Helvétique, comme s'ils avaient été rendus dans le pays où se trouvera, après le dit jugement, la partie condamnée; & pour prévenir toute interprétation, ainsi que tout ce qui pourrait affaiblir

---

*Introduction.*

---

1777. le contenu du présent article , on s'engage , de part & d'autre , à s'en rapporter à la simple déclaration qui sera faite par le souverain , dans les états duquel le jugement aura été rendu , pour en expliquer la nature.

Art. XIII. Un banqueroutier frauduleux , sujet de la France , ne pourra trouver d'asyle en Suisse , pour tromper ses créanciers ; il pourra au contraire , y être poursuivi & saisi , & le jugement rendu contre lui , quant aux effets civils , être pleinement exécutoire : la même procédure devant avoir lieu , en pareil cas , contre un Suisse en France.

Art. XIV. Sa Majesté & le corps Helvétique s'engagent , de ne pas prendre en leur protection les sujets respectifs , qui fuiraient pour crimes reconnus & constatés , ou qui seraient bannis de l'une & l'autre domination , pour forfaitures ou délits qualifiés ; se promettant , au contraire , mutuellement d'apporter tous leurs soins pour les chasser , comme doivent en user de bons & fideles alliés.

Art. XV. Pour les mêmes vues du bien public , & d'une convenance commune aux deux parties , il a été réglé aussi , que si des criminels d'état , des assassins , ou autres personnes recon-

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

nues coupables de délits publics & majeurs, & 1777. déclarées telles par leurs souverains respectifs, cherchaient à se réfugier dans les états de l'autre nation, Sa Majesté & le corps Helvétique promettent de se les remettre de bonne foi & à la première réquisition. Et s'il arrivait aussi que des voleurs se réfugiaissent en Suisse ou en France, avec des effets volés, on les saisira, pour en procurer de bonne foi la restitution; & si les dits voleurs étaient des domestiques, qui auraient volé avec effraction, ou voleurs de grand chemin, on livrera, à la première réquisition, leurs personnes, pour être punies sur les lieux où les vols se seront commis.

Les parties contractantes sont néanmoins convenues, qu'elles n'extraderont point réciproquement leurs sujets respectifs, prévenus de crimes commis dans l'autre état, à moins que ce ne soit pour crime grave & public; & hors de ce cas, elles promettent & s'engagent de punir elles-mêmes le délinquant.

Art. XVI. Les LL. états catholiques, auxquels se joignent les LL. cantons de Glarus & d'Appenzell réformés, ainsi que la ville de Bienne, réservent ici les argens de paix & d'alliances, & Sa Majesté s'engage de les faire régulièrement

*Introduction.*

1777. payer, chaque année, dans la ville de Soleure, en especes ayant cours en Suisse, suivant les anciens traités, & comme il s'est pratiqué jusqu'ici.

Art. XVII. Le roi s'engage de permettre à tous les LL. cantons, & à leurs co - alliés participans à la présente alliance, d'acheter dans ses états & d'exporter librement tout le sel dont ils auront besoin. La quantité & les conditions des livraisons seront fixées, de gré à gré, par des conventions particulieres, néanmoins à des prix modérés.

Sa Majesté, sans changer l'ordre habituel des livraisons, promet aussi de tenir la main à la pleine & entiere exécution des conventions particulieres, faites à cet égard avec les fermiers-généraux.

Sa Majesté déclare, qu'elle accordera, en tout temps, le libre passage par ses états, pour toutes les denrées que les cantons & co - alliés participans à la présente alliance, feront venir de l'étranger.

Sa Majesté déclare en outre, qu'elle accordera la permission de recueillir & transporter librement en Suisse le produit en nature des dixmes, rentes foncieres & bienfonds que les divers états possèdent actuellement en Alsace, sans être af-

*Section XVII. Louis XVI.*

fujettis au paiement des droits usités en pareil 1777. cas, & en suivant les formes observées jusqu'ici, à moins que des circonstances extraordinaires & pressantes ne s'y opposent.

Sa Majesté donnera aux LL. cantons & co-alliés, relativement à l'achat des grains & autres denrées destinées pour leur usage, toutes les facilités compatibles avec les besoins de ses propres sujets.

Art. XVIII. Le roi déclare vouloir conserver à la nation Suisse les privileges & avantages que les commerçans & autres Suisses ont acquis, & dont ils ont joui légitimement en France; mais, les deux parties, pleines d'une confiance mutuelle, n'ayant pas voulu retarder la confection de la présente alliance générale, pour déterminer avec précision la nature & l'étendue des dits privileges & avantages, elles sont convenues de tenir, dans le cours de deux années, à compter de la date des ratifications, sur la première réquisition qui en sera faite par Sa Majesté ou par les LL. cantons & leurs alliés, des conférences, dans lesquelles on réglera, de concert & définitivement, selon les loix de la bonne foi & de l'équité, les titres & les motifs des réclamations, formées par le corps Helvétique ou ses différens membres.

---

*Introduction.*

---

1777. L'arrangement qui sera conclu , aura la même force & valeur que s'il était inséré de mot en mot dans le présent traité d'alliance , dont il sera censé faire partie : en attendant , il ne fera rien innové.

Art. XIX. Les arrangements qui subsistent entre le roi d'un côté , & les cantons catholiques de l'autre , relativement au droit d'aubaine & de traite foraine , ainsi que le traité conclu en 1772 avec les cantons protestans , continueront à être exécutés selon leur forme & teneur , en attendant qu'on puisse convenir d'un traité qui sera censé faire partie de la présente alliance , & qui aura la même force & valeur que s'il y était inséré mot pour mot.

Les parties contractantes déclarent néanmoins , qu'elles n'entendent pas abolir les droits locaux , qui peuvent être dûs , en pareil cas , à des villes ou à des seigneurs particuliers , sous le nom d'*abzug* , ou autre semblable. Mais il est expressément convenu que , dans tous les cas , la réciprocité sera observée. En conséquence , les citoyens , bourgeois & sujets des états respectifs ne seront admis à exporter les biens qui peuvent leur être dûs , ou le prix d'iceux , qu'en rapportant un certificat , en bonne forme , du  
magistrat

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

magistrat ou juge du lieu, de leur domicile, qui 1777.  
constatera l'usage qui y est observé, & servira  
de base à la réciprocité.

Les parties contractantes, en 1772, déclarent  
en même temps, que les Français & les Suisses  
pourront, en exécution des arrangemens respec-  
tivement subsistans, recueillir & exporter libre-  
ment les successions qui leur seront échues, ou  
le prix provenant de la vente qu'ils en auront  
faite, sans être assujettis au payement du droit  
de traite foraine.

Il est de plus expressément convenu, que, jus-  
qu'à la conclusion d'un traité définitif, la réci-  
procité la plus exacte aura lieu, tant à l'égard  
des successions, qu'à l'égard de tous les autres  
objets qui y sont relatifs, & qui ne sont pas dé-  
terminés par le traité de 1772, entre Sa Majesté  
& les états évangéliques.

Art. XX. Si, par la suite des temps, on re-  
connaissait, que quelques articles du présent  
traité demandent des éclaircissmens, il est ex-  
pressément convenu, que, pour prévenir toute  
interprétation arbitraire, on se contentera amia-  
blement à cet égard, sans rien entreprendre, ni  
innover jusqu'à ce que le sens des dits articles  
ait été fixé d'un commun accord.



---

*Introduction.*

---

1777. Art. XXI. La présente convention sera ratifiée par le roi & par le corps Helvétique, dans la forme accoutumée, les ratifications seront échangées dans l'espace de deux mois, ou plutôt si faire se peut, & l'alliance sera jurée de la part & au nom des parties contractantes, ainsi & de même qu'il a été pratiqué à l'occasion des alliances précédentes.

En foi de quoi, nous l'ambassadeur du roi, & nous tous les députés des états ci-dessus mentionnés, avons signés & scellés de nos armes le présent traité, rédigé en Français, & dont il a été fait deux doubles, d'une même forme & teneur, l'un en langue française, & l'autre aux langues Françaises & Allemandes.

Cette alliance fut signée le 28. Mai 1777, dans la salle du conseil souverain de Soleure, avec toute la solennité, qui pouvait relever l'éclat de cette cérémonie auguste. D'un côté, au nom de Sa Majesté Très-Chrétienne, actuellement régnante, par son ambassadeur auprès du corps Helvétique, Jean Gravier, seigneur de Vergennes, conseiller d'état & président au parlement de Dijon. Et de l'autre côté, par les députés de tous les cantons & états co-alliés, nommés dans le préambule de cette alliance.

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

au nombre de quarante & six ; suivant le rang 1777, que leurs souverains respectifs tiennent dans la confédération Helvétique.

L'on joignit pour plus grande sûreté des états évangéliques réformés du corps Helvétique, & à leur réquisition, la lettre annexe suivante, de la part de Sa Majesté, à la susdite alliance.

Nous Louis XVI, par la grace de Dieu, roi de France & de Navarre ; & nous les cantons & villes de Zurich, de Berne, de Glarus réformé, de Bâle, de Schaffhausen & d'Appenzell Rhodés extérieures, & des villes de St. Gall, de Mullhausen & de Bienne, avons, outre le traité d'alliance, fait & passé le 28 Mai, accordé & accepté les articles suivans ; par cette lettre annexe, laquelle aura la même force & vigueur que l'alliance même. Nous roi Louis, déclarons comprendre dans le traité, qui a été conclu le dit jour, le Pays-de-Vaux ou Romand ; que nous le canton de Berne, tenons & possédons, de même que les autres terres & pays des cantons & alliés, qui ont pris part à l'alliance signée le 28 Mai, & ce, aux mêmes clauses & conditions, stipulées en 1582 & en 1602, en vertu des lettres des rois Henri III & Henri IV, touchant les concessions faites par

*Introduction.*

1777. avaient été assignés, & furent complimentés le même soir, par Mr. de Picamille, secrétaire de l'ambassade de France en Suisse, qui était à la tête des autres secrétaires & officiers de Mr. l'ambassadeur. Les représentans des divers états du corps Helvétique, participant à cette alliance, firent le même soir, & chacun en particulier, leur visite à Mr. l'ambassadeur.

LE 25 AOÛT, journée mémorable dans les fastes de notre patrie, les ambassadeurs des cantons & états co-alliés, rassemblés dès les huit heures du matin, en habit de cérémonie, à l'hôtel de ville de Soleure, firent l'ouverture de cette diète, avec les harangues & les salutations ordinaires; après quoi, ils députerent le grand-sautier de Soleure, à la tête des huissiers de ce canton, à son excellence de Vergennes, lui annoncer leur visite. Toute l'ambassade Helvétique, suivie d'un cortège très-brillant de plus de 200 gentils-hommes, & des personnes les plus qualifiées de la Suisse, se rendit à neuf heures & demi du matin, à l'hôtel de l'ambassade de France; à la porte duquel cette illustre députation fut reçue par les secrétaires & les officiers de la chancellerie du roi, & passa ensuite à travers une haie, formée par la livrée de Mr. de

*Section XVII. Louis XVI.*

Vergennes, qui allait jusqu'au bas du grand escalier, où Mr. de Picamille, à la tête des gentilshommes de son excellence, & des secrétaires interprètes & trésoriers de l'ambassade de France, attendait ces représentans du corps Helvétique, qui furent reçus sur les premières marches de cet escalier, par Mr. l'ambassadeur, environné d'officiers généraux, & du haut-état major au service de France. L'on se rendit de là, dans la salle de St. Louis, où le compliment analogue à la solennité de ce jour, fut prononcé par Mr. Escher, proconsul & premier député de Zurich, & en cette qualité, chef de l'ambassade Helvétique, dont il exprima les sentimens avec autant de dignité que de précision. Son excellence de Vergennes y répondit, au nom du roi son maître, sur le même ton. Après quoi, Mr. l'ambassadeur de France, & ceux du corps Helvétique passèrent dans la salle du dais, où l'échange des ratifications du traité d'alliance se fit à huis clos, en présence du chancelier de Soleure, & des secrétaires & interprètes du roi. Au départ de l'ambassade Helvétique, de l'hôtel de celle de France, l'on observa le même cérémoniel qu'à son arrivée.

A dix heures & demi, l'ambassadeur de France

---

*Introduction.*

---

1777. & ceux du corps Helvétique, se rendirent à la collégiale de St. Urs, entre deux haies de la garnison en parade, qui présentait les armes & battait aux champs, au bruit des salves de l'artillerie des remparts, & au son de toutes les cloches de la ville. Reçus sous le portail de l'église, par le prévôt de St. Urs, à la tête de son chapitre, l'ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne, se plaça au milieu de la nef, à droite & à côté d'un prie-Dieu, sur une ligne parallèle avec le banc des premiers ambassadeurs des cantons. Les spectateurs d'un état un peu distingué au nombre d'environ 2000, furent placés & distribués avec beaucoup d'ordre, selon leur rang, sur des gradins qu'on avait ménagés de toutes parts. Après une grande messe, chantée en musique à quatre parties, l'on dressa au milieu du chœur, un autel couvert d'un tapis, sur lequel l'on plaça le livre des Sts. évangiles ouvert, que soutenait le prévôt du chapitre, aidé de quatre chanoines, tous en habits sacerdotaux. Aussitôt l'ambassadeur de France entra dans le chœur, marchant au milieu des deux premiers ambassadeurs de Zurich & de Berne, & suivi du sieur de Picamille, & du chancelier de Soleure. Le sieur de Picamille posa l'original

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

Français, du traité d'alliance, sur la crédence, 1777. à droite de l'autel; tandis que le chancelier de Soleure en faisait autant à la gauche, du double de ce traité, transcrit en Allemand & en Français. Les autres ambassadeurs du corps Helvétique suivirent, selon le rang établi entre leurs souverains respectifs, & se placèrent dans le chœur sur deux files; dont la première était composée des premiers ambassadeurs de chaque canton, desquels l'avoyer régnant & premier représentant de celui de Soleure, prit le centre; la seconde file était composée par les seconds députés des cantons, & par tous ceux des états co-alliés. Pour lors, le proconsul Escher s'approchant de l'autel, & posant la main sur les Sts. évangiles, jura en allemand l'observation religieuse & constante de ce traité d'alliance, au nom de tous les états du corps Helvétique, dont les représentans l'avaient signé, & qui se trouvaient présens. L'ambassadeur de France s'étant approché en même tems de l'autel, répéta en français, ce serment avec les mêmes formalités, au nom du roi son maître. Après quoi, les premiers députés des douze autres cantons, & états co-alliés, prêterent successivement & chacun à son rang, le même serment en alle-

---

*Introduction.*

---

777. mand, au nom de leurs souverains respectifs.

Une décharge générale de l'artillerie, & de toute la garnison sous les armes, annonça, de même que le son de toutes les cloches, cette solennité aux habitans de ces contrées. Cette cérémonie fut suivie d'un *Te-Deum*, chanté en musique, après lequel l'ambassadeur de Sa Majesté Très-Chrétienne, retourna à son hôtel, & ceux du corps Helvétique, à l'hôtel de ville. Les uns & les autres sortirent de la collégiale de St. Urs, dans le même ordre qu'ils y étaient entrés, salués par la garnison, présentant les armes & battant aux champs, par plusieurs décharges d'artillerie, accompagnées du son de toutes les cloches, & enfin, par les acclamations d'un peuple innombrable des divers cantons. Ce peuple se livrait à la joie de voir la tranquillité de la Suisse affermie par cette alliance, & la réunion sincère qu'elle avait occasionnée entre les cantons, que tout patriote envisagera comme une de ses influences les plus heureuses pour le corps Helvétique.

A deux heures après midi, il y eut un grand festin à l'hôtel de l'ambassade de France, auquel tous les représentans du corps Helvétique, leurs gentils-hommes d'ambassade, les militaires &

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

étrangers les plus qualifiés, au nombre d'environ 1777-300 personnes, furent invitées & servies à cinq tables, dont la première, tenue par Mr. l'ambassadeur, était de 90 couverts, remplie par les représentans du corps Helvétique, par les premiers magistrats & le chancelier de Soleure, & par divers officiers généraux. Madame l'ambassadrice, à la tête de la seconde table de 60 couverts, y avait rassemblé en hommes & en femmes, tout ce que la solemnité de ce jour avait attiré & réuni de plus qualifié & de plus distingué dans les murs de Soleure. Les trois autres tables étaient chacune de 50 couverts, dont Mr. le marquis de Vergennes, fils de Mr. l'ambassadeur, Mr. de Picamille, & un colonel parent de la maison de Vergennes, faisaient les honneurs. Les sântés du roi & de la famille royale, fixées à sept; celles du corps Helvétique, des treize cantons, des états co-alliés, & de chaque canton en particulier, & celle de Mr. l'ambassadeur furent bues debout, au bruit d'une décharge de 24 pieces de canons, & des fanfares militaires. Ce festin ne finit que vers les six heures du soir.

Toute la ville & les fauxbourgs furent illuminés, vers les neuf heures du soir, & les con-



---

*Introduction.*

---

1777. trées d'alentour, remplies de feux de joie. L'on tira en même temps un feu d'artifice, qui avait été préparé sur le glacis de la ville, & en face de la courtine, derrière laquelle l'hôtel de l'ambassade est construit. Ce feu d'artifice dura jusqu'à 10 heures & demi, au sortir duquel l'on servit un grand souper à deux tables, de 80 couverts chacune; Mr. l'ambassadeur fit les honneurs de l'une, & Mme. l'ambassadrice ceux de l'autre; ce qui termina les fêtes de cette journée.

LE 26 AOÛT, l'ambassadeur de France ayant prévenu la veille ceux du corps Helvétique, de son désir de les saluer le lendemain à l'hôtel de ville, ces derniers s'y rassemblèrent dès les 9 heures du matin. A 10 heures, la diète envoya une députation, prendre son excellence à son hôtel; où ayant été reçue avec les mêmes honneurs, que l'ambassade Helvétique l'avait été la veille, cette députation conduisit Mr. l'ambassadeur à l'audience de la diète. Son excellence était précédée de toute sa maison, des officiers attachés à l'ambassade, & de plusieurs officiers généraux, & militaires distingués, qui s'empressèrent de lui faire honneur & cortège. Arrivé à l'hôtel de ville, au travers de deux haies de la garnison, battant aux champs & présentant les

---

Section XVII. Louis XVI.

---

armes, Mr. l'ambassadeur fut introduit par les 1777. deux chefs de la députation, dans la salle d'assemblée, où il fut reçu au milieu du parquet, & conduit à son fauteuil, par son excellence Schwaller, avoyer en charge du canton de Soleure, & en cette qualité, président de cette diète. Après que tous les députés eurent repris leur place, & que les deux corteges furent aussi placés, Mr. l'ambassadeur couvert, de même que tous les représentans du corps Helvétique, prononça le discours suivant.

MAGNIFIQUES SEIGNEURS ! Rien ne manque à notre satisfaction commune. En est-il de plus pure & de plus vraie pour des cœurs citoyens, que celle qui naît du témoignage intérieur, d'un service rendu à la patrie. Tout, MAGNIFIQUES SEIGNEURS, concourt dans ce moment à célébrer un pacte qui, resserrant les nœuds les plus heureux, puisqu'ils sont à la fois le garant & le prix d'une confiance réciproque, entre deux nations constamment amies, semble identifier leurs intérêts. Les acclamations de vos peuples, ajoute encore, s'il est possible, à l'éclat de cette auguste cérémonie, qui vient de constater d'une manière également sacrée & solennelle, l'union la plus étroite entre la France & la Suisse. Interprète des

---

*Introduction.*

---

1777. *sentimens du roi , que j'ai l'honneur de représenter , sa satisfaction est égale à l'affection invariable , que Sa Majesté n'a perdu aucune occasion de témoigner à vos illustres républiques ; assurance , que je dois avoir l'honneur de vous donner , MAGNIFIQUES SEIGNEURS , de la part du roi , dont le cœur magnanime , plus libre désormais dans ses mouvemens , s'occupera avec joie des moyens d'en multiplier & répandre les effets sur des états , qui , depuis passé trois siècles , ont montré tant d'attachement & d'affection , pour la couronne de France. Heureux ! cette effusion doit m'être permise à l'époque de nos liens ; heureux , le ministre public , qui , dans le sein d'une nation amie , peut goûter la joie pure , d'avoir contribué à son bonheur ! C'est là , MAGNIFIQUES SEIGNEURS , l'avantage , dont je jouis au milieu de votre illustre assemblée , sans distraction. Jusqu'ici je n'avais qu'à intéresser votre confiance , par les efforts de mon zèle , j'en recueille aujourd'hui les fruits. Le succès que nous célébrons , est la plus noble récompense de nos travaux & de nos soins , dirigés efficacement à la gloire des deux nations , que la nature & l'intérêt , éclairés par le patriotisme , réuniront dans tous les temps.*

*Mr. le proconsul Escher répondit à ce dis-*

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

cours , au nom des représentans du corps Hel- 1777.  
vétique , & exprima la sensibilité reconnaissante  
de ses divers membres , pour les procédés & les  
sentimens , manifestés dans cette occasion à leur  
égard , par Sa Majesté Très-Chrétienne ; qui ,  
ayant suivi les traces de quelques-uns de ses au-  
gustes prédécesseurs , rappelait aux cantons &  
états co-alliés , dans cette époque , l'exemple &  
la conduite de Henri le grand , cet allié si cher  
à la Suisse. *Nouvel aiguillon* , continua le procon-  
sul , *de reconnaissance pour nos souverains respec-*  
*tifs , qui les affermira dans cet attachement in-*  
*violable pour la couronne de France. Attachement ,*  
*que votre excellence fait très-bien , ne s'être ja-*  
*mais démenti de notre part , depuis la conclusion*  
*de la paix perpétuelle.*

La réponse du proconsul Escher finie , Son  
Excel. Schwaller quitta sa place , & présen-  
tant la main à Mr. l'ambassadeur , le reconduisit  
au milieu du parquet , d'où il fut ramené par la  
même députation & avec les mêmes cérémonies  
jusqu'à son hôtel. Après le retour de cette dé-  
putation , Son Ex. Schwaller fit , en sa qualité de  
président , la clôture de cette diète extraordinaire ,  
par un discours analogue au sujet.

Dans l'intervalle du retour des députés à leur

*Introduction.*

1777. logement, jusqu'à l'heure du festin, Mr. le marquis de Vergennes, fils de Mr. l'ambassadeur, & Mr. de Picamille, suivis des officiers de la trésorerie, se rendirent chez les représentans du corps Helvétique, & leur présentèrent, au nom de Sa Majesté très-chrétienne, pour chacun d'eux, une médaille d'or, pendue à une chaîne du même métal; l'une & l'autre du poids de 1500 livres de France, de même qu'une bourse de cent jetons d'argent, avec quatre chaînes & médailles d'or, plus petites & de moindre poids, pour les gentilshommes d'ambassade de chaque canton. Ce don affectueux de Sa Majesté fut reçu avec l'effusion reconnaissante que ce monument honorable de cette époque précieuse aux citoyens patriotes, devait exciter dans le cœur de ces illustres représentans du corps Helvétique; ceux de Zurich & de Berne, en recevant ces dons avec les mêmes sentimens, se réservèrent néanmoins l'approbation de leurs souverains à cet égard. L'on voyait sur toutes ces médailles d'or & jetons d'argent, d'un côté, le buste du roi avec cette inscription: LUDOVICUS XVI. DEI GRAT: FRANC: ET NAVAR: REX. & de l'autre côté: FÆDUS HELVETICUM

RENOVA-

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

RENOVAVUM ET STABILITUM ANNO 1777.  
MDCCLXXVII.

Le festin fut servi à l'hôtel de l'ambassade de France, avec les mêmes formalités & sur le même pied que le jour d'auparavant. A neuf heures du soir, les illuminations furent renouvelées, celles de l'hôtel de l'ambassadeur de France étaient composées de divers emblèmes & dévifés, à la gloire des deux nations, qui rappelaient plusieurs traits de leur attachement réciproque. L'on soupa à deux tables de 80 couverts chacune : au sortir de ce souper, l'on se rendit à minuit à un grand bal paré, qui dura jusqu'à six heures du matin.

Nous terminerons la relation de ces solemnités par le trait suivant de la régence de Soleure : Son Exc. Heidegger, bourguemaitre de Zurich, & premier député de ce canton à la diète extraordinaire, qui s'ouvrit à Soleure le 12 Mai, étant tombé dangereusement malade, au point que dès le troisième jour l'on craignit pour sa vie, le conseil souverain de Soleure ordonna tout de suite des prières publiques dans toutes les églises de cette ville, pour demander à Dieu le rétablissement de ce digne & respectable magistrat. Il est à désirer que ce trait caractéristique du pa-

---

*Introduction.*

---

1777. trionisme, rempli d'humanité & dénué de tout préjugé superstitieux, serve de modele aux autres régences Helvétiques dans leurs procédés mutuels envers leurs confédérés d'une religion différente de la leur. Il est à désirer que cette conduite du gouvernement de Soleure, dont l'exposé seul renferme tous les éloges possibles, & qui fera époque dans les annales de l'humanité & de la tolérance, soit consignée dans toutes celles de la Suisse, pour être transmise à la postérité la plus reculée. Nous remarquerons encore à ce sujet, que cette régence fit observer, dans Soleure, la police la plus parfaite, & prit toutes les précautions imaginables pour faire rendre aux représentans du corps Helvétique les honneurs dûs à leur caractère, & aux personnes qualifiées les égards dûs à leur rang ; ce qui fut exécuté avec l'exactitude la plus scrupuleuse, de même que les ordres donnés, pour que tous les vivres & les autres commodités de la vie fussent livrées à un prix honnête à cette foule d'étrangers réunis, durant ces fêtes, dans les murs de Soleure.

Sa Majesté très-chrétienne ayant rappelé Mr. le président de Vergennes, son ambassadeur ordinaire auprès du corps Helvétique, sur la fin de Septembre 1777, pour remplir les mêmes

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

fonctions, & revêtu du même caractère auprès de la république de Vénise, ce ministre fut remplacé par Louis Frédéric Alexandre, vicomte de Polignac, marquis de Chalançon, baron de la Voute-Solignac, un des quatre barons du Languedoc, maréchal des camps & armées du roi, & gouverneur du Puis en Velay, qui arriva le 5 Décembre 1777 à Soleure, fut complimenté le lendemain par le sénat de ce canton; & quoique ce ministre n'omit rien pour prévenir les divers membres du corps Helvétique en sa faveur, quelques difficultés retarderent néanmoins sa diète de légitimation jusqu'au milieu d'Août 1780. Cette diète fut aussi destinée à discuter à l'amiable avec Mr. l'ambassadeur, & à finir avec lui les privilèges de la nation Suisse en France, selon la teneur des articles XVIII & XX du dernier traité d'alliance; ce second objet de cette diète, bien loin de pouvoir être rempli, ne fut pas même entamé, parce que l'on s'aigrit sur le cérémoniel, & que cette assemblée se sépara par cette raison dès la première séance.

En 1781, Sa Majesté très-chrétienne & les cantons convinrent de convoquer, au milieu de Juin, une diète extraordinaire à Soleure, afin de traiter & d'arranger définitivement ensemble,



*Introduction.*

s'il était possible, l'objet des privilèges de notre nation en France. Mais comme, d'un côté, quelques cantons & états co-alliés voulurent trop étendre les concessions faites à nos ancêtres par François I & Henri le grand, dans la paix perpétuelle, ainsi que dans les alliances de 1522 & de 1602, tandis que, de l'autre côté, le ministère de Louis XVI prétendit supprimer, du moins en grande partie, les privilèges des négocians Suisses en France, & cela par la raison, que ces privilèges & exemptions portent, depuis une trentaine d'années, un préjudice très-considérable aux fermes générales, de même qu'au commerce de fabrication des villes de Lyon, Tours, Angers &c. ; l'on ne put convenir de rien dans cette diète. Il est à craindre, que les difficultés qui rendirent ces conférences de Soleure inutiles, n'augmentent dans la même proportion que les fabriques de soie & de mousseline à Zurich & St. Gall, ainsi que leur exportation en France, & par là, que toutes tentatives ultérieures, pour fixer définitivement ce point de litige, seront aussi infructueuses que les précédentes, à moins que les puissances contractantes ne se rapprochent ; les unes, en se désistant de quelques prétentions excessives, & trop nuisibles au commerce

---

*Section XVII. Louis XVI.*

---

de la France, de même qu'aux recettes royales, pour que le ministère de Versailles les confirme ; & l'autre, c'est-à-dire, ce même ministère, en modifiant ces suppressions, ou en les compensant par d'autres prérogatives, accordées au militaire Suisse en France, plus honorables & moins lucratives ; compensations, qui applaniraient d'autant plus vite & plus aisément ces difficultés, que la majeure partie des cantons ont toujours envisagé nos traités avec la couronne de France, depuis la paix perpétuelle inclusivement avec la dernière alliance, comme des liaisons politiques & militaires entre deux nations, invariablement unies par leur intérêt réciproque, depuis quelques siècles, & non pas comme des traités de commerce.

Mr. le vicomte de Polignac renouvela, le 13 Février 1779, avec le canton de Zurich, la capitulation du régiment Zuricois de Steiner, avec quelques changemens dans sa formation, avantageux au bien de ce corps, de même qu'au service de Sa Majesté.

Ce ministre ayant été rappelé, sur la fin de 1784, par le roi son maître, Sa Majesté nomma, peu de temps après, Jean Gravier, comte de Vergennes, à cette ambassade, le même qui ar-

---

*Introduction. Sect. XVII. Louis XVI.*

---

rangea, conclut, signa & jura la dernière alliance avec la couronne de France. Arrivé, sur la fin de Mai 1786, à Soleure, & complimenté le lendemain par le conseil d'état de cette république, Mr. le comte de Vergennes le fut de la part du corps Helvétique, comme ambassadeur ordinaire de France en Suisse, le 12 de Septembre. NB. L'auteur ayant mis, dans le courant d'Octobre 1786, la dernière main à ce volume.

*Fin du cinquième volume.*

---

---

**T. A. B. L. E**  
**ET RÉPARTITION GÉNÉRALE**  
**DU TOME CINQUIÈME.**

---

**CHAPITRE PREMIER.**

Introduction à l'Histoire militaire des Suisses  
 au service de France , depuis le regne de  
 Charles VII jusqu'à l'année 1786, de celui  
 de Louis XVI.

SECTION. I. <i>C</i> <i>Charles VII.</i> . . . . .	page 9
SECT. II. <i>Louis XI.</i> . . . . .	14
SECT. III. <i>Charles VIII.</i> . . . . .	46
SECT. IV. <i>Louis XII.</i> . . . . .	75
SECT. V. <i>Notice des barons de Hohenfex.</i>	95
SECT. VI. <i>François I. Première partie.</i>	108
SECT. VII. <i>Notice du cardinal Schiner.</i>	114
SECT. VIII. <i>François I. Seconde partie.</i>	146
SECT. IX. <i>Henri II.</i> . . . . .	204
SECT. X. <i>François II.</i> . . . . .	226
SECT. XI. <i>Charles IX.</i> . . . . .	228
SECT. XII. <i>Henri III.</i> . . . . .	257

SECT. XIII. <i>Henri IV.</i>	. . . . .	page 331
SECT. XIV. <i>Louis XIII.</i>	. . . . .	418
SECT. XV. <i>Louis XIV.</i>	. . . . .	437
SECT. XVI. <i>Louis XV.</i>	. . . . .	473
SECT. XVII. <i>Louis XVI.</i>	. . . . .	493

---

## ERRATA DU TOME V.

Pag. lig.

7. 9. & les louanges de M. *lisez* & les louanges que M.  
 17. 15. de s'en retourner *lis*. de s'en contenter  
 18. 7. M. Zurlauben *lis*. M. de Zurlauben  
 19. duc de Bourgogne *lis*. duc de Bourbon  
 23. 19. le duc de *lis*. les ducs de  
 27. 17. les pays *lis*. le pays  
 47. 23. Philippe Baudet *lis*. Philippe Baudat  
 54. 6. Antoine de Bussy *lis*. Antoine Bussy  
 60. 16. 12000 arbalétriers *lis*. 12000 combattans  
 96. 2. de Bonaco *lis*. Bonacau  
 107. 8. 115 mille florins d'empire, mourut *lis*. 115  
 mille florins d'empire, à la régence de Zu-  
 rich, mourut  
 111. 23. seront augmentés *lis*. furent augmentés  
 113. 25. Le prince *lis*. le roi  
 132. 21. pouvant venir à bout, il finit à les *lis*. pouvant  
 en venir à bout, il finit par les  
 138. 17 & 21. Pont-Soy *lis*. Pont-Joi  
 145. 9. le 30 Décembre *lis*. le 30 Septembre  
 147. 7. marchait, armé en tête *lis*. marchait, armet  
 en tête  
 165. 7. la Lonrelline *lis*. la Lomelline  
 166. 18. Sorée *lis*. Ivree  
 167. 20. Louis Lanoi *lis*. Lanoi  
 169. 16. Wesc *lis*. West  
 174. 16. Launoi *lis*. Lanoi

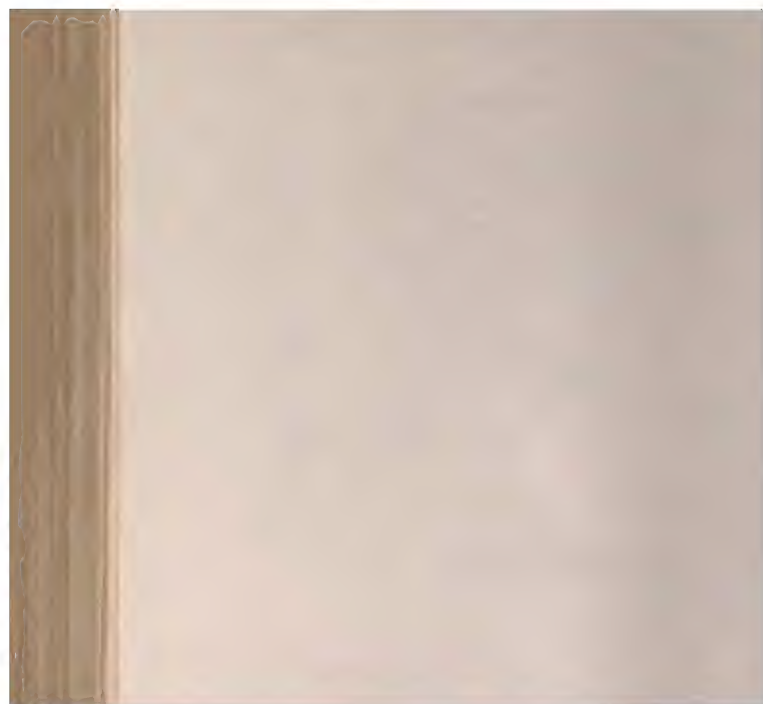
Cette erreur est répétée pag. 177, pag. 184,  
 pag. 186, pag. 187 & 291.

Fig. lig.

191. 2. de 1727 & les premiers mois de 1728 *lif.* de  
1527 & les premiers mois de 1528  
212. 1. leurs souverains légitimes *lif.* leurs régens lé-  
gitimes  
240. 17. leurs majestés d'y être *lif.* leurs majestés la per-  
mission d'y être  
250. 21. de ce volume *lif.* du volume suivant  
253. 24. Jorée *lif.* Ivrée  
273. 3. Juin 1783 *lif.* Juin 1583  
351. 20. Tremblecour *lif.* & de Tremblecour  
372. 14. de 4000 chevaux *lif.* de 400 chevaux  
396. 13. absolution *lif.* amnistie  
426. 20. Chapitre II *lif.* Chapitre I  
449. 5. doué de *lif.* dénué de  
453. 21. de Just *lif.* de Manuel  
525. 21. ajoute encore *lif.* ajoutent encore  
534. 9. 1686 *lif.* 1786.
-











59

M4

v. 5



DATE DUE

[illegible]

